DESCRIPTION

HISTORIQUE ET CRITIQUE

DE L'ITALIE.

DESCRIPTION
HISTORIQUE ET CRITIQUE
DE L'ITALIE,
OU
NOUVEAUX MÉMOIRES
Sur l'état actuel de son Gouvernement, des Sciences, des Arts, du Commerce, de la Population & de l'Histoire Naturelle.

PAR M. L'ABBÉ RICHARD.

Hæc olim meminisse juvabit,
Per varios casus, per tot discrimina rerum.
Æneid. I.

TOME II.

A DIJON,
Chez FRANÇOIS DESVENTES, Libraire de Monseigneur LE PRINCE DE CONDÉ;
Et se trouve à PARIS
Chez MICHEL LAMBERT, Imprimeur, rue des Cordeliers, au Collége de Bourgogne.

M. DCC. LXVI.

TABLE DES TITRES

Contenus dans le second Tome.

1. *ETATS du Duc de Parme.* Pag. 1
2. *Plaisance. Origine de cette ville.* 5
3. *Eglises. Statues. Edifices publics.* 7
4. *Voie émilienne, route de Plaisance à Parme.* 10
5. *Borgo-san-Domnino, ville.* 11
6. *Passage du Taro.* 13
7. *Val di Taro. Fornoue. Velleïa.* 14
8. *Parme. Son origine. Sa situation.* 15
9. *Eglise cathédrale. Coupole peinte par le Correge.* 18
10. *Autres églises. Tableau de la Madonna della Scodella.* 22
11. *Collége des nobles.* 28
12. *Palais du duc de Parme.* 29
13. *Galerie. Tableau célèbre du Correge.* 31
14. *Grand théâtre.* 33
15. *Palazzo Giardino. Champ de bataille de 1733.* 35
16. *Idée de la cour de Parme.* 37
17. *Population. Commerce. Industrie. Mœurs.* 40
18. *Duché de Modene,* 44

19. *Bords du Panaro. Fort Urbain.* 46
20. *Bolonnois. Etat eccléſiaſtique.* 47
21. *Bologne, ſes révolutions.* 49
22. *Situation, grandeur, forme de Bologne.* 53
23. *Gouvernement de la ville & du pays.* 55
24. *Palais public.* 58
25. *Belle fontaine du Géant.* 62
26. *Idée générale des peintures de Bologne.* 63
27. *Cathédrale. Mont de piété.* 65
28. *S. Pétrone & autres égliſes.* 68
28. *Dominicains, bibliothéque, manuſcrit célébre.* 75
29. *S. Jean in Monte. Curioſités de cette égliſe. Epoque de la chute de la tour Gariſende.* 78
30. *Oratorio, ou concert ſpirituel.* 83
31. *S. Michel in Boſco.* 92
32. *Madonna di ſan Luca, portiques qui y conduiſent.* 95
33. *Univerſité. Théâtre anatomique.* 97
34. *Inſtitut ou académie des ſciences.* 101
35. *Bibliothéque, manuſcrits originaux d'Aldrovandi.* 103
36. *Cabinet d'hiſtoire naturelle à l'inſtitut.* 109
37. *Salle d'anatomie. Anna Manſolini, habile artiſte.* 112

38. *Salle pour l'inſtruction des ſages-femmes.* 114
39. *Académie Clémentine & Bénédictine.* 116
40. *Théâtres.* 118
41. *Palais & tableaux.* 120
42. *Galerie ſinguliere du palais Caprara.* 125
43. *Belle collection de tableaux du palais Zambeccari.* 128
44. *Mœurs & uſages.* 133
45. *Maniere d'adoption ſinguliere.* 136
46. *Commerce.* 140
47. *Qualité de l'air.* 144
48. *Pierre & phoſphore de Bologne. Maniere de le préparer.* ibid.
49. *Route de Bologne à Ferrare.* 148
50. *Duché de Ferrare.* 151
51. *Situation de Ferrare. Reſtes de beauté. Citadelle.* 153
52. *Cathédrale & autres égliſes.* 156
53. *Palais du légat. Statues, &c.* 159
54. *Poleſin de Rovigo aux Vénitiens. Sa poſition, ſes bornes.* 161
55. *Rovigo, ancienne ville d'Adria.* 162
56. *Etats de la république de Veniſe.* 165
57. *Idée hiſtorique de Veniſe. Origine. Gouvernement.* 167
58. *Nobleſſe de Veniſe. Citadins.* 171
59. *Doge. Son élection. Prérogatives.* 177

60. *Mort du doge Loredan. Ses funérailles.* 181
62. *Election du doge Foscarini. Fêtes & bals de la république à ce sujet.* 188
63. *Usage de solliciter les charges. Procurateurs de saint Marc.* 195
64. *Conseils & tribunaux. Pregadi.* 202
65. *Conseil des dix.* 215
66. *Respect pour les loix & le gouvernement.* 218
67. *Cours souveraines de justice & autres magistratures.* 220
68. *Chancelier. Secrétaires de la république.* 225
69. *Gouvernement ecclésiastique.* 228
70. *Revenus de la république.* 231
71. *Dépenses. Troupes de terre.* 232
72. *Souveraineté du golfe. Son étendue.* 236
73. *Officiers de mer & autres de terre ferme.* 241
74. *Idée générale de la ville de Venise. Beauté de ses édifices.* 244
75. *Gondoles.* 252
76. *Description de Venise. Quartier de S. Marc. Eglise ducale de S. Marc.* 254
77. *Trésor de saint Marc.* 264
78. *Palais ducal.* 268
78. *Salle du grand Conseil.* 281
79. *Colonnes de la place saint Marc.* 290

80. *Bibliothéque de la république. Antiques. Hôtel de la monnoie.* 292
81. *Place saint Marc. Procuraties. Tour. Horloge.* 299
82. *Egliſes de ce quartier. Palais Piſani & bibliothéque.* 305
83. *Quartier di Caſtello. Arſenal de Veniſe. Gouvernement & police de l'arſenal.* 314
84. *Bucentaure.* 326
85. *San Pietro di Caſtello, cathédrale. Autres égliſes. La piéta, conſervatoires & Hôpital d'enfans trouvés.* 329
86. *S. Jean & S. Paul. Monumens curieux. Bibliothéque. Palais Grimani. Statues antiques.* 342
87. *Quartier du canal regio.* 351
88. *Servites. Idée vraie & juſtificative de Fra-Paolo Sarpi.* 358
89. *Quartier ſaint Paul. Pont de Rialto.* 360
90. *Egliſe & école de S. Roch.* 367
91. *Quartier ſainte Croix. Egliſes. Tableaux.* 370
92. *Quartier de dorſo duro. Architecture. Peinture. Hôpitaux.* 373
93. *Magnifique égliſe de vœu.* 375
94. *Iſles des environs de Veniſe.* 382
95. *S. George le Majeur, abbaye. Egliſe. Maiſon. Jardin.* 386

96. *Murano, ville épiſcopale. Manufacture des glaces de Veniſe.* 395
97. *Palais Barbarigo. Tableaux du Titien.* 397
98. *Mœurs & uſages. Inquiſition.* 399
99. *Cérémonies religieuſes.* 402
100. *Reproches faits aux Vénitiens. Bonnes qualités.* 406
101. *Choix des ambaſſadeurs. Soin d'entretenir l'union parmi les nobles.* 414
102. *Jalouſie du gouvernement républicain.* 428
103. *Maniere de vivre. Société. Courtiſanes.* 431
104. *Uſages particuliers des femmes.* 438
105. *Police de la ville. Uſage de porter le maſque en différentes ſaiſons de l'année.* 443
106. *Citadins & peuples. Leurs mœurs & uſages.* 453
107. *Fêtes & divertiſſemens publics. Cérémonies des épouſailles de la Mer.* 462
108. *Etat des ſciences.* 474
109. *Muſique & théâtres.* 477
110. *Soins de l'état pour le rétabliſſement des arts.* 479
111. *Gravure. Imprimerie.* 483
112. *Commerce & induſtrie.* 486
113. *Denrées & productions du pays.* 494
114. *Loix ſomptuaires.* 498

115. *Qualités de l'air.* 501
116. *Canal de la Brenta.* 503
117. *Padoue. Ses révolutions. Sa ſituation.* 505
118. *Univerſité. Cabinet d'hiſtoire naturelle, &c.* 508
119. *Cathédrale. Sainte Juſtine. Saint Antoine.* 513
120. *Fête du ſaint. Fertilité & productions du pays.* 519
121. *Route de Padoue à Vicence.* 521
122. *Egliſes. Palais. Edifices publics.* 522
123. *Théâtre olympique de Palladio.* 524
124. *Madonna di Monte Berrico. Grande uſine à filer la ſoie.* 527
125. *Vérone, ſon ancienneté. Situation. Amphithéâtre & autres antiques.* 530
126. *Fortifications de la ville. Châteaux.* 537
127. *Egliſes & tableaux.* 539
128. *Palais. Cabinets de tableaux & de curioſités.* 543
129. *Théâtres.* 546
130. *Commerce. Induſtrie. Température. Fertilité du pays.* ibid.
131. *Citadelle de Peſchiera. Lac de Guardia.* 548
132. *Breſſe. Son antiquité. Population.* 551
133. *Egliſes & tableaux.* 553

134. *Bibliothéque publique. Palais Avogadro.* 555
135. *Gouvernement. Commerce. Productions. Priviléges du pays.* 557
136. *Bergame & pays.* 560
137. *Qualité du terroir. Maniere de le fertiliser.* 565

Fin de la Table du Tome second.

MÉMOIRES

MÉMOIRES
HISTORIQUES
ET CRITIQUES
SUR L'ITALIE.

États du Duc de Parme. Bologne, Ferrare & Veniſe.

1. LES États du Duc de Parme ſont diviſés en quatre parties ou principautés. Le duché de Parme, celui de Plaiſance, l'état de Buſſeto, la principauté de Val di Taro; à quoi il faut ajouter le duché de Guaſtalla, démembré du duché de Mantoue, dont les derniers traités de paix ont aſſuré la jouiſſance à l'infant duc de Parme. Cet état, qui a environ ſoixante lieues de circonférence, ſur vingt dans ſa plus grande longueur, & autant de largeur, eſt borné au cou- États de Parme.

chant & au nord par le Milanois, au levant par le Modenois & une petite partie de la Toscane, au midi par les états de Gênes. Il est arrosé de beaucoup de ruisseaux & de quelques rivieres, qui coulent de l'Apennin dans le Pô, c'est-à-dire, du midi au nord. Les principales sont la Trebia, le Taro & la Parma. Quelques-unes sont navigables une partie de l'année, & sont d'une grande ressource pour le commerce. Comme elles ont toutes les inconvéniens des torrens, qu'elles sont sujettes à grossir, lorsqu'on s'y attend le moins, ne pouvant pas être retenues dans des lits fixes, le terrein étant trop plat, souvent elles arrêtent les voyageurs; & le Taro est aussi difficile à passer que la Trebia dont j'ai déja parlé, quoiqu'il y ait un bac pour en traverser la branche principale.

Ce pays, depuis la chute de l'empire d'occident, a souffert diverses révolutions peu connues: il étoit fief de l'Eglise, lorsque le pape Paul III le céda en souveraineté à Pierre-Louis Farnese son fils, pour le tenir comme vassal de l'Eglise, à la charge d'une redevance annuelle de huit mille écus romains (*a*).

(*a*) Le pape Paul III, avant que d'entrer dans l'état ecclésiastique, avoit été marié; il

L'empereur Charles V troubla le nouveau prince dans sa jouissance : il fut même assassiné à Plaisance en 1546, avant que l'empereur l'eût reconnu : mais Octave Farnese son fils ayant épousé Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles V, la possession du duché de Parme fut assurée à la maison Farnese. Cette Marguerite d'Autriche est la même qui fut gouvernante des Pays-Bas, & mere d'Alexandre Farnese, si connu par son gouvernement de Flandres, les guer-

---

avoit une fille nommée Constance, qui fut mariée & mourut sans enfans; & un fils nommé Pierre-Louis Farnese, qu'il fit duc de Parme & de Plaisance, villes qu'il retrancha de l'Etat de l'Eglise, auxquelles il substitua en échange la principauté de Camerino & la seigneurie de Népi.

La maison Farnese, originaire de Toscane, est connue depuis 1288. Elle doit sa grandeur à Alexandre Farnese, né en 1468, qui fut Pape en 1534 sous le nom de Paul III. Le bourg & le château de Farnese sont dans le duché de Castro. Les ducs de Parme & de Plaisance de cette Maison ont été..... Pierre-Louis Farnese, mort en 1547... Octave en 1586.... Alexandre en 1592.... Ranuce premier en 1622.... Odoard premier en 1646... Ranuce II en 1674.... Odoard II en 1693.... François & Antoine, dont a été héritiere Elisabeth, reine douairiere d'Espagne, encore vivante.

res qu'il y fit, & ſon expédition en France pour le ſervice de la ligue. Le dernier mâle de cette maiſon a été le duc Antoine, mort dans ce ſiécle, dont la princeſſe Eliſabeth Farneſe, reine d'Eſpagne, a été héritiere. C'eſt en vertu de ſes droits que la branche eſpagnole de la maiſon de France poſſéde tous les biens de la maiſon Farneſe en Italie; la plupart à titre de fiefs de l'empire, ainſi que l'a reconnu l'infant Dom Carlos, roi de Naples, & enſuite d'Eſpagne (*a*).

Les ducs de Parme ont autrefois poſſédé les duchés de Caſtro & de Ronciglione, qui ſont aujourd'hui réunis au patrimoine de ſaint Pierre, dont ils avoient été démembrés; pays dont les Farneſes étoient originaires, & où l'on voit encore un bourg de leur nom.

(*a*) En 1738, Eliſabeth Farneſe, reine d'Eſpagne, céda les duchés de Parme & de Plaiſance à l'Empereur, pour conſerver la paiſible poſſeſſion du royaume de Naples à Dom Carlos ſon fils aîné. Par le traité de paix fait à Aix-la-Chapelle en 1748, l'impératrice reine de Hongrie a rendu Parme & Plaiſance, & le duché de Guaſtalle, qui a été démembré des états de Mantoue, à Dom Philippe, ſecond infant d'Eſpagne....

La premiere ville des états du duc de Parme, en sortant du Milanois par la grande route qui conduit de Milan à Rome, est

2. *Plaisance.* Cette ville est située à un demi-mille environ du Pô, à près de deux milles de la Trebia, qui quelquefois l'inonde & se répand dans toute la partie méridionale de la ville. Il y a grande apparence que Plaisance doit son origine à une colonie Romaine qui y fut transportée l'an 350 de la fondation de Rome. Les Carthaginois, conduits par Amilcar, la pillerent & la brûlerent. Dans les temps qui succéderent à la destruction de Carthage, elle fut rétablie dans un état plus brillant, & décorée des édifices qui contribuoient à la splendeur des grandes villes ; puisque dans la guerre qui s'éleva entre Othon & Vitellius, l'amphithéâtre qui étoit hors de l'enceinte de la ville, fut détruit (*a*).

Origine de la ville de Plaisance.

(*a*) Plaisance, alors occupée par Spurina, partisan d'Othon, fut en vain assiégée par Cecinna, qui étoit à la tête du parti de Vitellius. Cette ville étoit considérable. Tacite, (Hist. l. 2.) l'appelle *Coloniam virium & opum validam.* Il y eut une action fort vive entre les troupes des deux partis, dans laquelle le bel amphithéâtre qui étoit hors de la ville, fut

Avant ce temps-là, Cinna & Marius s'y étoient fortifiés contre le parti de Sylla. Cette ville a soutenu un siége fameux contre Totila, Roi des Goths. Après la chute de l'empire, lorsque le droit du plus fort étoit la loi dominante en Italie, pendant la fureur des factions des Guelphes & des Gibelins, les Scotti, les Landi, dont les descendans sont encore à Plaisance, les Turriani & les Visconti en furent successivement les maîtres; enfin elle passa sous le domaine de l'Eglise: voilà ce que l'histoire nous apprend du sort de cette ville, avant qu'elle appartînt à la maison Farnese.

Aujourd'hui elle est capitale du duché de son nom, avec évêché suffragant de Bologne. Sa situation dans une plaine fertile, est belle & riante. Les prin-

---

brûlé. *In eo certamine pulcherrimum amphitheatri opus, situm extrà muros, conflagravit...* Le peuple crut que les habitans des colonies voisines, jaloux de la beauté de cet édifice public, avoient profité de ces troubles pour le détruire par le feu. *Municipale vulgus, pronum ad suspiciones, fraude illata ignis alimenta, credidit, è vicinis coloniis invidiâ & æmulatione, quòd nulla in Italiâ moles tam capax foret....* Il ne reste plus rien aujourd'hui de cet amphithéâtre si magnifique, que l'on croit avoir été au midi de la ville...

ces de la maiſon Farneſe l'ont fort embellie. La plus grande partie de ſes rues ſont larges & alignées ; celle ſur-tout qui ſert de cours, eſt l'une des plus longues & des plus belles qu'ait aucune autre ville d'Italie. Ses murs ſont bien entretenus. Ses fortifications, dont parlent quelques relations, ſont peu conſidérables.

Egliſes. Statues. Edifices publics.

3. Les égliſes de Plaiſance offrent pluſieurs monumens dignes de la curioſité des voyageurs. On y voit des tableaux des meilleurs maîtres : la coupole de la cathédrale, peinte par le Guerchin, bien conſervée, eſt digne encore de l'admiration des artiſtes. On voyoit autrefois à ſaint Sixte, égliſe de Bénédictins, un grand tableau d'autel peint par Raphaël, qui avoit pour ſujet une Vierge dans une gloire, avec une Sainte & un Pape à genoux. Le roi de Pologne, électeur de Saxe, l'a acheté en 1754 une ſomme très-conſidérable : on dit dans le pays, 40000 écus romains, qui font 200000 livres de notre monnoie.

L'égliſe des Auguſtins bâtie par Vignola, eſt à mon gré la plus belle qui ſoit à Plaiſance. Elle a cinq nefs qui font le plus grand effet, & donnent à cet édifice un air de nobleſſe & de gran-

deur que n'ont pas les conſtructions ordinaires.

Il y a beaucoup d'autres curioſités de ce genre, dont je pourrois parler plus en détail, ſi je les croyois eſſentielles à cette ville. Je me rappelle encore d'avoir vu dans la ſacriſtie des Auguſtins, un ouvrage, partie en bas relief, partie en ſculpture de plein relief, qui a pour ſujet quelques traits de l'hiſtoire ſainte, travaillé en bois, avec autant d'art que de patience, par un frere lai de la maiſon.

La place principale eſt décorée de deux ſtatues équeſtres en bronze, fondues par le Moca, éleve de Jean de Boulogne, repréſentant Alexandre Farneſe & Ranuce, ducs de Parme : elles portent le manteau flottant ſur les épaules, & ſont vêtues à la grecque d'une maniere noble & gracieuſe. Les chevaux m'ont paru bien modelés : en général, ces deux ouvrages ſont traités avec génie. Quoique ces maſſes, tant par rapport à la matiere, qu'à la forme du ſujet, ſemblent exiger une peſanteur réelle ; on y remarque cependant de cette légereté, de ce *ſvelto* que j'ai admiré dans la plus grande partie des ouvrages de Jean de Boulogne, maître de Moca. Les piédeſtaux

ſur leſquels ſont placées ces ſtatues, ſont abſolument trop petits & trop bas. Ils ſont décorés de génies bien modelés, & de bas-reliefs, qui ont pour ſujet quelques traits remarquables de la vie des deux princes que repréſentent les ſtatues.

Le palais des ducs de Parme, bâti ſur les deſſeins de Vignola, eſt d'une belle architecture : on dit que les dedans ſont un modele pour la beauté des diſtributions, le goût & l'élégance de la décoration. Il paroît qu'il devoit être revêtu de marbre à l'extérieur, car les murailles ne ſont que de brique. Il y a quelques fontaines dans cette ville, fort bien ornées. Hors des murs on voit un édifice conſidérable, bâti dans ce ſiécle aux frais du Cardinal Alberoni, né à Plaiſance, pour y placer un collége ; mais il a été preſque entierement ruiné dans la derniere guerre d'Italie, où les troupes Autrichiennes eurent preſque toujours le deſſus ſur les troupes Eſpagnoles.

La population de Plaiſance peut aller à vingt-cinq mille ames ; ce qui eſt bien peu pour une ville ſi étendue. Ce que j'en puis dire, c'eſt que ſon aſpect, ſa ſituation, ſes places, ſes rues, ſes édifices

répondent parfaitement au nom agréable qu'on lui a donné. Quoique fort ancienne, elle n'a point de ces rues étroites & tournantes que l'on remarque dans la plus grande partie des villes anciennement fondées : ce qui fait croire que les Farneſes ont beaucoup travaillé à ſon embelliſſement.

En 1095, le pape Urbain II convoqua un concile à Plaiſance : le nombre des étrangers qui y vinrent, étoit ſi conſidérable, qu'on fut obligé de le tenir hors de la ville, en raſe campagne. On y comptoit plus de deux cents évêques, quatre mille tant abbés qu'eccléſiaſtiques, & trente mille laïques étrangers. On y condamna l'héréſie de Beranger, & on y fixa le jeûne des quatre-temps aux jours auxquels nous l'obſervons.

Voie émilienne, route de Plaiſance à Parme.

4. L'ancienne voie émilienne, conſtruite ſous le conſulat de Lepidus & de Caïus Flaminius, commençoit à Plaiſance, & alloit juſqu'à Rimini par Parme, Modene & Bologne. Dans la ſuite des temps elle fut continuée de Plaiſance à Aquilée par Milan & Verone, ainſi qu'on l'apprend par l'itinéraire d'Antonin, & les tables de Peutinger. On en voit encore quelques parties aſſez con-

fidérables, mais dans un état de délabrement qui fait craindre de les rencontrer. Le long de la route on a à droite la vue d'une partie des Apennins qui sont fort élevés : il y a quelques forêts peuplées de bêtes fauves, où l'infant duc de Parme va souvent prendre le plaisir de la chasse. Au pied des montagnes sont plusieurs maisons de campagne & châteaux d'assez belle apparence. A gauche est la plaine où coule le Pô, dans laquelle le Milanois s'étend jusqu'au-delà de Crémone sur les frontieres du Mantouan. A douze milles de Plaisance on trouve Fiorenzuola, bourg de l'état de Busseto, dans une situation agréable. A quelques cents pas plus loin, toujours le long de la voie émilienne, est une abbaye de l'ordre de Cîteaux, dont les bâtimens sont vastes, & paroissent nouvellement construits. Antoine de Birague, abbé de ce monastere, y reçut en même temps François premier, roi de France, l'empereur Charles V, & le pape Paul III. C'est dans ces champs que Sylla défit Carbon en bataille rangée.

5. *Borgo-san-Domnino*, petite ville épiscopale érigée par Clement VIII en 1601, est à douze milles de Fiorenzuola, sur la riviere du Stirone. On s'est trompé

Borgo-san-Domnino, Ville.

en écrivant que c'étoit l'ancienne Julia Chrisopolis, dont les ruines sont à cinq milles plus loin. La forme de cette ville est contre cette opinion. Presque toutes les villes anciennes, sur-tout celles qui sont bâties en plaine, sont rondes, ou approchent de cette forme, & Borgo-san-Domnino n'a que deux rues en équerre fort ouverte : d'ailleurs cette ville n'est point fermée, & n'a aucun vestige d'antiquité. Il est plus probable qu'elle doit son origine & son accroissement au martyre & au tombeau de saint Domnin, officier de la maison de l'empereur Maximilien Hercule. Ce saint fuyant la cour qui étoit alors à Milan, fut arrêté par les soldats envoyés à sa poursuite sur les bords du Stirone, y eut la tête coupée, & y fut enterré en 304. Dans le même siécle, & sous les premiers empereurs chrétiens, on bâtit une église sur son tombeau : cet endroit devint si fréquenté, qu'il s'y forma une ville, ou au moins un bourg considérable. L'inspection des lieux favorise plus ce sentiment que tout autre. On sait encore que quantité de villes doivent leur origine, ou aux tombeaux de quelques martyrs, ou à des monasteres anciens.

6. A cinq milles plus loin on trouve le Taro, très-difficile à traverſer quand il eſt groſſi par les pluies. Ces torrens impétueux, qui coulent dans un terrein léger & fort mobile, ſe creuſent, par le poids de leurs eaux, des lits inégaux, qu'il faut bien connoître pour riſquer de les paſſer à gué, lorſqu'ils ſont répandus au large. Quand il n'y a pas moyen d'avoir des barques pour les paſſer, il eſt ſage d'imiter le flegme des Italiens, qui attendent patiemment que les eaux ſoient écoulées, plutôt que de riſquer le paſſage. Il ne faut que voir ces lits à ſec, pour être perſuadé qu'ils changent de forme à chaque inondation; & que tel endroit qui étoit praticable la veille de la crue des eaux, devient un précipice, autant par la rapidité & la force des grandes eaux, qui ſouvent font des fouilles très-profondes, que par la quantité de terres & de gros cailloutages qu'elles entraînent dans leur cours. Paſſage du Taro.

Tout ce pays préſente, du côté des montagnes, des points de vue très-agréables. La plaine eſt variée, riche, fertile, & par-tout bien cultivée. Il y a une multitude de villages & d'habitations répandues dans la campagne, ſur-tout dans

le *Val di Taro*, dans le milieu duquel coule la riviere de ce nom. A en juger par la propreté & la gaieté des habitans, il paroît qu'ils y vivent dans une heureuse aisance (*a*).

Val di Taro. Fornoue. Velleïa.

7. Dans la partie du *Val di Taro*, qui est entre cette riviere & Parme, on voit encore les vignes plantées de la même maniere que Virgile les décrit, c'est-à-dire, qu'on les unit à des ormes alignés à une certaine distance les uns des autres, auxquels on laisse peu de branches, & au pied desquels le cep de vigne est planté.

A la tête du Val de Taro, à dix milles environ au-dessus de Parme, est la petite ville de Fornoue, *Foronovo*, au pied de l'Apennin, entre la riviere de *Sporzano* & le *Taro*, célébre par la victoire que Charles VIII, roi de France, retournant de son expédition de Naples, remporta sur les troupes alliées de presque tous les souverains d'Italie, le 6

(*a*) Les paysannes sont toutes coëffées d'un petit chapeau de paille, orné d'un nœud de rubans de diverses couleurs, avec un bouquet ou une plume : cette coeffure, tout-à-fait pittoresque, donne un air distingué à toutes ces femmes, dont la plus grande partie sont bien faites & d'une figure aimable.

juillet 1495. Il avoit à peine huit mille hommes déja fatigués d'une longue route, qui avoient à passer deux rivieres, & à combattre une armée de plus de quarante mille hommes de troupes fraîches. Il est vrai que le roi de France avoit dans sa petite armée plus de braves gentilshommes attachés à sa personne, que de soldats.

A quelques milles plus haut du même côté, on a découvert depuis quelques années les ruines d'une ancienne ville nommée *Velleïa*, abymée par quelque bouleversement dont on ne sait point le temps, ni la maniere. On prétend que l'on y trouve des monumens antiques très-précieux. L'infant duc de Parme qui fait fouiller dans ces ruines, n'a pas encore jugé à propos d'en rien mettre au jour.

Parme. Son origine. Sa situation.

8. La ville de *Parme*, capitale du duché de ce nom, sur la riviere de Parma, d'où elle a sans doute pris son nom, est une ancienne colonie des Boïens habitans de la Gaule Cisalpine, qui s'en emparerent sur les Etrusques, auxquels elle doit son origine (*a*). De ces peuples

(*a*) L'an 569 de Rome, les triumvirs M. Emilius Lepidus, T. Ebatius Carus, L. Quin-

elle a passé aux Romains, & dans la décadence de l'empire elle a été successivement sous la domination des Lombards, des rois d'Italie qui leur succéderent, des légats du saint Siége résidans à Ravenne. Il paroît même qu'elle a toujours été du parti des papes, connu en Italie sous le nom de Guelphes. Car en 1248 l'empereur Frédéric II l'assiégea inutilement pendant deux ans, quoiqu'il l'eût environnée d'un camp retranché, qu'il avoit nommé *Victoria*, ne doutant pas que cette ville ne succombât sous ses efforts: en quoi il fut bien trompé. Les habitans de Parme réduits à l'extrémité, firent une sortie si heureuse, qu'ils brûlerent le camp de l'Empereur, & le forcerent à lever honteusement le siége. Depuis ce temps, il paroît ou qu'elle s'est gouvernée par ses propres loix (*a*), ou qu'elle a été du domaine de l'Eglise, jusqu'au temps où

---

tius Crispinus conduisirent, tant à Parme qu'à Modene, une colonie de deux mille citoyens Romains. . . *Eodem anno Mutinæ & Parmæ coloniæ Romanorum civium sunt deductæ. . . . octona jugera Parmæ, quina Mutinæ acceperunt. . . .* Liv. l. 39. 55. . .

(*a*) Ou plutôt agitée par des factions violentes, susciteés par la jalousie des principales

le pape Paul III la donna en fief à son fils Pierre-Louis Farnese, aux conditions que nous avons expliquées plus haut.

Cette ville est située dans une plaine, & est traversée par la riviere de Parma, qui la divise en deux parties réunies par trois ponts. Elle est entourée de bonnes murailles terrassées, & flanquées de bastions d'espace en espace, & d'un fossé revêtu & plein d'eau. Au midi de la ville est la citadelle à cinq bastions royaux, qui passe pour être une des meilleures places de l'Italie.

La ville est grande, elle a environ quatre milles de tour, & quarante-cinq mille habitans; la plus grande partie des rues sont belles, larges & bien alignées, sur-tout celle de la poste qui sert de cours. Il y a de grandes places, mais aucune n'est assez décorée pour en faire une mention particuliere.

Les églises, qui dans la plupart des villes d'Italie en sont le principal ornement, ou par la richesse, ou par le goût

---

familles les unes contre les autres, parmi lesquelles les Pallavicins & les Saint-Vital tenoient le premier rang.

de la décoration, n'ont pas cet avantage à Parme. Mais les curieux ne les visitent pas avec moins d'empressement, pour voir les restes des chefs-d'œuvres d'Antoine Allegri, dit le Correge, le premier peintre de l'école de Lombardie, digne par ses grands talens d'être mis au premier rang; de même que plusieurs belles compositions de François Massola, dit le Parmegianino, autre peintre célèbre de la même école, né à Parme.

Eglise cathédrale. Coupole peinte par le Correge.

9. Dans l'église cathédrale, qui est très-spacieuse, on voit la fameuse coupole peinte par le Correge. Ce maître y a représenté l'Assomption de la Sainte Vierge. On trouvoit dans cette grande composition toute la force de l'expression, la hardiesse du génie, la beauté du coloris que l'on admire encore dans ce qui reste d'ouvrages de ce maître, bien conservés. Ceux qui ont vu cette coupole dans son brillant, n'en parloient qu'avec transport, & la regardoient comme le chef-d'œuvre de l'art; mais actuellement on n'en voit plus que les tristes restes totalement dégradés; il n'y a plus une seule figure entiere. Celle de la Vierge, où le peintre avoit en quelque sorte rassemblé tout ce qu'il

avoit de force & de génie pour exprimer le contentement de cette ſainte ame, lorſqu'elle étoit au moment d'entrer dans la gloire céleſte, eſt preſque entierement détruite; on ne reconnoît plus rien dans les Anges & les Prophêtes qui l'accompagnent. Les quatre Evangéliſtes peints à la naiſſance des arcs qui ſoutiennent la coupole, étoient ce qu'il y avoit de plus entier lorſque je l'ai vu; encore étoient-ils altérés au point, qu'il étoit difficile d'y reconnoître le génie & le coloris du divin Correge.

Il eſt vrai que les amateurs trouvent quelque dédommagement dans les eſtampes de cette coupole, gravées en quinze feuilles; mais y retrouve-t-on la beauté du coloris, l'enſemble de la compoſition? Ce que l'on y remarque, c'eſt le deſſein qui n'étoit pas la partie brillante du Correge; il avoit même dans ce genre des hardieſſes portées à l'extrême, & qui dans un moins grand homme que lui, auroient été des défauts réels. Pour mieux juger de la beauté du travail, on ne manque pas de faire monter les étrangers à la hauteur du dôme; on a pratiqué de petites ouvertures à fleur de la corniche, d'où on voit la coupole

de très-près ; mais on ne s'en apperçoit que mieux des ravages du temps : d'ailleurs cet ouvrage, qui eſt fait pour être vu de loin, & de bas en haut, vu de ſi près & néceſſairement par détails, n'a plus rien qui frappe ; on eſt forcé de donner ſon attention à quelques-unes des grandes maſſes qui le compoſent, & qui, ſéparées de l'enſemble, n'ont plus rien qui ſatisfaſſe la curioſité ; il n'y a qu'un peintre qui puiſſe y trouver encore quelque choſe à admirer. Cette coupole, tant qu'elle a ſubſiſté dans ſon éclat, étoit comparable à un poëme écrit dans une langue ſublime & originale ; les eſtampes qui en reſtent en ſont la traduction ſervile qui a conſervé le fond du ſujet, mais où on ne retrouve ni l'agrément de la poëſie, ni le génie de l'auteur, ni les beautés de ſtyle, qui lui avoient mérité l'admiration de ceux qui le connoiſſoient en original. Dans les petites coupoles de la même égliſe, on voit quelques autres compoſitions du Correge peintes ſur les bandeaux ; elles ſont mieux conſervées que celles de la grande.

On en pourroit dire autant d'une autre grande coupole peinte par le Correge, à ſaint Jean l'évangéliſte, égliſe

de Bénédictins ; elle avoit pour sujet le triomphe de Jesus-Christ sortant des limbes, & délivrant les Patriarches ; elle a toujours été mal éclairée, ainsi on a pu jouir difficilement du plaisir de la voir. Les Bénédictins ayant été obligés de faire démolir cette coupole pour agrandir le chœur, ils en ont fait construire une nouvelle dans les mêmes proportions, où Cesar Aretusi, peintre de réputation, a copié fidellement le sujet de la premiere. A en juger par les cartons colorés, qui sont au palais du roi de Naples à *Capo di Monte*, cet artiste imitoit très-bien la maniere & le coloris du Correge.

Dans la cinquiéme chapelle de cette église, à droite, on voit deux tableaux du Correge, l'un vis-à-vis de l'autre. Le premier est l'instant après la descente de croix ; la Vierge évanouie soutient le Christ mort sur ses genoux ; elle est accompagnée de saint Jean & de la Madeleine. Le second est le martyre de saint Placide & de sainte Flavie sa sœur. Il y a des beautés d'expression ; ils sont assez corrects de dessein ; mais on n'y retrouve pas ce coloris enchanteur que l'on admire dans d'autres tableaux du Correge, dont j'aurai occasion de

parler. Il regne autour de la galerie de cette même égliſe une grande friſe peinte par le Correge ; le ſujet eſt un ſacrifice qui paroît imité des bas-reliefs antiques. Les figures ont environ quatre pieds de hauteur ; les parties qui en ſont conſervées ſont excellentes, & font regreter celles que le temps a effacées.

Autres égliſes. Tableau de la *Madonna della Scodella.*

10. L'égliſe du *Saint-Sepulcre*, tenue par les chanoines réguliers de Latran, poſſéde l'un des meilleurs tableaux du Correge ; il eſt bien conſervé, & ſuffiroit ſeul pour établir la réputation de ce maître. Il eſt connu ſous le nom de la *Madonna della Scodella.* Le ſujet eſt un inſtant de repos pendant la fuite en Egypte. La figure principale eſt la Vierge aſſiſe ſous un palmier, tenant l'enfant ſur le bras gauche, & une écuelle dans la main droite pour puiſer de l'eau dans une fontaine ; ſaint Joſeph arrange les branches pour mettre à l'ombre la mere & l'enfant, & cueille en même temps des dattes ; au-deſſus eſt un groupe d'Anges dans une gloire, d'où ils paroiſſent admirer avec reſpect la famille ſainte ; entre ſaint Joſeph & le bord du tableau, on apperçoit un Ange, qui ne dédaigne pas d'avoir ſoin

de l'âne. Telle eſt la poſition exacte des figures de cette charmante compoſition, qui eſt au-deſſus de toutes les louanges que je pourrois lui donner. Ce tableau eſt parfaitement à ſon jour. Pour bien ſentir l'impreſſion que cauſent ces chefs-d'œuvres ſans être artiſte, il faut les conſidérer avec ce goût qu'il me ſemble qu'ils donnent quand on les examine avec attention.

J'ai appris à Parme une plaiſante anecdote à ce ſujet. Cet excellent tableau, comme tous ceux des grands maîtres qui ſont dans les égliſes, ſont ou fermés dans une armoire, ou recouverts de rideaux de toile fortement enduite & peinte à l'extérieur, & qui s'enleve par reſſorts. Celui-ci eſt couvert d'un ſaint Joſeph peint par un artiſte médiocre. Un François qui voyageoit en Italie à titre de connoiſſeur, ſur-tout en peinture, & qui ſavoit qu'à la premiere chapelle en entrant à gauche étoit le tableau de la Madonna della Scodella, ou du ſaint Joſeph du Correge, n'en eut pas plutôt apperçu la couverture, qu'il commença à s'écrier avec enthouſiaſme : *Voilà le coloris du divin Correge.* On le laiſſa dans ſon illuſion faire le détail de toutes les beautés qu'il

remarquoit dans cette misérable peinture. Quand il eut tout dit, on découvrit le véritable tableau ; mais le chapitre des louanges étoit épuisé, il ne lui resta que la mauvaise humeur de s'être trompé si grossierement, & que l'on dit qu'il conserve encore.

La Madonna della Steccata, église ducale d'une belle architecture, plusieurs princes de la maison Farnese y sont enterrés. C'est là que se font les cérémonies religieuses de l'ordre de chevalerie établi à Parme sous le titre de saint Georges. On y remarque quelques figures à fresque, peintes par le Parmegianino ; il s'étoit chargé de la décoration de cette église, dans l'espérance de rétablir ses affaires qui étoient fort dérangées ; il y travailloit lorsqu'ayant fait une perte considérable au jeu, il vint en fureur à son attelier, gâta tout ce qu'il put de son ouvrage, & s'enfuit à Casal-Maggiore, où il mourut dans la misere.

L'église & le couvent des Capucins ont plusieurs tableaux excellens. Celui d'autel de la premiere chapelle en entrant à droite, représentant le Christ en croix, sainte Catherine & quelques autres Saints, est du Guerchin, de

de la seconde maniere. Je dois dire en passant, que l'on distingue trois manieres dans le coloris de ce peintre, avec une beauté de dessein toujours égale. Comme il a prodigieusement travaillé, sut-tout à Bologne, on se fait aisément une idée de ces différentes manieres, en comparant ses tableaux les uns aux autres. Le tableau du maître-autel qui a pour sujet une Piéta, c'est-à-dire une Vierge s'évanouissant, qui tient le Christ mort entre ses bras, avec la Madeleine, saint François & sainte Claire, est du bon temps d'Annibal Carrache. Les tableaux de saint Louis & de sainte Elisabeth, placés au-dessus des portes qui sont aux côtés du maître-autel, sont du même. Au-dessus de la petite porte d'entrée du couvent, en dedans, la Vierge, l'Enfant & le petit saint Jean peints à fresque par Augustin Carrache, qui s'étoit retiré chez les Capucins peu avant sa mort arrivée en 1601 à l'âge de quarante-quatre ans. Cette petite peinture est son dernier ouvrage qu'il fit en très-peu de temps pendant que les religieux étoient à l'office.

Dans un monastere de Bénédictins, dont je ne me rappelle pas le nom, on voit dans le fond du réfectoire un très-

grand morceau d'architecture, surmonté d'une galerie peinte à fresque, un peu noircie, & cependant du plus grand effet de perspective ; on dit que c'est un ouvrage du Correge. Ce même monastere a douze cloîtres : pendant la guerre d'Italie de 1734, il y avoit douze mille hommes campés ou logés. La multitude des maisons religieuses, & le vaste espace qu'elles occupent, contribuent beaucoup à faire paroître les villes d'Italie plus considérables qu'elles ne sont en effet.

A un mille environ hors de la ville on trouve la Chartreuse ; les bâtimens en paroissent peu considérables. L'église nouvellement construite est d'une bonne architecture ; la façade & l'intérieur des murs sont couverts de peintures à fresque, déja fort effacées, quoiqu'il y ait peu de temps qu'elles soient faites. Le prieur de la Chartreuse nous assura que cette altération si prompte étoit occasionnée par l'humidité de l'air. Mais ce que l'on y voit de bien conservé, est un très-beau tableau du Parmegianino, qui a pour sujet l'adoration des Mages. Ce peintre s'est plu à imiter la maniere des différens maîtres, sur-tout ceux de l'école vénitienne dans les Mages, & du

Correge dans la Vierge & l'Enfant; certainement il avoit bien choisi ses modeles. Rien n'est plus noble & plus riche que Paul-Veronese dans la maniere de placer ses figures & de les habiller, & aucun peintre n'a peint les vierges avec autant d'agrément, de finesse & de naturel que le Correge.

Voilà ce que j'ai vu de plus remarquable dans les églises de Parme, dont plusieurs sont grandes & bien bâties; mais on n'y voit rien de distingué ni pour la richesse de la décoration, ni pour la beauté de l'architecture, excepté *la Steccata*.

Le jour de la Toussaint j'assistai à la grand'messe de la cathédrale. Elle fut célébrée par un chanoine, & l'évêque entouré de quelques-uns de ses officiers y assistoit en habit de chœur. J'y vis avec étonnement, ce que j'ai remarqué depuis dans toutes les autres villes d'Italie, que pendant la grand'messe on ne cessa de dire des messes basses, auxquelles le peuple assiste sans s'embarrasser du service solemnel; de sorte que c'est un flux & reflux continuel de gens qui vont & qui viennent de tous côtés dans l'église, les uns tournés d'un côté, les autres de l'autre; ce qui cause

un bruit très-indécent, sur-tout pendant la célébration des saints mysteres; mais c'est l'usage. A qui s'en prendre? Ce n'est certainement pas au peuple, toujours docile à la façon dont il est conduit & naturellement religieux, mais bien à une sorte d'hommes qui, pour augmenter leur crédit, diminuent autant qu'il est en eux les obligations du christianisme, & font tout ce qu'ils peuvent, selon l'expression d'un missionnaire dans le nord, pour conduire les ames au ciel à peu de frais.

Au commencement de la grand'messe, je vis défiler une procession composée au moins de cent pauvres des deux sexes & de tout âge, qui portoient chacun sur l'épaule une piéce de drap d'environ deux aunes, qui leur avoit été distribuée en vertu d'une fondation faite par un gentilhomme du pays. L'évêque leur donnoit la bénédiction, à mesure qu'ils passoient au-dessous de son trône.

Collége des nobles.

11. Le collége des nobles, fondé par Rainuce Farnese en 1599, est l'un des plus beaux établissemens de ce genre qu'il y ait en Italie. Il est établi pour deux cents cinquante gentilshommes qui font des preuves de noblesse pour y être reçus: il est sous la direction des Jésuites. On

y admet indiſtinctement des ſujets nés en Italie ou en Allemagne. Tous les ans on choiſit parmi les éleves un prince de la jeuneſſe. C'eſt le mérite qui décide de l'élection. Il faut qu'il tienne le premier rang dans tous les objets d'étude & d'exercice qui ſont en uſage dans le collége. Le portrait de ce prince de la jeuneſſe reſte au collége, & en orne les galeries : il y en a une très-grande ſuite depuis le temps de la fondation juſqu'à nos jours : le nom, l'âge & la patrie ſont inſcrits au bas du tableau. Tant que les jeunes éleves ſont au collége, ils ſont vêtus uniformément avec un habit noir, un manteau de même, & un petit collet blanc : ils ont des maîtres de quartier qui les menent tous les jours à la promenade par diviſions. Chaque penſionnaire a ſa chambre meublée proprement; il y a pluſieurs ſalles d'exercice très-bien décorées ; deux théâtres, l'un pour repréſenter des tragédies, l'autre pour jouer la comédie ; un manege couvert, une ſalle d'armes, enfin tous les lieux d'exercices qui peuvent entrer dans l'éducation de la nobleſſe.

12. On ne doit pas s'attendre de rien trouver dans le palais de l'infant duc de Parme, de cette collection magnifi- Palais du duc de Parme,

que de tableaux, de médailles & de bronzes antiques que la maiſon Farneſe y avoit recueillis, non plus que des meubles précieux que différens Souverains y avoient raſſemblés, ſur-tout ceux qui avoient été apportés de Flandres après la mort du fameux Alexandre Farneſe. Lorſque l'infant Dom Carlos, aujourd'hui roi d'Eſpagne, paſſa du duché de Parme au trône de Naples, il en fit tout enlever. Il y en a une partie dans le palais qu'occupe aujourd'hui le roi à Naples; les tableaux, les médailles, les antiques & la bibliothéque ſont à Capo di Monte, grande & belle maiſon ſituée à l'extrémité de Naples, ſur une élévation, commencée par le roi d'Eſpagne, & point finie.

Le palais du duc de Parme, quoique fort conſidérable, n'eſt point achevé. La cour qui conduit aux appartemens eſt d'une grande & belle architecture; les bâtimens deſtinés à deſſervir le palais, & commencés en même temps, occupent un très-grand eſpace, & paroiſſent, au moins à l'extérieur, être fort négligés.

Les meubles & la tapiſſerie de l'appartement de l'Infant ſont de velours cramoiſi brodé en or. On voit dans quel-

ques autres piéces de très-belles tapiſſeries de Flandres & des Gobelins. L'appartement qu'occupoit l'Infante eſt entierement démeublé.

13. La galerie eſt telle qu'elle étoit du temps des Farneſes, c'eſt-à-dire d'une architecture ſimple, avec une friſe & quelques ornemens en ſtucs blancs. Il n'y a qu'un tableau, le plus beau, à ce qu'on dit, qu'ait jamais peint le Correge, parfaitement bien conſervé, & qui doit être mis au rang des meilleurs ouvrages des plus grands maîtres : il eſt connu ſous le nom de la *Madonne du S. Jérôme.* Il a pour ſujet la Vierge aſſiſe qui tient l'Enfant, un S. Jérôme de grandeur naturelle, tenant un rouleau qu'un grand Ange développe, comme s'il avoit le deſſein de le faire voir à l'Enfant; la Madeleine qui baiſe un pied de l'Enfant, à côté d'elle un petit Ange qui tient une boëte de parfums. Ce tableau eſt de la plus grande beauté de couleurs; je dirois volontiers le plus beau que j'aie vu, s'il m'appartenoit de décider. La Vierge eſt belle, l'Enfant eſt admirable, le ſaint Jérôme a peinte ſur le viſage cette fierté dure & ſpirituelle que l'on remarque dans ſes ouvrages. La tête de la Madeleine eſt, dit-on, le chef-d'œuvre du

Galerie & tableau célebre du Correge.

Correge, pour la couleur & les graces du pinceau : on ne peut rien ajouter à cet éloge. Enfin, c'eſt un tableau que l'on ne ſe laſſe point de voir. Il y en a beaucoup de copies ; mais quelque parfaites qu'elles puiſſent être, comparées avec l'original, elles ne doivent être regardées que comme de belles eſtampes. Le Correge a une beauté de pinceau, à laquelle aucun peintre n'eſt arrivé. Ce tableau étoit autrefois dans l'égliſe des religieuſes de S. Antoine ; mais comme on vit qu'elles réſiſteroient difficilement aux ſollicitations d'un prince qui vouloit l'acheter, & qui en offroit une ſomme conſidérable, il fut tranſporté, par autorité publique, dans une chambre tenant à la cathédrale, & de-là dans la galerie du palais, avec d'autant plus de raiſon, que l'on peut dire que c'eſt le ſeul tableau vraiment digne du Correge qui reſte à Parme, ville autrefois ſi célébre par les ouvrages de ce maître, & où l'on vient encore les chercher. Il eſt conſervé dans une armoire avec grand ſoin ; & n'étant point expoſé à l'air, il durera très-long-temps.

Dans la même galerie eſt un tableau qui repréſente une charité romaine peinte en paſtel, précieux en ce qu'il eſt un

monument du goût & des talens de madame Marie-Elisabeth, princesse de Parme, qui a épousé en 1760 l'archiduc Joseph, fils aîné de l'Empereur. L'abbé Frugoni, poëte célébre, a fait un sonnet que l'on lit dans un cadre attaché au bas du tableau, où il exalte, avec raison, cette princesse qui savoit faire son amusement d'un art si distingué.

On y a placé depuis peu un tableau de Pompeïo Battoni, peintre vivant à Rome, qui a pour sujet l'éducation d'Achille : il remporta le prix de peinture de l'académie de Parme il y a quelques années. Un des éleves de Battoni a remporté le prix de la même académie en 1762, par un tableau qui a pour sujet l'assemblée des Dieux; il est fort imité d'un des tableaux de plafond du petit palais Farnese à Rome, peint par Raphaël : j'en fais mention, parce que je l'ai vu travailler à Rome.

On voit dans cette même galerie, que l'Infant a donné à l'usage de l'académie de peinture & de sculpture, quelques plâtres modelés après l'antique.

14. Le grand théâtre de Parme, construit par les ordres des Farneses, est sans contredit le plus beau qui existe; il est de forme ovale, assez grand pour con- Grand théâtre.

tenir quatorze mille ſpectateurs. La ſcène eſt vaſte & profonde, & capable de ſe prêter avantageuſement à un ſpectacle qui exigera beaucoup de machines & d'acteurs, ou une grande étendue de perſpective. Dans le fond de l'ovale ſont des gradins à l'antique, qui s'élevent juſqu'à la hauteur des ſecondes loges des théâtres ordinaires; au-deſſus de ces gradins eſt un rang de loges formé par une galerie ornée de colonnes ſimples à diſtances égales, qui ſoutiennent des arcs ſurmontés par une belle corniche d'architecture; au-deſſus de ces loges eſt un nouveau rang de gradins, moins grand que celui du bas, mais qui peut contenir beaucoup de ſpectateurs. Ce théâtre, conſtruit dans les bonnes régles, eſt l'ouvrage de Vignola. La voix ne s'y perd point, & l'écho n'y eſt pas trop fort. Du fond du théâtre, on entend à l'extrémité oppoſée un homme qui parle à demi-voix, ainſi que je l'ai éprouvé. Les Farneſes y ont donné des ſpectacles de Naumachie. On garniſſoit le parterre de lames de plomb, aſſez bien unies pour qu'elles puſſent contenir l'eau. Les canaux qui y conduiſoient l'eau de la riviere ſubſiſtent encore. On imagine aiſément, en voyant ce théâtre, combien

il doit être magnifique quand il eſt éclairé & garni de ſpectateurs; mais c'eſt ce qui arrive rarement, parce qu'il en coûte des ſommes conſidérables pour les lumieres & les machines. Tel qu'il eſt, il doit ſervir de modele pour toutes les belles conſtructions de ce genre que l'on voudra faire.

A côté eſt un autre théâtre de grandeur ordinaire, conſtruit & décoré ſur les deſſeins du cavalier Bernin: il peut contenir deux mille cinq cents ſpectateurs.

15. *Palazzo Giardino* eſt une maiſon de plaiſance, ſituée à la porte de la ville, & qui joint le palais de l'Infant. L'architecture en eſt noble & réguliere; tous les appartemens en ſont peints à freſque: Auguſtin Carrache y a beaucoup travaillé; le Cignani s'y eſt diſtingué. Le ton de couleur de ces freſques eſt vif & naturel; il y a des piéces très-bien conſervées, ſur-tout celle que l'on dit être entierement du Carrache. Ce palais eſt tout-à-fait démeublé, & n'eſt plus habité depuis le départ de l'Archiducheſſe qui y alloit très-ſouvent, & où elle avoit pris le goût de la peinture. Palazzo Giardino. Champ de bataille de 1733.

A côté de ce palais, & dans la

même enceinte, eſt un vaſte jardin tout planté en charmilles, avec des piéces de boulingrin; ce qui en eſt fini eſt de bon goût. On a deſſein de l'orner de beaucoup de ſtatues, à en juger par la quantité de piédeſtaux qui ſont placés d'eſpace en eſpace: il y en a déja quelques-unes de ſculpteurs modernes. Ce jardin eſt dominé par une grande terraſſe nivelée ſur les murailles même de la ville. Du côté de la campagne, on a une vue aſſez étendue. Immédiatement au bas de cette terraſſe s'eſt donnée la bataille de Parme de 1733. Les François étoient campés dans la prairie qui joint les foſſés de la ville. Les Allemands, retranchés à peu de diſtance derriere des haies, avec pluſieurs batteries chargées à cartouche, culbuterent d'abord ſept ou huit régimens François, où ils mirent le déſordre; mais le reſte de l'armée, dont une partie étoit dans la ville, avançant de droite & de gauche, força les Autrichiens dans leurs retranchemens, & remporta une victoire complette. On voit très-diſtinctement, de cette terraſſe, la métairie contre laquelle étoit placée la batterie maſquée des ennemis; & il eſt aiſé, par ce point, de ſe faire une idée de la marche des Fran-

çois, pour forcer les Autrichiens.

Il y a peu de promenades aux environs de Parme. Entre la ville & la citadelle qui eſt au midi, on traçoit en 1761 un joli cours planté de quatre rangs d'arbres qui forment trois allées ; une au milieu pour les voitures, deux de côté, recouvertes en partie de gazon, en partie de ſable fin pour les gens de pied. Cette promenade, aſſez longue, eſt dans l'enceinte des remparts : on employoit les forçats à cet ouvrage.

Idée de la cour de Parme.

16. La Cour de l'infant duc de Parme n'eſt pas compoſée d'un grand nombre d'officiers, & cependant elle eſt aſſez brillante. Ce Prince eſt honnête & vraiment affable, plein de bonté pour tout ce qui lui eſt attaché, & pour tous ſes ſujets. Il reçoit les étrangers qui lui ſont préſentés d'une maniere qui lui concilie les cœurs.

Le prince Ferdinand ſon fils eſt d'une jolie figure, mais fort ſérieux ; ce que l'on attribue au genre d'éducation qu'on lui donne.

Rien n'eſt plus aimable & plus gai que la princeſſe Louiſe ſa ſœur. Il n'eſt pas poſſible de recevoir avec plus d'agrémens, & de meilleure façon, ceux qui vont lui faire la cour. Elle avoit (en

1761) toute la naïveté de son âge, avec des attentions, une politesse, des connoissances qui supposent & de l'esprit, & une excellente éducation. Madame la marquise de Gonzalez étoit chargée de la conduite de cette jeune Princesse, qu'on assure ressembler beaucoup, par les qualités du cœur & de l'esprit, à l'infante Louise-Elisabeth de France sa mere, qui est très-regretée à Parme. Cette Princesse, avec un revenu médiocre, étoit la ressource de tous ceux qui étoient dans le malheur, & soutenoit par ses aumônes une multitude de familles : elle auroit voulu qu'il n'y eût pas un seul misérable dans ses états. Plusieurs de ses officiers m'ont assuré, que soit par la maniere, soit par l'intelligence avec laquelle elle plaçoit ses bienfaits, il sembloit qu'elle eût le secret de multiplier ses revenus.

Le bon ordre qui régne dans la maison de l'Infant, dont on sait que les revenus ne sont pas considérables, & qui cependant a des troupes bien entretenues, des officiers attachés à sa personne, bien payés, une cour où tout le monde paroît content; cet ordre est dû aux soins & à la grande intelligence de M. du Tilliot, François, que l'on dit

né à Bayonne, miniſtre qui a toute la confiance de l'Infant, & qui la mérite par ſon attachement ſincere pour ſon maître, ſon grand déſintéreſſement, & ſon application continuelle à tout ce qui peut aller au bien de l'état de Parme. Les plus petits détails ne lui échappent pas : il voit tout par lui-même, & fait ſon plaiſir des devoirs de ſa place. C'eſt le témoignage qu'on lui rend à la cour, où il paroît qu'il eſt fort aimé ; & c'eſt ce que l'on dit dans toute la ville de Parme, où il eſt reſpecté & eſtimé des grands & du peuple. A tous ces talens, je dois ajouter qu'il eſt modeſte & bienfaiſant : il ne ſonge qu'aux intérêts de ſon prince, & ne s'occupe point des ſiens. Il a une table bien ſervie ; mais il a grand ſoin de dire lui-même que c'eſt l'Infant qui l'entretient. Il vit dans le célibat : ſa ſanté eſt foible, & ſouvent il l'altere par trop de travail (*a*).

M. le comte de Rochechouart, chevalier des ordres du Roi, & lieutenant général de ſes armées, étoit alors

(*a*) L'Infant lui a donné en 1764 le marquiſat de Felino, fief à peu de diſtance de Parme, avec le titre de marquis pour lui & ſes deſcendans.

ambaſſadeur de France à Parme : c'eſt un homme auſſi reſpectable par les qualités de ſon cœur, que par ſon illuſtre naiſſance ; il étoit fort aimé de l'Infant, & jouiſſoit d'une grande conſidération à ſa cour.

Population. Commerce. Induſtrie. Mœurs.

17. Je n'ai point paſſé aſſez de temps à Parme pour être bien au fait des mœurs, de l'état des ſciences & du commerce de cette ville. J'ai vu ſeulement qu'elle eſt beaucoup mieux peuplée que Plaiſance, dans une enceinte à peu près égale. On fait monter ſa population à quarante-cinq mille ames, dont, à ce que l'on aſſure, quatre mille François domiciliés, ayant des charges à la cour, faiſant le commerce, ou exerçant quelques métiers (*a*).

(*a*) Le mêlange de François & d'Italiens qui ſont dans cette ville, forme un contraſte ſingulier. A la cour, on parle toujours François ; la ville, comme ailleurs, veut imiter la cour, & on s'apperçoit déja qu'il ſe forme un jargon mêlé d'Italien & de François, où il entre plus de l'une ou de l'autre langue, à proportion des connoiſſances de ceux qui le parlent. Les anciens habitans du pays ont eu de la peine à s'y accoutumer. On a vu l'inſtant où, dans une conſpiration formée par les principaux de l'état, on étoit venu à bout de forcer en quelque façon l'Infant à les renvoyer tous hors de ſes états :

J'ai remarqué dans les assemblées où je me suis trouvé, beaucoup de connoissances, du goût pour les sciences & les arts, de la décence & de la politesse.

La quantité d'artisans François qui se sont établis à Parme, y ont porté cette industrie de luxe & de frivolité qui régne plus à Paris qu'en aucun autre endroit du monde, & qui ne laisse pas de faire fleurir le commerce en cette ville. Je sais que les marchands des autres villes d'Italie tirent de Parme plusieurs de ces petites marchandises qui n'ont qu'une existence éphémere, & qu'ils vendent comme si elles avoient été fabriquées à Paris. Un marchand Bijoutier établi à Florence, m'a dit qu'en moins de deux ans il avoit tiré pour plus de cent mille francs de tabatieres de carton, peintes & vernies, la plupart doublées en écaille, fabriquées à Parme, & qu'il vendoit comme

---

il fallut tout le crédit de l'Infante, & l'attachement réel que les peuples avoient pour elle, pour les maintenir. A présent il paroît qu'ils y sont fort accoutumés; ils ont même intérêt à les conserver, parce que presque tous les François ont épousé des Parmesanes, ou ont établi leurs enfans dans les familles du pays...

venant de France, ſur quoi il avoit fait un gain conſidérable, quoiqu'il les vendît un tiers de moins qu'on ne les auroit payées à Paris, & qu'elles fuſſent d'auſſi bonne qualité.

Lorſque j'étois à Parme, M. du Tilliot étoit occupé à imaginer les moyens de faire établir dans cet état des manufactures de papiers de bonne qualité, qui ne ſont pas communs en Italie; mais je crois que cet établiſſement réuſſira difficilement, non pas faute d'ouvriers ou d'intelligence, mais par la difficulté de trouver en Lombardie de l'eau de bonne qualité, & aſſez de chiffons pour établir des fabriques qui ſoient réellement utiles à l'état, par la grande exportation de papiers que l'on auroit intention de faire dans les pays voiſins qui en manquent.

Ce que l'on peut dire de cet état, c'eſt qu'il ſe forme. Les révolutions qu'il a eſſuyées dans ce ſiécle, n'ont pas contribué à y faire fleurir les ſciences & les arts qui aiment la tranquillité, & une ſuite de Souverains qui, en les favoriſant, leur procurent une exiſtence ſolide. Les Farneſes avoient raſſemblé avec ſoin une collection précieuſe de peintures, de ſtatues, de médailles &

le livres, qui pouvoient contribuer au progrès des sciences & au développement du génie : ces trésors ont été transportés ailleurs. Il n'y est point resté de ces artistes célébres qui sont en état de perpétuer les talens, & de former des éleves dignes d'eux, qui, en s'immortalisant par les chefs-d'œuvres de leur génie, contribuent à la gloire du pays qui les a vu naître. La douceur du gouvernement de l'infant duc de Parme, ses attentions pour rendre florissante l'académie des beaux arts établie dans son palais, sont d'un heureux augure pour les succès que l'on doit en espérer.

Le commerce le plus considérable se fait avec les denrées du pays ; quoiqu'il soit fort peuplé, il y en a beaucoup plus qu'il n'en faut pour la consommation ordinaire. L'exportation s'en fait sur-tout du côté de la montagne de Gênes & des ports les plus voisins du Parmesan. On y fait beaucoup de soie, ce qui augmente encore la richesse du pays. En général, il ressemble plutôt à un vaste jardin bien cultivé, qu'à une campagne ordinaire. Je l'ai parcouru dans l'arriere-saison, & il avoit encore presque toute la fraîcheur du printemps.

Duché de Modene.

18. Le grand chemin de Parme à Modene eſt tracé le long de la voie émilienne, ou plutôt c'eſt la même route, réparée en quelques endroits, fort négligée dans les autres, qui conduit par une ligne aſſez droite juſqu'à Bologne. A quinze milles environ de Parme on trouve la ville de Reggio, épiſcopale ſous la métropole de Bologne, fondée, à ce que l'on croit, par les anciens Toſcans, puis dans la ſuite, faite colonie romaine par le triumvir Lepide. Ruinée par Alaric, roi des Goths, elle ne fut rebâtie par les habitans du pays qu'après que le royaume des Lombards eut été détruit en Italie par Charlemagne. La rue qui traverſe la ville d'un bout à l'autre, eſt longue & large; elle a des deux côtés des portiques ouverts en arcades, ſous leſquels ſont des boutiques de marchands, dont la plupart vendent des petits ouvrages d'os & d'ivoire que l'on travaille bien dans ce pays. Cette ville eſt la capitale du duché auquel elle donne ſon nom; je n'ai fait que la traverſer, ainſi je n'en dirai rien de particulier; je renvoye aux deſcriptions qu'en ont faites les voyageurs, ſur-tout les modernes.

Entre Reggio & Modene, on traverſe

la Secchia, riviere qui coule de l'Apennin, & qui se joint au Pô, après avoir traversé une partie du Modenois & du duché de Guastalla : elle est très-considérable dans le temps des grandes eaux, & sujette à des crues qui interceptent toute communication entre ces deux villes, éloignées l'une de l'autre d'environ quinze milles.

Modene, ville capitale du duché de ce nom, & des autres petites principautés qui forment les états du duc de Modene, est belle, grande & très-ancienne, puisqu'elle doit son origine à une des douze colonies que les Etrusques envoyerent au-delà de l'Apennin. Elle devint ensuite colonie romaine. Elle est connue dans l'histoire sur-tout pour avoir donné asyle à Brutus, après l'assassinat de Jules César. Les Goths & les Lombards la détruisirent ; elle fut rebâtie par les successeurs de Charlemagne. En 1452, l'empereur Frédéric III l'érigea en duché en faveur de Borzon d'Est, dont les descendans en jouissent encore.

Cette ville est grande, il y a plusieurs bâtimens de belle apparence ; la rue principale a de part & d'autre de grands portiques à arcades ouvertes, que l'on travailloit à construire d'une architec-

ture uniforme lorſque je la traverſai. Sa ſituation eſt dans une plaine très-fertile, de l'aſpect le plus riant. A deux milles au-delà on paſſe en barque le Panaro, riviere aſſez conſidérable qui prend ſa ſource dans l'Apennin, mais plus aiſée à traverſer que la Secchia, parce que ſon lit eſt plus reſſerré & plus profond. Cette riviere ſépare le duché de Modene des terres de l'État eccléſiaſtique.

19. Les bords du Panaro, du côté du Modenois, ſont très-élevés, & forment une eſpece de retranchement auquel la riviere ſert de foſſé; la vue s'étend de-là ſur une plaine très-unie qui va juſqu'à Bologne, dans la longueur de dix-ſept milles.

Bords du Panaro. Fort Urbain.

Les environs de cette riviere ſont célébres par pluſieurs événemens fameux dans l'hiſtoire d'Italie. Dans la péninſule que forment la Ghironda & le Lavino, petites rivieres qui coulent de l'Apennin, & qui ſe joignent à la Samoggia, pour porter de-là leurs eaux dans le Rheno; Octave, Antoine & Lepide, firent le partage du vaſte empire de la république romaine, & déciderent de ce que chacun d'eux devoit gouverner, plutôt à titre de ſouveraineté, que ſous les ordres du ſenat; par-

tage cependant qui fut ratifié par le ſenat ſubjugué. C'eſt dans cette plaine, ſur les bords du Panaro, que Rotaire, roi des Lombards, défit l'armée Romaine qui s'oppoſoit à ſes progrès. Dans ce même endroit, les Bolonnois qui étoient en guerre depuis long-temps avec les Modenois, les défirent entierement, & firent priſonnier Enzio, roi de Sardaigne, fils naturel de l'empereur Frédéric II, qui commandoit les troupes de leurs ennemis.

État Eccléſiaſtique. Bolonnois.

Bolonnois, État eccléſiaſtique.

20. A Un mille au-delà du Panaro, on laiſſe à gauche de la grande route le fort Urbain, citadelle bâtie dans le commencement du dix-ſeptiéme ſiécle, par les ordres du pape Urbain VIII; elle eſt compoſée de quatre baſtions revêtus, avec leurs courtines, foſſés & chemin couvert; on y voit beaucoup d'artillerie; il y a une garniſon pour la garde & le ſervice de la place; les fortifications en ſont entretenues avec ſoin; par ſa poſition, elle domine ſur tout le pays voiſin.

La Samoggia eſt un beau village de l'État eccléſiaſtique, qui partage le chemin de Modene à Bologne. Avant que d'arriver à cette derniere ville, on paſſe ſur un pont de pierre très-long, à la tête duquel eſt la barriere de la premiere douane de l'État eccléſiaſtique, & que l'on doit traverſer avant la nuit, ſans quoi on a beaucoup de peine à entrer, étant néceſſaire d'obtenir un ordre exprès du légat ou du vice-légat réſidant à Bologne, qui l'accordent aiſément; mais comme cette barriere eſt à un mille de la porte de la ville, il faut attendre très-long-temps, & payer cherement la courſe du ſoldat qui va chercher l'ordre. Ce pont ſert à joindre les deux bords du Rheno, qui, comme les rivieres conſidérables qui deſcendent de l'Apennin, & qui coulent par un terrain uni & léger, étendent prodigieuſement leur lit, & ſont impraticables en temps de pluie. Je remarquerai à ce ſujet que dans l'État eccléſiaſtique, les ouvrages publics ſont mieux entretenus que dans aucun autre de l'Italie; ce pont eſt le ſeul que l'on ait conſtruit ſur ces rivieres qui coulent de l'Apennin, & dont on a une ſi grande quantité à traverſer dans la Lombardie.

21. Bologne (*Bolonia la graſſa*) grande & belle ville de l'État eccléſiaſtique dans la Romagne, ſituée au pied de l'Apennin ſur le Rheno, appellée autrefois *Felſina*, ſoit du nom de Felſinus, roi des Toſcans, qui la fit bâtir, ſoit du mot Felſina, qui, en langage du pays, ſignifie fortereſſe. Elle faiſoit autrefois partie de l'exarchat de Ravenne, qui fut donné en toute ſouveraineté aux papes par Charlemagne, après qu'il eut détruit la monarchie des Lombards en Italie; mais dans les différentes révolutions qui ſurvinrent, ſur-tout pendant la longue querelle des papes avec les empereurs d'Allemagne, au ſujet des inveſtitures, & qui fut portée aux derniers excès, les papes tourmentés en Italie par les factions qui s'y étoient élevées, furent ſouvent contraints de chercher un aſyle hors de Rome. Les rois de France, qui les avoient quelquefois reçus dans leur état, imaginant qu'il étoit de leur intérêt d'avoir le chef viſible de l'Égliſe dans leur royaume, ou du moins dans le voiſinage, procurerent l'élection de quelques-uns de leurs ſujets, qui réſiderent dans les provinces méridionales de la France, & qui acquirent enſuite de Jeanne d'An-

Bologne, ſes révolutions.

jou, reine de Naples, le comtat d'Avignon, où ils établirent leur cour (*a*).

Ce long séjour des papes hors de l'Italie, mit une espece d'anarchie dans les états dont ils étoient souverains, qui leur en fit perdre les plus considérables. Bologne fut de ce nombre : elle voulut d'abord se former en république, comme la plus grande partie des villes de Lombardie ; mais elle ne jouît pas long-temps des douceurs qu'elle espéroit trouver dans cette espece d'administration. Les *Lambertazzi* & les *Geremié*, deux familles puissantes qui aspiroient à la souveraineté de leur patrie, y suscitèrent des factions opposées, dont les prétentions dégénérerent en guerres civiles.

En 1332, le légat de Lombardie, résidant à Bologne, étoit venu à bout, par ses intrigues, d'engager les Bolonnois, fatigués des factions continuelles qui se formoient parmi eux, à se mettre sous la domination de l'Eglise Romaine, & à reconnoître le pape Jean XXII pour leur souverain ; sous la promesse qu'il

(*a*) Jeanne I vendit Avignon & le comtat Venaissin au pape Clement VI, 30000 écus d'or, en 1348.

leur fit, que dans un an au plus tard le pape viendroit tenir sa cour dans leur ville ; promesse qui les flattoit beaucoup, parce qu'ils espéroient que la présence du pape, & le concours d'étrangers qui se faisoit dans le lieu de sa résidence, les enrichiroient. Le légat fit en conséquence un traité avec les Bolonnois, & bâtit un château grand & fortifié joignant les murs de la ville, disant que c'étoit pour loger le pape ; il en fit construire un autre pour lui-même, & marqua les plus belles maisons de la ville pour les cardinaux.

Les Bolonnois envoyerent une ambassade solemnelle à Avignon, pour offrir la seigneurie de leur ville au pape, & le prier d'y venir au plutôt. Il accepta leurs offres, & leur promit plusieurs fois, en consistoire public, d'aller à Bologne dans l'année ; mais ce furent des promesses sans effet. Après deux ans d'attente, les Bolonnois voyant qu'ils avoient été joués par le légat, se révolterent contre lui, l'enfermerent dans le château qu'il avoit fait bâtir, & dont il comptoit se servir pour subjuguer la ville. Ils l'y assiégerent, & vouloient le prendre pour le mettre à mort, mais il leur échappa. Ils dépouillerent ses offi-

ciers après les avoir maltraités ; assommerent quelques Gascons, dans la seule vue de faire de la peine au pape, & de braver sa puissance ; enfin ils raserent le château du légat jusqu'aux fondemens. Le pape se disposoit à procéder juridiquement contre eux, lorsque la mort le surprit.

En 1351, Jean Visconti, archevêque de Milan, qui, par son état, le crédit de sa famille, & celui des Gibelins dont il étoit le chef, s'étoit rendu très-puissant en Lombardie, usurpa le pouvoir souverain à Bologne, qu'il conserva pendant quelques années. C'est ce même Visconti qui écrivit au nom du diable au pape Clement VI, & au sacré collége résidant à Avignon, cette lettre singuliere rapportée par Villani & les historiens contemporains, qu'ils assurent avoir été lue en plein consistoire. Les Pepoli, famille puissante de Bologne, forcerent l'archevêque de Milan à leur en céder la souveraineté. Les Bentivoglio s'éleverent ensuite contre les Pepoli, & prirent absolument le dessus : ils ont dominé à Bologne jusqu'au temps où Jules II, ayant accepté la souveraineté de la ville, en fit la conquête sur les Benti-

voglio, aidé par les troupes des François : il y entra les armes à la main, & y établit, de concert avec les habitans, la forme d'administration qui y subsiste encore. Peu après, le pape s'étant brouillé avec le roi de France, le maréchal Trivulce s'empara de Bologne, & y rétablit les Bentivoglio ; mais ce rétablissement fut de courte durée, & ne subsista qu'autant que la puissance des François fut dominante en Lombardie.

Au mois de décembre 1515, le roi François I & le pape Leon X eurent une entrevue à Bologne, où se commença la négociation pour la révocation de la pragmatique sanction, & l'établissement du concordat, qui fut confirmé un an après dans la onziéme session du concile de Latran.

22. Voilà ce que l'histoire nous apprend de plus intéressant sur les différens états de la ville de Bologne. Situation, grandeur, forme de Bologne.

Sa situation est au 33e degré 35 minutes longitude, au 43e degré 52 minutes latitude. Son territoire, avec ce qui dépend de sa légation, est borné au midi par les Apennins, au pied desquels elle est située ; à l'orient par la Romagne, ou la légation de Ravenne ; au

ſeptentrion par le Ferrarois, & au couchant par le Modenois. Elle a cinq milles de tour, deux milles de longueur, & un mille environ de largeur. On y entre par douze portes, qui toutes aboutiſſent à des rues longues, larges, ornées des deux côtés de portiques couverts à arcades ouvertes, élevés au-deſſus du niveau de la rue, dont la plupart reconſtruits nouvellement, & d'une maniere uniforme, ſont d'aſſez bonne architecture, & de la plus grande commodité pour parcourir la ville à l'abri du ſoleil & de la pluie, ſans craindre d'être incommodé des voitures, de la pouſſiere ou de la boue : preſque toutes les rues de cette ville ont le même agrément. Ces portiques empêchent que l'on ne jouiſſe de la vue extérieure des beaux palais qui décorent la ville de Bologne, & lui donnent un air d'uniformité qui n'a rien de piquant; mais la commodité dont ils ſont doit l'emporter ſur toute autre conſidération; & avec quelque attention, on s'apperçoit aiſément que cette ville eſt l'une des mieux bâties de l'Italie.

Sa forme oblongue l'a fait comparer à un vaiſſeau dont le grand mât eſt la tour *Aſinelli*, haute de 376 pieds de Bologne : elle eſt bâtie de briques; à côté

eſt la tour *Gariſenda*, haute ſeulement de 130 pieds, mais ſinguliere en ce qu'elle ſurplombe beaucoup, ce qui effraye ceux qui ne ſont pas accoutumés à la voir.

Une ſimple muraille de briques, ſolide & élevée, entoure la ville de Bologne, ſans foſſés, fortifications ni château.

C'eſt une des conditions auxquelles elle s'eſt donnée au ſaint Siége. Elle n'a pas voulu que ſous prétexte de ſa ſûreté, le ſouverain qu'elle vouloit bien reconnoître, eût une place fortifiée qui auroit dominé la ville, & pu donner lieu à un gouvernement arbitraire, qui eût enlevé aux citoyens les priviléges qu'ils ſe ſont conſervés.

Un canal, tiré du Rheno, en conduit les eaux dans la partie de la ville ſituée entre le couchant & le nord, & y eſt d'une grande utilité pour préparer les ſoies & les teindre, ces eaux ayant une qualité particuliere pour cela. La petite riviere de Lavena baigne les murs au nord.

23. (*a*) Cette ville & ſon territoire

Gouvernement de la ville & du pays.

(*a*) Il n'y a point d'autre promenade publique que les environs de la ville, qui étant très-

ſont gouvernés par un cardinal légat, & par un vice-légat, pour ce qui regarde les droits de ſouveraineté. Le légat & le vice-légat ſont ordinairement accompagnés de deux anciens ou ſénateurs en exercice, ſans la participation deſquels ils ne peuvent, ou au moins ne doivent rien décider.

Un auditeur général y exerce la juſtice au nom du Souverain. Le gouvernement intérieur de la ville, la police, tout ce qui concerne immédiatement les intérêts des citoyens, la manutention des établiſſemens formés par la répu-

---

agréables, en fourniſſent à toutes les portes. L'uſage de la nobleſſe eſt de ſe promener en caroſſe dans quelques-unes des plus belles rues de la ville, & la promenade change ſuivant le vent & la ſaiſon. Dans l'intérieur de la ville, à la porte *di Galliera* joignant les murailles, il y a un petit cours planté d'arbres, ſur une élévation appellée *la Montagnuola ;* on ne peut y aller qu'à pied : c'eſt dans ce même emplacement qu'a dû être ſitué le château fortifié qu'avoit fait conſtruire le nonce du pape Jean XXII. Au devant de cette plantation, eſt une place conſidérable appellée la place du marché ; les autres ſont celles de S. Martin, de S. Petrone, de S. Etienne, *di Strada Magiore*, de S. François, de S. Dominique, & une multitude de belles rues alignées, bordées de larges portiques.

blique, le jugement des affaires en premiere inſtance; ces différens chefs ſont du reſſort du gonfalonnier & des anciens ou ſénateurs, tous choiſis dans le corps de la nobleſſe, que l'on appelle les familles patriciennes.

Le gonfalonnier eſt le premier magiſtrat de la république, qui eſt changé tous les deux mois. La république a encore un ambaſſadeur réſidant à Rome, chargé de ſes affaires auprès du ſaint Siége : le temps de ſes fonctions n'eſt point limité (*a*).

L'habit ordinaire des magiſtrats eſt une eſpece de corſelet juſte à la taille, terminé par un tonnelet ou petit jupon qui deſcend juſqu'aux genoux, avec des manches rondes & ouvertes qui ne couvrent le bras que juſqu'au coude. (On voit que cet habit reſſemble aſſez à celui des anciens Romains, tel qu'il eſt repréſenté dans les ſtatues antiques.) Par-deſſus ils portent un manteau avec une longue cravatte de dentelles. Cet habit eſt de ſoie ou de drap, ſuivant la ſaiſon. Les magiſtrats inférieurs & tous les miniſtres

(*a*) Ce privilége prouve que la république de Bologne vit ſous les loix du ſouverain pontife, plutôt à titre d'alliée, que comme ſujette.

de la justice sont habillés de même.

Le légat a pour sa garde une compagnie de hallebardiers suisses, dont un détachement l'accompagne quand il marche par la ville, & une compagnie de chevaux-légers : les uns & les autres montent aussi la garde au palais. Le gonfalonnier & le corps du sénat ont à leurs ordres un barrigel ou prévôt, avec une compagnie de sbirres qui leur font cortége dans les cérémonies publiques, & qui servent à exécuter leurs ordres.

Palais public.

24. Le légat, le vice-légat, le gonfalonnier & les anciens habitent un très-grand bâtiment qui a son entrée du côté de la grande place : on l'appelle *Palazzo publico*, ou hôtel-de-ville. C'est là que sont les différens tribunaux de justice : cet édifice est d'une grandeur immense, & doit être tel, eu égard à sa destination.

La porte d'entrée est ornée de deux statues de bronze, l'une de Boniface VII, l'autre de Gregoire XIII, tous deux nés à Bologne. A main droite en entrant, est l'appartement du vice-légat : cette place étoit occupée en 1761 & 1762 par Monsignor Archinto, Milanois, neveu du célébre cardinal Archinto, ministre & secretaire d'état du pape Benoît XIV. Ce

jeune prélat, vraiment digne de ſes illuſtres ancêtres, eſt aimé & eſtimé à Bologne : il joint aux mœurs les plus pures, autant de politeſſe que de douceur; & ſa grande modeſtie n'empêche pas qu'on ne s'apperçoive qu'il eſt très-bien inſtruit, & capable de remplir les emplois les plus importans.

Au-deſſus du grand eſcalier qui conduit au premier étage, eſt un buſte en bronze de Benoît XIV, par J. B. Bolognini : à droite de cet eſcalier eſt l'appartement où les notaires publics ou greffiers de la république ont leurs bureaux : à gauche eſt la grand'ſalle d'Hercule, ainſi nommée d'une belle ſtatue de ce héros, faite en terre cuite par le Lombardi : on voit dans ce même plan l'appartement du gonfalonnier & des anciens qui réſident au palais, & y ſont nourris aux frais du public, pendant qu'ils ſont en exercice (*a*).

Dans l'appartement du gonfalonnier,

(*a*) L'appartement du cardinal légat eſt à droite, celui de l'auditeur général eſt vis-à-vis. Quand je paſſai à Bologne, le cardinal Serbelloni quittoit la légation ; le cardinal Spinola qui devoit le remplacer n'étoit pas encore arrivé ; ainſi le vice-légat étoit chargé du gouvernement.

outre les plafonds qui pour la plus grande partie ſont peints de bonnes mains, on voit un très-grand tableau du Guide, qui a pour ſujet la Vierge dans une gloire poſée ſur un arc-en-ciel, & au-deſſous les ſaints Patrons de la ville de Bologne. Il eſt dans la maniere claire du Guide, & peint ſur une étoffe de ſoie : il avoit été deſtiné à faire une banniere d'Egliſe dans le temps de la peſte de 1630.

Le Samſon qui défait les Philiſtins, du même, eſt bien au-deſſus pour la force du coloris & la fierté de l'expreſſion : c'eſt une de ces admirables productions du Guide, où il a réuni toutes les beautés que l'on admire dans ſes meilleurs ouvrages.

Un ſaint Jean-Baptiſte de Raphaël, ſemblable à celui que poſſéde le roi de France, & à celui qui eſt dans la collection du grand Duc à Florence : ils paſſent tous trois pour originaux ; & s'ils ne ſont pas du grand peintre auquel on les attribue, ils ſont aſſez beaux pour mériter leur réputation. Un ſaint Jérôme de Simon da Peſaro, très-beau tableau.

Au ſecond étage eſt la ſalle Farneſe, ainſi nommée de la ſtatue du pape Paul III. Le cardinal Farneſe ſon neveu fit orner les piéces de cet appartement de plu-

ſieurs peintures à freſque, qui ont pour ſujet les événemens les plus conſidérables de l'hiſtoire de Bologne, entre autres la priſe d'Enzio, roi de Sardaigne, à la bataille que les Bolonnois gagnerent ſur les Modenois près du Panaro. L'entrevue du pape Léon X avec François premier, roi de France. Ce même prince faiſant la cérémonie de toucher les malades d'écrouelles dans l'égliſe de ſaint Pétrone. Le couronnement de Charles V dans la même égliſe. Enfin ce grand & vaſte palais renferme pluſieurs objets dignes de curioſité, qu'il eſt aiſé de voir & d'examiner. Dans la partie qui eſt du côté du nord, eſt un jardin des ſimples, où la ville entretient un démonſtrateur en faveur des jeunes étudians en médecine; au milieu eſt un puits entouré d'une baluſtrade, & couvert d'un pavillon de marbre d'excellente architecture: ce jardin a été formé par le célébre Uliſſe Aldrovandi, citoyen de Bologne, de famille patricienne, auquel l'hiſtoire naturelle a tant d'obligation. On voit ſur les murs, du côté de la place, quelques reſtes des belles peintures à freſque qu'y avoient faites les Carraches, le Guide, & les autres grands maîtres de l'école de Bologne. La garde ſuiſſe & les che-

vaux-légers ont chacun leur quartier séparé dans le même palais.

Belle fontaine du Géant.

25. Vis-à-vis de la grande porte d'entrée, au milieu de la place du Géant, est la belle fontaine, décorée par Jean de Bologne. Cet ouvrage, fait aux frais de la république en 1563, est très-beau par les parties de détail; mais l'ensemble paroît resserré dans un trop petit espace, eu égard à la quantité d'ornemens dont il est chargé. Un Neptune de bronze, de taille héroïque, est placé au-dessus; aux angles du piédestal sur lequel il est posé, sont quatre enfans qui tiennent des dauphins jettans de l'eau, qui retombe dans de grandes coquilles : chaque face du piédestal est ornée de l'écusson des armes des souverains Pontifes. Aux angles du soubassement sont quatre sirenes assises sur des dauphins, qui se pressent les mamelles pour en faire jaillir de l'eau; elles sont belles, dans des attitudes gracieuses, même trop voluptueuses: ces dauphins jettent de l'eau par le mufle, & forment deux jets d'eau à chaque coin; entre chaque sirene sont de grandes coquilles de marbre, & au-dessus des masques qui y versent de l'eau. Cette grande machine est placée au milieu d'un large bassin

toujours plein d'eau, & où l'on va puiſer : il eſt revêtu de marbre, & élevé de trois marches au-deſſus du niveau de la place. De l'autre côté de la fontaine, vis-à-vis du palais public, eſt un ancien bâtiment orné de quelques bas-reliefs, & une tour fort élevée, bâtie par les Bolonnois exprès pour loger Enzio, roi de Sardaigne, qu'ils firent priſonnier en 1242, & que tout le crédit de l'empereur Frédéric II ſon pere ne put tirer de leurs mains, quoiqu'il offrît pour lui une rançon immenſe. Ce malheureux prince mourut dans cette tour, après vingt ans de priſon (*a*).

Idée générale des peintures de Bologne.

26. On compte environ deux cents égliſes à Bologne, toutes enrichies de

(*a*) Le pape Jules II s'étoit fait ériger une ſtatue pédeſtre dans la place de Bologne. Il étoit repréſenté dans une attitude martiale, le viſage menaçant, & la main haute ; ce qui fit demander au peuple ſi c'étoit pour le benir ou le maudire que cette terrible ſtatue levoit le bras. Le pape répondit que c'étoit pour l'un ou pour l'autre, ſuivant que les Bolonnois le mériteroient. Ils ſe ſouvinrent de cette menace, lorſque les Bentivoglio, à l'aide des François, rentrerent dans Bologne : ils briſerent auſſi-tôt cette ſtatue, qui étoit un excellent ouvrage de Michel-Ange, & qui devoit avoir l'air bien expreſſif, puiſque ce bon peuple en avoit été effrayé.

quelques tableaux précieux ; plusieurs sont très-bien bâties & richement décorées : on y trouve aussi quelques beaux morceaux de sculpture. Cette ville a encore beaucoup de palais de belle construction, dans lesquels on voit des collections précieuses des tableaux de l'école de Bologne.

Toutes ces richesses l'ont fait appeller, avec raison, le cabinet des peintures de l'Italie. Les tableaux y sont parfaitement bien conservés, les possesseurs les estiment; l'air y est fort sain; la température de Bologne est telle qu'on peut la souhaiter pour leur conservation : elle n'a point l'humidité incommode & âcre de la mer qui les ronge très-vîte à Venise; elle n'a point ces brouillards épais & pénétrans qui sont si fréquens à Rome, & qui y causent pendant tous les hivers une humidité intérieure, à laquelle il est difficile d'obvier, sur-tout dans les appartemens bas, où sont ordinairement placées les peintures. Les chaleurs brûlantes de l'été, qui succédent de près aux fraîcheurs de l'hiver, changeant tout d'un coup la température, font gerser les tableaux que l'humidité a trop affoiblis pour résister à l'impression de l'air sec & chaud. Je crois

même qu'à cet égard la ſituation de Bologne eſt préférable à celle de Florence, qui eſt fort expoſée aux brouillards pendant une grande partie de l'hiver; auſſi voit-on dans les égliſes & dans les palais de Bologne des tableaux déja fort anciens & très-bien conſervés.

Je n'annonce point ici une deſcription complette des égliſes & des palais de Bologne; on en diſtribue dans cette ville une imprimée, où l'on parle de tout ce qu'il y a à voir dans le plus grand détail, & toujours avec beaucoup d'éloges: il eſt vrai que le médiocre y eſt loué autant que l'excellent, & que l'on n'y dit rien de ce que les palais renferment de rare & de curieux. Cet ouvrage, comme ſes ſemblables, que l'on vend dans preſque toutes les villes conſidérables d'Italie, ſert au moins à guider.

Cathédrale. Mont de piété.

27. La cathédrale, ſituée preſqu'au milieu de la ville, eſt ſous le vocable de ſaint Pierre & ſaint Paul. Elle a été érigée en archevêché par Grégoire XIII en 1583. L'égliſe eſt moderne, conſtruite dans le dernier ſiécle, & agrandie depuis peu de temps par les ordres du pape Benoît XIV, qui en avoit été archevêque. Le Torregiani, architecte

connu, a décoré cette église, & fait construire la façade qui est toute neuve. La nef principale est soutenue de piliers d'une assez belle architecture, revêtus de stucs bien travaillés, ainsi que la voûte : les ornemens y sont placés sans confusion. Comme cette église est bien éclairée, tenue proprement & d'une belle largeur, le tout ensemble a une majesté simple, digne à mon goût d'un temple consacré au vrai Dieu. La chapelle du saint Sacrement a été revêtue de marbres précieux aux frais de Benoît XIV. On voit dans le chœur une Annonciation peinte à fresque par Louis Carrache. Le fond de l'église, ce que les architectes appellent le cul-de-four, est couvert de peintures modernes à fresque, d'un bon ton de couleurs (*a*). Le palais archiépiscopal tient à cette église. L'archevêque y a sa juridiction distincte de celle du légat, & souvent leurs officiers ont des disputes sur leurs droits respectifs.

A côté de cette église est un édifice de

(*a*) Au dessous du chœur est une grande chapelle souterraine appellée la Confession, où sont plusieurs autels sous lesquels sont placées les reliques. Il y a quelques monumens respectables d'antiquités chrétiennes.

belle apparence, où eſt placé le mont de piété de ſaint Pierre.

Ces ſortes d'établiſſemens ſont fort communs en Italie. On appelle mont de piété une bourſe ou magaſin public, où l'on prête ſans uſure de l'argent ou des denrées à ceux qui en ont beſoin. Paul II, & après lui Léon X en 1515, ont autoriſé, par des bulles expreſſes, ces établiſſemens. Il y a des monts de piété qui ne ſont qu'à temps, parce que les fonds appartiennent à des particuliers qui les retirent quand il leur plaît. Il y en a d'autres qui ſont perpétuels, & dont les fonds appartiennent au public ſous la manutention du Souverain. On n'exige au-delà du principal qu'un très-léger intérêt pour le payement des officiers néceſſaires à la direction : on y prête toujours ſur gages, & avec caution pour ſûreté du principal, aux gens du pays, & point aux étrangers. Le premier mont de piété fut établi à Padoue aux dépens de quelques Juifs, qui prêtoient publiquement à vingt pour cent : on ſaiſit leurs biens & leurs maiſons, & on y établit un bureau de prêt, où l'on donnoit de l'argent à cinq pour cent. Depuis ce temps l'intérêt eſt beaucoup plus bas.

S. Pétrone & autres églises.

28. Saint Pétrone, église patronale de la ville, & collégiale sous le vocable du saint évêque dont elle porte le nom, qui vivoit dans le milieu du cinquiéme siécle. Cette église commencée en 1590, & achevée aux frais du sénat, est d'architecture gothique, grande & solidement bâtie. Le portail est décoré d'une statue de la Vierge, de celles de saint Pétrone & de saint Ambroise, & de quelques bas-reliefs qui représentent des sujets d'histoire tirés de la Genese. C'est dans cette église que le légat officie pontificalement; le gonfalonnier & le sénat y assistent en corps aux offices & services publics, & à toutes les cérémonies religieuses qu'exigent les occurrences. On y remarque quelques belles peintures... Une Vierge placée sur un croissant, tenant Jesus entre ses bras, & saint Pétrone à ses genoux, peinte à fresque par le Franceschini... Dans la chapelle saint Roch, le tableau de ce saint, de grandeur naturelle, avec le portrait de celui qui l'a fait peindre... La chapelle des Aldrovandi, où est placé le chef de saint Pétrone, qui a été donné au chapitre de cette église par le pape Benoît XIV, a été magnifiquement décorée par le cardinal de ce nom. La peinture & la

ſculpture y étalent leurs beautés. Le mauſolée du cardinal, ſur lequel eſt placée ſa ſtatue faite par le Ruſconi, eſt un très-bel ouvrage. Dans la chapelle des Ranuzzi, une très-bonne ſtatue de ſaint Antoine de Padoue par le Sanſovino, excellent ſculpteur de Florence.

Dans la nef de côté, à gauche, eſt une ligne méridienne, tracée ſur le pavé par le célébre Caſſini, ſur laquelle ſont marqués les lieux du zodiaque, par leſquels le ſoleil paſſe depuis le mois de juin juſqu'à celui de janvier. On voit dans le même endroit deux pendules à équation, entretenues aux frais du public; l'une marque les heures, l'autre le cours du ſoleil & de la lune, & les jours du mois. . . .

Saint Sauveur, *ſan Salvatore*, égliſe de chanoines réguliers, l'une des plus belles de Bologne, de conſtruction moderne & d'une architecture noble & majeſtueuſe. A la troiſiéme chapelle on voit une Aſſomption peinte par Auguſtin Carrache, excellent tableau pour la compoſition, le deſſein & l'expreſſion; le coloris en eſt un peu ſombre, ce qui y répand un air de triſteſſe qui ne devroit point y être... Une Nativité, figures plus grandes que nature, beau tableau

du Tiarini, qui étoit fait pour être placé au-dessus du maître-autel; ce qui fait que de l'endroit où il est actuellement, on découvre quelques incorrections dans le dessein, mais il est d'une maniere forte, pleine d'expression, & très-bien peint... A la chapelle du saint Sacrement, le Sauveur portant sa croix, petit tableau du Guide admirablement dessiné... Saint Jean-Baptiste à genoux devant son pere Zacharie, tableau peint sur bois par Benvenuto Tisio, dit le Garofoli, peintre de Ferrare: la figure du vieillard est excellente (*a*)....

(*a*) La bibliothéque de cette maison est assez considérable, & enrichie de plusieurs manuscrits hébreux, grecs & latins... On y voit un rouleau très-ancien fait d'une peau de veau, sur laquelle est écrit le livre d'Esther... Dans un même volume grec écrit sur soie, sont.... un traité sur la grammaire par Théodore Prodrome, sophiste Grec, qui a aussi écrit quelques romans ou histoires érotiques.... L'art mystique des philosophes, dédié à l'empereur Théodose par Héliodore, philosophe.... La sphere par Proclus, & le traité de la musique par Plutarque.... Un très-ancien manuscrit de Lactance sur velin, du septiéme siécle au plus tard, bien conservé & très-lisible; les caracteres en sont un peu arrondis, & approchent pour la forme des lettres gothiques.... Les

Saint Paul, égliſe de Barnabites, grande & d'une belle architecture. Le maître-autel mérite toute l'attention des curieux. Il eſt orné de deux excellentes ſtatues de l'Algardi, qui repréſentent, l'une, ſaint Paul à genoux à l'inſtant d'être décollé; l'autre, le bourreau prêt à le frapper. Elles ſont poſées ſous un baldaquin de la plus noble conſtruction. Au-devant de l'autel eſt un bas-relief du même maître, qui eſt également beau. Ces morceaux ſont faits pour ſoutenir la comparaiſon avec ce que l'antique a de plus parfait. La maniere de l'Algardi (*a*) eſt fiere &

Métamorphoſes d'Ovide, manuſcrit du quatorziéme ſiécle....

Parmi les livres imprimés, une édition d'Ariſtote ſur velin, la premiere qui ſe ſoit faite.... La bible de Mayence de 1462.... La premiere édition greque & latine des pſeaumes, à deux colonnes. Milan, 1481....

(*a*) Alexandre Algardi, né à Bologne en 1602, mort à Rome en 1654, a été un ſculpteur du premier mérite, & un très-bon architecte; il s'étoit formé ſur l'étude de l'antique, & avoit pris quelques leçons à l'école de Michel-Ange. Outre ce qu'il a fait à Bologne, on a de lui un excellent bas-relief à S. Pierre de Rome, qui repréſente le pape ſaint Leon le Grand allant au-devant d'Attila.... Pluſieurs buſtes à la Villa Pamphile, qui ſont d'une excellente maniere.

savante : il paroît avoir beaucoup étudié Michel-Ange.

Dans la croisée de cette église sont quatre grandes tribunes fort ornées, où l'on place différens chœurs de musiciens aux jours solemnels. Dans la seconde chapelle en entrant, est un fameux tableau du Paradis par Louis Carrache. J'ai vu cette église un jour de fête principale, très-ornée, tapissée d'un damas cramoisi à franges & galons d'or. La tapisserie suit exactement l'ordre de l'architecture, & ne cache rien des beautés de la construction. Cette décoration, éclairée le soir d'une multitude de girandoles & de lustres placés entre les colonnes, étoit aussi noble que brillante.

Corpus Domini, église de religieuses de sainte Claire, où l'on conserve le corps entier de sainte Catherine Vigri de Bologne, qui a vécu dans le quinziéme siécle. Elle est assise, revêtue d'habits précieux, avec une couronne d'or enrichie de perles & de diamans ; la peau du visage est extraordinairement rembrunie. On voit cette relique par une petite fenêtre ouverte au-dessus de l'autel de la quatriéme chapelle à gauche. Cette chapelle est revêtue de beaux marbres ;

bres; au-dessus est un tableau de la résurrection, par Annibal Carrache, très-bien dessiné: il y a des raccourcis traités avec beaucoup de vérité & de noblesse. Le ton de couleur en est triste & obscur. L'auteur de la description des peintures de Bologne prouve par ce tableau, que l'on peut être grand peintre, sans s'être formé sur les chefs-d'œuvres antiques & modernes que l'on admire à Rome, puisqu'Annibal avoit fait ce tableau avant que d'être sorti de Bologne.

Dans la premiere chapelle à droite en entrant, est un très-bon tableau de Franceschini; il a pour sujet la mort de saint Joseph, assisté de la Vierge & de Jesus adolescent. Il y a dans ce tableau une vérité d'expression qui charme: la douleur douce & noble de la Vierge, l'intérêt du Sauveur des hommes, la reconnoissance peinte sur le visage du vieillard expirant, toutes ces passions sont représentées avec la plus grande vérité. On a une assez bonne gravure de ce tableau, dont il y a une multitude de copies. Cette église est d'une bonne architecture; la voûte est couverte de peintures qui représentent les principales actions de la vie de sainte Catherine de Bologne.

Sainte Agnès, égliſe de religieuſes de ſaint Dominique. Le tableau du maître-autel, peint par le Dominichino, repréſente le martyre de la ſainte titulaire de l'égliſe. Il eſt parfaitement conſervé, & placé aſſez haut pour n'être point gâté par la chaleur des cierges qu'on allume ſur l'autel. Tout eſt beau dans cette compoſition, le deſſein, le coloris, l'expreſſion. Le choix des ajuſtemens & des coiffures eſt ingénieux. Il y a à droite un grouppe de trois femmes de la plus grande beauté. Le viſage de ſainte Agnès, qui eſt à l'inſtant de conſommer ſon martyre, eſt d'un caractere admirable : on voit ce que peuvent produire la douleur & la confiance bien exprimées. Ce tableau eſt un de ces morceaux précieux qu'on ne ſe laſſe point d'admirer, & ſur lequel on peut ſe former le goût pour juger de ceux qui ſont traités dans la même maniere.

Dans cette même égliſe, en entrant à gauche, eſt un petit tableau de l'adoration des Rois, peint ſur bois par François Francia, l'un des reſtaurateurs de la peinture en Italie. On y remarque de la ſageſſe & de la vérité dans le deſſein, & des couleurs encore bien conſervées.

Saint Antoine abbé, collége & maison fondée par Sixte V pour l'éducation des jeunes gens de Montalte sa patrie. Les cloîtres & la cour sont d'une bonne architecture. Au-dessus de la porte de l'église est un grand tableau de Léonel Spada, qui représente la rencontre d'Abraham & de Melchisedech. La composition en est ingénieuse & noble; il est fort de couleur, les ombres en sont noires. Le tableau du maître-autel, représentant saint Antoine, a été peint par Louis Carrache. Il faut aussi voir dans cette église une annonciation & une descente de croix du Tiarini, tableaux de bonne couleur & de belle expression.

28. *Saint Dominique*, grande & belle maison de religieux de cet ordre, nouvellement reconstruite avec magnificence. L'église a trois nefs, est belle & vaste. Les chapelles sont ornées de plusieurs tableaux excellens. La principale est celle où sont placées les reliques de saint Dominique, mort en cette maison en 1221. Elles sont enfermées dans une grande urne de marbre blanc. L'autel est revêtu de beaux marbres & de bronzes dorés, & enrichi de plusieurs piéces d'argenterie, plus précieuses par le travail que par la matiere. L'Ange qui est à droite

Dominicains, Bibliothéque, manuscrit célébre.

de l'autel, eſt de la main de Michel-Ange Buonarotti : il y a d'autres ſtatues de bons maîtres, & d'excellens bas-reliefs. C'eſt dans cette égliſe que l'on voit le fameux tableau du maſſacre des Innocens, peint par le Guide, dont il y a tant de copies & de deſſeins répandus dans le monde... Saint Thomas d'Aquin écrivant ſur l'Euchariſtie, beau tableau du Guerchin... & beaucoup d'autres des Carraches, du Franceſchini, du Tiarini... Dans la croiſée de cette égliſe, on voit le tombeau d'Enzio, roi de Sardaigne, dont j'ai déja parlé.

Le cloître eſt rempli d'inſcriptions & d'épitaphes de profeſſeurs de l'univerſité de Bologne, & d'écoliers de toutes les nations, qui ſont morts dans le cours de leurs études. Le veſtibule qui précéde la bibliothéque, eſt ſoutenu par quatre rangs de colonnes de bonne architecture : le vaiſſeau qui la contient eſt grand & vaſte. Il y a beaucoup de bons livres ; mais la multitude eſt de ſcholaſtiques, de canoniſtes & de juriſtes ultramontains. Les belles éditions des peres, faites en France par la congrégation de ſaint Maur, & quelques autres, même le ſaint Léon du pere Queſnel, y ont leurs places. Ils ne connoiſſent point les

belles éditions des peres, faites à Oxford: le débit en eſt défendu en Italie. L'uſage de relier les livres en parchemin blanc, avec les titres écrits à la main, donne un air pauvre à la plupart des plus grandes bibliothéques d'Italie. L'eſpace qui eſt entre les tablettes & le plafond, eſt orné de pluſieurs tableaux qui ont pour ſujet les principales circonſtances de la vie de ſaint Thomas d'Aquin. Il n'y a point de manuſcrits antiques: ceux qu'ils donnent pour tels ne doivent pas dater plus loin que du douziéme ou du treiziéme ſiécle (*a*). A la quantité de

(*a*) On y verra un manuſcrit Arabe d'Avicenne, écrit à la fin du onziéme ſiécle, précieux par la quantité de miniatures dont il eſt orné. On y voit entr'autres un plan élevé d'Alexandrie, tel qu'elle étoit dans ce ſiécle... Ce qu'il faut tâcher de voir dans cette maiſon, c'eſt un manuſcrit ou rouleau du Pentateuque, que l'on dit être l'Autographe d'Eſdras, écrit par lui-même au retour de ſa captivité: il eſt en caracteres hébraïques ſur des peaux de veau rattachées enſemble; l'encre en eſt encore fort noire.... Il fut donné par des Juifs à Aimeri, général de l'ordre des Dominicains, en 1308. Quoique rien ne puiſſe aſſurer la haute antiquité que l'on donne à ce manuſcrit, il eſt certainement très-ancien, puiſqu'il paſſoit déja pour tel il y a plus de quatre cent cinquante ans. Le ſoin avec lequel il eſt gardé depuis ce

religieux que j'ai vu occupés dans cette bibliothéque, il paroît que les études n'y ſont point négligées.

S. Jean in Monte. Curioſités de cette égliſe. Epoque de la chute de la tour Gariſende.

29. Saint Jean (*San Gio in Monte*), égliſe de chanoines réguliers. On y voit dans la chapelle des Bentivoglio la fameuſe ſainte Cécile de Raphaël, avec ſaint Paul, ſainte Madeleine, ſaint Auguſtin & ſaint Jean. Ce tableau eſt dans le même endroit où il fut placé quand Raphaël l'eut fini, & il n'en a jamais été dérangé. La figure principale qui donne le nom au tableau, eſt d'une expreſſion admirable. On voit ſur ſon viſage les deſirs vifs que peut inſpirer l'idée du bonheur éternel, repréſenté par un chœur d'Anges qui forment un concert de divers inſtrumens. Pour les entendre, la ſainte ſemble abandonner ſon orgue qui lui ſera déſormais inutile, & d'autres inſtrumens qui ſont à ſes pieds,

---

temps, prouve la grande idée que l'on en a toujours eu. Il eſt conſervé précieuſement dans une armoire fermée de deux clefs, dont l'une eſt entre les mains du prieur de la maiſon, l'autre entre celles des magiſtrats de la ville.... Pour la forme, il reſſemble beaucoup à toutes les bibles dont les Juifs font uſage dans leurs ſynagogues.... Dans le même endroit, on voit un portrait original de S. Thomas d'Aquin, qui a été reſtauré en 1683....

& qui repréſentent le détachement du monde. Ce tableau eſt par-tout bien conſervé, excepté à la hauteur où ſont ordinairement les cierges; les couleurs en paroiſſent brûlées. Je ne dis rien du deſſein, du coloris, il eſt de Raphaël; & ce tableau a toujours été regardé comme une de ſes excellentes productions, qui pouvoit être comparée avec ce qu'il a fait de mieux. On voit dans cette même égliſe un tableau du martyre de ſaint Laurent, par le Franceſchini... Saint Jérôme & ſaint Joſeph, deux tableaux ovales par le Guerchin... Un grand tableau du Dominichino, dont la figure principale eſt une Notre-Dame du Roſaire. Il eſt d'un coloris éclatant; il y a dans le bas une confuſion de figures dont il n'eſt pas aiſé de deviner le ſujet (*a*)....

(*a*) On montre dans cette Egliſe le chapiteau d'une colonne de marbre d'ordre corinthien, très-bien travaillé, que l'on dit avoir ſervi au temple de Salomon... On y lit une épitaphe qui fait mention d'une hiſtoire trop merveilleuſe pour être paſſée ſous ſilence... C'eſt celle d'une femme nommée Hélene, qui eſt qualifiée de bienheureuſe. Elle paſſa de la cour de Mahomet II, empereur des Turcs, à Bologne, & fut reçue dans la maiſon de Dogliolo. Il arriva que tout d'un coup elle chan-

Saint Etienne, que l'on croit avoir été la premiere église de Bologne, & qui est certainement le monument le

---

gea de forme, & parut être une des filles du maître de la maison; si bien qu'elle fut mariée comme telle. Elle conserva sa virginité même pendant son mariage; & pour récompense d'une si rare vertu, son corps est resté incorruptible jusqu'à présent.... L'inscription ne dit point ce qu'étoit devenue la jeune Dogliola dont Hélene avoit pris la forme & la ressemblance, si elle disparut, ou si les deux personnes n'en formerent plus qu'une; ce qui seroit encore plus merveilleux. Cette épitaphe me paroît une allégorie dont on savoit l'explication dans le seiziéme siécle, & que l'on a oubliée, parce qu'il n'y avoit aucun intérêt à la conserver.

Dans le cloître de cette maison, on lit l'inscription suivante....

Antonio Bologneto J. C. quem
Turris super Aedes repente
Lapsa, misera quondam morte
Oppressit, & Jacobo Mar. filio
Integerrimo; Jacobus Mar. eques &
Hier. Camilli filii, patri, avo,
Et proavo B. B. p. p. anno
M. DLXXII.

Je rapporte cette inscription, pour fixer à peu près l'époque de la chute de la partie supérieure de la tour de Garisende, qui doit être arrivée dans le quinziéme siécle, & qui peut très-bien avoir été la cause de la mort d'An-

plus antique que l'on y voie, eſt l'ancienne égliſe épiſcopale où ſiégeoit ſaint Pétrone, évêque & patron de la ville, & où l'on conſerve encore une partie de ſes reliques. Elle eſt formée par ſept petites égliſes ſéparées les unes des autres, de façon qu'elles ſemblent avoir été bâties en différens temps. Elles ſont fort baſſes, d'une conſtruction ſimple & ancienne. Celle du milieu eſt une petite rotonde plus élevée que les autres, ſoutenue ſur des colonnes d'aſſez beau marbre. Elle a été autrefois un temple conſacré à Iſis, ainſi que le prouve une inſ-

---

toine Bologneti. Ainſi c'eſt à tort que l'on croit que ces tours inclinées que l'on voit en quelques villes d'Italie, telle que celle de Gariſende à Bologne, & la tour du clocher de Piſe, ayent été conſtruites exprès par les architectes de cette maniere. Il eſt bien plus naturel de penſer que le terrain ſur lequel elles étoient fondées, s'étant affaiſſé en partie, toute la maſſe de l'édifice a ſuivi la direction que leur poids a fait prendre au terrain. La tour de Gariſende n'étant bâtie que de brique, toute la partie ſupérieure ſe trouvant ſans appui, eſt tombée : celle de Piſe, qui étoit plus ſolidement conſtruite, & qui ne ſurplombe pas auſſi conſidérablement, eſt reſtée dans ſon entier, d'autant mieux que l'architecte avant que de la finir, prit des précautions pour la ſoutenir ſolidement ſur ce plan incliné.

cription en grands caracteres romains, incruſtée dans le mur extérieur. Il paroît même que cette petite rotonde étoit entourée ou précédée d'une galerie ou d'un périſtile de bonne architecture, à en juger par différens morceaux de marbre travaillés avec goût, & qu'une ignorance barbare a répandu ſans ordre & ſans deſſein dans un mur conſtruit bien poſtérieurement à ce petit temple, où l'on voit encore le goût de la belle architecture grecque, dont il reſte beaucoup de monumens entiers dans le royaume de Naples.

La Madonna di Galiera, égliſe de prêtres de la congrégation de l'Oratoire d'Italie, dits Philippins, nouvellement bâtie & très-propre... Le maître-autel a un beau tableau du Guerchin, qui a pour ſujet ſaint Philippe de Néri en extaſe. On place ſur ce même autel quatre grands buſtes d'argent, parfaitement exécutés ſur les deſſeins de l'Algardi... A la ſeconde chapelle à gauche en entrant, un grand tableau d'autel de l'Albane. Il repréſente l'Enfant Jeſus à l'âge de dix à douze ans, acceptant les inſtrumens de la paſſion. Il eſt placé entre ſaint Joſeph qui lit, & la Vierge qui s'occupe du myſtere. Le Sauveur eſt ad-

mirablement peint, de belle couleur, avec toute la nobleſſe, les graces que l'on peut imaginer dans ce ſujet divin : l'éclat lumineux qu'il rend, éclaire tout le reſte du tableau. La tête de la Vierge eſt belle & gracieuſe ; mais on ne retrouve pas dans l'enſemble de ce tableau cette intelligence de compoſition, cette ſcience à groupper les figures que l'on admire dans les Carraches, le Guide, le Guerchin, & les autres grands maîtres de l'école de Bologne. Cependant il y a des parties de détail admirables dans ces grands tableaux de l'Albane, peu connus hors de Bologne...

A la troiſiéme chapelle, un tableau de l'incrédulité de ſaint Thomas, peint par Thereſa Muratori Moneta. On voit que cette femme, digne d'être miſe au rang des bons peintres de Bologne, avoit habilement ſaiſi la maniere de ſes maîtres, ſur-tout pour la compoſition & le deſſein. La ſacriſtie de cette égliſe peut être regardée comme une galerie de tableaux choiſis de dévotion, peints par les Carraches, le Guide, l'Albane, Eliſabeth Sirani, le Paſinelli, & autres excellens peintres de Bologne.

30. A côté de cette égliſe, & ſous la direction des Philippins, eſt une très- Oratorio, ou Concert ſpirituel,

grande chapelle ou oratoire d'une bonne architecture, nouvellement construite sur les desseins du Forregiani, très-sagement décorée & tenue d'une grande propreté. Au-dessus de la porte qui communique du cloître à l'oratoire, est une peinture à fresque par Louis Carrache, qui étoit autrefois sous le portique de la maison Ercolani. La partie du mur où est ce tableau, a été détachée avec tant de précaution, qu'elle a été transportée où elle est, sans souffrir aucune altération.

Tous les dimanches en hiver, depuis la Toussaint jusqu'à Pâques, on fait dans cette chapelle des oratorio ou concerts spirituels qui durent au moins trois heures. Ces spectacles pieux sont destinés à l'instruction & à l'amusement du peuple, qui, dans ce pays, aime beaucoup la musique. Quoique ces oratorio se donnent pendant la nuit, il y régne le plus grand silence, & beaucoup de décence & d'ordre. Le sujet de celui que j'ai entendu, est l'histoire d'un homme appelé Oreste, que sa fille veut convertir par la médiation de saint Gaëtan. Il ne les écoute pas; mais sa mere Faustine qui lui apparoît dans son état de damnation, l'effraye, & il se convertit. Le drame où

il y a du pathétique bien rendu par la musique, est en deux parties, & exécuté par deux castrats, une taille & une basse-taille. Il est précédé par un salut, & par un petit discours prononcé par un jeune enfant, & qui sert d'exorde à l'oratorio. Entre les deux parties, pour donner le temps aux musiciens de se reposer, un Philippin fait une instruction morale. Les communautés chargées de donner ces oratorio, se font honneur d'avoir de la bonne musique, & des exécutans qui la rendent bien. Dans celui-ci, j'ai entendu quelques récitatifs obligés d'une grande beauté, & des ariettes d'une expression frappante, surtout celle où Faustine représente l'horreur de son état à son fils...

Gesù é Maria, église de religieuses de l'ordre de saint Augustin. Le tableau du maître-autel, qui a pour sujet la Circoncision, peint par le Guerchin, est au premier rang des beaux & grands ouvrages qui décorent la ville de Bologne. Il est bien composé, fierement dessiné, peint avec soin; les parties de détail n'y sont point négligées; les étoffes des habillemens, dont quelques-uns sont fort riches, y sont rendues avec la plus grande vérité. La figure de la Vierge est ex-

cellente : on voit sur son visage les sentimens qu'elle éprouvoit à la vue de l'opération douloureuse qu'on alloit faire à son fils. Il y a un défaut de costume ; le prêtre qui fait l'opération, a l'air d'un ministre des faux Dieux, sur-tout à côté de l'autel copié d'après l'antique profane, & orné de bas-reliefs du même goût. Ce défaut même contribue à enrichir le tableau qui est vraiment digne de sa réputation, & qui mérite l'empressement avec lequel on va le voir. . . Le Pere éternel, qui est dans l'ornement qui couronne l'autel, a été peint par le Guerchin, dans une nuit, à ce que l'on assure, & à la lumiere des flambeaux. Ces grands peintres étoient si sûrs de leur maniere & de leur facilité, que pour leur plaisir particulier ils faisoient des gageures, dont l'exécution paroît hors de la vraisemblance aux artistes de nos jours.

Gli Servi, église de Servites (*a*). Sous

(*a*) Les servites ou serviteurs de la Vierge, sont une congrégation de clercs réguliers suivans la regle de S. Augustin, fondés par sept marchands de Florence, dont le principal étoit Bonsilio Monaldi. Ils firent leur premier établissement à Monte Senario, à deux lieues de Florence, & reçurent de l'évêque de cette ville

les portiques qui l'environnent, dans les ceintres des arcades, il y a plusieurs tableaux à fresque, représentant les miracles de saint Philippe Benizii, faits par de bons maîtres, & la plupart bien conservés... Dans l'église, un tableau du Paradis par le Calvart, maître du Guide, belle & riche composition... L'instant qui précéde la présentation de la sainte Vierge au temple, par le Tiarini, tableau frais de couleurs, agréable, & d'une belle expression... A la chapelle saint Charles, les peintures à fresque de la voûte & des côtés, qui ont pour sujet l'apothéose du saint, ont été peintes par le Guide, dans une nuit, à la lueur des flambeaux; fait presque incroyable, quoiqu'attesté par tous les artistes & les connoisseurs de Bologne; & ces peintures sont très-dignes de leur auteur... *Un Sposalizio*, ou mariage de sainte Catherine, par Innocenzio da Imola, peint agréablement : les têtes

leur habit & leur regle en 1239. Bonfilio fut le premier général de cet ordre, qui fut approuvé au quatriéme concile général de Latran. Leur habit est comme celui de tous les clercs réguliers, la soutane ou robe longue noire, & le manteau long. Ils n'ont point d'établissement en France.

en ſont belles & gracieuſes. . . Deux grands tableaux d'autel de l'Albane, ayant pour ſujet, l'un, le martyre de ſaint André, l'autre, l'apparition de Jeſus-Chriſt reſſuſcité à la Madeleine, ſujet connu ſous le nom de *noli me tangere*, tous deux bien peints, ſur-tout le dernier qui eſt d'une couleur fraîche & vermeille. Le peintre a mis dans cette grande compoſition les fineſſes de détail & les graces que l'on admire dans les petits tableaux où il a excellé (*a*).

Mendicanti di Dentro, égliſe d'hôpital, ou maiſon de charité, dans laquelle on peut dire que les plus fameux peintres de l'école de Bologne ſe ſont plu à placer, à l'envi les uns des autres, les chefs-d'œuvres de leurt art. Les communautés des différens arts & métiers ont des chapelles dans cette égliſe, dont la plupart ſont décorées par les ta-

(*a*) L'intérieur de la maiſon eſt d'une belle conſtruction, & occupe un grand eſpace. On y montre une urne antique de marbre, haute d'un pied au moins, ornée à l'extérieur de feuillages en relief, que l'on dit être une de celles où Jeſus-Chriſt changea l'eau en vin aux noces de Cana ; mais qui plus probablement eſt une urne ſépulcrale d'une belle forme, d'un travail élégant, & bien conſervée.

bleaux admirables dont je vais parler. Celui du maître-autel eſt du Guide, & l'un des plus eſtimés de ce maître : il eſt en quelque façon partagé en deux ſujets. Celui du deſſus eſt une toile ou ſuaire où eſt peinte une Piéta, c'eſt-à-dire la Vierge avec le Chriſt mort & deux Anges. La partie d'en bas repréſente ſaint Pétrone, ſaint Charles, & les autres ſaints protecteurs de la ville de Bologne, qui regardent le tableau du haut. Le ton de couleur eſt foncé, les ombres ſont fortes & noires; il n'eſt pas de ce ton de couleur gracieux, ordinaire au Guide. Le ſujet en eſt ſingulier, & ſans doute du goût de celui qui l'a fait peindre. . . A la premiere chapelle à droite, le tableau de l'autel & les peintures à freſque ſont d'Alerſandro Tiarini, que l'on appelle par excellence l'expreſſif. Le ſujet de ce tableau eſt ſaint Joſeph amené par des Anges aux pieds de la Vierge, pour lui demander pardon des ſoupçons qu'il a conçus ſur ſa groſſeſſe. L'air humilié & repentant du ſaint fait imaginer ce que le peintre a cru qu'il devoit dire. La Vierge a un air ſévere qui la fait paroître plus âgée & moins gracieuſe qu'on ne la repréſente ordinairement. Ce tableau

eſt d'un ton de couleur excellent, exactement deſſiné & très-bien conſervé.

A la troiſiéme chapelle eſt un tableau du Guide, qui repréſente Job ſur le trône après tous ſes malheurs; il eſt entouré d'une multitude de perſonnes de différens âges & de différens ſexes qui lui apportent des préſens. Le ſujet de ce tableau, comme on peut juger, offroit un beau champ à la grande intelligence de cet habile peintre; auſſi y a-t-il déployé avec avantage toutes les reſſources de ſon admirable génie: il régne une variété charmante dans les airs de têtes qui ſont exactement deſſinées & toutes gracieuſes; les animaux, les bijoux, les draperies, tout y eſt repréſenté avec vérité & une grande facilité. La lumiere eſt bien répandue dans tout le tableau; les ombres s'affoibliſſent à meſure qu'elles s'éloignent; enfin, cette ingénieuſe & ſublime compoſition réunit dans un degré éminent toutes les perfections que l'on peut ſouhaiter dans un tableau, & peut vraiment ſervir de modele aux éleves qui veulent prendre une idée de la grande maniere de ce maître.

Il y a dans cette même égliſe un très-beau tableau de Louis Carrache, qui repréſente la vocation de ſaint Mathieu à

'apoſtolat. Le Cavedone, bon peintre, peu connu hors de Bologne, y a peint les freſques qui ſont d'une bonne couleur.

Que l'on ne ſoit point étonné d'entendre un curieux, qui n'a fait que voir en paſſant ces tableaux, oſer les apprécier. Il eſt dans tous les genres des beautés ſi frappantes, qu'elles ſont faites pour être ſaiſies par tout eſprit ſenſible au beau, dans lequel la vérité domine, & qui eſt l'expreſſion de la nature, dans un état de perfection où on l'imagine plutôt qu'on ne la trouve. Or, tels ſont les beaux tableaux dont j'ai parlé; ils ne ſont autre choſe que la repréſentation de la belle nature: c'eſt cette même repréſentation exacte qui en fait la beauté réelle. Il ne faut donc que pouvoir, en voyant l'ouvrage du peintre, s'affecter des mêmes idées qu'il a eues; & comment s'y refuſeroit-on? Si les objets ſont préſentés avec un appareil avantageux, c'eſt en même temps avec une vérité frappante, qui n'eſt pas toujours celle de la nature, mais que l'on ſouhaiteroit d'y rencontrer, parce qu'elle n'a rien d'outré, rien que l'on ne puiſſe croire être tel qu'il eſt repréſenté. Je n'entreprends donc rien, en appréciant ces

tableaux, qui soit au-dessus de la portée d'un homme qui ne voyage que pour s'instruire, & qui a du goût pour les beaux arts. J'ai fait cette réflexion une fois pour toutes, afin de justifier les descriptions que j'aurai occasion de faire dans la suite de ces Mémoires, & où je parlerai toujours de ce que j'aurai remarqué, suivant que j'en aurai été affecté.

Les Capucins. Le tableau du maître-autel est un Crucifix, avec la Vierge, saint Jean & la Madeleine, peint par le Guide. Il est fort vanté à Bologne; il est dans la maniere forte de ce peintre, convenable à ce sujet, où il faut plus de majesté imposante, que de graces & de délicatesse. C'est peut-être pour cette raison que l'on regarde ce tableau comme le premier de ce genre qu'ait produit le pinceau du Guide.

S. Michel in Bosco. 31. *San Michaele in Bosco*, abbaye réguliere de moines Olivetains, située sur une montagne à un demi-mille de Bologne; la maison est grande & bien bâtie, il y a une bibliothéque assez considérable, & il régne parmi les moines qui l'habitent un ton de politesse qu'il n'est pas ordinaire de trouver dans ces maisons.

L'égliſe eſt bien bâtie & décorée avec goût. A la premiere chapelle à droite, eſt un bon tableau du Guerchin, qui repréſente le bienheureux Bernardo Tolomei, inſtituteur de la congrégation du Mont-Olivet, qui reçoit le livre de ſa régle des mains de la Vierge. Il y a des deſſus de porte ovales, où ſont des enfans d'une grande beauté, peints par le Cignani, qui excelloit dans ces ſujets.

A la ſacriſtie, le tableau d'autel eſt une copie de la célébre Madeleine du Guide, dont l'original eſt au palais Barbarini à Rome: cette copie, peinte par le Canuti, eſt très-belle. La boiſerie faite par un frere convers, de marqueterie de rapport, qui repréſente différens ſujets de l'hiſtoire eccléſiaſtique, eſt un ouvrage qui mérite d'être examiné avec attention: il y a des parties rendues avec la plus grande induſtrie. A côté d'une des portes de cette ſacriſtie, il y a une petite perſpective peinte à freſque avec tant de vérité, qu'elle fait illuſion: c'eſt une porte & un eſcalier...

Mais ce qui a été admirable en cette maiſon, ce ſont les peintures du cloître, où le Guide, Louis Carrache, le Cavedone, Spada, Tibaldi & pluſieurs autres peintres avoient travaillé à l'envi.

Cet ouvrage immenſe, compoſé de trente-ſept grands tableaux, qui, lorſqu'il ſubſiſtoit en ſon entier, pouvoit diſputer le mérite de la peinture à toutes les plus fameuſes galeries, eſt preſque tout-à-fait détruit. Il n'en reſte pas une partie qui ne ſoit conſidérablement altérée, ſoit par les injures de l'air, ſoit par l'ignorance & la méchanceté d'une quantité de gens que l'on y laiſſe entrer, qui ont graté les peintures, les ont rayées, ſe ſont plu à en effacer certaines parties, & ont fait mille outrages à ces ouvrages dignes de l'immortalité. Quel regret n'a-t-on pas de voir le magnifique tableau de la Turbantine, peint par le Guide, totalement altéré! On voit encore dans le haut quelques têtes admirablement peintes. On appelle ainſi ce tableau de la figure principale, qui eſt une très-jolie femme coiffée d'un turban, qui apporte à ſaint Benoît un panier d'œufs. Les autres ſont différens payſans de l'Apennin, qui viennent de même faire des préſens au ſaint Patriarche. On peut juger de l'ordonnance de ce tableau, par une copie qui eſt dans le chœur des moines. Le tableau le mieux conſervé eſt celui de la folle qui court à ſaint Benoît, qui la guérit ſur le champ.

Les autres ont pour sujet différens miracles du même saint, & les traits principaux de l'histoire de sainte Cécile. Ce cloître, de forme octogone, est de très-bonne architecture. Les différens points de vue qui se présentent des terrasses qui environnent la maison, sont agréables & variés. On voit la ville de Bologne dans toute son étendue; la vue même peut se porter jusqu'à Imola, Cento & autres villes, à travers une plaine de la plus grande fertilité, & très-bien cultivée. Les environs de la montagne offrent de jolies promenades, où le peuple de Bologne se rassemble en très-grand nombre les jours de fête en été.

Madonna di San Luca, portiques qui y conduisent.

32. *La Madonna di san Luca*, église de religieuses de saint Dominique, située au-dessus d'une montagne à près de trois milles de Bologne. On y va à couvert sous un portique à arcades ouvertes, qui aboutit à la porte même de l'église. C'est une des grandes constructions qui ait été faite depuis le siécle brillant des Romains : il y a sept cents arcades qui conduisent de la porte de la ville au haut de la montagne, entreprises au commencement de ce siécle par la maison Monti, & continuées par plusieurs particuliers. Les corps de marchands,

les arts & les métiers, les domeſtiques même des deux ſexes ſe ſont cotiſés & ont fait conſtruire pluſieurs arcades; ceux qui ne pouvoient contribuer de leurs bourſes, alloient ſervir les ouvriers; les confeſſeurs obligeoient leurs pénitens à y travailler; pluſieurs y alloient par dévotion; enfin on a ſi bien fait, que cet ouvrage immenſe eſt terminé. Vers le milieu du chemin eſt un grand pavillon d'architecture, décoré par Bibiana. Il eſt ſoutenu ſur des ponts ſous leſquels paſſe un grand chemin. A chaque arcade on voit le nom & les armes des particuliers, des compagnies, des confrairies & des corps de métiers qui les ont fait bâtir; il y en a quelques-unes conſtruites aux frais du public: celles-là s'achetent d'ordinaire par des mourans qui chargent leurs héritiers de les payer, & d'y faire peindre leurs armes avec leurs noms.

L'égliſe eſt formée par un grand dôme, quatre chapelles aux angles, & un enfoncement allongé pour le maître-autel. L'architecture en eſt belle & majeſtueuſe, & fort dans le goût de la Superga, qui eſt au-deſſus de Turin. Elle a été bâtie ſur les deſſeins de Dotti, architecte moderne. On y révere une

image

image miraculeuse de la Vierge que l'on dit peinte par saint Luc, & qui est l'objet de la grande dévotion des Bolonnois. Tous les malades, tous les gens en peine font des vœux à la Madonna di san Luca, & on obtient par son intercession mille faveurs du ciel; aussi l'église est couverte d'une confusion d'*ex voto*, qui empêchent d'en voir la belle construction.

Si je me borne à ces seules églises, ce n'est pas qu'il n'y en ait quantité d'autres à Bologne, où l'on voit de belles peintures; mais outre que je ne les ai pas toutes visitées, le détail en seroit d'une longueur qui pourroit être ennuyeuse. Je crois seulement avoir rapporté ce qu'il y a de plus célèbre, & en avoir assez dit à ce sujet, pour inspirer aux voyageurs quelque curiosité pour ces chefs-d'œuvres de l'art que l'on a tant de plaisir à examiner.

33. *Lé Scuolé*, ou l'Université. Elle reconnoît pour son fondateur, en 425, l'empereur Théodose. Charlemagne, & Lothaire un de ses successeurs, l'augmenterent considérablement par les priviléges & les biens qu'ils lui accorderent. Il est certain que cette école ou université va de pair, pour l'ancienneté & la célébrité, avec celle de Paris. On Université.

la nomma université d'études, pour montrer qu'elle les renfermoit toutes, & qu'en une même ville on enseignoit toutes les sciences & les arts libéraux, qu'il falloit auparavant aller apprendre en divers lieux. Les divisions que les factions des Guelphes & des Gibelins causerent en Italie, & sur-tout à Bologne, troublerent considérablement la tranquillité & l'ordre que demande un pareil établissement. Plusieurs écoliers s'en étoient retirés, & les études y languissoient, lorsque Pierre Thomas, de l'ordre des Carmes, né à Sarlat en Périgord, évêque non résident de Palti en Sicile, nonce du pape Clément VI, se rendit à Bologne en 1362, pour terminer les différends qui étoient entre le Pape & Jean Visconti, par rapport aux prétentions qu'ils avoient l'un & l'autre sur la ville de Bologne.

Pendant le séjour de Pierre Thomas dans cette ville, il contribua beaucoup au rétablissement de son université, & les docteurs le reconnoissent aujourd'hui pour leur restaurateur. Ce prélat mourut en Egypte en 1366, des blessures qu'il avoit reçues au siége d'Alexandrie, où il portoit la croix en qualité de légat du pape dans l'armée des Croi-

sés. La congrégation des rites l'a mis au nombre des martyrs, & l'université de Bologne l'honore en conséquence d'un culte public.

Les fameux jurisconsultes Jérôme Osorio, Jean André, Azon, Bartole, Accurse, ou se sont formés dans cette école, ou y ont enseigné. C'est à Bologne que le moine Gratien compila son décret. On dit que du vivant d'Azon, l'université de Bologne comptoit dix mille écoliers. C'est à cette école que Grégoire IX adressa le livre des Décrétales, Boniface VIII le Sexte, & Jean XXII le livre des Clémentines. Il y a des professeurs pour toutes les facultés, les langues & les humanités. Les professeurs de la faculté de médecine se font connoître avantageusement dans la république des lettres, par les ouvrages utiles qu'ils publient de temps en temps. Les noms des *Muratori*, des *Sbaraglia*, des *Malpighi*, médecins de cette université, sont célèbres. Le bâtiment où se tiennent les écoles, que l'on doit regarder comme le vrai centre de l'Université, est vaste, & plusieurs de ses parties sont bien décorées. Les cours, les salles, les galeries répondent à la beauté de l'établissement. Sous les portiques, dans les

galeries, aux plafonds des salles, dans la chapelle, on voit de bonnes peintures à fresque; plusieurs inscriptions à la louange des professeurs les plus célébres, (à la tête desquels on n'a pas oublié de mettre Apollon & Esculape) dont quelques-unes, décorées avec goût, ornent les galeries.

Le théâtre anatomique est disposé avec beaucoup d'intelligence; il est orné de quelques statues en bois fort bien exécutées; celles qui soutiennent le baldaquin de la chaire du professeur, ont été nouvellement faites par Ercole Lelli, très-bon sculpteur & grand anatomiste: elles représentent deux hommes écorchés, dont les muscles, les nerfs & les veines sont à découvert. On regarde ces deux statues comme des chefs-d'œuvres dans ce genre. Pendant la plus grande partie de l'hiver, on fait en cet endroit deux leçons d'anatomie par jour; on disséque sur la table qui est au milieu du théâtre. Il est fort libre d'y entrer, & ceux qui ne veulent pas être connus, peuvent y venir masqués; usage très-commode, sur-tout pour les femmes. Le collége de Montalte, fondé par Sixte V, & celui du Cardinal Albornos, établi pour la nation Espagnole, sont du

corps de l'univerſité. Ce dernier collége étoit deſtiné à entretenir des Eſpagnols déja reçus docteurs dans d'autres univerſités, qui venoient ſe perfectionner à Bologne, pour être envoyés de-là exercer les principaux emplois de judicature dans les deux Siciles, le Milanois, & les autres états de la Monarchie Eſpagnole. Le recteur de ce collége avoit une maiſon aſſez bien entretenue pour y recevoir les cardinaux & les ambaſſadeurs de ſa nation qui paſſoient à Bologne ; il y avoit même deux caroſſes exprès pour leur uſage.

La quantité d'univerſités établies dans tous les états de l'Europe, eſt cauſe qu'il y a peu d'étrangers qui viennent actuellement faire leurs études à Bologne; on n'y voit plus que quelques Vénitiens & Allemands. Mais ce qui fait un très-grand honneur à cette ville, eſt...

34. L'Inſtitut de Bologne, ou l'Académie des ſciences & beaux arts, formée dans ce ſiécle par le comte Louis-Ferdinand Marſigli, officier général des armées de l'empereur, homme vraiment né pour être le reſtaurateur des ſciences & des arts dans ſa patrie. On peut voir dans les mémoires imprimés de l'inſtitut, & dans l'hiſtoire de l'académie de

Inſtitut ou académie des ſciences.

peinture & de ſculpture de Bologne, connue ſous le nom de Clémentine, qui lui vient de ſon protecteur Clément XI, ce que ce généreux citoyen a fait pour ſa patrie. On a vu cet homme illuſtre à la tête des armées, dans les négociations les plus importantes, remplir les fonctions de général ou de miniſtre avec des talens diſtingués, & s'occuper en même temps de l'hiſtoire naturelle, de la phyſique expérimentale, de toutes les parties des mathématiques, faire des recherches, des expériences & des obſervations, enfin ne laiſſer échapper rien de ce qui pouvoit ſatisfaire ſon goût pour les ſciences, bien connu par quantité de beaux ouvrages dont il a enrichi la république des lettres. Ce que je peux dire de l'inſtitut, c'eſt qu'il eſt étonnant de voir un établiſſement formé dans ce ſiécle, porté au point de perfection où eſt celui-ci, & dans beaucoup de genres très-intéreſſans, dont je donnerai une notice abrégée. Il eſt vrai que le pape Benoît XIV, né à Bologne, & qui avoit un amour de prédilection pour ſa patrie, a achevé, avec la magnificence d'un ſouverain qui aime les ſciences & les arts, ce que le comte Marſigli avoit commencé avec tant de ſuccès.

Le bâtiment eſt vaſte, & d'une beauté de conſtruction vraiment digne d'être le ſanctuaire des muſes. La tour de l'obſervatoire, qui eſt au milieu, eſt fort élevée, & d'une conſtruction ſolide; la plate-forme eſt aſſez large pour y placer aiſément tous les inſtrumens néceſſaires aux obſervations aſtronomiques. Les ſalles ſont très-belles; celle qui ſert aux aſſemblées publiques de l'académie Clémentine, eſt décorée d'une très-belle friſe peinte par Nicolo Labbati, éleve du Primatice. Dans une autre ſalle on voit les plus beaux monumens de Rome peints par Pellegrino Tibaldi.

Bibliothéque, manuſcrits originaux d'Aldrovandi.

35. La bibliothéque de l'inſtitut eſt très-nombreuſe, compoſée, à ce qu'aſſure le bibliothécaire, de cinquante mille volumes, tant manuſcrits qu'imprimés. Il y a peu de manuſcrits anciens; mais on y voit quantité de porte-feuilles, de lettres & autres ouvrages manuſcrits du comte Marſigli; pluſieurs du pape Benoît XIV; tous les manuſcrits originaux, & les deſſeins coloriés de la grande hiſtoire naturelle d'Uliſſe Aldrovandi, qui, après avoir fait de longs voyages pour la perfection de l'ouvrage qu'il avoit entrepris, étant de retour

en sa patrie, craignant que ses héritiers ne dissipassent ses trésors littéraires, les donna au sénat de Bologne, qui les plaça dans une salle du palais public. La garde en fut confiée à un homme habile en état de conserver avec soin cette précieuse collection, & de l'augmenter par ses propres recherches. Il est faux, comme on l'a débité, qu'Aldrovandi, après avoir consommé son patrimoine aux dépenses nécessaires pour achever son entreprise, soit mort de misere dans un hôpital, à la fin de sa carriere qui fut fort longue. Il fut enterré avec honneur dans le tombeau de ses ancêtres à saint Etienne. Il est vrai qu'il fut aidé des libéralités du sénat de Bologne; le pape Grégoire XIII, dont il étoit parent, Sixte V & le cardinal Alexandre Peretti, le seconderent; le duc d'Urbin, François-Marie de la Rovere, & Ferdinand premier, grand duc de Toscane, favoriserent son entreprise par de grandes largesses; & voilà ce qui le mit en état de faire cette collection qui étonne dans nos bibliothéques, par la dépense prodigieuse qu'elle a exigée: mais pour en bien juger, il faut la voir en original dans la bibliothéque de l'institut, & alors on est persuadé que c'est la plus

belle entrepriſe qui ſe ſoit faite pour les progrès de l'hiſtoire naturelle.

Les manuſcrits & le cabinet d'hiſtoire naturelle de Ferdinando Coſpi, noble Bolonnois, qui marcha ſur les traces d'Uliſſe Aldrovandi, ont été auſſi tranſportés à l'inſtitut. Ce ſavant, aidé des libéralités de Ferdinand II & de Coſme III, grands ducs de Toſcane, continua la belle entrepriſe commencée par Aldrovandi, & mit, avant que de mourir, dans le même dépôt public, les curioſités qu'il avoit raſſemblées, & ce qu'il avoit écrit à ce ſujet. Ces deux collections, déja fort riches, ont fait le fonds d'un tréſor, qui, dans ce genre, eſt l'un des plus conſidérables qui exiſte en Europe.

Outre ces manuſcrits, la bibliothéque eſt fournie de tous les bons livres connus, & des meilleures éditions: on y voit un recueil conſidérable d'eſtampes, beaucoup de deſſeins originaux des meilleurs maîtres; pluſieurs manuſcrits orientaux en langue originale, deux exemplaires bien conſervés de la bible de Mayence, & en général tous les grands livres & les belles éditions qui font l'ornement des bibliothéques les plus fameuſes. Celle-ci occupe deux

grandes galeries & plusieurs chambres. Elle est publique. Les tablettes de la premiere galerie sont grillées, & on n'entre librement que dans celle-là, jusqu'à ce que l'on ait mis la seconde galerie dans le même état de sûreté.

Il y a plusieurs salles destinées, soit aux assemblées publiques de l'institut, & de l'académie Clémentine, soit aux assemblées particulieres, & aux conseils qui se tiennent en présence des magistrats nommés pour présider aux exercices & aux assemblées; ce n'est point le sort qui en décide, c'est une élection libre qui se fait toujours en faveur de ceux qui, par leur goût & leurs talens, sont portés à prendre un véritable intérêt au progrès & à l'honneur de ces établissemens.

L'atrio ou vestibule est décoré de la statue de Benoît XIV, & de celle d'Hercule, par Angelo Pio, sculpteur Bolonnois. Les murs sont revêtus de plusieurs inscriptions, bas-reliefs & autres monumens antiques. Les trois chambres, appelées des Présidens, sont ornées des desseins & des modeles qui ont concouru ou remporté le prix d'architecture, de dessein & de sculpture. On voit incrustés dans la boiserie d'une de

ces chambres, deux plats d'ivoire faits au tour, d'un travail excellent, ornés au centre de bas-reliefs très-bien exécutés, qui ont été donnés par Benoît XIV.

On voit dans la salle des antiques beaucoup de monumens étrusques & égyptiens; plusieurs morceaux précieux & originaux; les plâtres des plus belles statues & des bas-reliefs les plus célébres qui soient à Rome & à Florence, d'après lesquels les éleves de peinture & de sculpture dessinent pendant l'été. Pendant l'hiver, ils dessinent ou ils modelent sur le nud tous les jours à la lampe, pendant deux heures au moins, dans une salle basse destinée exprès à cet exercice. Dans cette même salle est une suite de médailles grecques & romaines en grand bronze, depuis Pompée jusqu'à Héraclius, donnée par Benoît XIV, ainsi que la plus grande partie des plâtres modelés après l'antique.

Tous les instrumens propres à tourner, que le comte Marsigli avoit acquis en Allemagne, sont rassemblés dans une même chambre.

La chambre de la dioptrique, outre beaucoup de telescopes, de lunettes de

toutes longueurs, a tous les instrumens propres à fabriquer les verres, & les tours pour les polir. Benoît XIV acquît pour l'institut, tout ce que possédoient dans ce genre les héritiers du célèbre Joseph Campana, professeur d'optique & de dioptrique.....

La salle destinée à la chymie est pourvue de tous les alambics, fourneaux, creusets, vases, & autres instrumens nécessaires à ses opérations.

Les murailles de la salle de l'art militaire sont couvertes d'une multitude de desseins de toutes les machines de guerre, tant anciennes que modernes, de plusieurs trophées d'armes des peuples orientaux, & des sauvages de l'Amérique. Au-dessous sur des tablettes sont les modeles en relief de ces mêmes machines & armes travaillées en bois avec un art infini.

Dans la grande salle qui précéde l'appartement destiné à la physique expérimentale, on voit le portrait en grand de Benoît XIV, incrusté dans le mur; il a été exécuté en mosaïque à la fabrique du Vatican.... Cet appartement est composé de trois piéces; on y trouve des aimans d'une grosseur & d'une force considérable; toutes les machines pour

les expériences à faire sur la lumiere & les couleurs, suivant le système de Newton ; les miroirs ardens ; les machines pneumatiques des meilleurs ouvriers d'Angleterre ; les balances hydraustatiques, & tous les instrumens propres à déterminer le cours des liqueurs, & leurs poids ; enfin, ce que l'on peut souhaiter de plus parfait dans ce genre, & qui a presque tout été donné par Benoît XIV.

Cabinet d'histoire naturelle à l'institut.

36. L'appartement destiné à l'histoire naturelle, est composé de six piéces. Dans la premiere, sont les marbres & les albâtres : le prince de Massa Carrara & le général Montecuculli ont fort enrichi cette partie.... Dans la seconde, sont les terres à l'usage de la médecine & de la peinture ; les sels fossiles, les soufres, les bitumes, les stalactites, les cinabres, les antimoines, les minéraux & les métaux, chacun dans leur matrice ; les bois, les plantes & les poissons pétrifiés. On voit dans une des armoires, une petite montagne artistement formée de tous les minéraux qui se trouvent en Saxe, surmontée par une croix de vermeil : ce morceau est un présent fait au comte Marsigli, par le roi de Pologne, électeur de Saxe.

Dans la troiſiéme, ſont les plantes marines, les éponges, les mouſſes, & une belle ſuite de coraux, ſuivant leurs différences & leurs degrés. Dans la quatriéme, on voit les plantes terreſtres, rares & ſingulieres de l'europe & des pays étrangers, & remarquables, ſoit par leur forme, ſoit par leur beauté; les racines & bois étrangers d'uſage dans la médecine; les gommes, les réſines, les fruits & les graines: cette collection paroît complette. La cinquiéme contient pluſieurs momies d'Egypte de différentes formes & grandeurs, de la plus belle conſervation; quelques-unes par leur richeſſe font juger qu'elles ont été de perſonnes diſtinguées; la plupart ſont encore dans les boîtes où on les a trouvées, qui ſont chargées d'hyerogliphes; des animaux conſervés dans leur forme naturelle; un crocodille; des criſtaux de rocher; quelques grandes piéces de coraux; pluſieurs peaux de ces poiſſons coloriés de la mer du Bréſil; quelques piéces d'or & d'argent foſſiles, qui enrichiſſent & ornent en même temps les cabinets d'hiſtoire naturelle, entr'autres une pépite d'or peſant pluſieurs marcs, morceau plus rare encore qu'il

n'eſt précieux. (On appelle pépites les morceaux conſidérables des minéraux qui ſe trouvent dans le lavage de la mine qui n'a point encore été expoſée à l'action du feu).

Dans la ſixiéme piéce, ſont les animaux les plus rares, conſervés en entier ou par parties; une belle ſuite de coquillages pris dans les mers des Indes; les oiſeaux de l'Amérique les plus curieux; des ſerpens de toutes les formes, conſervés dans l'eſprit-de-vin, on en voit à pluſieurs têtes; une ſuite conſidérable de bézoars. Cette partie de l'hiſtoire naturelle eſt d'une richeſſe étonnante, d'un choix précieux, & de la plus belle conſervation. Dans cette collection on voit un morceau rare, en ce que c'eſt une côte de baleine priſe dans la Méditerranée ſur les côtes de Piſe, environ 1730.

La ſalle deſtinée aux exercices de géographie & de nautique, a les cartes, les inſtrumens & les livres de toute eſpece qui concernent ces ſciences; il y a outre cela des modeles de vaiſſeaux, galeres, frégates & autres bâtimens, les uns entiers, les autres en coupe, aſſez grands non-ſeulement pour en bien diſtinguer les parties, en connoître la

construction, mais encore pour en démontrer la manœuvre. Un citoyen de Bologne, nommé *Marco Sbaraglia*, fonda en 1724 une chaire de professeur pour ces sciences, qui manquoit à l'institut.

Salle d'anatomie. Anna Manfolini, habile artiste.

37. La salle d'anatomie établie par Benoît XIV, est d'une richesse singuliere, par la quantité de tableaux & de figures en cire qui la meublent & la décorent, toutes exécutées par Ercole Lelli, sculpteur & anatomiste, mort prince de l'académie Clémentine. On voit deux statues d'homme & de femme de grandeur naturelle; quatre autres disséquées & découvertes en partie, pour voir & suivre l'ordre des muscles, des nerfs, des veines jusqu'aux os; des squelettes artificiels; plusieurs tableaux où sont représentés dans le plus grand détail les organes qui servent à former les sens; les statues & les morceaux différens exécutés en cire de diverses couleurs, sont de la grandeur, de la forme & de la couleur qu'elles ont dans les corps naturels. Cet habile artiste, qui travailloit avec autant d'application & de promptitude que d'adresse, à en juger par la quantité de ses ouvrages qui sont à Bologne & dans les pays étran-

gers, sur-tout à Turin, a été beaucoup aidé dans ses travaux par sa femme nommée *Anna Manfolini*, qui vit encore, & qui pratique cet art admirable. Elle fait, sur les modeles qu'elle a formés elle-même, des démonstrations anatomiques en faveur des étrangers curieux de juger de ses talens par eux-mêmes. On voit chez elle des tableaux en cire & en relief de toutes les parties du corps humain, sur-tout des plus délicates, telles que celles de l'œil & de l'oreille, dans le plus grand détail, & avec une précision lumineuse. Toutes les parties constitutives de l'organe de l'ouïe y sont détaillées; & comme il est difficile de faire bien connoître le méchanisme du marteau, de l'enclume, des nerfs & autres petites parties intégrantes, & d'une délicatesse extrême, elle les a rendues six fois plus grandes que nature, mais toujours dans la vérité des proportions. Pour exécuter ces sortes d'ouvrages, il faut autant de sagacité que de patience. Elle m'a assuré qu'elle avoit fait la dissection de trente têtes, pour porter son anatomie de l'œil au point où elle est. Cette femme, vraiment respectable par ses talens, est âgée d'environ quarante-cinq ans; elle a de l'esprit & de la vi-

vacité, & rend compte de ſes opérations comme le meilleur démonſtrateur d'anatomie. Je lui ai vu expliquer les parties & le méchaniſme de l'œil, de l'oreille & de quelques autres parties du corps humain. Elle fait des buſtes en cire auſſi vrais que la nature; on voit chez elle celui de ſon mari & le ſien que l'inſtitut lui a demandés : elle n'a pas parfaitement réuſſi dans le dernier pour la reſſemblance.

Salle pour l'inſtruction des ſages-femmes.

38. Je reviens à l'inſtitut, pour parler d'un établiſſement nouveau, qui fait honneur à ceux qui l'ont imaginé, & qui eſt infiniment utile pour le bien de l'humanité. Dans une très-grande ſalle boiſée & garnie de tablettes, ſont rangés un grand nombre de modeles en grand, de toutes les façons dont peut ſe préſenter l'enfant pour ſortir de la matrice. Il y a de ces modeles où les mains ſont placées comme elles doivent l'être pour l'extraction de l'enfant & de l'arriere-faix; pluſieurs où ſont des enfans jumeaux dans diverſes poſitions. Cette ſalle eſt deſtinée uniquement à l'inſtruction des ſages-femmes, qui viennent y recevoir gratis les leçons d'un profeſſeur en chirurgie : elles ne ſont admiſes à opérer, qu'après qu'elles ont

fait un cours d'études à l'inſtitut. A la ſpéculation on joint la pratique. Dans une chambre voiſine de cette ſalle, eſt la figure d'une femme ſur un lit de couche, & conſtruite de façon que l'on y peut placer un des modeles qui ſont dans la ſalle : cette figure eſt couverte. La ſage-femme opere devant le profeſſeur, les yeux bandés, & il faut qu'elle rende compte de ſon opération. Après pluſieurs eſſais de ce genre, ſi elle a donné des preuves ſuffiſantes de ſon intelligence & de ſa dextérité, on lui permet d'exercer ſon talent. Il ſuffit de donner une idée de cet établiſſement, pour ſentir combien il eſt utile & intéreſſant pour l'humanité ; il ne paroît pas poſſible de porter les précautions plus loin pour inſtruire ces femmes, & prévenir les accidens occaſionnés par l'ignorance, dès qu'il ſe préſente le moindre embarras dans les circonſtances qui exigent le miniſtere de ces femmes.

Outre les bâtimens dont j'ai fait mention, & qui ſont conſidérables, il y a une aile entiere nouvellement conſtruite qui n'a encore aucune deſtination, qu'à favoriſer les progrès de l'inſtitut, & à placer les nouvelles richeſſes qu'il acquerra.

Académie Clémentine & Bénédictine.

39. C'eſt de l'académie Clémentine unie à l'inſtitut, que ſont tirés les profeſſeurs de peinture, de ſculpture & d'architecture.

L'académie Bénédictine, ainſi appellée du nom de Benoît XIV ſon fondateur, a pour objet les ſciences & les belles-lettres, & eſt également unie à l'inſtitut. Elle eſt compoſée de vingt-quatre académiciens, au nombre deſquels le ſouverain pontife voulut que fût agrégée la célébre *Laura-Maria-Catherina Baſſi Verati*, qui occupe une chaire de philoſophie dans l'univerſité de Bologne. Cette académie tient ſes ſéances tous les jeudis. C'eſt du nombre des académiciens que ſont tirés les profeſſeurs de chymie, d'architecture militaire, de phyſique, d'hiſtoire naturelle, de géographie, de nautique & d'aſtronomie, qui donnent des leçons publiques à l'inſtitut. Ils ont tous des adjoints ou ſubſtituts qui les remplacent en cas d'abſence ou de maladie, ainſi que le ſecrétaire perpétuel & le bibliothécaire.

D'après la légere idée que je viens de donner de l'inſtitut de Bologne, on doit convenir qu'il y a peu d'établiſſemens formés pour le progrès des ſcien-

ces & des arts, qui puiſſent lui être comparés; & on peut dire que c'eſt l'amour de la patrie qui a formé celui-ci, & qui l'a porté tout d'un coup à ce point de perfection que l'on y admire: il doit tout aux Bolonnois. Benoît XIV, qui l'a ſi conſidérablement enrichi, en avoit fait ſon objet de prédilection. Depuis le temps de la naiſſance de l'inſtitut, juſqu'à celui de ſon élévation ſur le trône pontifical, il n'avoit ceſſé de contribuer à ſon embelliſſement. Dès qu'il fut pape, il s'y porta avec la magnificence & les attentions d'un ſouverain, né pour le bonheur & l'accroiſſement des ſciences & des arts. Il donna à l'inſtitut un état de conſiſtance qui répond de ſa durée. S'il ne fit pas davantage pour rendre l'état des profeſſeurs plus utile, c'eſt qu'il connoiſſoit l'ame noble de ſes compatriotes, qui s'empreſſeroient toujours de conſacrer leurs talens à l'honneur de leur patrie, & de l'inſtitut qui en fait la gloire.

Telle eſt en général la façon de penſer des Bolonnois. Un habile homme préfére une place d'un revenu médiocre qui l'attache à l'inſtitut, qui le met en état de ſe ſervir de ſes connoiſſances, à un établiſſement plus brillant & plus

utile qu'il trouveroit hors de sa patrie. Il y a plusieurs substitutions considérables faites en faveur de l'institut, après l'extinction des familles qui jouissent des biens dont il a l'expectative. Enfin il y a peu de villes où l'amour de la patrie soit aussi en recommandation qu'à Bologne; tout ce qui a rapport à l'utilité ou à l'honneur du public, ou à la décoration de la ville, y est traité avec autant de distinction que de soin.

Théâtres. 40. Il y a plusieurs théâtres à Bologne, comme dans toutes les villes considérables de l'Italie; quelques-uns ont été construits par des particuliers dans l'enceinte même de leurs maisons, & leur appartiennent propriétairement, quoique l'usage soit de les faire servir aux plaisirs du public : ceux-là n'ont rien de remarquable.

Le principal, celui que le sénat a fait construire, est élevé dans un très-grand emplacement sur les ruines du palais des Bentivoglio, qui ont été les souverains de Bologne. Cet édifice, qui, par sa situation, son étendue & sa construction, pouvoit être regardé comme une forteresse, fut rasé : c'est sur ses fondemens que l'on a construit tout nouvellement un grand théâtre, l'un des plus vastes

& des plus beaux qui ſoit en Italie. Il a été bâti ſur les deſſeins de Bibiena, peintre & architecte, actuellement vivant : il eſt tout conſtruit en pierres, à cinq rangs de loges ſéparées par des cloiſons de briques ſur champ. L'architecture en eſt aſſez noble. Le proſcenium eſt formé par des colonnes cannelées d'ordre compoſite très-riche ; les baſes & les chapiteaux en ſont dorés, de même que les pilaſtres qui ſéparent les loges. Celle du légat, qui eſt en face du théâtre, auſſi grande que deux autres, & plus élevée, fait ſaillie ; elle eſt ornée d'un fronton ſoutenu par deux colonnes. Autour du parterre régnent des bancs en amphithéâtre, juſqu'à la hauteur des premieres loges. Il y a outre cela trois rangs de bancs dans la longueur du parterre. On bâtiſſoit à côté du théâtre, en 1761, des logemens fort commodes pour les acteurs étrangers. Les corridors & les entrées ſont grandes & également bâties en pierre & en brique. En général, la diſtribution de ce théâtre eſt bien entendue. Pour la commodité & la ſolidité, il eſt préférable à tous ceux que j'ai vus en Italie : il n'eſt pas ſi régulier que le grand théâtre de Parme, mais il eſt plus ſolide, & n'a

rien à craindre des incendies. Au fond de la scène est une grande porte qui donne sur un terre-plein assez étendu, qui est au niveau du théâtre, & qui peut servir ou à allonger la perspective, ou à faire entrer les animaux & les machines lourdes qui sont nécessaires au spectacle. On n'avoit pas encore représenté sur ce théâtre; on travailloit aux décorations sur les desseins de Bibiena, qui présidoit lui-même à l'ouvrage : j'en ai vu quelques piéces très-bien entendues pour la perspective, qui est le genre où Bibiena excelle.

Palais & tableaux. 41. Je n'ai encore rien dit des palais de Bologne, qui sont en grand nombre, enrichis d'une multitude de beaux tableaux : j'ai vu les plus célébres, & je suivrai la méthode que je me suis prescrite, en ne faisant mention que de ce qui m'a plu davantage.

Tous les nobles établis à Bologne, sur-tout ceux qui sont aggrégés au sénat, & qui passent à leur tour à la place de gonfalonnier, premiere dignité de la république, ont de grandes maisons ou palais qui paroissent plus servir à la représentation qu'à leur usage ordinaire. La coutume à Bologne, lorsqu'un sénateur a été élu gonfalonnier, est d'ouvrir

vrir sa maison, non-seulement aux personnes de son rang, mais au peuple que la curiosité y conduit : c'est un spectacle que les patriciens lui doivent, chacun à leur tour, de deux mois en deux mois. Dans ces cas, où la représentation extérieure est de devoir, chacun se fait un honneur d'avoir des meubles de prix, des tableaux précieux, une longue suite d'appartemens que le peuple puisse admirer, & qui serve à lui donner une grande idée de la magnificence & du pouvoir du possesseur.

Palais Sampierri. On y conserve trois tableaux admirables. Saint Pierre qui pleure son péché dans la prison, & que saint Paul console, par le Guide : il y a une expression si admirable dans les deux têtes, qu'on croit à tous instans que les Apôtres parleront ; les parties de détail ne sont pas moins belles. Les habillemens sont traités avec une vérité frappante : la couleur est excellente. Enfin, c'est tout dire, on regarde ce tableau comme le plus parfait qu'ait produit le pinceau du Guide, où il a réuni à un degré éminent toutes les qualités que l'on peut y souhaiter.

Abraham qui chasse Agar, par le Guerchin ; figures de grandeur natu-

relle, que l'on ne voit que depuis le genou en haut : il eſt auſſi parfait dans ſon genre que celui du Guide.

L'enlevement de Proſerpine, par l'Albane, tableau compoſé de trois parties; dans le milieu eſt une danſe d'enfans autour d'un arbre; dans un coin du tableau à gauche, l'enlevement; vis-à-vis, & ſur un nuage, l'Amour qui montre à ſa mere ce que fait Pluton. Ces trois parties, qui ne forment qu'un ſeul ſujet, ſont exécutées avec une perfection admirable; le tableau eſt bien conſervé, frais de couleurs, & a toutes les graces, l'élégance & le fini que l'Albane mettoit dans ces ſortes de compoſitions. (M. Cochin s'eſt trompé en faiſant deux tableaux de ces ſujets qui ſont certainement peints ſur la même toile). On aſſure à Bologne que M. le duc d'Orléans, régent de France, avoit voulu acheter ces trois tableaux; mais comme ils ſont l'ornement du palais Sampierri, on ne voulut pas les ſéparer des autres; ce qui avoit déterminé le prince à acquérir toute la collection. Le marché étoit conclu, lorſqu'il fut ſurpris par la mort. Ce palais a encore d'autres tableaux de diſtinction, tel que la Samaritaine d'Annibal Carrache, connue

par l'eſtampe que l'on en a gravée... Le combat des Centaures & des Lapithes, par le Tintoret, ſujet bien digne du génie & du feu de ce maître qui aimoit le fracas. Quelques beaux tableaux de plafond; un de Louis Carrache, repréſentant Hercule & Jupiter... Un autre du Guerchin, qui a pour ſujet Hercule étouffant Antée. La couleur, le deſſein & l'intelligence ſont portées à un haut degré dans ce tableau.

Palais Aldrovandi; grande & magnifique maiſon d'une architecture noble. A la ſuite du grand atrio appuyé ſur pluſieurs rangs de colonnes, on voit trois cours en enfilade, décorées de galeries ſoutenues par des colonnes couplées. Deux eſcaliers fort larges, & d'une belle conſtruction, conduiſent à des appartemens vaſtes & meublés avec goût. On voit dans ce palais un aſſez grand tableau que l'on dit être du Guide. Il repréſente l'Amour dormant ſur un matelas de velours cramoiſi. La figure eſt d'une vérité frappante, qu'on ne ſe laſſe point de conſidérer, & admirablement peinte. Une Madeleine de Vandervef, peintre Flamand, qui, pour la beauté du coloris & l'agrément du pinceau, approche dans ce tableau de la

maniere excellente du Correge. Une très-grande galerie, où sont six tableaux de plafond, peints par Vittorio Bigari & Stephano Orlandi, peintres vivans à Bologne. Les sujets sont des faits particuliers à la maison Aldrovandi, & sur-tout au dernier cardinal de ce nom. On travailloit sur le plancher de cette galerie un tapis de Turquie, formé par des stucs de couleur très-brillante.

Une seconde galerie moins grande que la premiere, partie dorée, partie peinte en grisaille, avec des niches qui renferment une collection vraiment précieuse de bustes antiques grecs & romains : il y en a quarante au moins, & des plus beaux temps de la sculpture.

Au-dessus de la porte du grand salon, on lit une inscription à la gloire de Benoît XIV, qui prouve l'équité & la grandeur d'ame de ce pape. Le cardinal Pompeïo Aldrovandi avoit fait l'Eglise Romaine, ou la Chambre Apostolique son héritiere ; il avoit cru devoir en agir ainsi, parce qu'il avoit été chargé de plusieurs affaires importantes & utiles. Il laissoit très-peu de bien à sa famille. Mais le saint pere croyant l'Eglise Romaine assez riche, annulla le testament de

son autorité, & rendit le bien du cardinal à sa famille, dont les meubles & les tableaux sont aujourd'hui le plus bel ornement de ce palais.

42. *Palais Caprara*, moins vaste que le précédent. Les meubles y sont de la plus grande richesse. Il y en a un de velours brodé en or, un autre de velours cramoisi ciselé à fond d'or, plusieurs de velours plein galonnés en or. Un grand étalage d'immenses plats, bassins d'argent ciselés, d'urnes, de vases de toutes les formes, de coffres & d'autres meubles d'orfévrerie. Mais ce qu'il y a de vraiment curieux, ce qui est unique en Italie, c'est la galerie de ce palais, ornée des dépouilles des Turcs, qui furent le partage du général Caprara, qui commandoit une partie des troupes de l'empereur, lorsque le roi de Pologne, Jean Sobiesky, força les Barbares à lever le siége qu'ils avoient mis devant Vienne en 1683. On y voit toutes les armes à l'usage des Orientaux, arcs, fléches, carquois, casques, sabres, mousquets, étendards, turbans, selles, caparaçons des plus riches étoffes, brodés en perles, enrichis de pierres précieuses. Cet étalage est fait pour donner une idée de la magnificence orien- Galerie singuliere du palais Caprara.

tale. Plusieurs ceinturons d'orfévrerie, ornés de pierres fines; une multitude de nippes & de bijoux à l'usage des Turcs & de leurs femmes. Toutes ces dépouilles forment des trophées élégamment arrangés dans cette galerie, au bas desquels sont des coffres couverts de glaces, où sont renfermés la plupart de ces effets précieux, parmi lesquels on voit l'équipage du comte Tekeli, sa vaisselle, ses cantines & ses goblets d'argent doré, l'écritoire du Prince Ragotski, & plusieurs de ses bijoux. Cette collection est de la plus grande richesse. On peut juger par cette portion de butin qui échut au général Caprara, & qui fut peu considérable en comparaison de ce que durent avoir le roi de Pologne, le duc de Lorraine, les électeurs de Saxe & de Baviere, & les autres princes généraux en chef, de la magnificence barbare des Orientaux. La tente seule du grand visir, qui fit partie du butin du roi de Pologne, valoit plusieurs millions.

Dans la piéce qui sert de vestibule à cette galerie, est un grand buste du général Caprara, orné de la toison d'or; il est de bronze doré, & porté par un esclave Turc courbé, qui lui sert de piédestal: imagination ingénieuse, qui se

rapporte & au général, & à la galerie qui lui ſert de trophée.

Palais Ranuzzi. L'architecture en eſt noble; le grand eſcalier eſt d'une belle conſtruction. Dans les appartemens, on voit une ſainte Agathe par Raphaël, demi-figure de grandeur naturelle, où l'on remarque la ſageſſe & la beauté de compoſition de l'Homere de la peinture. Un petit tableau de Moïſe ſauvé des eaux, par François Francia; l'ordonnance en eſt bonne, & il eſt encore aſſez frais de couleur. Je parle avec plaiſir de ces anciens tableaux, parce qu'il eſt rare d'en trouver qui ſoient bien conſervés. L'enlevement de Proſerpine & celui d'Hélene, par Luc Jordan, peintre Napolitain; deux grands tableaux compoſés avec génie & beaucoup de feu, d'une belle couleur. Deux tableaux du Gambarini, peintre Bolonnois, qui a peint dans le goût Flamand avec beaucoup de correction. Ils repréſentent des religieux de ſaint François & des religieuſes du même ordre qui font la charité... Il y a quelques autres tableaux de ce même peintre. Joſeph & Putiphar, grand & beau tableau du Guide... Dans ce palais, comme dans beaucoup d'autres, il y a un luxe d'ornement fort ſingulier;

c'eſt de mettre dans les différens appartemens de grandes piéces de vaiſſelle d'argent, qui ne ſervent qu'à l'oſtentation. J'ai remarqué dans celui-ci quatre grandes urnes faites ſur des modeles antiques, d'un beau choix & très-bien ciſelées; un fuocone ou machine à porter un braſier, d'une grandeur conſidérable & d'un beau travail. Un obéliſque en filigrame d'argent, de trois pieds de hauteur, qui eſt un chef d'œuvre de patience & de délicateſſe.

Belle collection du palais Zambeccari.

43. *Palais Zambeccari.* Maiſon peu vaſte, mais qui a la plus grande collection de tableaux qui ſoit à Bologne, & l'une des plus conſidérables d'Italie. On prétend y conſerver cinq cents originaux, parmi leſquels je citerai ceux qui m'ont plu davantage.

Deux enfans, de Simon da Peſaro, beaux de couleur & d'un deſſein correct. Loth & ſes deux filles, par le Guerchin, digne de ce grand peintre. Une femme & deux enfans, du Perdenone, auſſi vrais & plus beaux que nature. Une Aſſomption par Louis Carrache, compoſition noble & gracieuſe, & dont le coloris eſt très-frais. La reine de Saba, grand tableau de Lavinia Fontana; l'ordonnance eſt dans le goût de

Rubens: les figures ſont habillées avec une magnificence & un travail dignes de Paul Veroneſe. Une Judith au moment où elle a coupé la tête à Holopherne, par Michel-Ange de Caravage: il eſt d'une vérité effrayante. Un S. Sebaſtien, beau tableau du Titien. Une Suzanne de Paul Veroneſe: la figure principale eſt charmante; on ne peut lui reprocher que trop d'agrémens & de gaieté; mais on dit à Bologne que c'eſt une Suzanne Vénitienne qui ne ſait pas ſe fâcher: la couleur en eſt excellente. Un S. François, du Guide, parfaitement deſſiné & peint de même. Saint Jérôme, par le Mutiano, tableau frappant par ſon expreſſion, d'un coloris vigoureux, & fierement deſſiné. Abraham qui reçoit les Anges, par Louis Carrache. Bacchus & Ariane. La figure d'Ariane eſt l'une des plus aimables qu'ait peint le Guide: le Bacchus eſt du Geſſi ſon éleve. Une ſainte famille, du Titien; un ſaint Pierre, du Guide; une Madonne avec ſaint Jérôme, très-beau, du vieux Palme. Un jugement de Pâris, tableau gracieux de Nicole l'Abbate. Une deſcente de croix, de Paul Veroneſe, très-beau tableau, où la richeſſe du coloris & la beauté du génie de ce grand pein-

tre se déploient avec avantage... Tarquin tenant le poignard sur la gorge à Lucrece, par Guido Cagnassi, éleve connu du Guide. Rien n'est plus beau, plus vrai, plus séduisant que la figure de Lucrece : c'est le plus beau corps qu'il soit possible d'imaginer. Le Tarquin est bien peint ; il a l'air ignoble, quoique furieux. L'élevé dans ce tableau va de pair avec le maître. Une musique du Primatice, tableau agréable, dans le goût de l'école Vénitienne. Une Madonne avec S. François & sainte Catherine, beau tableau du vieux Palme. Un mariage de sainte Catherine, tableau charmant du Guastarola. Deux enfans du Cignani, qui sont excellens.... Une Madonne, belle d'expression & de couleur, par Elisabeth Cirani. Un tableau de Brissio, qui représente l'homme dans tous les âges. C'est la plus immense & la plus singuliere composition que l'on puisse imaginer. Ce tableau a trente pieds en quarré, & occupe le fond d'une grande salle. Il y a des figures de toutes les tailles, & des grouppes fort ingénieusement traités. La couleur en est bonne & forte : il est mal éclairé à raison de sa grandeur.

A côté de ce palais est un souterrein antique fort obscur, appelé *Ponte di*

Ferro, qui n'eſt remarquable que par la tradition, qui aſſure que c'eſt dans cet endroit que fut commencée la conſtruction de la ville de Bologne.

Le palais Bovi. On y voit de beaux Baſſans d'une maniere plus noble que ce peintre n'a coutume. Une ſainte famille, de Raphaël, tableau de forme ronde, frais de couleur & bien conſervé, ſous la galerie qui entoure la cour : quelques bas-reliefs & des inſcriptions antiques ornent la muraille. On remarquera que dans les inſcriptions, les noms des conſuls ou autres magiſtrats de l'ancienne Rome ont été rayés, pour y ſubſtituer celui de Bovius...

Palais Monti. Il y a pluſieurs beaux tableaux, & ſur-tout des deſſeins originaux de grands peintres de l'école de Bologne.

En voyant cette multitude de tableaux ſi précieux dans tous les genres, on regrette que du temps des Carraches, dont les éleves admirables ſe ſont formés en examinant leurs ouvrages, il n'y ait pas eu une académie de peinture & de deſſein établie à Bologne, dont ces grands hommes euſſent été les profeſſeurs. Dans leurs leçons ſavantes, ils auroient appris le ſecret de leur art à

des éleves si capables de s'élever jusqu'à eux : ils eussent rendu le vrai génie de la peinture héréditaire dans leur patrie. On regrette que le Comte Marsigli & Benoît XIV n'ayent pu profiter des talens de ces grands hommes. On doit lire les réflexions judicieuses qu'a faites à ce sujet M. Cochin dans son voyage d'Italie, à la fin de l'article de Bologne, où il dit avec grande raison, qu'un jeune peintre se formeroit avec plus de succès dans cette ville qu'à Rome, eu égard à la quantité de chefs-d'œuvres dans tous les genres & dans toutes les manieres que l'on y conserve. Je dois seulement ajouter que les possesseurs se font un plaisir de contribuer aux progrès de l'art, en donnant aux jeunes artistes toute la liberté & la facilité qu'ils peuvent souhaiter, soit pour dessiner, soit pour peindre d'après les originaux qui leur appartiennent. Le caractere des Bolonnois est vraiment la bonté & l'honnêteté.

On remarque dans quelques palais appartenans aux maisons qui ont autrefois dominé dans Bologne, une sorte de construction qui annonce plutôt des maisons destinées à se fortifier en cas de révolution, que des habitations faites pour être le séjour de la paix & de la tran-

quillité. Le palais des Pepoli, qui eſt d'une ancienne conſtruction, & fort grand, m'a fait naître cette idée. Peut-être que lorſque ſes poſſeſſeurs le firent bâtir, ils avoient lieu d'eſpérer qu'une heureuſe révolution leur rendroit la ſouveraineté de leur patrie qu'ils avoient eue autrefois. Dans les temps de troubles qui ont précédé l'établiſſement fixe de la domination de l'Egliſe ſur Bologne, on voyoit encore tant de nouveaux états ſe former en Italie, tant de princes s'élever, ſoit par la protection des empereurs, ſoit par celle des papes, que pour le peu qu'un gentilhomme particulier eût de richeſſes & d'intrigues, il pouvoit prétendre à tout.

Mœurs & uſages.

44. La ville de Bologne, ſans avoir à l'extérieur rien de magnifique dans ſes édifices, eſt en général bien bâtie; ſes portiques couverts, ſi commodes pour l'uſage, & qui bordent des deux côtés preſque toutes les rues, ont empêché ceux qui ont bâti dans ces derniers temps, de faire ces belles façades extérieures qui contribuent tant à la décoration des villes; mais l'intérieur des maiſons n'en eſt pas moins bien entendu & moins beau. Aucun particulier n'a oſé ſacrifier la commodité publique à ſon

goût pour cette magnificence extérieure. Ainsi l'architecture y offre peu d'édifices remarquables. J'ai rapporté tout ce que la sculpture y a de vraiment beau, soit dans l'antique, soit dans le moderne. J'ai beaucoup parlé de la peinture; mais que ne peut-on pas en dire encore sans craindre d'exagérer?

On ne peut que se former une idée avantageuse des mœurs des Bolonnois, après ce que j'en ai déja rapporté. Il paroît qu'ils vivent entr'eux d'une maniere fort unie & avec peu de faste. La religion y est respectée plus que dans la plupart des autres villes de la domination Ecclésiastique. Les sciences qui y ont toujours fleuri depuis une longue suite de siécles, ont contribué à y conserver le dépôt de la foi dans sa pureté. On voit dans les derniers établissemens qui se sont faits en faveur des sciences & des arts, avec quelle attention on les a mis sous la protection publique de quelqu'un des saints patrons de la ville. Toutes les fonctions publiques de l'université & de l'institut, sont précédées par quelque acte religieux solemnel, & terminées de même. En général, il régne une régularité apparente dans cette ville, qui engage à juger favorablement des sentimens.

Le peu de savans que j'y ai vu, sont honnêtes & modestes ; dans le nombre, je dois citer avec éloge le docteur Francesco-Maria Zanotti, sécrétaire perpétuel de l'institut, très-digne d'occuper cette place par la diversité de ses connoissances & leur solidité. J'y ai vu aussi le comte Francesco Algaroti, né sujet de la république de Venise, décoré de l'ordre royal de Prusse, connu par ses ouvrages de physique & de poësie. Il étoit très-aimable dans la société. Il est mort à Pise en 1764.

Après avoir parlé de l'université & de l'institut, il ne me reste rien à dire de l'état des sciences à Bologne. Elles n'ont pas actuellement de ces astres brillans qui éblouissent l'univers par leur éclat ; mais on peut dire en revanche qu'elles ont beaucoup de sujets excellens qui travaillent avec émulation, & qui en suivant la route où ils marchent, ont tout lieu d'espérer de grands succès, & de voir naître parmi eux des sujets rares qui feront un jour époque dans la république des lettres.

Le peuple est doux & tranquille à Bologne ; il se croit heureux de vivre sous le gouvernement de l'Eglise Romaine, & cette idée fait réellement son

bonheur. Il ne paroît pas que le soin de la fortune l'occupe beaucoup. Les descendans des plus fameux artistes y vivent dans la médiocrité où étoient leurs arrieres-grands-peres. J'ai vu avec étonnement que le célébre *Ercole Lelli*, mort depuis peu de temps avec tous les honneurs dûs à ses talens, n'ait laissé aucuns biens. Sa veuve *Anna Manfolini*, si habile elle-même, & dont j'ai déjà parlé, vit dans une grande médiocrité; elle auroit été embarrassée pour l'éducation de ses enfans, à laquelle elle auroit eu peine à fournir, sans les ressources que l'on trouve dans cette ville, & qui sont une nouvelle preuve de l'amour pour la patrie qui y domine.

Maniere d'adoption singuliere.

45. Il y a, comme dans les autres villes d'Italie, différens conservatoires, où l'on éleve les enfans orphelins, & où on leur procure des métiers ou des talens, qui les mettent en état de fournir eux-mêmes à leur subsistance & à celle de leur famille, quand ils s'établissent. Il paroît que l'on y forme par préférence beaucoup de musiciens; car la plus grande partie des acteurs & des actrices répandus sur les différens théâtres d'Italie, sont Bolonnois, & beaucoup s'y distinguent par leur talent.

Mais il y a des conſervatoires ou colléges fondés pour l'entretien d'un certain nombre de jeunes gens, & auxquels on donne une éducation diſtinguée; c'eſt le ſénat qui nomme aux places de ces conſervatoires. Pluſieurs Bolonnois de familles Patriciennes ont ſubſtitué leurs biens, à défaut d'héritiers en ligne directe, à la république, à la charge de choiſir un ſujet parmi les enfans élevés dans ces conſervatoires, qui doit porter leur nom & leurs armes, & qu'ils adoptent, en conſéquence du choix qui en ſera fait par les loix établies. Le teſtament eſt dépoſé dans les archives de la ville après la mort du teſtateur; & dès qu'il y a lieu à l'exécution, les ſénateurs choiſiſſent un des éleves, qui alors prend le nom & les armes de la famille dans laquelle il eſt adopté, & jouit de tous les priviléges de la nobleſſe. On conſerve à ces enfans les palais, les meubles & les tableaux des teſtateurs. On les choiſit ordinairement à l'âge de ſeize ans; & depuis ce temps juſqu'à leur majorité, un commiſſaire nommé par le ſénat gere les biens qui leur ſont deſtinés, en met à profit les revenus, après avoir prélevé ce qui eſt néceſſaire pour donner à l'adopté une

éducation conforme à ſon nouvel état. Ces revenus accumulés ſervent ou à réparer les fonds, ou à les améliorer, ou à faire des acquiſitions que l'on joint à la maſſe principale. Je crois que la façon de les élire n'eſt point arbitraire. On met dans une urne le nom d'un certain nombre d'éleves, d'âge & de mérite égal; celui dont le nom ſort le premier, eſt l'heureux. Un des fils d'Ercole Lelli, dont j'ai parlé, a ſuccédé nouvellement au nom & aux biens de la maiſon Solimeni, qui venoit de finir. Par cette précaution, qui ne peut avoir été ſuggérée que par un eſprit vraiment patriotique, les familles ne s'éteignent point, les biens ne paſſent pas en main étrangere à l'état; & les avantages réels contribuent à perpétuer les talens dans cette république aſſez ignorée, mais où il y a des établiſſemens reſpectables & vraiment dignes des beaux ſiécles de l'humanité.

Le bourgeois & l'artiſan y ſont aſſez dans l'uſage de vivre au jour la journée; ils s'embarraſſent peu du ſoin d'avoir chez eux des proviſions de bouche pour un long eſpace de temps. Je ne ſais ſi cette façon de penſer ne les met pas au-deſſus de bien des inquiétudes.

Quoi qu'il en ſoit, on voit à Bologne, comme dans preſque toutes les villes d'Italie, une multitude de cuiſines établies dans les rues, où l'on vend les denrées & les viandes de la ſaiſon cuites & prêtes à être mangées; ainſi dans toute la matinée, on voit hommes & femmes faire leurs proviſions pour le reſte du jour. A en juger par ce qu'ils achetent, ils vivent très-frugalement. Ceux qui ſe croyent par état au-deſſus de ces ſoins, n'aiment pas que les étrangers les voyent faire ces ſortes d'emplettes, ils s'en cachent avec ſoin, & pour cela les font ou de bonne heure le matin, ou fort tard le ſoir. Parmi la plupart des Italiens domiciliés, la fantaiſie du peuple ou des gens peu à leur aiſe, eſt de faire croire à ceux qui ne les connoiſſent pas, ſur-tout aux étrangers, qu'ils ſont ou d'un rang diſtingué, ou d'une fortune tout au moins aiſée, pour ce qui eſt public, & que l'on peut remarquer en paſſant; ils ſont ſatisfaits, s'ils peuvent avoir donné d'eux une idée avantageuſe. On a beau connoître leur manie, & leur en parler, ils ne croyent pas tout le monde auſſi bien inſtruit que celui auquel ils ont affaire pour l'inſtant; alors ils changent avec lui de maniere,

ils n'épargnent ni soupirs, ni flatteries, ni sollicitations, pour avoir part aux libéralités de celui qu'ils croyent en état de leur en faire.

Je ne puis rien dire de bien assuré sur la beauté du sang à Bologne : on y voit de très-jolies personnes, plus encore dans le second ordre & parmi le peuple, que dans le premier rang. Les femmes qui sortent à pied, portent une espece de voile de taffetas noir fort avancé, qui leur couvre le visage ; mais quand elles ont quelque intérêt à le faire voir, elles y réussissent avec une adresse merveilleuse, sans qu'elles paroissent le faire exprès ; il est vrai qu'elles retirent le voile assez promptement, quand elles jugent à propos de s'appercevoir qu'on les regarde : mais à tout ce jeu on voit que les temps changent, mais que les caracteres sont les mêmes ; elles sont encore telles que Virgile les dépeint :

Et fugit ad salices, & se cupit ante videri.

Commerce. 46. (*a*) Le commerce à Bologne n'est

(*a*) Dans le temps des dernieres guerres d'Italie, auxquelles la nation Françoise a eu part, les ministres jugerent à propos d'établir à Bologne un consul, plus pour tenir la main aux approvisionnemens que l'on tiroit de ce pays,

pas fort riche. Les ouvrages que compoſent les profeſſeurs de l'univerſité & de l'inſtitut, font rouler les preſſes, & ſe débitent aſſez chez les étrangers. On y vend des tableaux que l'on annonce, pour la plus grande partie, comme venant des grands maîtres de Bologne; mais on ſait à quoi s'en tenir. Il eſt étonnant que la gravure n'y ait fait aucun progrès depuis le temps des Carraches juſqu'à nos jours. Il n'y a point de ville au monde qui pût fournir plus à ce bel art. Il y a une multitude de tableaux originaux, que l'on ne peut connoître qu'à Bologne, dont on ſe formeroit une idée par des eſtampes bien gravées, dont cette ville ſeule fourniroit un recueil immenſe, moyen d'y attirer beaucoup d'argent, ſur-tout à préſent que le goût de la gravure eſt par-tout à la mode: mais cet art y eſt au premier pas.

Les liqueurs de toutes ſortes, les mortadelles ou ſauciſſons, les jambons

---

que pour les affaires du commerce: il y eſt reſté juſqu'à préſent au même titre. Cette place eſt occupée depuis très-long-temps par *M. Gratian*, qui ſe plaît à rendre ſervice aux voyageurs de ſa nation.

de Bologne ſont connus, ſe débitent dans toute l'Europe, & ſont une branche de commerce conſidérable dans ce pays. Cependant celui de ſoie y tient le premier rang; les eaux du Rheno ont une qualité propre pour la diſpoſer à la teinture. Quand elle eſt préparée, on la tranſporte ailleurs. Il y a peu de fabriquans dans cette ville.

Ses environs fourniſſent abondamment des denrées pour toute eſpece de conſommation. La campagne y eſt d'une fertilité étonnante, & de l'aſpect le plus riant, du côté d'Imola & de Parme. Il n'en eſt pas de même de la partie qui avoiſine Ferrare. Comme le terrein y eſt extrêmement bas, que les eaux n'ont pas d'écoulement en pluſieurs endroits, que le Pô dans le temps des crues rompt, paſſe ſes digues & ſe répand au loin; toutes ces cauſes réunies ont formé des marais très-étendus qui ont abſorbé une partie des terres & des prés, & rendu le pays inhabitable. Le commerce ne répare pas ces pertes, qui depuis quelque temps ſe font ſentir vivement à Bologne; pluſieurs familles Patriciennes y ont perdu conſidérablement; quelques-unes même ont été réduites à un état vraiment à plaindre. Le ſénat &

les particuliers ont fait plusieurs tentatives pour apporter quelques remedes à cette espece de fléau ; ils ont payé fort cher des ingénieurs qui prétendoient pouvoir dessécher ces marais, & les mettre en état de produire. Mais la situation même du pays a rendu leurs entreprises infructueuses. Les terres sont trop basses ; les eaux par leur abondance les ont détrempées de façon, qu'en partie elles n'ont plus de solidité, en partie elles se sont affaissées au point que le niveau des eaux est beaucoup au-dessus de celui des terres. Il y a donc grande apparence que les eaux ne feront qu'augmenter dans cette partie de la Romagne, & du Ferrarois qui la joint, qui à la fin deviendra tout-à-fait inhabitable. On est vraiment fâché, en voyant un pays autrefois si riche, exposé à pareil malheur. Les parties qui sont habitées, & dont on éloigne les eaux à force de digues, sont de la plus grande fertilité. Dans les points les plus élevés, on profite des temps de sécheresse pour y semer des chanvres & des légumes, qui y croissent assez vîte pour qu'on ait le temps de les recueillir avant que les premieres pluies d'automne augmentent le volume des eaux.

Qualité de l'air.

47. L'air, à ce que disent les habitans de Bologne, y est pur & sain; ils en apportent pour preuve la vue même des édifices de la ville, qui ne sont pas chargés de crasses & de poussieres, de mousses vertes & autres plantes parasites, dont l'humidité de l'air est la cause occasionnelle. Les eaux y sont d'assez bonne qualité, comparées à celles des autres villes du pays plat de Lombardie. Il y a quelques sources dans les montagnes voisines, qui, conduites dans la ville par des canaux, entretiennent les fontaines publiques, & fournissent assez d'eau pour l'usage ordinaire. Cependant la gale est une incommodité très-commune dans cette ville, ce qu'on ne peut attribuer qu'à l'âcreté du sang. Est-elle occasionnée par un usage trop fréquent des viandes salées & des liqueurs, par la qualité de l'air ou des eaux, ou même par celle du sel dont on use dans le pays? J'attribuerois cet inconvénient à la derniere cause plutôt qu'à aucune autre, attendu que dans tous les états & à tous les âges on est sujet à la gale; il est vrai que l'on dit qu'elle n'y est pas fort incommode.

Pierre & phosphore de Bologne. Maniere de le préparer.

48. Dans les environs de Bologne, & sur-tout au pied du mont Paterno, qui

qui en eſt éloigné de trois ou quatre milles, on trouve la pierre qui, préparée au feu, ſert à former le phoſphore, connu ſous le nom de phoſphore de Bologne, que l'on met au ſecond rang parmi les phoſphores artificiels. Cette pierre, griſe, peſante, tendre & ſulphureuſe, dans laquelle on trouve des parties conſidérables d'un talc argenté, qui reſſemble plutôt à un minéral qu'à une criſtalliſation, ſe trouve par morceaux répandue dans la terre. Une eſpece de chymiſte, que l'on dit avoir été cordonnier de ſon premier métier, & dont le nom étoit Vincenzo Caſciarolo, ayant amaſſé beaucoup de ces pierres, auxquelles on n'avoit fait d'abord aucune attention, eſpéra qu'en les faiſant fondre au feu, il en tireroit l'argent qu'il imaginoit y être renfermé; mais il ne parvint qu'à en faire un phoſphore nouveau, qu'il ne cherchoit point, & dont il négligea aſſez l'invention, pour ne pas s'en faire honneur. Dans la ſuite des temps, lorſque la phyſique eut fait des progrès plus conſidérables, M. Homberg, médecin-chymiſte de M. le duc d'Orléans, régent de France, fit un voyage exprès à Bologne, pour connoître la pierre dont je parle, & trouver le moyen

de la préparer : il réuſsît très-bien ; & c'eſt ſelon ſa méthode qu'on la prépare encore à l'inſtitut. Cette pierre, préparée & calcinée ſelon les régles de l'art, devient très-abſorbante : on l'expoſe quelques inſtans au grand jour & aux rayons du ſoleil, s'il eſt poſſible ; la lumiere la pénétre : enſuite on la porte dans les ténébres, & elle y eſt auſſi lumineuſe qu'un charbon ardent ; elle conſerve ſon éclat pendant quelques minutes, & ne le perd que par degrés. Alors elle n'a ni odeur, ni chaleur, on peut la toucher impunément. Pour lui rendre la lumiere, il faut l'expoſer de nouveau au jour ; car ni la lumiere de la lune, ni celle des flambeaux ne lui communiquent aucune vertu. Cette pierre, telle qu'on la diſtribue à Bologne, eſt de la figure & de l'épaiſſeur d'une noix un peu applatie. Sa couleur eſt celle d'une pâte griſe à laquelle on auroit mêlé du ſoufre. On trouve dans ces pierres de petits coquillages de terre, qui s'y pétrifient, & y prennent la couleur argentée & brillante du talc, ſans rien perdre de leur forme. Les tranſactions philoſophiques rapportent, d'après le témoignage du célébre Malpighi, qu'un ſculpteur nommé Zagonius avoit trouvé le ſecret

de faire, avec la pierre de Bologne, des peintures & des ſtatues qui brilloient dans l'obſcurité, mais qu'il étoit mort ſans avoir laiſſé ſon ſecret à perſonne. D'après ce que j'en ai dit, & à l'inſpection de la pierre, on imagine aiſément comment on pourroit faire de petites figures qui auroient le même effet que le phoſphore...

Maniere de préparer la pierre de Bologne, & de faire le phoſphore.

On calcine cette pierre en l'expoſant à un feu vif de charbon. Il faut avoir attention de la poſer ſur une plaque percée de cuivre, parce que les parties de fer qui pourroient ſe mêler avec la pierre par l'action du feu, empêcheroient que la pierre calcinée, ou le phoſphore n'abſorbât auſſi aiſément la lumiere, & ne la rendît enſuite dans l'obſcurité. Il faut avoir ſoin de nettoyer la pierre de toutes les matieres étrangeres qui peuvent l'environner, avant que de la mettre au feu. On la peut nettoyer avec l'eau-de-vie, & l'envelopper d'une pâte faite avec la même pierre pulvériſée dans un mortier de cuivre, avec un pilon du même métal, délayée dans l'eau-de-vie.

Lorsque la pierre est posée sur la plaque de cuivre, on la recouvre de charbon arrangé de façon que la chaleur soit entierement concentrée, & que l'air n'agisse que par dessus & par dessous. Le dessous de la plaque doit aussi être garni de charbon: le charbon minéral ne vaudroit rien pour cette opération. Sur cet exposé, il est aisé d'imaginer la forme du fourneau que l'on doit employer. Pour bien réussir dans cette préparation, il faut choisir de préférence les pierres les plus petites & les plus dures, & prendre garde qu'elles ne soient mêlées de corps étrangers qui en empêcheroient le succès...

Duché de Ferrare.

Route de Bologne à Ferrare.

49. LA route de Bologne à Ferrare se fait par un pays qui seroit très-fertile, s'il n'étoit pas inondé en grande partie. Il s'y forme d'espace en espace des amas d'eaux considérables. Quand ils sont arrivés à une certaine hauteur, il se fait par leur propre poids, & je crois sous la direction des vents, des écoulemens qui vont inonder d'autres

parties, rompent les chemins & les rendent impraticables; de sorte que les postillons même des postes sont obligés de prendre de village en village des guides du pays, qui connoissent les inondations nouvelles, & les fassent éviter. Sans cette précaution, on courroit beaucoup de risques; & malgré ces soins, il arrive souvent que l'on est obligé de retourner sur ses pas, ou de prendre de grands détours pour éviter les mauvais pas occasionnés par l'épanchement des eaux. C'est ce dont j'ai été témoin dans la route de Bologne à Ferrare, pendant la plus belle saison de l'année, environ le 15 de Mai. On peut juger de-là que ces chemins doivent être impraticables après les pluies de l'automne & pendant tout l'hiver.

De Bologne à Ferrare on compte cinq postes, qui peuvent faire environ quinze lieues de France, que l'on ne parcourt pas habilement, quoique les chevaux soient bons, à cause de tous ces détours, sur-tout de Bologne à la Pieve, village qui partage à peu près le chemin. Au sortir de la Pieve, on marche sur une digue ou chaussée très-élevée & fort étroite; il n'y a d'espace que pour passer une voiture. D'un côté

coule le Pô, qui eſt large & profond; de l'autre eſt un foſſé, qui aboutit à une vallée de la plus grande fertilité, quand elle n'eſt pas inondée. La grande production de ce pays eſt le chanvre, dont on fait un commerce conſidérable avec l'étranger. Dans les endroits les plus élevés, on voit quelques vignes & aſſez de terres à blé pour la conſommation du pays, & en général beaucoup de graines & de légumes, que l'on peut ſemer & recueillir dans la ſaiſon de l'année où les eaux ſont le moins abondantes. Les eaux ont cauſé tant de changemens dans la ſurface de ce pays, que la route qui ſe fait, tantôt par des chemins de traverſe, tantôt ſur des chauſſées, quelquefois dans des chemins alignés & bien entretenus, eſt fort variée; elle n'eſt pas abſolument sûre, eu égard à tous les inconvéniens dont j'ai parlé, ſans compter celui de ces digues étroites & élevées, où il eſt dangereux de rencontrer d'autres voitures, ſur-tout de la Pieve à San Carlo. Depuis ce village juſqu'à Ferrare, le chemin eſt plus sûr & mieux tenu; on trouve quelques chauſſées, des ponts, beaucoup de canaux, qu'il a fallu néceſſairement creuſer, pour établir quelque communica-

tion dans le pays, dont la culture aux environs de Ferrare, du côté de Bologne, paroît très-négligée.

50. Le duché de Ferrare eſt aujourd'hui une province de l'Etat eccléſiaſtique, gouvernée par un légat. Il eſt borné au nord par l'état de Veniſe, au couchant par les duchés de Mantoue & de la Mirandole, au midi par le Bolonnois & la Romagne, & au levant par le golfe de Veniſe. Ce pays eſt entouré de toutes parts par les différentes branches du Pô, qui forment des atterriſſemens à leurs embouchures dans la mer Adriatique, dont les eaux ne s'écoulant plus avec facilité, refluent dans les terres, y forment une grande étendue de marais qui rendent l'air mal-ſain, & néceſſairement le pays inculte & inhabité. C'eſt par cette cauſe que ſe ſont formés les marais de Commachio dans le Ferrarois, dont on a tiré quelque utilité, en y établiſſant des ſalines qui fourniſſent du ſel au Bolonnois, au Ferrarois, à la Romagne, & à une partie de la Marche d'Ancone. Pour empêcher les inondations qui ſont la ruine de ce pays, il n'y auroit que deux moyens: le premier, de faciliter l'écoulement des différentes branches du Pô dans la mer

Duché de Ferrare.

Adriatique, en détournant les sables qu'elles ont entraînés à leurs embouchures; ce qui paroît presque impossible: le second, de multiplier les canaux, de construire des digues, qu'il faudroit d'une force & d'une élévation considérable; ce qui paroît très-difficile dans un pays où l'on auroit peine à trouver assez de matériaux pour toutes les constructions qui seroient à faire: à quoi il faut ajouter que ces entreprises sont au-dessus des forces des particuliers, quand même ils se réuniroient pour les tenter. On ne peut pas citer ici l'exemple des Hollandois, qui ont élevé des villes magnifiques dans des marais inhabitables, & qui y ont porté la population au plus haut degré: c'est le commerce immense de ce peuple laborieux qui a opéré ces merveilles. L'Europe & les Indes, tributaires des négocians Hollandois, ont fourni les frais de ces grandes entreprises. La nation à présent a les mêmes ressources, & est assez riche par elle-même pour les entretenir. Mais ici il n'y a ni commerce, ni émulation, ni industrie. Il n'y auroit donc que la protection du souverain qui pût faire réussir les ouvrages à faire dans ce pays; mais il faudroit espérer une suite de sou-

verains pontifes & de légats animés des mêmes vues pour cette partie de leur domination, ce que l'on ne peut pas attendre, outre que la dépense à faire excéderoit peut-être les forces de la Chambre Apostolique. Ainsi on ne peut que s'attendre à voir ce pays, autrefois si riche, se dégrader de plus en plus par les eaux, & devenir inhabitable.

Après la longue anarchie qui suivit l'extinction de la puissance des Lombards, & des rois d'Italie de la race de Charlemagne, la maison d'Est posséda le duché de Ferrare depuis 1336 jusqu'en 1597. Alphonse II d'Est, duc de Ferrare, étant mort sans enfans, le pape Clément VIII réunit cet état à son domaine, comme fief de l'Eglise, malgré les dispositions qu'avoit faites Alphonse en faveur de Cesar d'Est son neveu, duc de Modene, auquel il vouloit laisser ses terres en héritage; mais comme le pere de Cesar n'étoit que fils naturel d'Alphonse I, duc de Ferrare, le pape ne le jugea point capable de succéder à son oncle, & n'eut aucun égard à son testament.

51. Ferrare, capitale du duché de ce nom, située sur la plus petite branche du Pô, appellée dans le pays *Pô morto*, Situation de Ferrare. Restes de beauté. Citadelle.

à vingt-neuf degrés cinquante-cinq minutes de longitude, & quarante-quatre degrés cinquante-quatre minutes de latitude nord, eſt preſque au centre du pays dont je viens de parler, dans une plaine fort baſſe. On ne fait pas remonter ſa fondation plus haut que le ſixiéme ſiécle. On prétend qu'alors l'Exarque Smaragdus fit entourer de murailles le petit endroit appellé *Ferrariola*, & qu'il le fit mettre au rang des villes. En 657, le pape Vitalien y transféra l'évêché de Viguenza, qui n'eſt plus aujourd'hui qu'un village du Ferrarois. L'empereur Frédéric II, dans le temps de ſes démêlés avec les papes y fonda une univerſité, à laquelle il accorda de grands priviléges, dans l'intention de faire tomber celle de Bologne, qui étoit attachée au ſaint ſiége. Cette ville étoit encore peu conſidérable; mais dès que les marquis d'Eſt y eurent été établis, ils donnerent tous leurs ſoins à l'embellir & à l'agrandir. L'Italie étoit alors poſſédée par une multitude de petits ſouverains, ou de petites républiques, qui n'épargnoient rien pour rendre leur capitale brillante, riche & peuplée. C'eſt la raiſon pourquoi on trouve plus de belles villes dans ce pays, que dans le reſte de

l'Europe, & sur-tout dans la Lombardie, où il y a peu de villes considérables qui n'ayent été capitales d'un petit état souverain.

La maison d'Est posséda Ferrare à titre de marquisat jusqu'au temps de Paul II, qui l'érigea en duché en faveur de Borzo d'Est. Cette ville, par les soins de ces princes, étoit devenue l'une des plus belles d'Italie : ce qui en reste ne permet pas d'en douter. L'aspect en est noble & majestueux, & annonce une place considérable ; les murs sont terrassés, revêtus de bastions d'espace en espace, & entourés de larges fossés à eau vive, & bien entretenus ; les édifices publics & particuliers sont construits avec magnificence ; les rues sont grandes & larges, & presque toutes alignées : mais après cette belle apparence, ce qui étonne, sur-tout en entrant, c'est qu'elle a l'air d'un désert ; la plus grande partie des maisons sont inhabitées, beaucoup tombent en ruine : en approchant du centre, on trouve un peu plus de mouvement dans le peuple ; mais on s'apperçoit très-bien qu'il y a peu de commerce. Les habitans eux-mêmes se plaignent que les arts, la population & l'industrie y diminuent sensiblement ; ce

qu'ils attribuent au mauvais air causé par la grande étendue des marais voisins, & au dépeuplement de la campagne des environs. Dès que les papes se furent mis en possession de la ville en 1598, ils firent construire les fortifications extérieures. Clément VIII fit ensuite bâtir la citadelle, où ses successeurs ont toujours entretenu une garnison, d'où on tire aussi des soldats pour la garde des portes, qui sont au nombre de cinq, ayant chacune au-devant d'elles un pont pour traverser le fossé (*a*).

Cathédrale & autres églises.

52. L'église cathédrale de Ferrare, bâtie en croix grecque, est grande & belle; elle doit les embellissemens modernes dont elle est décorée, au cardinal

(*a*) Cette citadelle est flanquée de six grands bastions royaux d'une construction solide. Au milieu de la place d'armes est une statue de marbre du pape, avec cette inscription sur la base... *Ne recedente Pado, Ferrariæ fortitudo recederet, Martem Neptuno substituit...* Une crainte chimérique a donné lieu à cette inscription, & à la pensée brillante qui la termine. Il y a bien plus à craindre que la ville de Ferrare ne devienne inhabitable par la submersion dont elle est menacée, qu'elle ne soit jamais exposée à la discrétion de l'ennemi, parce que les eaux qui l'entourent se retireroient entierement....

Ruffo ſon archevêque. Il y a pluſieurs tableaux précieux, entre autres un martyre de ſaint Laurent, par le Guerchin, de la plus grande beauté, & de toute la force de ce maître. Dans le fond du ſanctuaire, un grand & beau tableau du jugement dernier, fort imité de celui de Michel-Ange, qui eſt dans la chapelle Sixtine du Vatican. On voit encore dans cette égliſe pluſieurs peintures du Doſſi, peintre Ferrarois de réputation, de même que le tombeau de Lilio Gregorio Giraldi, célébre littérateur du quinziéme ſiécle.

Aux Théatins, un grand tableau de la préſentation de Jeſus-Chriſt au temple, peint par le Guerchin: il eſt beaucoup dans la maniere de celui de la circonciſion par le même maître, dont j'ai parlé à l'article de Bologne.

Il faut voir l'égliſe des Bénédictins; il y a pluſieurs tableaux de diſtinction, qui amuſeront les amateurs de la peinture; & un voyageur inſtruit doit y aller par reconnoiſſance jetter quelques fleurs ſur le tombeau de l'Arioſte, au-deſſus duquel eſt ſon buſte en marbre blanc. Son épitaphe apprend qu'il eſt mort en 1533, âgé de cinquante-neuf ans.

A ſaint Dominique, les tombeaux

des Strozzi pere & fils, tous deux poëtes; ceux de Nicolas Leo Cenigo & Celio Calcagnino, & de pluſieurs autres ſavans qui ont fleuri à Ferrare dans le quatorziéme ſiécle & au commencement du quinziéme, & qui ont beaucoup contribué au rétabliſſement des lettres en Europe.

L'égliſe de ſaint Georges des moines Olivetains eſt célébre par le concile général que le pape Eugene IV y aſſembla en 1438. Ce ſouverain pontife, après avoir fait de vains efforts pour diſſoudre le concile de Baſle, qui ſe regardoit même dans ſes dernieres ſeſſions comme repréſentant l'égliſe univerſelle, & qui, pour le prouver à l'univers, déclara le pape ſuſpens & interdit, & enfin le dépoſa; le pape qui avec raiſon n'eut aucun égard à ces procédés illégitimes, indiqua l'aſſemblée d'un concile général à Ferrare, où devoit ſe traiter la grande affaire de la réunion de l'égliſe Grecque à l'égliſe Latine. L'empereur de Conſtantinople, Jean Paleologue, y vint avec le patriarche de cette ville. Beſſarion de Nicée, qui depuis fut cardinal, & Marc d'Epheſe, étoient à la tête de la députation des Grecs. Les premieres ſéances de ce concile

ſe tinrent à Ferrare : enſuite il fut transféré à Florence, à cauſe des maladies qui s'éleverent à Ferrare ; & la réunion des Grecs avec les Latins fut conſommée à Florence, par le fameux décret d'union, connu ſous le nom de décret d'Eugene IV. Les Arméniens & les Jacobites, qui faiſoient partie de l'égliſe Grecque, envoyerent auſſi leurs députés, qui accéderent au décret d'union; de ſorte que cette grande affaire fut terminée en 1440 aux dépens de l'égliſe Romaine, qui paya tous les frais du voyage des Grecs.

Palais du légat. Statues, &c.

53. Le légat réſide dans l'ancien palais ou château des ducs de Ferrare, ſitué au centre de la ville. Il eſt entouré de larges foſſés revêtus & pleins d'eau, que l'on traverſe ſur des ponts-levis. Quatre groſſes tours à chaque angle, unies par quatre grands corps de logis, compoſent cet immenſe bâtiment, qui eſt de la conſtruction la plus ſolide. Vis-à-vis de ce château eſt un magnifique palais qui appartient à la branche de la maiſon d'Eſt régnante à Modene : elle tient ce palais en fief relevant de l'égliſe, avec les biens qui y ſont attachés, & qui ſont ſitués dans le Ferrarois. Au-devant de cet édifice ſont deux ſtatues de

bronze de deux ducs de Ferrare ; l'une équestre ; l'autre assise dans une chaire consulaire, & en habit long ; l'une & l'autre sont de petite maniere, & posées sur des colonnes très-hautes. Vis-à-vis est la place du dôme, qui est fort grande, mais qui n'est point réguliere, & n'a aucune décoration.

Voilà ce que j'ai remarqué à Ferrare, où je me suis peu arrêté. Ce que je puis en dire, c'est que peu de villes sont construites aussi régulierement, & se présentent sous un aspect plus favorable : il n'y manque que des habitans, & un air dans lequel on puisse vivre. Quelques voyageurs m'ont assuré que la société de Ferrare étoit très-aimable, que la noblesse y étoit affable, honnête & pleine d'esprit.

La célebre Renée de France, fille de Louis XII & d'Anne de Bretagne, mariée à Hercule II d'Est, duc de Ferrare & de Modene, connue par son attachement à la religion réformée, par la protection qu'elle accorda aux savans, & par son goût pour les belles-lettres, vécut dans cette ville pendant trente-trois ans, depuis 1527 jusqu'en 1560. Elle quitta l'Italie après la mort de son mari, pour se retirer en France à Mon-

targis, où elle mourut en 1575. Il eſt certain que l'on n'auroit pas ſouffert patiemment que cette princeſſe continuât plus long-temps à retirer dans ſes états quantité de perſonnages, illuſtres par leur ſavoir, mais qui avoient le malheur d'être infectés du venin des nouvelles héréſies, & qui cherchoient par-tout à faire des proſélites.

Poleſin de Rovigo.

54. IL y a peu loin de Ferrare à Rovigo, ville capitale du Poleſin, province de l'état de Veniſe; mais le chemin en eſt difficile & fort allongé, par la quantité de détours qu'il faut faire avant que d'arriver à une des branches du Pô, que l'on traverſe en barque à dix ou douze milles plus loin que Ferrare. On voit de tous les côtés, que malgré les précautions que l'on prend pour ſe garantir des inondations, on en vient difficilement à bout. Quand on eſt arrivé dans le Poleſin, on s'apperçoit que le terrein eſt beaucoup plus élevé que dans le Ferrarois.

Poleſin de Rovigo aux Vénitiens. Sa poſition, ſes bornes.

Cette petite province, qui peut avoir

seize lieues de long sur six de large, est entourée d'une des branches principales du Pô, de l'Adige & de la mer Adriatique, qui en font une presqu'isle d'où elle a pris son nom de *Polesine*. Les Vénitiens s'en emparerent en 1500 sur les ducs de Ferrare, & l'ont gardée depuis ce temps.

Le pays arrosé d'une multitude de ruisseaux est d'une fertilité étonnante; il ne faut que jetter les yeux sur la campagne, pour voir avec quelle force se fait la végétation: on y recueille toutes les denrées de consommation ordinaire, des grains de toute espece, des fruits en abondance & de bonne qualité, beaucoup de chanvres. La plus grande partie de ces denrées se transportent à Venise, où elles sont à grand marché.

Les chemins, dans ce pays, sont mal entretenus & difficiles à tenir; les plus beaux sont ceux où deux voitures peuvent passer à peine.

Rovigo, ancienne ville d'Adria.

55. La ville de Rovigo n'a rien de plus remarquable que d'avoir été la patrie du savant Celius Rodiginus. Le palais qu'occupe le podestat, est situé sur une grande place, qui a pour tout ornement une colonne de pierre, & au-dessus le lion de saint Marc. A un des

coins de la place, est le corps-de-garde d'une compagnie d'infanterie que la république y tient pour la sûreté de la ville. L'église cathédrale, lorsque je l'ai vue, étoit en mauvais ordre : on travailloit à la réparer. A une des extrémités de cette ville, dans un quartier assez désert, est une grande chapelle ronde entourée au-dehors d'une galerie soutenue d'une colonnade : elle est totalement remplie de tableaux de vœux, qui paroissent tous être des peintres de l'école Vénitienne. Cette chapelle est dédiée à la sainte Vierge, dont on y conserve une image miraculeuse. La république de Venise a donné le titre de ville à Rovigo, depuis qu'elle est sous sa puissance ; elle l'a fait entourer de murailles, & y a fait construire quelques édifices publics. Le siége épiscopal de l'ancienne ville d'Adria sur le Taro, colonie romaine qui avoit donné le nom de mer Adriatique au golfe de Venise, a été transféré à Rovigo. La bonté du pays fait que les nobles Vénitiens achetent de préférence tous les fonds qu'ils peuvent acquérir dans ce territoire, qui sont d'un revenu considérable. Quant à la ville d'Adria, elle a été réduite à peu de chose par les inondations

qui l'ont ſubmergée en partie. Son territoire, du temps de Pline l'ancien, étoit renommé par les vins qu'il produiſoit: encore à préſent on y fait quelques vins blancs qui approchent de la bonté du muſcat; mais en général tous les vins que l'on recueille dans ce terrein, ſont de la plus médiocre qualité, & on les conſomme tous dans le pays & à Veniſe.

A trois milles environ au-deſſus de Rovigo, on paſſe l'Adige en barque: delà on va à *Montceleſe*, beau village du Padouan, ſitué au pied d'une montagne élevée. On en voit une ſuite dans ce canton qui ſont partie des Alpes. Il eſt aiſé de les reconnoître à leur extérieur; elles ne reſſemblent en rien aux Apennins, dont elles ſont ſéparées par l'extrémité de la plaine de Lombardie, le long de laquelle la mer Adriatique fait canal. Ces montagnes ſont couronnées de rochers, couvertes de bois en partie, en partie arides & incultes.

Au ſortir de *Montceleſe*, on traverſe un ruiſſeau, & on ſuit un canal navigable qui borde le chemin preſque juſqu'à Padoue. Des deux côtés du canal on voit pluſieurs belles maiſons de campagne, dont les plus magnifiques ſont aux nobles Vénitiens. Pendant douze à

quatorze milles, ou une poſte & demie, le territoire, à droite du chemin, eſt de la plus grande fertilité; c'eſt une vaſte plaine qui va aboutir ſur le Poleſin, & qui n'eſt pas moins riche.

Je réſerve à parler de Padoue, & de quelques autres villes de l'état de terre ferme de la république, après que j'aurai dit quelque choſe de ſon gouvernement & de ſa capitale.

République de Veniſe.

56. LA république de Veniſe poſſéde une partie conſidérable de l'Italie; elle jouit encore de la Dalmatie, de pluſieurs places ſur les côtes d'Albanie & de Morée, & de quelques iſles de l'Archipel; ce qui donne lieu de diviſer ſes états en trois parties. 1. La ſeigneurie de Veniſe, qui comprend ſon état de terre ferme en Italie. 2. La Dalmatie & les villes du Levant. 3. Les Iſles de l'Archipel. États de la république de Veniſe.

Les provinces qui forment le domaine de terre ferme, s'étendent du quarante-cinquiéme degré de latitude au quarante-ſixiéme & demi, & tiennent en

longitude du vingt-ſeptiéme au trente-deuxiéme degré, en approchant des Alpes Rhetiques, Trentines & Carniciennes; ce qui fait que la température d'une partie de ce pays tient plus du froid que du chaud. Elles ſont bornées au nord par la Carinthie, l'évêché de Trente, & la Valteline; au couchant par le Milanez; au midi par la partie du Milanez où eſt Cremone, le Mantouan & le Ferrarois; au levant par la mer Adriatique.

On diviſe cet état en onze petites provinces. Le Dogado, ou duché de Veniſe, qui s'étend depuis l'embouchure de l'Adige juſquà Merano, dans lequel Veniſe eſt ſituée; le Frioul; la Marche Treviſane, qui comprend le Treviſan, le Feltrin, le Bellunois & le Cadorin; le Vicentin; le Padouan; le Poleſin de Rovigo; le Veronois; le Breſſan; le Bergamaſque; le Cremaſque enclavé dans le Milanez; l'Iſtrie Vénitienne, ſéparée des autres par la Carniole, & ſituée ſur le golfe de Trieſte.

La Dalmatie, dont Zara eſt la capitale; les villes du levant, dont les principales ſont Butrinto & Perga; ſur les côtes de l'Epire, Suada; & Spina-Longa ſur celles de Candie.

Les Isles de l'Archipel, dont les principales sont Corfou, Cephalonie, Zante, Zerigo, Tiné & Sainte-Maure....

57. L'histoire de Venise est trop connue pour que j'entreprenne d'en donner ici un abrégé. Je ne prétends que tracer une esquisse légere de son gouvernement, tirée des écrits les plus authentiques ; à quoi j'ajouterai ce que j'en ai appris étant à Venise, ce que j'ai observé dans plusieurs circonstances intéressantes. Si ces Mémoires ont l'utilité que je me propose pour ceux qui feront le voyage d'Italie, ils me sauront gré de leur avoir donné une idée juste de ce que l'on peut savoir du gouvernement de Venise ; connoissance nécessaire pour n'être pas étonné du spectacle unique que donne cette ville admirable. Je ne crains pas que l'on me reproche de m'être écarté des bornes de la vérité.

Idée historique de Venise. Origine. Gouvernement.

Dans le milieu du cinquiéme siécle, lorsqu'Attila, roi des Huns, ravageoit l'Italie, après qu'il eut détruit Aquilée, Altino, Concordia, Opitergo, Padoue, villes situées dans le voisinage de la mer Adriatique, les peuples effrayés de la puissance de ces Rois du Nord, qui se répandoient comme des torrens dans les

belles plaines d'Italie, & y portoient la désolation & le ravage, craignant à chaque instant d'éprouver de semblables malheurs, chercherent dans les Lagunes de la mer Adriatique un asyle où ils fussent en sûreté. Les Padouans, dès l'an 421, avoient fait quelques établissemens à Rialto, l'une des principales Lagunes & la plus habitable; ils avoient tâché de l'augmenter, en la déclarant un asyle franc pour tous ceux qui voudroient s'y retirer. Ce privilége y attira quelques nouveaux habitans qui augmenterent le premier établissement, & s'y occuperent à la pêche qui est très-abondante dans cette mer. Ce fut dans cet asyle qu'une partie des habitans fugitifs d'Aquilée, de Padoue, de Concordia & des autres villes, se retirerent; de sorte que dans très-peu de temps les Lagunes, qui formoient soixante & douze isles séparées par de petits canaux, se trouverent peuplées; chacune ayant pour les affaires civiles, un chef, connu sous le nom de tribun, & son pasteur ou curé pour le spirituel. Leur forme d'administration, quoique semblable, étoit indépendante; chaque communauté se gouvernoit sans avoir aucun rapport aux autres. Rien ne les unissoit

que

que l'intérêt commun qu'elles avoient à se défendre contre les entreprises de l'ennemi étranger ; alors toutes les communautés ne formoient plus qu'un seul corps, & n'avoient qu'un même intérêt. Ces soixante & douze communautés sont l'origine des soixante & douze paroisses de Venise qui subsistent encore. Pendant près de deux cent cinquante ans, les Padouans, qui avoient formé le premier établissement de Rialto, conservèrent une sorte de souveraineté sur ces isles : ses consuls y envoyoient de temps en temps des tribuns ou gouverneurs généraux revêtus de l'autorité du sénat ; mais il ne paroît pas qu'ils ayent jamais fait aucun acte bien marqué de domination sur les tribuns particuliers de chaque communauté ou paroisse, qui se regardoient comme indépendans. L'an 709, les tribuns des douze isles principales résolurent de se former en république, & de se donner un chef électif. Comme ils ne vouloient dépendre en aucune façon du sénat de Padoue, pour n'en être pas contrariés dans leurs projets, & conserver toute la liberté dont ils jouissoient, ils s'adressèrent à l'empereur, dont la souveraineté sur l'Italie étoit encore reconnue, & au pape,

pour obtenir des deux puiſſances le droit d'élire un prince ou chef de leur république ; ce qui leur fut accordé tout de ſuite. La même année ils élurent pour premier duc ou doge, Paul-Luc Anafeſte. Il paroît que dans la ſuite tout le peuple eut part à l'élection.

Les premiers doges régnerent avec toute la puiſſance de ſouverains abſolus ; ils ſe déſignoient des ſucceſſeurs dans la perſonne de leurs fils ou de leurs freres, que le peuple gagné par leurs ſollicitations, leur crédit & leurs libéralités, reconnoiſſoit aiſément. Comme cette eſpece de gouvernement étoit trop tumultueux, le doge Sebaſtien Zani, élu en 1172, de concert avec les principaux citoyens, exclut le peuple du droit d'élection dont il abuſoit, & établit un conſeil indépendant & ſouverain, duquel ſe tireroient à l'avenir les électeurs du doge. Ce conſeil fut compoſé de deux cents cinquante magiſtrats pris indifféremment dans tous les ordres de l'état ; ce qui fut fait par ménagement pour le peuple qui auroit pu ſe révolter, s'il avoit été privé tout d'un coup des priviléges dont il jouiſſoit conjointement avec les patriciens. On élut auſſi douze tribuns du peuple, dont le devoir étoit

de veiller à ſes intérêts, & de s'oppoſer aux entrepriſes des doges, qui tendoient au deſpotiſme. Mais les intérêts différens des électeurs, qui n'étant pas tous de même état, avoient ſouvent des vues oppoſées, & ſe livroient à l'eſprit de faction, ne permirent pas une longue durée à cette nouvelle forme de gouvernement : il ne ſubſiſta qu'environ cent vingt ans, pendant leſquels on voit que les rênes du gouvernement étoient entre les mains du doge ſeul. En 1290, le doge Pierre Gradenigo, qui fut en place près de vingt-trois ans, parvint à rendre le gouvernement de Veniſe purement ariſtocratique, à l'excluſion de tous les autres corps de l'état. Ainſi le gouvernement fut mis entre les mains de la nobleſſe, ou des familles patriciennes, qui furent inſcrites au livre d'or qui fut formé pour lors, & qui eſt le regiſtre de la nobleſſe Vénitienne.

58. Cette nobleſſe, compoſée de cinq cents trente familles réſidantes à Veniſe, dont pluſieurs du même nom, & inſcrites actuellement au livre d'or, eſt diviſée en trois claſſes. La premiere eſt compoſée des deſcendans des douze tribuns qui élurent le premier doge. Onze de ces maiſons ſubſiſtent encore depuis près

Nobleſſe de Veniſe. Citadins.

d'onze siécles; chose unique dans le monde, & qui par sa singularité mérite d'être citée. Ces onze familles sont les Badoër, dont il y a huit branches ou familles séparées. Cette maison a eu des doges pendant le premier état de gouvernement. Trois de Barozzi, treize de Contarini, trois de Dandolo... deux de Falier... quatre de Gradenigo... deux de Memo, qui a eu aussi des doges dans le premier état... douze de Morosini... six de Michieli... une de Sanudi, trois de Tiepolo. La maison Polani, qui formoit la douziéme famille, est éteinte depuis peu (*a*). On les appelle les familles électorales; elles sont regardées comme les premieres de la noblesse Vénitienne. Les Bembi, Bragadini, Cornari & Giustiniani, vont de pair avec les familles électorales, & sont de la premiere classe, de même que les Delfini, les Quirini, & quelques autres... La seconde classe est celle dont les familles furent inscrites au livre d'or en 1290, lorsque le doge Gradenigo établit l'aristocratie. Les Capelli, Foscarini, Mocenigo, Zani, Sorenzo, Celso,

(*a*) Le dernier mâle de la maison Polani est mort en 1760.

Venieri, Tron, Loredan, Vendramin, Grimani, Priuli, Sagredo, Zeno & plusieurs autres, sont de cette classe, qui est fort estimée, à raison de son ancienneté & de ses services, attendu qu'il y a près de cinq siécles qu'elle participe au gouvernement de l'état... La troisiéme classe comprend près de cent familles qui ont acheté le droit de la noblesse au prix de cent mille ducats; ce qui s'est fait principalement dans le temps des guerres avec les Turcs, lorsque la république avoit des besoins pressans d'argent, ou des dettes à payer. Ces nobles ont part au gouvernement intérieur, mais ils sont rarement employés aux grandes charges de l'état, ou aux ambassades importantes... La quatriéme classe est celle des nobles d'honneur; distinction que la république accorde aux souverains & à leurs enfans, sur-tout lorsqu'ils passent à Venise, à tous les princes d'Italie, aux freres & aux neveux des papes qui paroissent souhaiter cette distinction, & à quelques familles illustres d'Italie.

Indépendamment de ces classes, il y a un ordre de noblesse sujette de la république, parce qu'elle habite ses états, & y a ses biens. On l'appelle noblesse

de terre ferme ; mais elle n'a aucune part au gouvernement, ou aux charges de l'état ; elle eſt tenue dans une très-grande dépendance : ſi elle ſert dans les troupes, c'eſt en quelque ſorte comme étrangere.

Entre la nobleſſe & le peuple, il y a un ſecond état compoſé des bonnes familles bourgeoiſes, qui ſont de deux ſortes. Les premiers ſont citadins de naiſſance & d'origine, iſſus de ces familles qui avoient part au gouvernement de l'état, & à l'élection du prince, avant l'établiſſement de l'ariſtocratie, par le doge Gradenigo. Elles demeurerent dans l'ordre des citadins, parce qu'elles furent exclues du conſeil ſouverain qui fut alors compoſé. Suivant les apparences, on ne choiſît que le principal de chaque famille, celui qui étoit le plus capable de ſervir l'état, & dont le nom fût porté au livre d'or. C'eſt ſans doute la raiſon pour laquelle pluſieurs citadins ont encore le même nom & les mêmes armes que quelques familles patriciennes des deux premieres claſſes... Les citadins du ſecond ordre ont acquis ce rang, ou par leur mérite, ou par argent : les uns & les autres ſont admis indiſtinctement aux charges qui leur ſont réſervées. Le

corps des citadins comprend les secrétaires de la république, les avocats, les notaires, les médecins, les marchands de soie & de drap, & les chefs des manufactures de glaces de Murano. Un noble Vénitien peut épouser une citadine, mais il doit faire approuver son contrat par le grand conseil, sans quoi ses enfans ne seroient point inscrits au livre d'or. S'il épouse une femme du peuple, il est obligé d'acheter la noblesse à ses enfans, & il faut ou qu'il mérite cette grace par ses services, ou que l'état ait besoin d'argent. Le lien d'union entre beaucoup de nobles & les citadins, est le commerce que ceux-ci font sous leur nom, mais de société avec les patriciens: le gouvernement tolere cet usage, pour empêcher ses premieres familles de tomber dans l'indigence, sur-tout quand elles sont nombreuses, & encore pour les mettre en état de paroître avec honneur dans les places qui demandent du faste & de la dépense, telles que les grandes ambassades. Sans cette ressource, il ne seroit pas possible que la plupart des familles subsistassent avec la dignité qu'exige leur naissance; l'usage étant de partager les biens également entre tous les mâles d'une même famille,

pour conſerver l'égalité qui doit régner dans une république, & pour les mettre tous en état de la ſervir.

Le gouvernement de Veniſe étoit, comme nous l'avons vu, démocratique à ſa naiſſance, & avoit pour chefs des tribuns éligibles par le peuple. Aux tribuns ſuccéderent les doges, dont plus de trente furent ſouverains abſolus. A cette eſpece de monarchie ſuccéda une démocratie d'une nouvelle eſpece; on conſerva le doge, mais dans la dépendance d'un conſeil tiré de tous les ordres de l'état. Enfin ſe forma l'ariſtocratie parfaite qui ſubſiſte depuis plus de quatre cents ſoixante & dix ans, pendant leſquels la république a eu diverſes occaſions d'éprouver la ſolidité de ſon gouvernement, ſur-tout dans la fameuſe guerre avec les Génois, où elle fut réduite à la ſeule Ville de Veniſe. On peut dire que c'eſt à l'union des patriciens entre eux, & à leur attachement inviolable à la patrie, qu'ils durent la conſervation d'un état, dont tout ſembloit leur annoncer la deſtruction prochaine (*a*).

(*a*) Harrington, qui écrivoit dans le dernier ſiécle, après le ſupplice de Charles premier, &

59. Cette ariſtocratie a pour chef le doge, qui eſt regardé comme le prince de la république, qui en a le titre & les honneurs, mais qui par lui-même n'a aucune eſpece d'autorité. Il n'eſt reconnu prince qu'à la tête du ſénat, aux conſeils où il aſſiſte, & dans le palais ducal de ſaint Marc. S'il paroît dans quelques fonctions publiques hors du palais & dans la ville, c'eſt toujours avec une partie de la ſeigneurie, qui forme avec lui la puiſſance ſouveraine, & ſans laquelle il n'eſt rien. S'il veut quitter la

Doge. Son élection. Prérogatives.

---

le banniſſement de ſa famille, lorſque le parti républicain dominoit abſolument en Angleterre, dans ſon *Occéana*, ou modele d'une république parfaite, préfere le gouvernement de Veniſe à tous ceux du reſte du monde : il prétend qu'aucunes cauſes internes ou externes ne peuvent l'altérer : & il va dans ſon enthouſiaſme juſqu'à aſſurer qu'il ne doit finir qu'avec le genre humain, parce qu'il eſt compoſé des deux parties qui conſtituent tout gouvernement libre dans ſa perfection, un grand & un petit conſeil, ou ce qui eſt la même choſe, un ſénat & un peuple.

Le peuple manqueroit de ſageſſe ſans le ſénat, & le ſénat ſans le peuple manqueroit de probité, c'eſt-à-dire, abuſeroit de ſon pouvoir pour ſes intérêts particuliers ; ainſi ils ſe tiennent l'un par l'autre dans les bornes que l'intérêt de la république leur preſcrit.

ville pour aller à la campagne, il faut qu'il en obtienne la permiſſion des ſix ſeigneurs conſeillers d'état, qui, avec le doge, préſident toute la ſeigneurie : & alors il n'eſt plus regardé que comme un particulier; il n'emporte avec lui aucune marque d'honneur qui le diſtingue; il n'a aucun droit aux titres honorifiques qu'il abandonne avec ſa dignité & ſa puiſſance, en quittant le palais de ſaint Marc.

Cependant la monnoie de Veniſe eſt frappée à ſon nom, mais ſon image n'y eſt point empreinte; on y voit ſeulement la figure d'un doge à genoux devant ſaint Marc; emblême qui donne à connoître qu'à Veniſe le doge n'eſt que le premier ſujet de la république repréſentée par ſaint Marc. Le doge Nicolas Tron, qui mourut en 1473, fit frapper une nouvelle monnoie d'argent, avec ſon portrait au naturel. Mais le grand conſeil arrêta auſſi-tôt cette nouveauté, défendit le cours de cette monnoie, & ſtatua de nouveau que la figure du doge n'y ſeroit repréſentée qu'à genoux devant ſaint Marc.

Quand il eſt queſtion d'élire le doge, on aſſemble le grand conſeil, compoſé de tous les nobles réſidans à Veniſe,

ayant le droit d'y entrer. On met dans une urne autant de ballottes qu'il y a de sénateurs : trente sont dorées, les autres sont blanches. Ceux qui ont eu les ballottes dorées passent dans une autre salle, où dans un nouveau scrutin ils en élisent neuf. . . ces neuf en élisent quarante. . . les quarante, douze. . . les douze, vingt-cinq. . . les vingt-cinq, neuf. . . les neuf, quarante-cinq. . . les quarante-cinq, onze. . . Toutes ces élections se font par le moyen des ballottes blanches & dorées, comme dans la premiere : ce sont ces onze qui élisent les quarante-un seigneurs, électeurs du doge. Comme ordinairement ces élections ne sont que pour suivre les formes prescrites par les loix, & que la république sait qui elle doit avoir pour doge, même avant l'élection, on fait en sorte que les quarante-un électeurs soient pris dans les nobles les moins opulens, parce qu'à l'honneur d'élire le doge, sont attachés quelques droits utiles, & quelques places auxquelles la qualité d'électeur leur donne droit de prétendre. Le grand conseil approuve le choix des quarante-un électeurs ; après quoi ils sont enfermés dans le palais S. Marc, & gardés avec soin comme les cardinaux dans le conclave : il

ne leur eſt permis ni de ſortir, ni de parler à qui que ce ſoit. Ils ſavent que le doge, ſur quarante-une voix, en doit avoir au moins vingt-cinq; ils s'arrangent en conſéquence, & d'ordinaire l'élection eſt bientôt faite. On voit que ce long circuit de ballottations a été ſagement établi pour empêcher l'effet des brigues dans l'élection du doge. Cette dignité eſt peu enviée actuellement; elle eſt acceptée plutôt pour l'honneur de ſervir ſa patrie, que pour les agrémens qui y ſont attachés. Chaque ſénateur Vénitien ſait que le doge eſt en quelque façon l'eſclave couronné de la république.

Ses prérogatives ſont que les lettres de créance que les ambaſſadeurs & miniſtres de la république portent aux cours étrangeres, ſont expédiées en ſon nom; mais c'eſt le ſénat qui les fait ſigner par un de ſes ſecrétaires, & qui y met le ſceau de la république... Les édits & ordonnances commencent par ces mots, *Le ſéréniſſime prince fait ſavoir* ... mais ſans le nommer... Tous les conſeils & tribunaux ſe levent & ſe découvrent quand il entre... Le primicier & les chanoines de ſaint Marc ſont à ſa nomination... Il nomme auſſi quelques officiers ſubalternes du palais, appellés *Commendadori*

del Palaſſo, qui y réſident & y font la fonction d'huiſſiers. Il a un premier domeſtique en charge, appellé le chevalier du doge, qui porte l'habit rouge, dont la fonction eſt d'introduire les ambaſſadeurs & autres perſonnages en place, qui vont faire viſite au doge... A ſon élection, il a le droit de faire chevaliers les députés des villes qui viennent lui faire compliment.

La république lui donne, pour l'entretien de ſa maiſon, douze mille ducats par an, ſur quoi il eſt obligé de faire quatre feſtins ſolemnels, le lendemain de Noël, le jour de l'Aſcenſion, le jour de ſaint Marc, & le quinze de Juin, auxquels il doit faire inviter le nonce, les ambaſſadeurs, & tous les nobles en charge, chacun à leur tour.

Mort du doge Loredan. Ses funérailles.

60. Dans un état où tout eſt réglé par des formes ſolemnelles & authentiques, il eſt à croire que tout ce qui ſe fait dans une occaſion, ſe pratique dans toutes celles qui ont le même objet. Ainſi m'étant trouvé à Veniſe en 1762, dans le temps de la mort du ſéréniſſime François Loredan, & de l'élection du procurateur Marco Foſcarini ſon ſucceſſeur, ayant obſervé exactement tout ce qui s'eſt pratiqué, on ajoutera foi au détail

que j'en ferai, sur-tout ayant été à portée de tout voir de près, & sachant assez la langue du pays pour bien entendre tout ce qu'il étoit nécessaire que j'apprisse, pour juger de ce qui se passoit.

Le doge Loredan mourut le mercredi soir 20 Mai. Comme le lendemain étoit la fête de l'Ascension, on ne parla point de cet événement, qui, devant nécessairement mettre la république en deuil, n'étoit pas compatible avec la solemnité des épousailles de la mer, qui est une cérémonie bruyante, où la majesté de la république se trouve prendre part à la joie commune de la patrie. Le vendredi, le samedi & le dimanche on n'en parla pas davantage, pour donner le temps aux marchands, qui avoient étalé sur la place saint Marc, de faire quelque débit de leurs marchandises. Pendant ce temps-là le corps du défunt doge fut porté sans cérémonie à la sépulture de ses ancêtres.

Le lundi 24, sa mort fut notifiée & rendue publique dans la forme qui suit. Le chevalier du doge, accompagné des officiers & domestiques du prince, vêtus de deuil aux dépens de sa succession, se présentent au collége, & lui vien-

nent donner avis de la mort du doge. Le chevalier fait dans cette circonſtance un petit diſcours à la louange du doge, & parle des regrets particuliers de ſa maiſon, cauſés par la perte d'un ſi bon maître. Le ſénateur qui préſide au collége, répond gravement, ſans ſe lever ni ſe découvrir, qu'il eſt vrai que le défunt doge avoit fait ſon devoir & ſervi la république comme il le devoit; mais que puiſqu'il étoit mort, on alloit ſonger à en élire un autre. En même temps il prit les clefs du palais ducal, que le chevalier lui rendit, & fit ſigne à l'orateur & à ſa ſuite de ſe retirer.

Immédiatement après cette cérémonie, on ouvrit la ſalle où étoit la repréſentation du doge, & les cloches de ſaint Marc, auxquelles répondirent toutes celles de la ville, annoncerent au peuple la mort du ſouverain.

La repréſentation eſt une ſtatue dont le viſage eſt en cire, & d'ordinaire reſſemblant au doge. Elle étoit placée ſur une eſtrade fort élevée, revêtue des habits ducaux, qui ſont une grande robe d'étoffe d'or, avec le capuchon de même, doublé d'hermine, & le manteau; la corne ducale en tête, les gants cramoiſis, les ſouliers & les brodequins de

même couleur, avec de grands éperons dorés, tournés à contre-sens, c'est-à-dire du côté de la pointe du pied. La représentation n'avoit point cette immense perruque que portent les sénateurs & officiers de la république en exercice; elle étoit seulement coiffée de quelques cheveux gris, courts & taillés en rond. L'estrade étoit couverte d'un grand tapis de velours cramoisi brodé en or, aux armes de la république; aux quatre coins, quatre étendards ou bannieres, & aux pieds, un grand écusson doré, aux armes de Venise; à chaque angle de la représentation, un candélabre portant une grosse torche de cire blanche. A un des côtés de la salle étoient deux nobles en robe rouge, avec quelques officiers subalternes, dont l'emploi est de garder la représentation; de l'autre étoient les prêtres de saint Marc, qui récitoient les prieres pour les morts. L'exposition dure trois jours, & se fait chaque soir dans une salle différente.

Le quatriéme jour, qui fut le 27 de mai, se fit la cérémonie des obséques solemnelles du doge; il fallut plus de trois heures pour la marche du convoi, qui alla du palais ducal à l'église saint Jean & saint-Paul, où est la sépulture

des Loredan. Ce convoi eſt formé par toutes les confrairies qui marchent chacune ſous leur banniere, les enfans élevés dans les conſervatoires & les hôpitaux, les pénitens de toutes les couleurs avec leur banniere, les clercs réguliers, les moines & tout le clergé d'une auſſi grande ville que Veniſe, la maiſon du doge, une partie de la ſeigneurie en robe rouge, une partie en robe noire. La repréſentation dont j'ai parlé, portée par les ouvriers de l'arſenal, vêtus de rouge, eſt précédée de l'écuſſon de la république, recouvert d'une gaze noire, des bannieres de l'état, & ſuivie d'un dais qui marque la ſouveraineté, mais ſous lequel je ne me ſuis pas apperçu que l'on plaçât la repréſentation. Viennent enſuite les parens du doge; ceux qui forment le deuil, accompagnés à gauche d'un ſénateur, à droite d'un valet de chambre en habit de deuil, avec la cravatte longue & les manchettes de taffetas noir, ſont vêtus ſingulierement. Ils ſont coiffés d'un bonnet piramidal d'environ trois pieds de hauteur, recouvert d'un grand voile qui les enveloppe de tous côtés, & qui traîne juſqu'à terre; ajuſtement qui reſſemble à celui de la dame Do-

loride dans Dom Quichote. Tout ce cortége, en sortant du palais, commence par faire le tour de la place. Quand la représentation est arrivée à la porte principale de l'église de saint Marc, on fait sauter trois fois la statue; les uns disent pour saluer saint Marc, l'avertir que le doge arrive, & qu'il convient qu'il le reçoive & le présente à saint Pierre; les autres prétendent que c'est pour faire voir au peuple que le doge est réellement mort, qu'il ne dort point, & qu'aucun mouvement ne le peut éveiller. Cet usage, quel qu'en soit l'intention, est sans doute très-ancien. Delà le cortége défile dans le même ordre jusqu'au lieu de sa destination.

Le catafalque où l'on devoit placer la représentation, élevé dans l'église saint Jean & saint Paul, étoit d'une architecture magnifique, orné de statues symboliques, de festons de ciprès, d'écussons aux armes de la république & des Loredan, de devises & d'emblêmes; il n'avoit guére moins de cent pieds de hauteur, & alloit jusqu'à la voûte de l'église; il étoit fait en entier avec des toiles noires & blanches, avec lesquelles on avoit formé des colonnes, des pilastres, des chapitaux, des bases, enfin

toutes les piéces d'architecture qui peuvent entrer dans la compoſition d'un monument de cette eſpece, qui étoit ſurmonté d'un grand baldaquin fait de même. Toute la machine étoit illuminée du haut en bas. Elle fut commencée & finie en trois jours. Ce ſont les marchands de toile qui ſont obligés de fournir gratis toute celle qui eſt néceſſaire pour le catafalque ; on la leur rend quand elle a ſervi.

On m'a aſſuré que la république n'entroit pour rien dans les frais des funérailles du doge, qu'elles ſe faiſoient aux frais de ſa famille ; que dès qu'il eſt élu, il faut qu'il conſigne, ou que ſa famille réponde qu'elle fournira cinquante mille ducats, pour être employés à cette dépenſe, & que c'étoit une loi de l'état à laquelle aucun ne manquoit. Cependant M. Amelot de la Houſſaye, dans ſa relation du gouvernement de Veniſe, dit que les frais des obſéques du doge ſe font aux dépens de l'état : ſans doute qu'il parle du ſervice ſolemnel qu'on lui fait à ſaint Marc, & dans lequel on prononce ſon éloge funebre devant le ſénat aſſemblé.

Après ſa mort, on nomme des inquiſiteurs pour examiner ſa geſtion ; & il

arrivoit ſouvent, autrefois, que l'on condamnoit les héritiers du défunt doge à une amende pécuniaire, ſous prétexte qu'il avoit plus cherché ſon intérêt particulier, que celui de l'état.

La ſeule marque de deuil public que l'on accorda à la mémoire du doge Loredan, fut de fermer les théâtres, & d'interdire les maſques le jour de ſon enterrement; encore la plupart des Vénitiens ſont tellement attachés à cette eſpece d'habillement, que pluſieurs le garderent malgré la défenſe; il eſt vrai qu'ils ne ſe préſentoient point au paſſage de l'aſſemblée.

Le lendemain de cette cérémonie, le ſénat s'aſſemble pour faire les ballottations & ſcrutins dont j'ai parlé, & qui durent trois jours.

Election du doge Foſcarini. Fêtes & bals de la république à ce ſujet.

62. Le quatriéme, qui fut le lundi 31 mai, les quarante-un électeurs s'aſſemblerent environ huit heures du matin pour élire le doge; à midi, une décharge générale de l'artillerie du port, de l'arſenal & des galeres annonça au peuple que l'élection étoit faite.

Le lendemain, l'incoronation & la préſentation ſolemnelle du doge au peuple ſe firent dans la matinée. Ces deux importantes actions ſe paſſent au-deſſus

du grand eſcalier du palais ſaint Marc, appellé l'eſcalier des géants. Le plus ancien ſénateur, celui qui a fait les fonctions de vice-doge pendant la maladie du précédent & l'interrégne, accompagné du collége & des principaux magiſtrats de la république, le doge préſent aſſis ſur un trône, fait un diſcours où il parle des vertus du nouveau prince, & des raiſons qui ont déterminé à l'élire. S'adreſſant enſuite au peuple, il dit à haute voix: Voilà le doge que nous avons choiſi, déſormais vous le reconnoîtrez pour votre prince; en même temps il lui met la couronne ducale ſur la tête. Autrefois la formule étoit différente; le même ſénateur, en préſentant le doge au peuple, lui diſoit... Nous vous préſentons pour doge le procurateur N. vous plaît-il de l'agréer? Mais quelques ſoulevemens arrivés dans cette occaſion, ont privé le peuple de l'honneur de concourir en quelque ſorte à l'élection de ſon prince, par l'acceptation ſolemnelle que l'on exigeoit de lui. De-là les mêmes ſénateurs accompagnent le doge à ſaint Marc, où il va faire ſa priere, qui eſt ſuivie d'un *Te Deum*, chanté par la muſique de l'é-

gliſe (*a*). Après quoi il ſort par la porte principale, & monte dans une machine ronde appellée *il pozzo*, le puits, avec un de ſes parens ſénateur, & ſon ballottin. Ils y ſont aſſis derriere le doge; & hors du puits, eſt le chancelier en robe d'honneur & droit, qui garde l'équilibre le mieux qu'il lui eſt poſſible. Cette machine, poſée ſur un brancard, eſt portée par les ouvriers de l'arſenal autour de la place ſaint Marc. Pendant cette eſpece d'oſtenſion ſolemnelle, le doge jette de l'argent au peuple. C'eſt toujours de la monnoie nouvelle frappée à ſon nom, & qui ſe fabrique tout de ſuite après l'élection. Le tour de la place ſe fait très-vîte, ſans doute pour épargner l'argent de ſa ſérénité, qui dépenſeroit davantage, ſi on la montroit plus long-temps au peuple. A la fin de la

(*a*) Le doge fait en même temps, entre les mains du primicier de ſaint Marc, ſerment de bien adminiſtrer la république, & de conſerver l'égliſe dans ſon état. Le primicier, en lui préſentant l'étendard rouge, lui dit.... Je remets entre les mains de votre ſérénité cet étendard, pour marque d'une vraie domination. Le doge répond.... Je le reçois au nom de Dieu & de notre protecteur ſaint Marc.

courſe, quand il approche de la Piazetta, il jette quelques ſequins d'or. Les gens de l'arſenal, qui ſavent où ils doivent tomber, ont grand ſoin d'en écarter le peuple, même à coups de bâton; eſpece de vexation qui ne devroit point être ſoufferte dans un pays libre, & dans une cérémonie faite généralement pour tout le peuple; car il y a grande apparence que cette diſtribution d'argent qui eſt d'uſage, a été établie pour dédommager le peuple de la perte de ſon droit de ſuffrage en l'élection du doge.

Pour jouir au moins d'une apparence de liberté, le peuple a encore le droit de faire écrire ou afficher au coin des rues le nom de celui qu'il ſouhaite pour doge, & ſes vœux ſont toujours en faveur de celui qu'il ſait devoir l'être. Ainſi, quelques jours avant l'élection du Seigneur Marco Foſcarini, on voyoit par-tout en très-groſſes lettres, cette inſcription en langue du pays, *le procurateur Marco Foſcarini pour doge....* Quand il y a pluſieurs prétendans, au moins ſuivant le bruit public, alors il y a pluſieurs noms affichés; car chacun a ſes partiſans.

Les trois ſoirs qui ſuivent immédiatement l'élection du doge, il y a un

grand feu d'artifice au milieu de la place ſaint Marc, & un bal paré pendant la nuit dans une ſalle du palais ducal, dont les parens du nouveau prince font les honneurs. Toute la ſeigneurie y eſt en robes rouges & en grandes perruques; les dames Vénitiennes y ſont auſſi & magnifiquement parées. Leur robe eſt faite en corps de jupe juſte à la taille, avec une eſpece d'habit ou de manteau de taffetas noir à manches très-courtes, rattaché par derriere, de façon qu'il laiſſe voir la taille & la beauté de l'étoffe de la robe. On peut dire qu'elles ſont éblouiſſantes à force de perles & de diamans. Je remarquai une ſingularité dans la coiffure d'une grande partie de ces dames; les fils de perles & de diamans qui la formoient, étoient entrelacés de façon qu'ils reſſembloient à un diadême. Celles dont la taille eſt avantageuſe & la figure noble, ont dans cette parure éclatante vraiment l'air d'autant de reines.

Les ambaſſadeurs & miniſtres étrangers ne peuvent y être qu'*incognito*, c'eſt-à-dire avec le maſque, le manteau de taffetas noir, & le capuchon appellé bahute. Le nonce même du pape eſt aſſujetti à cette étiquette, & je l'y

ai

ai vu dans cet équipage. Par-tout ailleurs un miniſtre du ſaint ſiége ne ſe trouveroit pas à pareille aſſemblée; mais ici il eſt de l'intérêt de ſa place d'y être, & c'eſt une de ſes prérogatives. Les ambaſſadeurs ſont les ſeuls qui puiſſent être maſqués dans le cercle du bal; ils y ſont admis, parce que c'eſt la place de diſtinction, & qu'on ne peut la leur refuſer; mais il eſt certain qu'ils ſont bien obſervés, & qu'aucun des nobles Vénitiens ne s'amuſe à faire converſation avec eux. Les étrangers qui ſont admis dans le cercle du bal, doivent être connus, & avoir été préſentés par l'ambaſſadeur national; alors ils ont le privilége d'y être à viſage découvert & dans leurs habits ordinaires; ils n'y ſeroient point reçus autrement: mais quand l'ambaſſadeur a donné leurs noms, alors ils n'ont qu'à ſe préſenter; la police, qui eſt parfaitement obſervée à Veniſe, a pour eux les plus grands égards; les gardes poſées aux différentes portes, ont l'attention de les faire entrer dès qu'ils paroiſſent, & même d'empêcher que la foule ne les incommode. Autour de la ſalle du bal, il y a une eſpece de galerie pleine d'une multitude de maſques, tous habillés uniformement, c'eſt-à-dire le manteau, le

capuchon noir, le masque blanc & le chapeau, hommes & femmes vêtus de même; c'est où se placent souvent des gens de distinction, qui ne veulent y être qu'*incognito*.

Le premier de ces bals fut ouvert par le prince régnant de Virtemberg, & madame la comtesse de Rosemberg, femme de l'ambassadeur de l'empereur. Tout s'y passoit avec beaucoup d'ordre; l'orchestre étoit nombreux & bien composé, la salle magnifiquement illuminée; d'instans à autres les officiers du nouveau doge présentoient des rafraîchissemens de toute espece. Ces bals sont plutôt des spectacles nobles dignes de la gravité d'une sage république, qui autorise la joie commune en y prenant part, que ces assemblées tumultueuses & bruyantes, connues ailleurs sous le même nom. La parure noble & réguliere des dames, l'habit majestueux des sénateurs qui dansent continuellement le menuet, nombre d'étrangers en habits riches & brillans, le tout ensemble forme un spectacle unique, dont on ne peut jouir que dans cette occasion.

La dépense de ces bals est aux frais du doge, de même qu'une gratification d'un ducat, de quatre pains & quatre bou-

teilles de vin, qui se fait à chaque gondolier public le jour même du couronnement ; dépense considérable, car à en croire les Vénitiens, il y a dix mille gondoliers. Il est vrai que cet argent retourne au prince, auquel chaque gondolier paye un impôt fixe. Les gondoliers domestiques ne sont point compris dans ce nombre.

63. Les jours qui précédent l'élection solemnelle du doge, sur-tout pendant que se font les ballottations pour le choix des électeurs, le procurateur qui brigue la principauté, ne va plus seul à la place saint Marc, ni au palais ducal ; il est accompagné de ses parens, des meilleurs marchands de la ville, des banquiers les plus en crédit, des chefs des arts & métiers, pour faire voir qu'il est agréable au peuple, qu'il s'est bien conduit dans les différens emplois qu'il a exercés. Cette suite représente les clients des candidats qui se présentoient à Rome pour les grandes charges.

Usage de solliciter les charges. Procurateur de saint Marc.

Les sénateurs qui briguent les places de procurateurs de saint Marc, suivent les mêmes usages, & marchent avec le même cortége, lorsqu'il est question de les élire. Ils font aux gondoliers la même gratification que le doge.

Toutes les charges se sollicitent à Venise avec autant d'empressement & de brigues que dans l'ancienne Rome. Un candidat qui aspire à une charge, doit captiver la bienveillance de tout le corps des patriciens qui entrent au sénat, & qui y ont voix délibérative, les solliciter tous en particulier, savoir de leurs amis s'ils peuvent compter sur leurs promesses, user avec eux des motifs les plus capables de les toucher & de les déterminer à ce que l'on souhaite, & faire ce métier tous les jours pendant six semaines ou deux mois qui précédent l'élection.

Malgré tous les mouvemens que l'on peut se donner, souvent on perd son temps; mais il est d'usage de ne pas cesser de briguer, quoique l'on soit presque sûr que l'on ne réussira pas. On ne craint point de tenter tout ce qui peut rompre les mesures de son parent & de son ami, quand il concourt pour la même place. Dans ces circonstances, on compte encore beaucoup sur la mort de quelqu'un déja en place, qui occasionnera quelque changement utile. On ne cache point ses idées à ce sujet; on les met en avant comme un moyen de réussir. Enfin, la galerie qui joint le palais saint Marc dans la Piazzetta, & où se

fait tous les matins l'assemblée des sénateurs, appellée le broglio, est le théâtre de l'intrigue & des sollicitations, & offre une peinture assez ressemblante de ce qui se passoit à Rome à la place publique en pareilles circonstances. Il n'est ni sûr, ni honnête, même à un étranger, de traverser le broglio, de s'y arrêter avec un air de curiosité qui n'est point permise dans ce pays. On excuse les fautes de ce genre que l'ignorance peut faire commettre ; mais celles qui se font à dessein, ne sont pas pardonnées. Le temps du broglio est d'ordinaire depuis sept heures du matin jusqu'à huit en été, & sur-tout dans le temps où il se fait des changemens dans la magistrature.

Après la dignité ducale, les procurateurs tiennent le premier rang dans la hiérarchie politique de Venise. Cette dignité est fort ancienne dans la république. Dès le onziéme siécle, un des principaux citoyens portoit ce titre, & avoit effectivement le soin des bâtimens de l'église de saint Marc, en administroit les revenus ; il en étoit comme le grand marguillier. En 1310, le nombre des procurateurs étant augmenté, ils furent divisés en trois classes. La premiere di-

vision a les mêmes fonctions que le premier procurateur dont nous venons de parler. La seconde, connue sous le nom de *Procuratori di Citra*, a l'exécution des legs pieux, le soin des veuves & des orphelins, dont ils sont les tuteurs & les protecteurs nés. Ils distribuent tous les ans des bourses pour marier des filles, donnent *gratis* plusieurs logemens dépendans de leurs procuraties, & ont l'inspection sur la plupart des établissemens de charité situés dans leur département, qui s'étend sur la partie de Venise appellée *di Citra*, qui tient le nord & le levant. Pour mieux entendre cette diversion, il faut savoir que la ville de Venise est partagée en deux parties par le grand canal, qui sont unies par le seul pont de Rialto. Ces procurateurs ont le droit de loger dans le bâtiment appellé *Procuratie Vecchie*, qui est situé le long de la place saint Marc.

La troisiéme division est appellée *Procuratori di Ultra*; ils ont les mêmes fonctions dans la partie de Venise qui est de l'autre côté du grand canal, & ont pour logement la procuratie neuve qui est à gauche de la place saint Marc. Dans le quinziéme siécle, le nombre des procurateurs fut fixé à neuf, & divisé dans l'ordre dont je viens de parler.

La république, dans des besoins urgens, a créé plusieurs autres places de procurateurs, qu'elle vendoit fort cher. En 1672, il y en avoit trente-cinq vivans. Actuellement le nombre est réduit à onze. Dom Louis Rezzonico, neveu du pape Clément XIII, a été décoré de ce titre en qualité de procurateur d'honneur surnuméraire. Cette dignité ordinairement est accordée aux patriciens qui ont fait avec honneur les grandes ambassades, qui sont celles de Rome, Vienne, Paris & Madrid; aux provéditeurs généraux de Palma Nuova & de Corfou, qui à leur retour sont en droit de solliciter la veste de procurateur. Quelques patriciens qui ont passé par ces emplois, dont les familles déja très-illustres n'ont pas besoin de nouvelles décorations, aiment mieux finir leur carriere par l'ambassade de Constantinople, qui est très-utile, & au moyen de laquelle ils réparent leur fortune souvent dérangée par les dépenses nécessaires auxquelles ils ont été obligés : cela s'appelle à Venise prendre la veste en argent.

Les procurateurs *di Supra* n'entrent point au grand conseil : quand il est assemblé, un d'eux reste dans la place saint Marc, accompagné de beaucoup d'offi-

ciers, & commande la garde posée pour la sûreté de l'assemblée. Les autres procurateurs entrent aux conseils & au sénat, ils y ont une place distinguée d'où ils entendent & voyent tout ce qui se passe; mais quand ils ne sont que procurateurs, ils n'ont aucune voix (*a*).

Ils ne jouissent des prérogatives de leurs dignités, qu'après qu'ils ont fait leur entrée solemnelle. Le nouveau procurateur se rend en gondole à l'église S. Sauveur, accompagné d'un nombre considérable de sénateurs en robe rouge, & d'officiers subalternes de la république, qui doivent grossir son cortége. Il part à pied de cette église, & passe par la rue merciere, garnie de droite & de gauche de boutiques très-ingénieusement parées. Il monte au palais ducal, se présente au doge assis sur son trône, & lui fait un remerciment de la grace que le sénat a bien voulu lui accorder: ensuite il descend, & va dans une des procuraties prendre l'investiture de sa

(*a*) La raison pour laquelle ils n'ont pas voix active dans les différens conseils, est qu'étant d'un rang où ils ne peuvent aspirer à autre place qu'à la dignité ducale, ils ne peuvent concourir à aucune élection; l'usage à Venise étant de n'accorder le droit d'élection qu'à ceux qui sont eux-mêmes éligibles.

nouvelle dignité. Cette cérémonie faite, il donne pendant trois jours consécutifs des fêtes chez lui, avec bal & illuminations. Ce n'est que dans ces occasions seules que les Vénitiens en charge reçoivent publiquement chez eux les étrangers, & sur-tout les ministres des puissances; à la vérité ils n'y peuvent aller que masqués, comme aux fêtes qui se font après l'élection du doge. Toute la ville prend part à la fête; car à cette occasion les masques sont permis pendant trois jours. Comme la dignité de procurateur de saint Marc ne s'accorde qu'après de longs services, il s'ensuit nécessairement que ceux qui en sont honorés sont déja avancés en âge, & dès-lors il arrive assez souvent que l'on fait de nouveaux procurateurs, qui, selon l'usage, font tous leur entrée solemnelle. C'est pourquoi les marchands de la rue merciere sont fort accoutumés à parer leurs boutiques dans ces occasions, ce qu'ils font d'un goût singulier & quelquefois piquant. Ils exécutent toutes sortes de desseins avec des étoffes de différentes couleurs, des galons, des dentelles, des toiles, de la vaisselle d'argent; les plus curieuses sur-tout & les plus riches, sont celles des jouail-

liers, qui véritablement y étalent des tréſors. Chacun, dans cette occaſion, ſe fait un point d'honneur d'imaginer quelque choſe de nouveau & d'élégant, & de l'emporter ſur ſon voiſin de même état.

L'habillement des procurateurs eſt la grande robe noire ou violette à manches ducales, ouvertes & pendantes juſqu'à terre, avec l'étole ou bordure noire; quand ils ſont ſages-grands, ils portent l'étole violette. Les jours de grandes cérémonies, tels que celui de leur entrée ſolemnelle, de ſaint Marc, du couronnement du doge, de l'Aſcenſion, ils portent la grande robe de velours cramoiſi, avec l'étole ou bordure d'or, s'ils ſont chevaliers....

Conſeils & tribunaux. Pregadi.

64. Dans une ariſtocratie telle que celle qui forme le gouvernement de Veniſe, on ne peut le bien connoître, ſans avoir une idée des différens conſeils qui régiſſent la république : c'eſt ce qui me détermine à en donner ici une notice abrégée.

Le grand conſeil eſt l'aſſemblée générale des patriciens admis au gouvernement : il comprend tous les autres, & repréſente les comices Romaines qui ſuſpendoient les fonctions de tous les tribunaux : c'eſt pour cela qu'il ne s'aſ-

ſemble à Veniſe que les jours de dimanche ou de fête, afin que les magiſtrats répandus dans les différens tribunaux, qui vaquent de droit ces jours-là, puiſſent y aſſiſter. C'eſt-là que réſide la ſouveraine puiſſance de la république. On y forme toutes les loix qui ont rapport à la conſtitution eſſentielle de l'état; on y élit les magiſtrats de la ville qui ne ſont pas du corps du ſénat, de même que les gouverneurs, podeſtats, & officiers principaux, que l'on envoie dans les différentes villes & places de l'état.

Aucun des nobles n'entre au grand conſeil, qu'il n'ait vingt-cinq ans accomplis; & du jour ſeulement de leur réception, ils commencent à être du corps de la république, & membres de l'état. Tous les ans au mois de décembre ſe fait ce que l'on appelle la ballottation des *Barberins*; c'eſt-à-dire des jeunes nobles, âgés de vingt-cinq ans, que le grand conſeil juge à propos d'admettre à ſes aſſemblées. On décide le nombre que l'on recevra, on les ballotte, & ceux qui ont le nombre de voix ſont admis. Cet uſage, qui dépend entierement du ſort, fait qu'il n'y a aucune eſpece de honte à avoir fait une vaine tentative. Ces jeunes patriciens ont voix

délibérative dès l'instant qu'ils ont été admis. Le grand conseil a la même autorité sur le sénat de Venise, que les assemblées du peuple romain sur le sénat de Rome. Souvent le grand conseil abroge ou casse ce que le sénat a fait. Ses assemblées se tiennent, de Pâques à la Toussaint, depuis huit heures jusqu'à midi, & le reste de l'année, depuis deux heures jusqu'au soir (*a*).

(*a*) L'ordre ou le tableau de la séance du grand conseil est dans la maniere suivante. Au fond de la salle immense où il s'assemble, est une estrade élevée de quelques marches; au milieu, le trône du doge; de droite & de gauche, des bancs où sont placés les conseillers de la seigneurie, les chefs de la quarantie criminelle, les sages-grands, le chancelier, & quelques autres magistrats principaux. Auprès des portes sont les *avogadri*, ou avocats généraux de l'état, & les trois *capi dieci*. Les auditeurs anciens & nouveaux sont sur les côtés; presqu'au milieu & en avant, les deux censeurs.

Les patriciens sont sur des bancs à dos, rangés dans la longueur du parquet, les uns vis-à-vis des autres, quelquefois au nombre de mille.

Le grand chancelier propose ce qui est à décider. Ensuite on délibere & on procede au scrutin, suivant la forme qui est en usage, après qu'un secrétaire a lu les loix de l'état, qui doivent être observées dans la circonstance. S'il est question d'élire un magistrat, après le scrutin & les ballottations faites, on voit si ce-

Le collége eſt le premier tribunal de la république, & l'aſſemblée des principaux membres de l'état. Il eſt compoſé de vingt-ſix patriciens, du doge & de ſes ſix conſeillers qui repréſentent enſemble la ſeigneurie, de trois députés de la quarantie criminelle, qui changent tous les deux mois, de ſix ſages-grands députés du ſénat, de cinq ſages de terre ferme qui en manient toutes les affaires, & des cinq ſages des ordres qui ont la direction des affaires maritimes. Le collége s'occupe le lundi à connoître des procès d'importance, dont le ſénat lui renvoie le jugement. Les autres jours il

---

lui qui a été propoſé à le nombre de voix ſuffiſantes pour être élu. Si c'eſt une loi à établir, ou quelques réglemens à faire, on voit également ſi la choſe a paſſé à la pluralité des voix. Quant aux loix, après cet examen, le chancelier les publie le conſeil aſſemblé. Quant aux magiſtrats, après que l'élection a été déclarée légitime, le chancelier les appelle & les fait venir devant le cenſeur, où ils affirment avec ſerment qu'ils n'ont rien fait contre les loix, pour arriver à la place à laquelle ils viennent d'être élus. Ce ſont des enfans appellés ballottins, qui vont de rang en rang recevoir le ſuffrage des nobles aſſis ſur des bancs, & qui le donnent par le moyen des petites boules qu'ils mettent dans la boîte; le côté où ils la placent dénote s'ils acceptent ou s'ils refuſent....

reçoit les ambaſſadeurs des princes, les généraux d'armée, les députés des villes, & les requêtes qui doivent lui être remiſes avant que d'être portées au ſénat. Les ambaſſadeurs admis à l'audience, & portant la parole, uſent de la formule ſuivante : *Séréniſſime prince, très-illuſtres & très-excellens ſeigneurs.* Les ambaſſadeurs, dans le collége, ſe placent à la droite du doge, chacun ſuivant le rang que tiennent en Europe les princes dont ils ſont les repréſentans. C'eſt au collége que ſe portent & ſe liſent les lettres des princes étrangers ou de leurs miniſtres. Un ambaſſadeur qui n'a pas fait ſon entrée ſolemnelle, n'eſt point admis à avoir ſéance publique au collége, ni à faire aucune fonction de ſon état avec le corps de la ſeigneurie.

Le ſénat ou *pregadi* eſt compoſé de ſoixante magiſtrats, & d'une giunta de même nombre, qui le ſeconde en cas d'affaires preſſantes ou multipliées : elle a les mêmes priviléges & les mêmes droits que le pregadi. En outre, ſoixante autres patriciens compoſent une ſeconde giunta appellée *ſotto pregadi.* Ceux-ci n'ont aucune voix dans les affaires qui ſe traitent au pregadi ou à la giunta ; ils ſont là pour s'inſtruire, en attendant

qu'ils remplacent les sénateurs qui ont fait leur temps au pregadi ou à la giunta.

Le pregadi est renouvellé tous les ans, sans aucun inconvénient pour le bon ordre de la république, parce que dans la quantité de magistrats qui composent la giunta & le sotto pregadi, il s'en trouve toujours assez pour former le nouveau pregadi, qui soient en état, & d'instruire ceux qui leur succédent, & de les mettre au fait des affaires vraiment intéressantes; d'ailleurs ce changement ordonné par la loi, donne la faculté de renvoyer les sujets inutiles, incapables ou dangereux, supposé qu'il s'en trouvât de cette derniere espece dans l'ordre des patriciens. Malgré ce grand nombre de personnes instruites de tout ce qui se fait de plus important, il est inouï qu'aucun ait jamais parlé, ou même donné lieu de soupçonner ce qui s'étoit passé au pregadi. Le silence sur toutes les affaires d'état est une vertu innée aux Vénitiens destinés à les traiter, & non-seulement aux patriciens, mais même à tous ceux qui tiennent à l'état de quelque maniere que ce soit. Les procurateurs, en vertu de leur dignité, & les sages-grands entrent de droit au pregadi. C'est là que se décide tout ce qui est du

reſſort de la politique, la paix, la guerre, les impôts que les ſujets doivent payer; c'eſt là que l'on choiſit les ambaſſadeurs & les autres miniſtres de la république dans les états des princes étrangers, & tous les magiſtrats principaux qui ſont du corps du ſénat. Ils ſont élus par voie de ſcrutin, & on n'y propoſe que des ſujets dignes de l'emploi qu'ils ſollicitent. Ordinairement c'eſt le collége qui envoie au ſénat la matiere qui doit y être miſe en délibération.

On appelle le ſénat *pregadi*, ou priés, parce qu'autrefois à Veniſe il n'y avoit point de ſénat fixe; on prioit les principaux patriciens de s'aſſembler pour délibérer des affaires, ſuivant l'exigence des cas. On doit regarder le collége & le pregadi comme les corps les plus reſpectables de l'état; ce ſont eux qui donnent aux affaires & aux peuples le mouvement & l'état qu'ils croyent convenir aux intérêts de la république.

Les ſages-grands, dont j'ai déja parlé, ſont au nombre de ſix, & traitent entre eux de toutes les affaires les plus importantes de l'état, dont ils renvoyent enſuite la déciſion au pregadi, avec leurs avis motivés. Chaque ſemaine, un des ſages-grands préſide les autres; c'eſt lui

qui reçoit les requêtes que l'on préſente au collége, pour être portées au ſénat, qui propoſe à ſes collégues les matieres qui doivent être miſes en délibération, qui répond aux lettres des princes, aux ſollicitations des ambaſſadeurs réſidans à Veniſe, non pas de ſon chef, mais ſuivant ce que le collége ou le pregadi en ont décidé. Ce ſage eſt connu ſous le nom de *Savio di Settimana.* On voit que ſes fonctions répondent à celles de miniſtre, ſecrétaire d'état. Les ſages-grands ne ſont que ſix mois en fonction, & préſident par ſemaine & alternativement. Un ambaſſadeur qui a quelque choſe à demander au collége ou au pregadi, s'adreſſe au ſage-grand de ſemaine, par le moyen du conſul de la nation, ou de ſon ſecrétaire; & quand il juge la demande raiſonnable, il ſe charge volontiers de la propoſer au pregadi. Les procurateurs recherchent beaucoup cette charge, qui joint l'autorité réelle à l'éclat de leur dignité. La robe des ſages-grands eſt d'étoffe violette à manches ducales.

Les ſages de terre ferme ſont au nombre de cinq, élus par le pregadi où ils ont droit d'entrer, mais où ils n'ont pas voix délibérative. Le premier d'entre

eux, appellé *Savio alla ſcrittura*, ou ſage d'écriture, expédie les gens de guerre, aſſiſte aux recrues de ſoldats, leve ou réforme des troupes, après avoir délibéré avec ſes collégues de tous ces objets, & avoir été autoriſé par le collége. Il juge par appel & en derniere inſtance, tant au civil qu'au criminel, toutes les cauſes des officiers & ſoldats de la république. Le ſecond, appellé *Savio Caſſiere*, propoſe & fait le payement des gens de guerre, & de tous ceux qui ſont à la ſolde de la république; rien ne ſe paye du tréſor public, ſans un ordre ſigné de ce ſage. Les trois autres ou travaillent avec les deux premiers, ou les remplacent en cas de maladie. Ils portent en hiver la robe de drap violet, en été celle de camelot noir ondé. C'eſt de cet ordre que la république tire les ambaſſadeurs qu'elle envoie aux cours principales de l'Europe: ils ſont ſémeſtres comme les ſages-grands, & éligibles par le pregadi.

Les ſages des ordres ou de mer ſont également au nombre de cinq. Ces places ſont ordinairement occupées par de jeunes patriciens des familles les plus diſtinguées, & que l'on deſtine à de grands emplois, ſi on les en trouve capables. Avant que la république ne ſe

fût étendue en terre ferme, ces charges étoient les principales de l'état; aujourd'hui elles sont regardées comme de peu d'importance, en ce que les intérêts politiques de la république, soit par rapport à la mer, soit par rapport à son commerce, n'offrent plus rien de difficile ou de fort important : ils traitent cependant entre eux ce qui a rapport à ces objets, & en font le rapport aux sages-grands & de terre ferme. Leur avis n'est porté au pregadi qu'autant qu'il a été adopté par un des sages des deux premiers ordres, sous le nom duquel il est proposé. Ces sages portent la robe violette à manches étroites, & sont sémestres.

Les inquisiteurs d'état, attendu le pouvoir sans bornes dont ils jouissent, peuvent être regardés comme les magistrats les plus formidables de la république : ils sont au nombre de trois, tirés du conseil des dix. Leur autorité est si absolue, qu'ils peuvent condamner le doge même à mort (*a*), & le faire exécuter sur

(*a*) Il n'est pas absolument sûr que ce tribunal ait autant de puissance qu'on lui en attribue; mais pour peu que l'on réfléchisse sur l'extrême délicatesse des Vénitiens pour tout ce qui regarde l'état, on n'aura pas de peine à voir qu'il est

le champ, s'ils ſont tous trois du même avis. Ils ont par-tout des eſpions qui leur rapportent tout ce qui ſe dit & tout ce qui ſe fait. Tout dans la république eſt ſoumis à ce redoutable tribunal. L'idée ſeule en fait trembler. On a des exemples terribles d'exécutions qu'il a ordonnées ſur le champ, ſans rendre d'autre raiſon de leur conduite, que celui du crime de léze-majeſté, dont il n'eſt point obligé de déclarer l'eſpece. En quatre heures de temps, le premier magiſtrat de la république peut devenir la victime de la vengeance de ces trois inquiſiteurs, ſi par malheur ils s'accordent tous trois à le perdre. Leur loi fondamentale, ce qui les détermine, eſt cette maxime cruelle, *correre a la pena prima d'eſſaminare la colpa*, que l'intérêt de l'état a ſuggérée, mais en banniſſant en même temps toute idée de juſtice & de défenſe légitime, pour ne laiſſer aucune reſſource aux ſujets qui oſeroient faire le moindre projet contre l'intérêt public. Dans le dernier ſiécle, le ſénateur Antoine

---

de leur politique que leurs ſujets, & même les étrangers, ayent de ces inquiſiteurs tant de crainte. Moins on peut eſpérer de grace, même pour les fautes les plus légeres, moins on doit oſer haſarder les grands crimes.

Foſcarini, homme aimable, vertueux, charitable, d'un eſprit doux, étoit l'idole du peuple & des moines qu'il s'étoit gagnés par une ſuite de bienfaits accumulés; ſa vie exemplaire ne le mit pas à l'abri de la vengeance des inquiſiteurs, qui ne purent ſouffrir la grande réputation dont il jouiſſoit; en un demi-jour il fut arrêté & diſparut pour toujours. Il fut en quelque ſorte le martyre de ſes vertus, qui lui avoient attiré un crédit qu'il ne cherchoit point, mais qui l'avoient élevé trop au-deſſus de l'égalité, dont les vrais républicains ſont ſi jaloux. Il ne faut pas imaginer que ce tribunal ait rien perdu de ſa ſévérité... Il eſt défendu, ſous peine de la vie, à aucun patricien d'entrer chez un miniſtre étranger, ſous quelque prétexte que ce ſoit. Un patricien, qui avoit une intrigue de galanterie, traverſoit de nuit le jardin d'un ambaſſadeur, pour entrer de-là chez la dame qu'il vouloit voir; les inquiſiteurs d'état crurent qu'il avoit quelque relation ſecrette avec l'ambaſſadeur; ils le firent arrêter. On prétend qu'il ne voulut point déclarer pour quelle raiſon il paſſoit preſque toutes les nuits par ce jardin; mais il ne reparut point, & on croit qu'il fut exécuté ſur le champ...

Dans ces derniers temps, un procurateur de saint Marc, homme d'un mérite distingué, très-zélé républicain, s'étant trouvé à genoux à la messe à côté de l'ambassadeur de l'empereur, ne s'en apperçut point d'abord, & se retira dès qu'il vit à côté de qui il étoit. Mais ayant peur qu'on ne lui imputât à crime cette mépriſe involontaire, il alla au ſortir de l'égliſe chez l'inquiſiteur d'état, qui lui dit, je ſais ce que vous venez m'apprendre; une autre fois, monſieur le procurateur, regardez de plus près à ce que vous avez à faire, & auprès de qui vous vous placez. . . Il n'y a pas deux ans qu'un patricien de la maiſon Capello fut ſévérement réprimandé par les inquiſiteurs d'état, pour avoir oſé traverſer un canal dans la gondole du nonce, avec deux dames étrangeres qu'il accompagnoit. Cette action, qui ne paroît d'aucune conſéquence, étoit ſi grave aux yeux des inquiſiteurs, qu'ils lui dirent que ſans les grands ſervices que ſa famille avoit rendus à la république, on lui mettroit la tête entre les jambes: pour cela ſeul, il a été obligé d'aller pendant pluſieurs années exercer différens emplois dans les iſles dépendantes de la république; ce qui eſt regardé

comme une eſpece de priſon forcée. On peut juger par ces exemples combien les patriciens doivent s'obſerver ſur tout ce qui pourroit faire ſoupçonner qu'ils ont quelque relation avec les miniſtres des puiſſances étrangeres; & c'eſt la raiſon pour laquelle les étrangers, qui paſſent quelque temps à Veniſe, s'ils ont envie d'être reçus chez les nobles, doivent éviter avec la même attention tout commerce aſſidu avec les ambaſſadeurs, & s'en tenir, par rapport à eux, aux ſimples devoirs de politeſſe qui y ſont permis.

Conſeil des dix.

65. Le conſeil des dix, le tribunal le plus redoutable qui ſoit en Europe, doit ſon origine à une chambre de juſtice qui fut établie pour découvrir les complices de la conjuration de Bajamont Tiepolo, qui éclata lors de la réformation du gouvernement par le doge Pierre Gradenigo en 1290. On renouvelle tous les ans au mois d'août les magiſtrats qui le compoſent : leur élection ſe fait au grand conſeil. Ce tribunal que l'on doit regarder comme le parlement & la tournelle des nobles, eſt ordinairement compoſé des patriciens les plus qualifiés, & dont les lumieres & l'intégrité ſont généralement reconnues. Il connoît de toutes les affaires criminelles d'état & autres; ainſi les ſéditions, les malverſa-

tions des magiſtrats, la fauſſe monnoie, les aſſaſſinats commis en la perſonne des nobles, l'héréſie quand elle fait éclat, les crimes graves en matiere de mœurs, & qui vont à troubler la tranquillité publique, ſont du reſſort de ce tribunal, dont les loix ſont écrites en lettres de ſang.

Le coupable, ou, ce qui eſt la même choſe, celui qui a le malheur d'être réputé tel, eſt abandonné à toute la ſévérité des loix & de ſes juges, qui font rarement grace. L'accuſé n'a aucun moyen de défenſe que dans la commiſération de quelqu'un de ſes juges qui peut parler en ſa faveur; car aucun étranger ne peut ni ſolliciter, ni écrire pour ſa juſtification; ſes parens même n'oſent faire aucun mouvement.

Souvent il a été queſtion d'abolir ce tribunal, mais les plus ſages patriciens ont été d'avis de le conſerver par ces grandes raiſons, que la tranquillité de l'état & ſa durée dépendoient abſolument de celle de ce conſeil, qui retient tous les nobles dans le devoir, par l'appréhenſion du châtiment, & le peuple dans le reſpect & l'obéiſſance, en voyant ſes maîtres ſoumis à l'empire des loix comme les moindres ſujets. Ces magiſtrats s'aſſemblent tous les huit jours, ou

plus

plus souvent, sur l'invitation des trois *capi dieci*, qui sont chefs du tribunal, & qui changent tous les mois. Ce sont eux qui sont chargés de faire les informations, d'entendre les prisonniers & les témoins, d'en faire le rapport au conseil; ils renvoyent aussi de leur autorité ceux qu'ils jugent d'accord être innocens.

Les jugemens de ce tribunal sont secrets, sur-tout quand ils ont pour objet quelques patriciens; ils ne rendent publics que ceux dont la connoissance peut tourner au bien de l'état, & en assurer la tranquillité par l'effroi qu'ils répandent; les exécutions qu'il ordonne sont secrettes, ou se font dans l'obscurité de la nuit, avec un silence & une sorte de respect qui ajoute encore à l'horreur qu'elles inspirent.

Il y a deux ou trois ans qu'un noble de terre ferme, du Frioul ou d'Istrie, né sujet de la république, appellé le comte Soliman, faisoit sur les frontieres des enrôlemens de soldats pour le roi de Prusse: pareille entreprise est contre les loix de l'état. On l'avertit de cesser; il ne fit pas cas de l'avis, & continua les enrôlemens, s'y croyant suffisamment autorisé par la protection du monarque pour lequel il agissoit. Il fit

plus, il osa venir à Venise. Presqu'aussitôt il fut arrêté, & deux ou trois jours après on le vit le matin pendu entre les colonnes de saint Marc, ayant à ses côtés deux hommes qui le servoient dans cette expédition. L'exécution avoit été faite la nuit.

Respect pour les loix & le gouvernement.

66. Venise est, je crois, le seul état du monde où le gouvernement public jouisse d'un respect extérieur, universel, au point que l'on n'entend jamais le moindre murmure contre ceux qui en tiennent les rênes; c'est le seul endroit encore où les loix publiques soient toujours bien exécutées, tant qu'elles ont force de loix; & c'est la sévérité & la promptitude des peines contre les infracteurs, qui maintiennent cet ordre exact. Par-tout il y a des espions du gouvernement; outre cela, la jalousie secrette a les moyens les plus sûrs de se satisfaire par le moyen de ces gueules de lion qu'on voit dans la galerie du palais ducal, & qui sont destinées à recevoir les avis secrets que l'on veut donner sur les affaires relatives au gouvernement. Les passions qui jouent ailleurs un si grand rôle, surtout quand la puissance les autorise, ne peuvent se montrer ici que couvertes par la loi qui s'exécute toujours; il n'y

a ni âge ni rang qui en dispensent.... Un jeune patricien, fils unique d'un procurateur de saint Marc, se livroit, il y a quelques années, sans réflexion, à ce que ses passions exigeoient de lui; il fit plusieurs entreprises pour les satisfaire; on s'en plaignit; il fut averti par les censeurs: il continua, & peu après il fut arrêté, & condamné par les dix à être mis sous les plombs, (prison terrible qui est au-dessus du palais ducal, immédiatement sous la couverture). Il y devint malade au point que sa vie étoit en danger. On eut égard aux sollicitations indirectes de son pere accablé de douleur; il a été transféré à la citadelle de Corfou, & on ne sait pas combien de temps il y restera enfermé... Les capi dieci surent qu'un patricien avoit abandonné la religion de ses peres, maltraitoit sa femme & ses domestiques, & en étoit venu au point d'extravagance de ne pas permettre que les uns & les autres allassent même à la messe: il est actuellement sous les plombs pour dix ans; il sera transféré ensuite dans une autre prison, où il restera autant de temps; c'est-à-dire qu'il ne reparoîtra jamais. Les Vénitiens condamnent rarement au dernier supplice pour ces

ſortes de crimes; mais leurs priſons ſont plus cruelles que la mort même. On prétend qu'il faut qu'un homme ſoit bien robuſte pour vivre plus de cinq ou ſix ans ſous les plombs. On fait quelques-uns de ces châtimens exemplaires; mais combien ne s'en fait-il pas qui ſont ignorés! En général, tout noble qui diſparoît tout d'un coup, s'eſt mis dans le cas de ſubir la rigueur des loix obſervées dans le conſeil des dix, où les jugemens ſont auſſi ſecrets que ſéveres: on les enleve, s'ils reſtent en priſon à Veniſe; on eſt incertain ſur leur ſort; on ne ſait s'ils vivent ou s'ils ſont exécutés: quand ils ſont transférés dans les citadelles de terre ferme, alors on ſait ce qu'ils ſont devenus, & on eſpere les revoir.

Cours ſouveraines de juſtice & autres magiſtratures.

67. Il y a trois cours ſouveraines de juſtice à Veniſe pour tous les ſujets de l'état; on les appelle quaranties du nombre des magiſtrats qui les compoſent. La quarantie civile nouvelle, la civile vieille, & la criminelle. La premiere juge par appel de toutes les ſentences rendues en matiere civile par les juges des villes de l'état de terre ferme & des iſles. La ſeconde juge les cauſes qui lui ſont portées par appel des tribunaux ſubalternes

de la ville. La troiſiéme juge de toutes les cauſes criminelles, à l'exception de celles qui ſont réſervées au conſeil des dix. Cette quarantie eſt celle des trois qui a le plus de conſidération, en ce que ſes magiſtrats entrent au pregadi, & y ont voix. Les ſollicitations ſont permiſes à ce tribunal, & y ſont d'uſage; on laiſſe aux accuſés tous les moyens de ſe défendre & de ſe juſtifier, ou même de ſe tirer d'affaire par le crédit de leurs amis & de leurs protecteurs. Il n'en eſt pas de même des affaires civiles, où toutes ſollicitations ſont interdites, ſous peine de dépoſition du magiſtrat qui les écouteroit. On veut empêcher par ce moyen que la juſtice civile ne devienne vénale. Les magiſtrats paſſent d'une quarantie à l'autre, & reſtent huit mois dans chacune. Les deux premieres ne ſont guéres occupées que par de pauvres nobles, qui ſont bien aiſes de gagner un ducat par ſéance, en jugeant les cauſes de leurs concitoyens. Auſſi, après le temps de leur magiſtrature expiré, ils ne craignent point, dès que les loix le permettent, de rentrer en exercice.

Les avogadors remplacent dans les tribunaux de la république, les magiſtrats que nous appellons en France les

gens du roi, quoique leur miniſtere ſoit tout-à-fait différent. Ils ſont au nombre de trois, & chargés en quelque ſorte de l'inſtruction des affaires, en ce qu'ils parlent les premiers. Dans les affaires criminelles portées à la quarantie, ils font la fonction d'accuſateurs. Ils ſont les maîtres de porter les cauſes à quel tribunal ils jugent à propos, même au pregadi & au collége; & dans aucun tribunal (celui des dix excepté) on ne peut juger définitivement avant que d'avoir entendu l'avogador. Leur principale fonction eſt la manutention des loix, & ils peuvent s'oppoſer à tout jugement où ils croyent qu'elles ſont bleſſées. Ces charges ſont d'une grande conſidération, mais auſſi elles exigent beaucoup de talens & d'activité. Ils ont part à tout ce qui ſe fait dans les grands tribunaux. Ils ont le privilége de faire ſurſeoir à l'exécution des loix promulguées par le grand conſeil même, en demandant qu'on examine de nouveau ces loix dans une autre aſſemblée, & en donnant les motifs qui les obligent à en ſolliciter la ſuſpenſion. Ils peuvent s'oppoſer à la priſe de poſſeſſion de quelque charge que ce ſoit, s'ils ont quelque reproche à faire à celui qui a été élu. A mon avis, ces places ſont les plus belles

de la magiſtrature à Veniſe. Les avogadors ſont ſeize mois en exercice; ils portent en hiver la robe violette à manches ducales, avec le chaperon de drap rouge; en été celle de camelot moiré noir, & le chaperon de même. Quand ils entrent au grand conſeil, ils portent la robe rouge.

La juriſdiction des cenſeurs s'étend ſur les mœurs des particuliers, ſur les abus qui peuvent ſe commettre contre les loix dans le broglio, & lorſqu'il eſt queſtion de ſolliciter les charges.

Outre ces magiſtrats principaux, il y a pluſieurs tribunaux particuliers, occupés par les patriciens, qui ont inſpection ſur les denrées de premiere conſommation.... Sur l'entretien des ouvrages publics, des ponts, des quais & du pavé de la ville... Sur les entrées & douanes.... Sur la ſanté, c'eſt-à-dire les précautions à prendre pour qu'il n'entre rien de contagieux dans la ville, & qu'on ne débite point de denrées de mauvaiſe qualité. Pendant l'hiver de 1762, au commencement de l'année, un rhume & des fluxions de poitrine épidémiques emporterent tant de monde à Veniſe, ſur-tout pendant les mois de février & de mars, que le bruit s'étoit répandu qu'il y régnoit une maladie

contagieuſe, occaſionnée par le défaut de pluies. Les magiſtrats de ſanté firent une enquête à ce ſujet; il fut prouvé par les médecins, que les maladies régnantes n'avoient rien de contagieux, & qu'elles ceſſeroient au retour de la belle ſaiſon. Ce peuple ſe raſſura en conſéquence. On eut ſoin de faire ſavoir au dehors les précautions qu'avoient priſes les magiſtrats de ſanté; & les étrangers, qui doutoient s'ils iroient paſſer le temps de l'Aſcenſion à Veniſe, raſſurés par les nouvelles qu'on leur donna de la ceſſation des maladies, y vinrent en très-grand nombre.

Il y a une multitude d'autres tribunaux particuliers qui ſont néceſſaires au gouvernement d'un état bien policé, parmi leſquels en eſt un exprès pour juger les différends qui peuvent arriver entre un étranger & un ſujet, ou entre deux étrangers.... Trois magiſtrats ſont établis ſur les lieux appellés *i banchi*, qui ſont des eſpeces de monts de piété, que la république oblige les Juifs réſidans à Veniſe d'entretenir gratuitement. Les pauvres & ceux qui ont beſoin d'argent y portent leurs effets, ſur leſquels on leur en prête à peu près pour la valeur réelle; ce qui leur eſt beaucoup

plus avantageux que de les vendre à perte, parce qu'ils les retirent quand ils ont de quoi rendre, au temps prescrit, la somme qui leur a été prêtée. S'ils les laissent aux Juifs, ils en ont retiré à peu près la valeur. Tous ces tribunaux sont tenus ordinairement par de jeunes patriciens, dont on éprouve les talens dans ces emplois subalternes.

Quand la seigneurie marche en cérémonie publique, les secrétaires des conseils & des différens tribunaux ouvrent la marche : ensuite vient le chancelier, qui précede immédiatement le doge, qui est suivi du sénat.

Chancelier. Secrétaires de la république.

68. Le chancelier est le premier des citadins, & possede l'une des plus belles charges de la république. Il est à vie comme le doge, a de très-forts appointemens, & le titre de chevalier. Il entre dans toutes les délibérations importantes de la république, dont il a le secret en qualité de ministre nécessaire, de même que les secrétaires en titre des différens tribunaux, qui aspirent tous à la place de chancelier qui est choisi dans leur ordre. Après son élection, il fait une entrée publique comme les procurateurs. Il va au collége accompagné du plus ancien procurateur, qui ce jour-

là lui donne la main, ainsi que le font les autres procurateurs & patriciens du cortége, qui donnent la main aux secrétaires qui accompagnent le chancelier. (La place d'honneur, ce que l'on appelle donner la main à Venise, c'est la gauche). Dans cette cérémonie, les citadins portent la robe rouge comme les nobles. La robe d'honneur du chancelier est de velours cramoisi en hiver, & en été, de damas rouge avec l'étole d'or; à l'ordinaire, il est vêtu d'écarlate ou de violet, avec la bordure de drap noir.

Le chancelier est le seul officier de la république auquel l'on fasse des obséques solemnelles à saint Marc aux frais de l'état, & dont on fasse l'éloge funebre en présence du sénat. Le chancelier est élu par le grand conseil, ainsi que les magistrats de la ville.

Il y a trois classes de secrétaires; la premiere du conseil des dix; la seconde du sénat ou pregadi, qui servent aussi au collége; la troisiéme des secrétaires ou notaires ducaux. On monte d'une classe à l'autre à proportion du mérite. On choisit parmi les secrétaires du sénat, les ministres que l'on envoie en qualité de résidens à Naples, Turin, Milan, Florence, Zurich, &c. & les secrétaires

des grandes ambaſſades. Ce ſont eux qui portent aux ambaſſadeurs réſidans à Veniſe, les réponſes aux ſollicitations ou demandes qu'ils ont faites au collége ; elles ſont par écrit, ou ils les liſent à l'ambaſſadeur, ou en ſon abſence, ils les dictent à ſon ſecrétaire, leur étant défendu, ſous peine de la vie, de ſe deſſaiſir de l'original qui a été expédié au collége.

L'état de ces citadins eſt très-honnête, & outre cela très-utile, tant par les gages que leur paye la république, que par les profits extraordinaires qui leur ſont dûs de régle.

Ceux de la troiſiéme claſſe font l'office de greffiers dans les tribunaux ſubalternes, & reçoivent les actes publics en qualité de notaires. Dans les cérémonies, ils ſont vêtus de drap violet, avec le chaperon de velours de même couleur ; à l'ordinaire ils portent la robe noire, & on ne les diſtingue des nobles que par la forme de la manche. Tous les ſénateurs & autres officiers ayant part au gouvernement, portent des perruques immenſes & uniformes, qui ne ſont plus d'uſage qu'à Veniſe, où il paroît qu'elles font partie eſſentielle de l'habillement du magiſtrat.

J'ai parlé du ballottin du doge ; c'eſt un enfant de douze ans environ, de l'ordre des citadins, qui préſente aux électeurs les petites boules pour la ballottation. Dès cet inſtant il eſt admis au rang des ſecrétaires, a une ſomme aſſez conſidérable deſtinée aux frais de ſon éducation ; & s'il a du mérite, il a l'expectative certaine d'une place de réſident, ou de ſecrétaire d'ambaſſade.

Tels ſont les principaux magiſtrats & officiers de Veniſe, ceux qu'il importe de connoître, puiſque c'eſt leur union qui forme l'ariſtocratie, ou le gouvernement actuel de la république.

Gouvernement eccléſiaſtique.

69. Il y a des ſingularités dans le gouvernement eccléſiaſtique de Veniſe, dont il eſt bon de dire un mot. Le patriarche, archevêque de Veniſe, prend les qualités de primat de Dalmatie, métropolitaine de Candie & de Corfou. Dans ſes mandemens & ordonnances, après ces mots, *par la miſération divine*, il n'ajoute point, comme les autres évêques de la chrétienté, *& par la grace du ſaint ſiége apoſtolique*, parce qu'il eſt nommé par le ſénat. C'eſt toujours un noble Vénitien. Il n'a aucun bénéfice à ſa nomination, que la théologale de ſon égliſe, & la cure de ſaint Barthelemi.

Les canonicats ſont à la nomination du chapitre. L'archidiacre eſt réſervé au pape. Toutes les cures ſont nommées par les paroiſſiens aſſemblés.

Ce prélat a ſa juriſdiction, mais que l'on doit regarder comme preſqu'entierement liée. Pour peu que ſes ordonnances paroiſſent onéreuſes au clergé ſéculier, aux moines & aux religieux, ils en appellent comme d'abus au ſénat, qui leur donne preſque toujours gain de cauſe.

Les réguliers jouiſſent pleinement de leurs prétendues exemptions, au moins dans ce qui regarde leur adminiſtration clauſtrale. Pluſieurs monaſteres de religieuſes ne reconnoiſſent d'autre ſupérieur que le doge, qui a le droit de viſite chez elles, & qui les gouverne.

Les curés de la ville, & le clergé ſéculier des paroiſſes, ſont diviſés en neuf congrégations, dont chacune a ſa juriſdiction ſéparée, qui reſſortit à un tribunal formé par les députés de ces congrégations, & eſt appellé *collége plébanal*, qui juge par appel les cauſes qui lui ſont portées des congrégations particulieres. Si quelques-unes vont juſqu'au tribunal de l'archevêque, ils le regardent comme le juge qu'ils ont

choisi librement, & non pas comme ordinaire. Ils lui rendent, à l'extérieur, tout le respect qu'il peut en attendre, quand il fait la visite de son diocèse, mais sans souffrir qu'il fasse aucun exercice de sa juridiction.

Le primicier de saint Marc, ou doyen de cette église, y jouit des droits & des honneurs de la prélature ; il officie avec les ornemens pontificaux ; donne la bénédiction solemnelle, avec des indulgences de quarante jours ; confere les ordres mineurs sans aucune opposition de la part du patriarche ou des autres évêques. Il est à la nomination du doge. C'est toujours un noble Vénitien qui est revêtu de cette dignité. Il est absolument indépendant. Pour ôter toute occasion de dispute entre les nobles & le peuple, la république n'a pas voulu que les premiers pussent être éligibles. Pour les cures de la ville, elles sont réservées au peuple, que cette marque de distinction attache au gouvernement.

Tout Vénitien, de quelque rang qu'il soit, qui est dans l'état ecclésiastique, est exclus, par son état même, d'avoir aucun emploi qui lui donne la moindre connoissance du gouvernement de la république. Aussi plusieurs patriciens, qui

ne veulent pas se mêler des affaires publiques, prennent la tonsure & l'habit ecclésiastique, & dès-lors vivent dans l'indépendance.

Revenus de la république.

70. Les revenus fixes de la république de Venise sont évalués au moins à vingt millions, dont une partie se perçoit sur la ville même, en droits d'entrées & de sorties, dixmes, décimes & autres impositions reglées; le reste se perçoit dans l'état de terre ferme, & dans les isles dépendantes de la république; à quoi il faut ajouter la vente des sels qui se font à Corfou & à Chiozza, qui produisent annuellement à l'état trois millions; le débit des huiles de Corfou, qui est un objet considérable dans les revenus de l'état; le casuel du palais; les confiscations & la vente de plusieurs offices qui appartiennent au fisc. Outre cela, dans les temps de guerre, elle crée de nouvelles charges, vend la noblesse aux gens aisés qui veulent l'acquérir, taxe les juifs, qui sont fort riches à Venise. C'est avec ces richesses, sagement administrées, que cette république s'est soutenue pendant long-temps dans un état assez brillant, pour exciter la jalousie des autres puissances de l'Europe. Actuellement la sagesse de son gouver-

nement, l'attachement à ſes loix & à ſes uſages, le reſpect que toute la nation, tant ceux qui ſont à la tête de l'état, que ceux qui ſont purement ſujets, a pour le corps de la légiſlation, lui méritent encore la conſidération de toute l'Europe, & lui conſervent le rang diſtingué dans la hiérarchie des ſouverains, qu'elle occupe à raiſon de ſon ancienneté & de ſa puiſſance.

Dépenſes. Troupes de terre.

71. Outre les dépenſes qu'exigent l'entretien des magiſtrats employés dans les différens conſeils & tribunaux, le payement des troupes, les conſtructions & réparations des ouvrages publics, la république a en réſerve un tréſor conſidérable, qui la met en état de faire promptement des levées de troupes en cas de néceſſité. Il eſt vrai que le fonds de ce tréſor ſe tirant des ſujets de l'état, & ne leur retournant qu'en partie par le moyen de la circulation ordinaire, cette méthode de tenir de l'argent en maſſe morte tend néceſſairement à les appauvrir. Les exportations, ſoit des denrées que la république tire de ſon territoire, ſoit des marchandiſes qu'elle fabrique chez elle, ne ſont plus auſſi conſidérables qu'elles l'étoient autrefois, & rendent plus ſenſible la rareté

de l'argent dans le pays. Il eſt vrai qu'elle a l'attention la plus ſévere pour empêcher l'uſage des marchandiſes étrangeres parmi ſes ſujets ; ce qui fait qu'il entre chez elle plus d'argent qu'il n'en ſort. Le grand point pour enrichir l'état, ſeroit de donner le mouvement & la vie à cette maſſe morte qui forme le tréſor de ſaint Marc ; mais la difficulté eſt de trouver un moyen aiſé de faire travailler cet argent, & de le faire rentrer tout de ſuite dans les temps critiques. Qui pourroit en répondre, & calmer à ce ſujet la juſte défiance de la république ? C'eſt ce que me répondit à Veniſe un homme très au fait du gouvernement, & très-capable d'en bien juger.

La république entretient à peine, en temps de paix, ſix mille hommes de troupes reglées, tant cavalerie qu'infanterie, dont la plus grande partie eſt diſtribuée dans les différentes places de Dalmatie & de Frioul, aux ordres du provéditeur général, réſidant à Palma Nuova, & d'un commandant militaire qui lui eſt ſubordonné : le reſte eſt dans les autres places de terre ferme, ſurtout ſur les frontieres du Milanez, qui mériteroient la premiere attention de la république, ſi le roi de Sardaigne deve-

noit jamais le maître de cette riche province, dont il a déja une partie. L'infanterie eſt compoſée, pour la plus grande partie, de Capelets, Albanois, Morlagues, & autres peuples voiſins des Turcs, & leurs ennemis. La cavalerie eſt preſque toute d'Italiens, d'Allemands & de François. Outre ces troupes, le ſénat a un corps d'infanterie appellé *cernides*, ou gens de choix, qui ſont les milices de terre ferme; troupe peu conſidérée par ſes maîtres, qui n'eſt point en régiment, mais que l'on aſſemble de temps en temps par diſtricts, & dont on fait des revues. La république leur fournit un habit uniforme, & pour toute paye ils jouiſſent de l'exemption des impôts. Il y a quelques officiers chargés du détail de ces milices, ſous la qualité de capitaines & de ſergens; les premiers à la ſolde de vingt-cinq ducats par mois; les ſeconds à dix. La longue paix dans laquelle vit la république, fait que dans le choix de ſes officiers ſubalternes, qui preſque tous ſont étrangers, elle n'a égard qu'à ceux qui, par leur ſage conduite, ſont en état d'entretenir la diſcipline militaire, & le bon ordre dans les garniſons qu'ils commandent. On ſait qu'en temps de guerre la républi-

que confie la conduite de ſes troupes à un général étranger, dont la réputation eſt connue ; pluſieurs princes n'ont pas dédaigné de ſervir Veniſe : il eſt toujours accompagné des deux provéditeurs qui ont le ſecret de l'état, & ſans l'avis deſquels il ne peut rien faire de déciſif.

La république n'a point d'armée navale ; elle a ſeulement une eſcadre qui croiſe dans le golfe, pour l'aſſurer contre les corſaires, ſous les ordres d'un noble Vénitien, qui a le titre de général du golfe, dont la charge dure trois ans, & une autre eſcadre à Corfou qui a la même deſtination. Les eſcadres de la république n'étoient autrefois formées que de galeres. Actuellement elle a encore des galeres, mais beaucoup plus de vaiſſeaux de haut bord, dont je parlerai à l'article de l'arſenal.

Le ſervice de mer a beaucoup plus de conſidération à Veniſe, que celui de terre. La république entretient toujours ſur les vaiſſeaux & galeres un certain nombre de jeunes nobles qui s'inſtruiſent dans la marine. Pour les y attacher davantage, elle leur paye des penſions. Outre cela, elle ordonne aux marchands de ſes états, qui arment quel-

ques bâtimens à leurs frais, d'en prendre deux ou trois sur leur bord, qui sont des pauvres familles patriciennes. Ils y ont le privilége d'avoir une pacotille franche de tous droits. S'ils n'en usent point, ils peuvent le vendre, & le produit sert à leur entretien. Ainsi ils s'accoutument à la navigation, & ils s'attachent aux métiers où ils trouvent un intérêt présent, & l'espérance par leurs services de s'élever à des emplois importans.

Souveraineté du golfe. Son étendue.

72. La souveraineté du golfe de Venise, quant à la navigation, appartient incontestablement à la république de Venise : elle s'y est formée, & elle la possède par la même raison qu'elle possède Venise, dont la souveraineté ne lui a jamais été contestée. Si quelqu'un avoit eu droit de lui en disputer la possession, c'eussent été les empereurs, lorsque leur puissance étoit encore reconnue en occident; mais ayant abandonné cette portion de leur empire, les Vénitiens ont commencé à en jouir par le droit des gens, qui attribue la propriété des biens délaissés, & qui ne sont censés être à personne, à ceux qui s'en emparent les premiers, & qui s'y établissent sans réclamation fondée en droit. Ensuite elle

a le droit de la guerre. Les Narentains, peuple de Dalmatie, aujourd'hui sous la domination Turque, furent autrefois assez puissans pour soutenir une longue guerre contre les Vénitiens à ce sujet; mais ils céderent en 996, & reconnurent la souveraineté de Venise sur le golfe... Les princes Normands établis dans la pouille, les Génois & les Pisans ont disputé les droits déja reconnus des Vénitiens, par des guerres opiniâtres qui ont duré plus de trois siécles; mais la république, après avoir été au moment de sa ruine, s'est relevée, a forcé tous ces peuples à renoncer à leurs prétentions, & à ne venir dans le golfe que pour les affaires du commerce, & de l'agrément de la république. Ce sont les Vénitiens qui, en qualité de souverains du golfe, ont arrêté les pirateries que les Uscoques vouloient y exercer ouvertement dans le dernier siécle. Peu après, le sénat maintint hautement son droit de souveraineté sur le golfe, en traitant avec l'ambassadeur d'Espagne. Ce ministre lui donnant avis du mariage de la sœur du roi son maître, avec Ferdinand, roi de Hongrie, l'avertit en même temps que cette princesse passeroit de Naples à Trieste avec l'armée navale d'Espagne.

Le ſénat répondit à cet avis, que la république étant ſouveraine du golfe, elle n'y laiſſeroit jamais entrer d'autres vaiſſeaux de guerre que les ſiens; que ſi le Roi catholique vouloit accepter l'offre que le ſénat lui faiſoit de ſes galeres, l'Infante y ſeroit reçue & traitée avec tous les honneurs dûs à ſon rang & à ſa naiſſance; que s'il refuſoit ce parti pour prendre celui de la violence, il ſauroit défendre ſes droits avec vigueur; ce qu'il fit dire également au vice-roi de Naples par ſon réſident en cette ville. Voilà les véritables titres de la ſouveraineté de Veniſe ſur le golfe, bien plus certains que la prétendue donation du pape Alexandre III; à quoi il faut ajouter la cérémonie que fait tous les ans la ſeigneurie d'épouſer la mer, (ſuivant ſes termes) en ſigne de vrai & perpétuel domaine; cérémonie à laquelle aſſiſtent les ambaſſadeurs & miniſtres de toutes les couronnes de l'Europe. Aucun n'y a jamais formé la moindre oppoſition; les papes eux-mêmes reconnoiſſent ce droit, en accordant tous les neuf ans à la république une bulle qui lui permet de lever les décimes ſur le clergé de ſes états, pour la défenſe du golfe. Elle doit être d'autant plus attachée à cette ſouverai-

neté, qu'elle doit la regarder comme la baſe la plus ſolide de ſon exiſtence. La poſition de ſa capitale ne changera pas, ſi ſon gouvernement ſe maintient même dans l'état où il eſt : il ſemble que l'on peut lui prédire la plus longue durée.

Le golfe de Veniſe (ou mer Adriatique) a environ 190 lieues de longueur du levant au couchant; au midi, il eſt bordé par le royaume de Naples, l'Etat eccléſiaſtique & le duché de Veniſe; au couchant, par le Padouan & le Frioul; au nord, il a la Carniole, l'Iſtrie, la Dalmatie & les côtes d'Albanie; au levant, ſon embouchure dans l'Archipel, qui s'étend d'Otrante au Cap, qui ferme le petit golfe de Valone, dans l'eſpace de vingt-cinq à trente lieues; il eſt défendu par les iſles de Corfou, de Paſchu, d'Antipaſchu & de Céfalonie, qui appartiennent depuis pluſieurs ſiécles aux Vénitiens, & ſont regardées comme les clefs du golfe. Celle de Corfou ſur-tout a une citadelle très-forte, avec un bon port. Ces iſles ſont gouvernées par des provéditeurs & des conſeillers qui ſont renouvellés tous les trois ans. Quoique fort éloignés du ſénat, ils ne gouvernent pas arbitrairement. Tous les

trois ans, trois syndics, tirés du corps du sénat, sont envoyés faire la visite de toutes les places, tant de terre ferme que de mer. Ils examinent rigoureusement la gestion de tous les officiers en place. Ils ont le pouvoir de faire le procès aux prévaricateurs; ce qui tient tout le monde dans le devoir, ou au moins empêche les grands abus. La république entretient dans le port de Corfou quatre vaisseaux de ligne, quatre galeres, & plusieurs bâtimens de transport. Il y a même un arsenal, où par décret du sénat il doit se trouver des armes, des munitions & des agrès en quantité suffisante pour équiper & armer douze vaisseaux de guerre. Il y a quelques années que sous le gouvernement du provéditeur N. plusieurs vaisseaux furent détruits par les vers, à ce qu'il assura; mais ce qu'il y eut de pis, c'est que ces insectes avoient même rongé une grande partie de l'artillerie & des magasins de l'arsenal. Le sénat, qui ne pouvoit le croire, avoit commencé un procès très-sérieux contre le provéditeur, qui, à ce que l'on a dit, a trouvé le moyen de persuader à ses juges la vérité de ses défenses, & d'arrêter les poursuites faites contre lui.

71.

73. Les charges de la marine ſont, en temps de guerre, le général de mer, qui eſt toujours un noble Vénitien. Il a une autorité preſque illimitée ſur toute la flotte. Cet officier n'eſt que momentané. officiers de mer & de terre ferme.

Le provéditeur général de mer eſt une charge perpétuelle dans la république, mais qui n'eſt jamais exercée plus de deux ans par le même ſujet. Lorſqu'il n'y a point de général, il a une autorité abſolue ſur toute la flotte; il change & dépoſe les officiers à ſon gré; l'argent deſtiné à l'entretien de la flotte, eſt à ſa diſpoſition; il rend compte au ſénat après ſa geſtion. Avant que d'arriver à Veniſe, il dépoſe en quelque façon ſon autorité, avec toutes les marques de ſa dignité qu'il laiſſe à Capo d'Iſtria, & rentre dans ſa patrie, ſimple particulier. Sa réſidence ordinaire eſt à Corfou.

Le gouverneur du golfe exerce ſa charge pendant trois ans, & commande l'eſcadre deſtinée à la garde du golfe. C'eſt le plus ancien officier de mer de la république, & dans cette qualité il a la pointe dans les combats maritimes.

Outre ces officiers, il y a deux chefs d'eſcadre entretenus par le ſénat, qui commandent chacun quatre galeres, dont partie ſont montées par les forçats

condamnés à cette peine, partie par des gens de bonne volonté; ces galeres ne s'écartent du port que pour des commissions particulieres.

Les autres vaisseaux & galeres de la république sont commandées par des jeunes nobles, appellés *Sopra Comiti*, qui disposent de toutes les places d'officiers qui leur sont subordonnés; ce qu'on leur accorde pour les dédommager des dépenses qu'ils font pour lever les soldats qui doivent monter le bâtiment, la république ne leur fournissant que le vaisseau avec les munitions nécessaires, & ne payant les officiers & soldats que lorsqu'ils sont à bord.

Les premieres de ces charges sont toujours la récompense du mérite que l'on a fait paroître en commandant les vaisseaux & les galeres. On voit par ce détail qu'il n'y a point de service plus utile à Venise que celui de la mer; cependant ce n'est pas celui qui y est le plus recherché.

Les officiers que la république envoie dans ses états de terre ferme, sont connus sous le nom de podestats, dont l'emploi répond à celui des préteurs Romains. Ils sont pris ou dans le rang des sénateurs, ou dans celui des nobles, suivant

l'importance de leurs départemens. Ils y ont l'autorité de gouverneurs & de premiers juges. Leur charge dure seize mois.

Les capitaines des armes commandent les garnisons des villes & châteaux de leur district ; l'entretien & les réparations des murailles & fortifications sont à leur charge. Ils jugent les causes qui ont rapport au militaire, & administrent les finances conjointement avec le podestat, quand la place est assez importante pour avoir ces deux officiers. Dans les villes peu considérables, le même officier est podestat & capitaine des armes.

Le provéditeur général du Frioul, résidant à Palma Nuova, & celui de Dalmatie, sont des charges très-distinguées, & toujours occupées par des sénateurs de grand nom, & d'un mérite reconnu.

Ces différens officiers de terre ferme sont soumis à une justice supérieure exercée par les inquisiteurs de terre ferme ; espece de magistrats ou intendans de justice que la république envoie tous les cinq ans dans les provinces pour tenir des grands jours, où il ne s'agit presque

que d'examiner la gestion des podestats & capitaines des armes, commandans dans chaque province.

Après l'idée que je viens de donner du gouvernement de Venise, pourra-t-on citer un état dans le monde où la justice soit administrée avec autant d'attention, où les prévarications soient prévenues avec plus de soin, où l'on ait rendu les loix plus respectables, même à ceux qui sont chargés de les faire observer?

Idée générale de la ville de Venise. Beauté de ses édifices.

74. Il est temps que je fasse une peinture détaillée de cette ville singuliere, unique dans le monde par sa situation, & que l'on met avec raison au rang des plus belles que l'on connoisse. Depuis près de treize cents ans elle subsiste, sans que jamais aucun ennemi étranger y ait donné des loix, sans avoir été exposée aux inquiétudes & aux dangers d'aucun siége; exemple unique dans l'histoire connue. Venise n'a jamais eu d'autres maîtres que ceux qui l'ont fondée, dont les illustres descendans sont encore aujourd'hui ses premiers magistrats. On connoît les beaux vers que le poëte Sannazar a fait à la louange de Venise, où il la met au-dessus de toutes

les autres villes, même de Rome dans ſes plus beaux temps (*a*). Il eſt certain que l'on peut ſe faire une idée de Rome, ſoit ancienne, ſoit moderne, par les deſcriptions que l'on en a, & que quand on les connoît, on n'y eſt pas tout-à-fait étranger, même en y arrivant pour la premiere fois. Il n'en eſt pas de même de Veniſe; il faut l'avoir vue, l'avoir examinée de près, pour s'en faire une idée; plus on la voit, plus on la trouve admirable, & on adopte le ſentiment des Vénitiens, qui l'appellent *opus excelſi*, l'ouvrage du très-haut.

Cette ville, la plus forte que l'on connoiſſe ſans aucune fortification, imprenable en quelque façon, & inabordable, ſans autres défenſes que celles de ſa ſituation au milieu de la mer, eſt dans une

---

(*a*) *Viderat Adriacis, Venetam, Neptunus in undis*
Stare urbem, & toto ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpeïas, quantumvis Jupiter, Arces
Objice, & illa tui, mœnia Martis aït.
Si Pelago Tiberim præfers, urbem aſpice utramque,
Illam homines, dicas, hanc poſuiſſe, Deos.

Sannazar fut remercié en vertu d'un décret du ſénat, & reçut une gratification de ſix cents écus d'or du tréſor public....

plage d'un abord très-difficile, à cauſe des lagunes ou atterriſſemens, dont il faut connoître le giſement pour que les moindres barques puiſſent y arriver. Les vents orageux qui y régnent très-ſouvent, ne permettroient pas à une flotte conſidérable qui voudroit s'engager dans les lagunes, de rien entreprendre ſans courir les plus grands riſques d'échouer.

C'eſt donc du centre des eaux mêmes que l'on voit s'élever cet amas de bâtimens & de palais magnifiques qui forment la ville de Veniſe, & qui ſemblent être le ſéjour de la paix & de la liberté. On ne voit rien, en l'abordant, de cet appareil impoſant de jettées, de digues, de moles, de conſtructions de défenſe, de batteries, qui entourent les autres villes maritimes, & qui en défendent les approches: de quelque côté que l'on y arrive, on y entre librement. Cependant je connois plus d'un Auteur, qui parlent beaucoup des fortifications de Veniſe, que perſonne n'a certainement jamais vues.

Le grand canal qui partage la ville en deux parties à peu près égales, a la forme d'une S; il a preſque par-tout au moins cent pas de largeur. Environ au

milieu du canal est situé le fameux pont de Rialte, qui unit ensemble les deux parties de la ville. Quatre cents canaux, & beaucoup plus de ponts, servent à communiquer dans tous les quartiers de la ville. C'est par ces canaux que s'en fait tout le service, que se transportent les denrées, les marchandises, & tout ce qui a quelque poids. C'est par le même moyen que les gondoles & barques abordent à toutes les maisons, ou au moins assez près, pour que l'on puisse y transporter de la barque avec peu de peine les fardeaux même les plus lourds. Comme il ne peut entrer dans cette ville aucune espece de voiture, ni de bête de somme, tous les ponts sont d'une construction fort légere, & en même temps assez solide pour durer très-long-temps; la plupart sont de marbre ou de pierre d'Istrie: d'ailleurs ce sont des ouvrages faits aux dépens du public, & ceux qui en ont l'inspection sont trop intéressés à ne recevoir que des ouvrages solides, pour qu'il se fasse jamais aucune fraude dans la construction. Il y a, outre cela, beaucoup de rues & quelques places, mais la plus grande partie des rues sont très-étroites. Quelques canaux sont bordés de quais des

deux côtés, sur lesquels sont situées presque toutes les boutiques des artisans. Quelques-unes de ces especes de rues sont dans une situation fort riante, sur-tout du côté de Castello. La rue merciere où sont les boutiques des principaux marchands, le quartier de saint Barthelemi, de san Salvadore, ce qui avoisine le pont de Rialte des deux côtés *di ultra* & *di citra*, le quartier de san Giacomo di Rialto, la rue des orfévres; c'est dans ces parties où se fait le grand mouvement de la ville; à quoi il faut ajouter le quartier de saint Marc, les quais qui bordent le port des deux côtés du levant au midi, c'est-à-dire de l'arsenal au grand canal.

Quantité d'édifices superbes sont construits sur les bords du grand canal; c'est-là où l'on peut dire que les beautés extérieures de l'architecture grecque antique se trouvent réunies avec les aisances intérieures de nos appartemens modernes. Beaucoup de palais, dont plusieurs construits par Palladio, l'un des plus habiles architectes qui ayent existé, s'y font admirer par la beauté du goût, & la noblesse de la construction. Ce ne sont pas de ces bâtimens immenses, tels qu'on les voit à Rome, percés

d'une longue ſuite de fenêtres décorées d'architecture & de ſculpture, avec de belles portes. Ici les bâtimens ſont enrichis de colonnes à l'extérieur, & ordinairement il y a autant d'ordres que d'étages, qui dès-lors ſont petits; mais comme ils ſont admirablement exécutés, ils n'en ſont pas moins nobles. D'ailleurs, preſque tous ces édifices deſtinés à l'uſage des particuliers, n'exigent pas ces colonnades majeſtueuſes, faites pour annoncer de grands bâtimens publics. Ce genre de beauté ſeroit trop giganteſque pour la maiſon d'un citoyen, qui, dans un état comme Veniſe, a tant d'égaux. Ce que je puis dire, c'eſt qu'ayant vu & examiné attentivement quelques monumens d'architecture grecque antique bien conſervés, & d'une conſtruction ſi belle, ſi noble, je dirois volontiers ſi harmonieuſe, qu'elle attache les regards, fixe l'attention, & cauſe un plaiſir réel à ceux même qui n'ont qu'une connoiſſance très-ſuperficielle de ce bel art; on ſe ſent affecté des mêmes ſentimens, on retrouve les mêmes beautés dans pluſieurs égliſes & palais conſtruits à Veniſe par Palladio. Ainſi ces édifices doivent être regardés comme un des grands objets de

curiosité qui soient dans cette ville.

La maniere même dont on les fonde devient intéressante. Tous ces bâtimens sortent immédiatement de l'eau, & par conséquent sont tous bâtis sur pilotis, mais avec la plus grande solidité. Que l'on regarde l'église & la tour de saint Marc, la tour sur-tout, on n'imagine pas comment on a osé élever sur pilotis une masse si lourde & si haute, sur un plan aussi peu étendu que celui qu'elle occupe. J'ai vu des maisons particulieres très-habitables qui ont plus de huit cents ans de construction, qui sont encores solides; il ne paroît pas que depuis ce temps les murs extérieurs ayent exigé aucune réparation: il est vrai que la nature des matériaux que l'on y emploie est excellente; tous les édifices principaux sont de marbre ou de pierre d'Istrie; on ne les emploie qu'en gros quartiers, ce qui assure la solidité des constructions; on fonde profondément dans l'eau, & les pilotis bien enfoncés ne pouvant jamais être exposés à l'air, se conservent éternellement, de même que les lits de madriers posés sur les pilotis, & sur lesquels se commence la construction. J'ai observé encore dans le temps de la basse marée,

qu'il se forme autour des édifices publics, jusqu'au niveau de l'eau, une croute ou enduit extérieur, très-tenace & assez épais, occasionné par le dépôt de l'eau des canaux, chargée de beaucoup de matieres étrangeres unies par une espece de bitume. Les huitres s'y attachent en très-grande quantité, & sont une nouvelle défense aux murailles des maisons.

La marée monte & descend dans le golfe adriatique deux fois en vingt-quatre heures, à la hauteur d'environ deux pieds. En temps de marée basse, la plus grande partie des lagunes sont à découvert; ce qui fait croire aux habitans de terre ferme, qui arrivent en temps de basse marée, & qui partent ou vont se promener en temps de haute marée, qu'il est survenu une grande crue d'eau. On s'apperçoit dans le grand canal de la diminution de la mer, sur-tout depuis midi jusqu'à deux ou trois heures; cependant les canaux sont toujours navigables. On n'aborderoit pas à cette heure indifféremment par-tout; mais à tous les trajets, à toutes les portes des maisons considérables ou des édifices publics, il y a des escaliers qui sauvent cet inconvénient; ainsi la gondole aborde

librement par-tout. Dans la partie *di ultra*, on eſt étonné de trouver une rue fort large. La raiſon en eſt que le canal n'étant preſque plus navigable, & rendant une odeur qui infectoit le quartier, le gouvernement l'a fait combler & paver; ce qui eſt arrivé en différens temps à pluſieurs autres canaux.

Gondoles. 75. La gondole, cette voiture ſi douce, ſi commode, & ſi multipliée, qu'il n'y a point de villes au monde où il y ait autant de carroſſes, que de gondoles à Veniſe, eſt un petit bâtiment long de vingt-cinq pieds au moins, large de cinq dans ſa plus grande largeur. La proue, fort allongée, & tout-à-fait en pointe, eſt armée d'une très-grande piéce de fer, qui reſſemble à une ſcie à ſix ou ſept dents très-larges & point tranchantes. La poupe, moins allongée, n'eſt pas armée. Le corps de la gondole a ſix pieds de long ſur quatre à cinq de large, & autant de haut. Sa forme eſt un quarré, dont les angles ſont arrondis par le deſſus. Elle eſt doublée d'une étoffe noire, & recouverte par-deſſus d'un tapis de même, avec quelques houpes & agrémens de laine noire. Le ſiége du fond, où l'on peut s'aſſeoir deux, eſt fort large, & garni d'un couſſin de marroquin noir. Il

y a deux siéges de côté, peu larges, & où l'on est mal assis. Ainsi cette voiture n'est vraiment faite que pour deux personnes. La porte est ordinairement garnie d'une glace; il y en a une derriere & deux aux côtés; ces glaces se tirent quand on le veut, & on y substitue des chassis garnis de crêpe noir, à travers lesquels on ne peut être vu.

La description d'une gondole est celle de toutes les autres; quelques pouces de largeur de plus ou de moins en font toute la différence; mais la garniture, ainsi que les couleurs & la forme, en sont les mêmes: il faut en excepter les gondoles des ambassadeurs qui ont fait leur entrée publique; dans les occasions d'éclat, ils ont des gondoles brillantes; tous les corps en sont dorés, & chargés d'ornemens de sculpture; les panneaux sont en grandes glaces, & les doublures sont des étoffes les plus riches. La barque ou le fond de la gondole est également riche & orné. On ne peut rien voir de plus élégant que ces sortes de voitures, qui n'ayant pas l'embarras du train nécessaire à nos plus belles voitures de terre, n'en sont que plus brillantes & plus lestes. Chaque gondole a deux gondoliers, un à la poupe, un autre à la

proue ; on dit qu'il eſt du bel air de n'en avoir qu'un. Ils ſont tous habillés fort ſimplement, une veſte juſte à la matelotte, une grande culotte & un bonnet rond d'étoffe, ſuivant la ſaiſon. Il n'y a que la famille du doge qui ait droit de leur faire porter la livrée. Rien n'eſt plus fort & plus agile que ces gens ; leur adreſſe n'eſt pas moindre, ſoit à paſſer dans les endroits les plus difficiles, ſoit à ſe tirer d'un embarras la nuit auſſi-bien que le jour. Je n'ai vu arriver aucun accident, quoique j'aye été à Veniſe dans le temps des plus grands mouvemens. On doit ajouter que le ſervice des gondoliers eſt de la plus grande exactitude, d'une fidélité à toute épreuve. On prétend qu'un gondolier qui auroit fait la moindre friponnerie, ſeroit noyé par ſes camarades, s'ils en avoient connoiſſance. Ils ſont ſur-tout d'un ſecret inviolable, & avec cela fort gais, même dans les plus grandes fatigues. Rien ne peut égaler la rapidité avec laquelle une gondole fend les eaux, quand on l'ordonne.

Deſcription de Veniſe par quartiers.

Quartier de ſaint Marc. Egliſe ducale de S. Marc.

76. Cette ville magnifique eſt diviſée en ſix quartiers appellés ſeſtieri, dans

lesquels on compte soixante & douze paroisses, cinquante-quatre maisons religieuses d'hommes, dont dix abbayes, vingt-six communautés religieuses de femmes, dix-sept hôpitaux ou conservatoires, dix-huit chapelles pour les confreres, dont dix avec titre d'écoles, une quantité de palais superbes, & plusieurs autres monumens remarquables, dont je parlerai à leurs quartiers.

Comme on va par toute la ville en gondole, on peut de même y aller à pied, mais en faisant des circuits immenses pour trouver les ponts, traverser les canaux, passer d'un quartier à l'autre; ce dont on pourra juger aisément à la vue du plan de Venise, & en se rappellant encore qu'il n'y a qu'un pont sur le *canal grande*, qui partage la ville en deux parties à peu près égales.

Quartier de saint Marc. *Sestiere di san Marco.*

L'église ducale de saint Marc doit être regardée comme la premiere église de Venise, celle où la république en corps remplit tous les devoirs de religion, & assiste à toutes les cérémonies qui se font au nom de l'état. Elle fait remonter le temps de sa construction, dans l'état où on la voit, à la fin du dixiéme siécle,

sous le doge Pietro Orseolo, qui est au rang des saints. La maniere dont elle est bâtie ne ressemble en rien à celle des églises d'occident. Celle-ci est tout-à-fait dans le goût grec. Sa forme est quarrée ; cinq grandes coupoles forment une espece de croix, & partagent cette église en cinq parties à peu près égales. On voit qu'autrefois on y observoit les usages de l'ancienne église grecque, qu'il y avoit un mur de séparation qui divisoit le côté où se plaçoient les femmes, de celui où étoient les hommes. Le vestibule de cette église, la partie antérieure qui précéde l'ambon ou le jubé, le sanctuaire où est le maître-autel, autour duquel se place le clergé, peuvent encore donner une idée de l'ordre qu'observoient les pénitens, les catéchumenes, les fideles, l'évêque & son clergé, dans le temps de la primitive église.

Celle-ci est magnifiquement décorée ; on voit que l'on n'a rien épargné pour l'enrichir ; on peut même dire que les ornemens de toute espece y sont à profusion. L'intérieur des coupoles est couvert de peintures en mosaïque à fond d'or ; les plus anciennes ne sont pas les mieux exécutées. Les murs sont revêtus de haut en bas de marbres précieux &

d'albâtres coloriés, la plupart rayés, qui dans bien des parties ressemblent à une vieille tapisserie de peu de conséquence, d'autant plus que l'humidité qui pénétre par-tout à Venise, n'a pas laissé à ces marbres leur éclat naturel : c'est la même cause qui a ôté à l'or des mosaïques sa couleur, & fait qu'il est terni comme du cuivre. Le pavé est fort riche; il est tout à compartimens de marbres de différentes couleurs, qui forment des desseins suivis & des figures. Il y a des galeries ou corridors ajoutés, pour tourner autour de l'église, & traverser d'un arc à l'autre : ces galeries sont soutenues sur des colonnes de marbre antique pour la plupart, & apportées de Constantinople & de Gréce, dans le temps de la grande puissance des Vénitiens. Ces corridors peuvent être commodes pour le service ; mais ils choquent la vue, & déparent l'architecture de cet édifice. La partie antérieure a été retranchée du vestibule, & enfermée dans l'intérieur, à en juger par le baptistere, qui étoit autrefois sous le vestibule, suivant l'ancien usage, & la forme même de l'édifice.

Le vestibule, dans son état actuel, a cent quatre-vingt-six pieds de lon-

gueur, dix-huit de largeur, & vingt-deux de hauteur. La voûte eſt toute revêtue de moſaïques. Il eſt partagé en cinq arcs ſoutenus par deux petits ordres de colonnes l'un au-deſſus de l'autre. Au fond des arcs ſont cinq portes de bronze avec des bas-reliefs, la plupart bien exécutés. On voit ſous l'arc du milieu les tombeaux de trois doges; Vital Falier, mort en 1096, Marin Moroſini, & Barthelemi Gradenigo. Il paroît qu'anciennement cet endroit étoit ſpécialement deſtiné à la ſépulture des princes de la république.

La colonnade dont ces portiques ſont ornés, eſt un aſſemblage de piéces antiques, apportées à Veniſe, de Gréce, de Conſtantinople, de Paleſtine & de Syrie, dans le temps des croiſades. Il y a beaucoup de porphyre, de granite oriental, de cette pierre ſerpentine verte & brune, qui a quelque choſe du verd antique, mais qui eſt plus triſte, dont la carriere eſt inconnue, & que l'on croit avoir été tirée d'Egypte.

L'aſpect extérieur de ce temple eſt d'une belle proportion, quoiqu'il n'ait pas cette majeſté qui en impoſe, & qui annonce avec avantage ces ſortes d'édifices. Ces deux petits ordres de colon-

nes, qui ne vont qu'environ à la naissance des arcs, & laissent un grand espace vuide jusqu'à la galerie qui partage le portail, sont hors de toute régle, & font regretter que ceux qui ont construit l'église, se soient plutôt appliqués à tirer parti des petits matériaux précieux qu'on leur fournissoit, qu'à suivre les vraies régles de l'architecture; mais sans doute que les Vénitiens qui avoient apporté toutes ces petites colonnes du levant, vouloient qu'elles fussent employées à former autant de trophées à leur gloire.

La galerie extérieure qui entoure l'église de trois côtés, est découverte & bordée d'une petite colonnade de marbre à hauteur d'appui. Cinq grands arcs couronnés d'ornemens de marbres travaillés dans un goût grec, qui tient beaucoup du gothique, s'élevent au-dessus des cinq portiques qui forment le vestibule. Entre chaque arc est une niche à trois étages, formée par trois petits ordres de colonnes placées les unes sur les autres, & terminées en campanile. Dans chacune de ces niches sont des statues de marbre. Le grand arc du milieu est occupé par une large fenêtre qui sert à éclairer l'église, au-dessus de

laquelle est un lion de cuivre doré.

Au-devant de cette fenêtre, sur des petits piédestaux qui ne s'élevent pas plus haut que la galerie, sont placés quatre chevaux de bronze antique d'une très-belle forme, envoyés de Constantinople à Venise en 1206 par Marin Zeno, premier podestat Vénitien de cette ville. Ces chevaux furent d'abord déposés à l'arsenal, & placés très-long-temps après où on les voit. Il paroît, par le récit des auteurs les plus dignes de foi, que ces chevaux sont l'ouvrage de quelque artiste Grec très-fameux : on les attribue à Lisippe, plutôt sur leurs beautés, que sur aucune autre certitude. On apprend, par les médailles, qu'ils ont décoré l'arc de Néron : on sait que Trajan les employa au même usage. Constantin les fit servir de couronnement à son arc qui subsiste encore à Rome en son entier, d'où il les fit enlever, ainsi que plusieurs autres monumens également précieux qu'il tira de Rome, pour orner la nouvelle ville où il transféra le siége de l'empire. Ces chevaux étoient attelés à un char du soleil, que le *Zeno* oublia sans doute d'envoyer avec les chevaux. Le même ordre d'arcs & de campaniles dont j'ai parlé, est con-

tinué aux deux côtés de l'égliſe ; l'intérieur des arcs eſt couvert de peintures en moſaïque, & tous les murs ſont revêtus de beaux marbres. Ce grand édifice eſt couronné par cinq dômes couverts de plomb, & ſurmontés de croix grecques dorées. Ces cinq dômes, trop près les uns des autres, ſont confuſion, & choquent la vue, parce qu'ils ne ſont pas dans l'uſage des conſtructions ordinaires; mais auſſi cette égliſe n'a rien qui reſſemble aux autres.

Je reviens à l'intérieur, qui mérite d'être examiné. On y voit beaucoup de chapelles & d'autels particuliers, ornés de ſtatues & de bas-reliefs en marbre & en bronze. L'autel principal eſt ſous un pavillon de pierre ſerpentine, ſoutenu par quatre colonnes de marbre blanc, chargées de bas-reliefs, qui ont pour ſujet différentes hiſtoires de l'ancien teſtament. Le tabernacle qui eſt ſur cet autel, eſt d'un prix infini. Il eſt formé de lames d'or, avec des figures en bas-relief dans le goût grec ; chaque figure dans un cadre ou niche de pierres précieuſes, telles que diamans, rubis, émeraudes, &c. Cet ouvrage, fait à Conſtantinople, fut apporté à Veniſe

dans le douziéme siécle ; il a été fort enrichi depuis ce temps-là.

L'autel du saint Sacrement a, entre autres ornemens précieux, quatre colonnes d'albâtre transparent, hautes chacune de huit pieds. A côté est la chapelle ducale, dans laquelle le doge, les ambassadeurs & le sénat se placent aux jours de cérémonies solemnelles. Les marbres les plus rares & les plus beaux forment la balustrade à hauteur d'appui, qui entourent cette chapelle, sur laquelle sont placées quatorze statues de marbre de grandeur naturelle, qui représentent la sainte Vierge, saint Marc & les douze Apôtres, au milieu desquelles est un très-grand Crucifix d'argent. La plupart de ces statues sont du Sansovino, qui a beaucoup travaillé à la décoration de l'église saint Marc & du palais ducal. Les ornemens les plus précieux de cette église, apportés pour la plus grande partie de Constantinople, lorsque les Vénitiens en étoient en quelque façon les maîtres, y sont en assez grande quantité, pour que l'on puisse s'y former une idée des talens des artistes Grecs sous les empereurs ; ils avoient un goût particulier, & s'ils étoient plus connus,

ils formeroient une classe dans l'histoire des arts. Il est à croire que leurs ouvrages étoient préférables à ceux des artistes Italiens, puisqu'on les employoit de préférence, où qu'on tâchoit d'imiter leur maniere, qui cependant est bien petite, comparée à l'antique grec (*a*).

Toutes les portes de l'église sont de bronze, ornées de bas-reliefs, dont plusieurs sont d'un travail très-recherché. On montre sur celle de la sacristie les portraits du Titien & de l'Arétin, amis intimes de Sansovin, qui donna les desseins de cette porte, & la fit exécuter sous ses yeux.

(*a*) Dans la chapelle du cardinal Zeno, au côté gauche de la statue de la Vierge, est une table de marbre, où sont trois trous placés triangulairement, auxquels répondoient autant de canaux d'une fontaine que l'empereur Michel avoit fait conduire à Constantinople. Une inscription grecque, gravée sur cette pierre, & mal expliquée, a fait croire que c'étoit la même pierre d'où Moïse avoit fait sortir de l'eau dans le désert, parce que dans l'inscription, les soins de l'empereur sont comparés avec la ferveur de Moïse. C'est sans doute cette idée qui a fait transporter cette pierre de Constantinople à Venise, dans un temps où les Vénitiens enrichissoient leur ville de tout ce qu'ils trouvoient de précieux dans cette capitale de l'empire d'orient.....

Tréſor de saint Marc.

77. Le tréſor de cette égliſe eſt aſſez fameux pour en dire un mot. Parmi les reliques précieuſes que l'on y conſerve dans les reliquaires les plus riches, on y voit un livre grand in-4°. couvert de lames d'argent, orné de perles & de pierreries, que l'on prétend être l'évangile écrit de la main même de ſaint Marc: rien n'eſt plus précieux, ſi le fait eſt vrai; on ne l'ouvre point, crainte de l'altérer (*a*). Il en eſt de même du

(*a*) Ce qu'il y a de très-certain ſur ce manuſcrit, c'eſt qu'il eſt écrit en caracteres latins quarrés, d'une aſſez mauvaiſe forme, à peu près ſemblables à ceux de quelques inſcriptions des premiers ſiécles de l'Egliſe, qui ont été miſes à l'entrée de ſainte Agnès, hors des murs de Rome, ou à quelques caractères que l'on trouve gravés ſur les tombeaux des catacombes de ſaint Sebaſtien à Rome, où à celles de ſaint Gennaviel à Naples; monumens qui ſont inconteſtablement du temps des perſécutions. Ce manuſcrit, fait ſans doute dans ces premiers temps, n'eſt pas de la façon des bons écrivains qui étoient à Rome, & ne reſſemble en rien à la beauté du caractere des inſcriptions de ce temps; ce qui pourroit faire croire qu'abſolument parlant, il pourroit être de la main de ſaint Marc même, & fait par ordre de ſaint Pierre, pour l'uſage des fideles de Rome, qui ignoroient la langue grecque, qui cependant étoit preſque vulgaire à Rome. Quoi

corps

corps de saint Marc, que la république prétend avoir; mais on ignore où il est: on dit que ce secret est réservé au doge,

---

qu'il en soit, ce manuscrit, respectable par son antiquité, & peut-être le plus ancien, avant qu'on n'eût trouvé une bibliothéque entiere dans les ruines d'Herculée, est écrit en papier d'Egypte si mince, qu'il n'est pas possible d'en manier les feuilles sans les rompre; ce qui a été occasionné autant par l'humidité que par le laps de temps. Il appartenoit originairement à l'église d'Aquilée, qui le regardoit comme l'autographe de saint Marc. En 1355, Charles IV, empereur & roi de Bohême, obtint du patriarche alors vivant, les deux derniers cahiers (quaterniones) de ce manuscrit, qu'il fit transporter à l'église cathédrale de Prague, où on les conserve encore. Ce fait est certain; on peut voir dans les Bollandistes, au tome troisiéme d'Avril, toutes les pieces qui en assurent l'authenticité.

Dès que les Vénitiens furent les maîtres de Frioul, ils mirent tout en œuvre pour avoir ce manuscrit si respectable, qui avoit été transporté à Cividad di Friuli, & ils l'obtinrent enfin par le moyen de Benoît de Capo di Ferro, Romain, alors patricien & conservateur de cette ville sous le doge Thomas Mocenigo. Ils députerent le curé de saint Barnaba de Venise, qui l'alla chercher, & l'apporta jusqu'à Muvano. Alors le clergé de Venise & une partie du sénat s'y rendirent, & transporterent solemnellement & au son de toutes les cloches, le manuscrit qui fut déposé dans le trésor de

au primicier & aux procurateurs (*a*)... Un riche reliquaire d'or, dans lequel est une fiole remplie du sang qui sortit d'une image de Jesus-Christ, frappée par un Juif à Berite en Afrique. Le miracle est

---

saint Marc, où il est encore, & où l'humidité achevera de le détruire, quelque soin que l'on prenne pour le conserver. Il est de forme in-4°.....

(*a*) En 815, du temps de l'empereur Léon l'Arménien, on croit que les Vénitiens trouverent le secret d'enlever les reliques de saint Marc, & de les transporter à Venise, d'Alexandrie où elles étoient honorées d'un culte public de temps immémorial. En 870, l'opinion commune, tant au Levant qu'en Europe, étoit que les reliques de saint Marc évangéliste, & premier évêque d'Alexandrie, étoient à Venise. Les Vénitiens croyent encore les avoir aujourd'hui, & assurent qu'elles sont placées dans la chapelle ducale, mais qu'ils ne savent pas précisément l'endroit : c'est un secret réservé au doge & aux procurateurs de saint Marc di Sopra. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'enlevement de ces reliques a donné lieu à la république de l'adopter pour patron, au lieu de saint Théodore martyr, qui l'étoit anciennement. Quant au secret sur l'endroit où elles sont placées, ce peut être un effet de la religion & de la politique des anciens souverains de l'état, qui peut-être se persuadoient que la durée de la république étoit attachée à la conservation de ce précieux dépôt....

authentique, & rapporté dans la seſſion quatriéme du ſecond concile de Nicée, tenu en 781 contre les Iconoclaſtes (*a*).

Il faudroit un volume pour rapporter en détail tous les bijoux précieux qui ſont dans ce tréſor. On doit mettre au premier rang la *beretta ducale*, ou bonnet qui ſert à couronner le doge le jour de ſon inſtallation ſolemnelle; il eſt entouré d'un cordon de perles & de diamans de la plus grande beauté: le diamant de la pointe & le rubis qui eſt au-devant ſont fort gros, & d'un prix immenſe... (*b*) Douze couronnes d'or, ornées de perles & de pierres précieuſes. Dix rubis balais, chacun du poids de huit onces, donnés à la ſeigneurie en 1343 par Jean Cantacuzene, empereur des Grecs. Une petite urne faite d'une ſeule émeraude, donnée à la république par Uſum Caſſan, roi de Perſe, ſon allié, mort en 1572.

(*a*) Un couteau dont on prétend que Jeſus-Chriſt ſe ſervit à la derniere cêne, ſur le manche duquel ſont quelques caracteres hébraïques preſqu'entierement effacés.

(*b*) Ces couronnes, & douze pieces d'eſtomac d'or ornées de pierreries, qui ſont dans ce tréſor, étoient portées aux jours de ſolemnité par douze filles d'honneur de l'impératrice Hélène.....

Des escarboucles, des topazes, des chrysolites d'une grosseur singuliere, présens faits par divers empereurs d'Orient. Plusieurs conques artificielles fort grosses, faites d'agathes & de jaspes. On n'imagine pas l'usage de cette espece de bijou. Un diamant d'un prix considérable, qui fut donné par Henri III, roi de France, lorsqu'il passa par Venise à son retour de Pologne, au doge Louis Mocenigo. Il est placé au-dessus d'un lit d'or. Un plat d'une seule turquoise. Il y a au revers de ce plat quelques caracteres Arabes, que le P. de Montfaucon, dans son voyage d'Italie, prétend signifier *opifex Deus*, Dieu l'a fait. Je ne parle pas des chandeliers, des plats, des vases d'or de différentes formes qui y sont en grand nombre, parmi lesquels on distingue un grand calice d'or enrichi de pierreries. Ces richesses sont dans une salle à la croisée gauche de l'église, dans de grandes armoires doublées de velours noir. On ne peut les voir que de l'agrément du procurateur de saint Marc, qui en a la clef, qu'il ne peut confier à personne autre qu'un procurateur qui le remplaceroit dans cette fonction.

Palais ducal. 78. Le palais ducal est un édifice vaste & majestueux, d'une architecture an-

cienne, qui tient plus du gothique que d'aucune autre maniere. Toute la façade eſt revêtue d'une moſaïque à petits quarrés de marbre blanc & rouge. Il eſt environné de portiques ouverts, ſoutenus par des colonnes de marbre & de même goût. Les baſes de ces colonnes ſont ſous le pavé, parce que depuis la conſtruction du palais, on a été obligé d'élever le ſol de la place, qui étoit quelquefois inondé par certains vents orageux qui portoient le flot très-loin. A la hauteur du premier plan, il y a une galerie ouverte, ſoutenue par de petites colonnes gothiques. De-là juſqu'au comble, le mur eſt uni & ſolide, couronné tout autour d'un rang de creneaux terminés en pointe.

Huit portes donnent entrée dans le palais; quatre ſont le long du canal qui borne une de ſes faces; une ſur le quai vis-à-vis le port, une autre ſur la place ſaint Marc, & deux qui communiquent à l'égliſe. La cour eſt belle & ſpacieuſe; on y voit deux puits ou citernes à bouches de bronze chargées de bas-reliefs.

On y a placé quelques ſtatues antiques, dont les plus remarquables ſont celles d'un Romain avec la toge ou robe conſulaire; elle tient un rouleau dans la

main gauche : au côté droit eſt pendu le coffret ou porte-feuille à placer des papiers ; ce qui dénote que c'eſt la ſtatue d'un orateur Romain, & probablement celle de Cicéron, qui étoit au-deſſus de la porte des écoles d'Athènes. Une autre vêtue du manteau de philoſophe, & que l'on croit être de Marc-Aurele. Ces deux ſtatues ſont très-bien conſervées, & de la plus belle exécution. Quatre ſtatues de femmes, qui repréſentent l'Abondance, Pallas & la Fortune. Le bras droit manquoit à la quatriéme, qui eſt également antique ; un ſculpteur moderne y a ajouté le bras avec un ſceptre, & en a fait le ſymbole de la république. Ces ſtatues ont été données à l'état par le procurateur Federigo Contarini, qui les avoit fait apporter d'Athènes & d'autres parties de la Grece.

Au bas de l'eſcalier principal ſont deux ſtatues d'Adam & Eve ; au-deſſus ſont celles de Mars & Neptune, de taille giganteſque, qui ont fait appeller cet eſcalier, l'eſcalier des Géans. Ces deux ſtatues ſont le ſymbole de la puiſſance de la république ; elles ſont du Sanſovino, & furent placées en 1556. C'eſt au-deſſus de cet eſcalier que ſe fait le

couronnement solemnel du doge, le lendemain de son élection.

L'escalier, & la rampe d'appui travaillée à jour, sont des plus beaux marbres. Sur le mur vis-à-vis de l'escalier, à la hauteur des géans, est une grande inscription en lettres rouges sur un champ d'or, qui atteste à la postérité que Henri III, passant par Venise, allant de Pologne en France, pour monter sur le trône vacant par la mort de Charles IX son frere, voulut bien accepter le titre de noble Vénitien, que le sénat lui offrit, & être inscrit sur le livre d'or. Henri IV son successeur accepta le même titre, & aimoit singulierement la république, qui jouissoit alors de la plus grande considération en Europe, & qu'elle mérite autant à présent qu'alors (*a*).

(*a*) A l'entrée de cet escalier on voit deux paniers de nesles, couverts de paille, sculptés en marbre : symbole de l'attention avec laquelle on laisse, en quelque façon, mûrir l'esprit de la jeune noblesse avant que de l'admettre aux grandes charges, afin qu'elle acquiere l'expérience & le mérite qui la rendent digne d'être initiée aux mysteres secrets du gouvernement ; ce qui se fait en la conduisant à pas comptés de tribunal en tribunal, où les affaires la forment, & donnent lieu de connoître de quoi elle est capable....

Autour des galeries sont différentes salles, où se tiennent plusieurs tribunaux particuliers, où les notaires ducaux s'assemblent & ont leurs bureaux. D'espace en espace on voit le long de ces galeries des mufles de lion à gueules ouvertes, pour recevoir les avis & mémoires secrets des délateurs qui veulent rester inconnus: il y en a pour chaque espece de crimes, ainsi que l'annonce l'inscription qui est au-dessus: on les appelle *denuncie secrete*. Aux extrémités de cette galerie, sous les portiques qui aboutissent à la place, sont des tables de marbre, sur lesquelles sont gravés plusieurs arrêts de la quarantie criminelle, ou du conseil des dix, qui ont condamné à la mort ou à des peines afflictives ceux qui avoient malversé dans les emplois que la république leur avoit confiés, tels que l'approvisionnement des bleds, la gestion des sels, &c. Ceux qui sont condamnés, sont ordinairement dégradés de leur état. Ailleurs ce marbre seroit une tache ineffaçable pour toute une famille: ici le crime est tout-à-fait personnel.

Il seroit bien long de donner un détail circonstancié de tous les appartemens de ce vaste palais, d'en compter

les ſalles, les galeries, les corridors. Je me bornerai à parler des ſalles où s'aſſemblent les principaux magiſtrats, & de ce qu'elles offrent de plus curieux, ſur-tout en peintures.

Sala delle quatro porte. Salle des quatre portes, ainſi appellée, à cauſe des quatre portes qui y donnent entrée, & qui ont été décorées de la plus belle architecture par le Palladio. On y voit un grand tableau qui repréſente la réception ſolemnelle que le doge & le patriarche de Veniſe, accompagnés du ſénat, firent ſur le Lido, ou grand port, au roi de France Henri III. La compoſition de ce tableau eſt noble & ingénieuſe; il mérite d'être examiné avec attention, parce que le coſtume y eſt exactement obſervé... On en peut dire autant de celui qui a pour ſujet le doge donnant audience à des ambaſſadeurs, quoiqu'il ſoit bien inférieur au premier; mais ces tableaux ont toujours le mérite d'inſtruire des uſages plus sûrement & plus promptement que les livres, en ce qu'ils mettent ſous les yeux l'action même.

Anti collegio. Salle qui précéde le collége. Il y a pluſieurs tableaux du Tintoret; un très-bon de Jacques Baſ-

ſan, qui a pour ſujet une foire de campagne; mais celui qui attire tous les regards, eſt l'enlevement d'Europe, par Paul Veroneſe: il eſt d'une compoſition charmante; les figures y ſont de grandeur naturelle, traitées avec la plus grande vérité, & tout l'agrément que l'on peut déſirer dans un pareil ſujet. Le taureau léche les pieds d'Europe; idée gracieuſe qui a été imitée. On ne ſe laſſe pas d'admirer ce chef-d'œuvre; le taureau ſur-tout eſt peint avec un art ſingulier; le peintre a ſu mettre dans ſes yeux une expreſſion frappante. C'eſt dommage que les couleurs de ce tableau ayent beaucoup perdu de leur vivacité.

Collegio. Salle où s'aſſemble le collége pour les fonctions dont j'ai parlé plus haut. L'eſtrade où ſont les ſiéges des magiſtrats, eſt ornée de ſculptures & de dorures déja anciennes. Au-deſſus du trône ducal eſt un grand tableau de Paul Veroneſe, qui mérite une attention particuliere. Au haut eſt une gloire, dans laquelle eſt Jeſus-Chriſt, avec la Foi, la Juſtice & pluſieurs Anges. Au bas eſt un doge à genoux, ſuivi de pages & de pluſieurs autres perſonnes. Le tableau eſt merveilleux dans toutes ſes parties. Les figures y ſont grouppées avec eſ-

prit ; toutes ont les graces qui leur ſont propres ; le coloris en eſt excellent ; la lumiere y eſt répandue avec autant d'intelligence que de vérité. Il régne une harmonie frappante entre toutes les parties qui le compoſent. Il y a un autre agrément, c'eſt que preſque toutes les figures principales ſont des portraits rendus avec la plus grande vérité de détail ; ce qui donne à ce tableau, ainſi qu'à beaucoup d'autres ouvrages de ce maître, un air naturel & vivant que l'on trouve ſi rarement dans les tableaux même des plus fameux peintres, qui avoient plus étudié l'antique, qui raſſembloient plus de beautés réelles dans leurs compoſitions, qui peut-être y en mettoient trop ; au lieu que Paul Veroneſe s'eſt contenté d'étudier la nature, de la repréſenter, telle qu'il la voyoit dans ſa beauté, ſans y rien ajouter. Avec ce peintre, l'imagination n'a point à travailler, pour ſavoir où trouver les beautés qu'il repréſente, parce qu'il ne donne à chaque ſujet que celles que l'on y peut trouver ordinairement. Outre cela, aucun autre peintre n'a porté au même degré la maniere noble, élégante & riche d'habiller ſes figures ; les étoffes qu'il emploie, qui étoient d'uſage de ſon temps,

s'embelliſſent encore, & s'enrichiſſent ſous ſon pinceau : cette partie même eſt devenue intéreſſante entre ſes mains. Enfin, c'eſt à juſte titre qu'on le place avec le Titien à la tête de l'école Vénitienne.

La vue de ſes ouvrages eſt très-capable d'enflammer le génie de ceux qui ſeront nés pour la peinture ; on prétend qu'elle a formé le Tiepolo, peintre encore vivant, l'un des meilleurs d'Italie, qui travaille actuellement pour le roi d'Eſpagne à Madrid, & dont on voit pluſieurs bons tableaux à Veniſe. A conſidérer la petite quantité de tableaux de Paul Veroneſe, vraiment bien conſervés, eu égard au grand nombre que l'on en a, il faut ſe dépêcher de l'étudier, & ce n'eſt qu'à Veniſe qu'on peut le faire avec ſuccès : il eſt vrai que la gravure, qui ſe perfectionne tous les jours dans cette ville, conſervera au moins les deſſeins & les ſujets de ces chefs-d'œuvres. Les plafonds de cette ſalle, de même que les griſailles qui ornent la cheminée, ſont de ce maître.

On y voit encore quatre bons tableaux du Tintoret, dans chacun deſquels il y a un doge & pluſieurs ſaints.

Sala del pregadi. Parmi les tableaux qui ornent cette ſalle, on en doit diſ-

tinguer trois de Jacques Palma. Le premier, au-dessus de la porte, a pour sujet la ligue de Cambray. On y voit Venise avec la masse, un doge & le lion de saint Marc, qui s'avancent contre l'Europe montée sur un taureau; deux Anges en l'air, accompagnés de l'abondance & de la paix, mettent sur la tête de la figure symbolique de Venise une couronne d'olivier. Ce tableau est très-bien composé, & encore frais de couleur. On doit se rappeller que cette fameuse ligue avoit uni contre les Vénitiens, l'empereur Maximilien, Louis XII, roi de France, le pape & tous les potentats de l'Italie; & dans le commencement de cette guerre, on croyoit la république à la veille de son anéantissement; mais les succès des François exciterent la jalousie des impériaux & du pape, qui se séparerent d'eux, ce qui sauva la république. Le second a pour figures principales Jesus-Christ, saint Marc, un doge, la foi, la justice & la paix qui s'embrassent... Le sujet du troisiéme est un doge placé au-devant de la ville de Venise, qui reçoit les hommages & le tribut des villes soumises à la seigneurie... Ces trois tableaux sont bien conservés; le dessein en est sage,

vrai, facile & large; la couleur en eſt gracieuſe & fraîche; il y régne un ton de douceur & d'ordre que l'on remarque dans toutes les compoſitions de ce maître, qui eſt l'un des meilleurs de l'école Vénitienne, mais qui n'avoit ni la magnificence de Paul Veroneſe, ni le feu du Tintoret. Son caractere étoit de peindre la belle nature dans un état de tranquillité. Il y a dans cette même ſalle pluſieurs autres tableaux du Tintoret & de Marco di Tiziano.

Sala delle ſtatue. On y avoit raſſemblé autrefois les ſtatues antiques dont j'ai parlé, & celles qui ſont dans le veſtibule de la bibliothéque; aujourd'hui elle ſert de chapelle au collége. A côté de cette ſalle eſt le dépôt des archives de la république. Sur un eſcalier voiſin on voit un ſaint Chriſtophe plus grand que nature, peint à freſque par le Titien, digne de ce maître. C'eſt l'une des plus belles freſques qui exiſtent; la couleur en eſt preſque auſſi vigoureuſe que ſi elle étoit à huile.

Eccelſo conſiglio di dieci. Salle où le formidable conſeil des dix rend ſes arrêts. Il faut perdre d'idée la ſévérité qui y régne, & jetter les yeux ſur le beau plafond peint par Paul Veroneſe. Le

grand tableau eſt vraiment digne d'admiration. Il a pour ſujet Jupiter foudroyant les vices repréſentés par les figures ſymboliques des crimes ſoumis aux jugemens de ce conſeil. Le génie aîlé, qui tient un livre écrit, & qui eſt placé à côté de Jupiter, eſt le ſymbole de ce conſeil avec le livre de ſes arrêts. Les raccourcis ſont traités avec une grande ſcience; toutes les têtes ſont d'un beau choix & d'une expreſſion vraie : c'eſt une des compoſitions qui faſſe le plus d'honneur à ce grand artiſte. Les autres tableaux de ce plafond ne ſont pas moins dignes d'attention, ſur-tout celui où eſt peint un homme coiffé à la Perſienne, qui rêve, & une femme qui a les mains jointes ſur la poitrine.

Sala dell' armamento del conſiglio di dieci. C'eſt dans cette ſalle que ſont des armes bien tenues, & en aſſez grand nombre pour armer ſur le champ quinze cents nobles, en cas de quelque révolte de la part du peuple, ou de quelqu'autre attaque imprévue : il y a auſſi quelques piéces de campagne. Un citadin gagé par la république, eſt garde de cet arſenal, ſous les ordres d'un patricien en charge, qui a le titre de provéditeur des ſalles. Au-deſſus de la porte princi-

pale est un fort beau tableau du Palma, qui représente la Vierge, la Madeleine, quelques autres saints & un sénateur à genoux. On y conserve le médaillier que le sénateur Pierre Morosini légua à la république, & dont Charles Patin a donné la description, imprimée à Venise en 1683.... Un buste antique d'Antinoüs, avec les attributs & la parure de Bacchus, trouvé, à ce que l'on croit, à Smirne, où ce favori d'Adrien étoit honoré d'un culte public par ordre de cet empereur.... Un buste d'Antonin le pieux, vêtu d'une cotte d'armes. Une statue à cheveux crépus & longue barbe, qui doit être celle de Lucius Verus.... La statue de François Carrara, dernier seigneur de Padoue, que la république fit étrangler en prison en même temps qu'elle fit détruire toute sa famille, afin qu'il ne restât aucun héritier de ce malheureux prince, qui pût un jour faire valoir ses droits sur Padoue.... La statue d'Albert du Corregio, général au service de la république. Je crois que c'est dans une de ces salles que j'ai vu l'armure complette que portoit Henri IV quand il fit la conquête de son royaume, & qu'il envoya à la république en signe d'amitié & de considéra-

tion, lorsqu'il en fut paisible possesseur. Une des portes principales est de cedre du Liban, faite en Chypre, lorsque les Vénitiens en étoient les maîtres. Il y a dans ce quartier plusieurs autres salles & galeries ornées de belles peintures, dont le détail seroit trop long. On ne manquera pas de voir celle où le doge donne ses repas d'appareil, & qui est voisine de ses appartemens où l'on n'entre pas.

78. *Sala del maggior consiglio*, longue de cent cinquante pieds, & large de soixante & quatorze, digne sur-tout d'être vue, lorsque tout le corps des patriciens y est assemblé, & d'être examinée ensuite plus librement pour voir les belles peintures dont elle est remplie. Les boiseries de cette salle sont sculptées & dorées d'assez bon goût, quoique déja anciennes : on peut dire que tous les principaux événemens de l'histoire de Venise sont représentés dans les grands tableaux placés autour de cette salle immense. Il est aisé d'en reconnoître les sujets, qui sont pour la plupart bien exprimés & fort connus. . . Au fond, au-dessus du trône, est le paradis peint par le Tintoret, dans un tableau qui a trente pieds de hauteur, sur

Salle du grand conseil.

ſoixante & quatorze de largeur. Il avoit près de quatre-vingts ans quand il acheva ce tableau, qui eſt regardé comme ſon dernier ouvrage. Il eſt fort vanté à Veniſe, quoiqu'il ait peu d'effet; il y régne une confuſion qui permet à peine d'en diſtinguer les objets principaux. Ce n'eſt plus cette grande fougue d'imagination qui répand le feu & l'action par-tout; c'eſt une compoſition froide & ſymétrique, qui n'a rien de plus conſidérable que la grandeur de ſon plan. Il ſemble que le vieux génie du Tintoret, égaré ſur cette toile immenſe, s'y ſoit diviſé de façon à ne plus le reconnoître.

Une friſe compoſée de tous les portraits des doges, régne autour de la ſalle, parmi leſquels on voit un tableau à fond noir ſans peinture, avec cette inſcription... *Locus Marini Falieri decapitati.* Place du portrait de Marin Falier, troiſiéme doge de ſa famille en 1348, qui n'ayant pu avoir juſtice d'un jeune noble appellé Michel Steno, qui, à ce que l'on dit, avoit attenté à l'honneur de la dogareſſa, réſolut de s'en venger, en faiſant maſſacrer les principaux nobles, & en opprimant la liberté publique. Mais un des conjurés ayant révélé le projet aux inquiſiteurs d'état, le même

jour, en moins de quatre heures, le procès du malheureux prince fut instruit, jugé, & il eut la tête coupée entre les colonnes de saint Marc, la premiere année de son régne, étant âgé de quatre-vingts ans.

Les ornemens du plafond sont de sculpture fort saillante & dorée; dans les intervalles qu'elle laisse, sont placés trois rangs de tableaux, qui ont également rapport à l'histoire de Venise, & qui sont très-beaux. Celui qui attache le plus les regards est un grand ovale du rang du milieu, dans lequel on voit une femme représentant Venise sur les nues; la gloire, la couronne, l'honneur, la paix, l'abondance & les graces l'accompagnent; la renommée la précéde & l'annonce. Rien n'est plus noble que l'idée de cette allégorie. Au-dessous, dans le milieu du tableau, est un grand balcon d'architecture de la plus belle ordonnance, où l'on voit assemblés des cardinaux, des évêques, des dames, des nobles Vénitiens, & autres personnages distingués, qui paroissent s'entretenir du beau spectacle qu'ils ont devant les yeux. Au bas du tableau sont des guerriers à cheval, des trophées d'armes, des prisonniers qui semblent oc-

cupés du même objet. Il eſt difficile d'imaginer une compoſition plus noble & mieux exécutée que celle-là. Tout y eſt admirable. La partie du deſſus eſt la majeſté même dans tout ſon éclat, avec les graces qui en temperent la force, & en font ſoutenir la vue. La partie du milieu repréſente l'aſſemblée la plus noble, par le caractere que l'on a donné à chaque figure qui la compoſent, & qui ſont intéreſſantes par la maniere dont elles ſont peintes. La partie inférieure, plus lourde que les autres par les maſſes & les objets dont elle eſt formée, contraſte parfaitement avec les deux autres, & repréſente à mon gré l'eſprit de la république, qui met la paix bien au-deſſus de la guerre qu'elle n'entreprend jamais qu'après avoir tenté tous les moyens d'entretenir la paix. Voilà l'idée que je me ſuis faite de ce magnifique tableau de Pierre Veroneſe, après l'avoir bien examiné. Je ne dis rien de la beauté du coloris, de la ſcience des grouppes, de la vérité & de la nobleſſe des figures, de l'intelligence avec laquelle la lumiere y eſt répandue; c'eſt aux artiſtes de profeſſion à faire ces détails: mais ce que l'on y remarque, ce dont on eſt frappé, c'eſt la ſublimité

du génie qui a conçu & mis au jour de ſi belles idées. Il ne ſe déploye nulle part avec autant d'avantage que dans ces compoſitions allégoriqües, où le peintre eſt vraiment poëte. Dans le même rang de ce plafond ſont deux autres tableaux allégoriques; un du Tintoret, qui a pour ſujet la déeſſe de la mer Adriatique accompagnée de Thétis, Cibelle & autres divinités fabuleuſes; au bas, ſur des gradins, eſt le doge à la tête du ſénat, qui reçoit les clefs des villes tributaires. Ce tableau eſt bien compoſé & bien peint. L'autre qui eſt du Palma, eſt à peu près le même ſujet. Je renvoie à la deſcription détaillée que M. Cochin a donnée de tous ces tableaux, qu'il apprécie en connoiſſeur.

Sala dello ſquitinio. Salle du ſcrutin, à côté de celle du grand conſeil, où le ſénat ſe retire pour faire les élections des magiſtrats, qui doivent enſuite être rapportées au grand conſeil pour y être approuvées. Cette ſalle eſt ornée de peintures relatives à l'hiſtoire de Veniſe, parmi leſquelles eſt la priſe de Zara, tableau du Tintoret, l'un des meilleurs de ce maître, & ſûrement du temps de ſa plus grande force, à en juger par

l'action étonnante qu'il y a mise, où cependant il a conservé de l'ordre.... Un tableau de *Santo Peranda*, qui a pour sujet une victoire remportée par le doge Dominique Michieli sur un calife d'Egypte, dans le commencement du douziéme siécle. Un fait particulier de la bataille attire toute l'attention; c'est l'action d'un Vénitien nommé *Marco*, qui, ayant perdu son étendard, arrache le turban d'un capitaine Egyptien, le déploie, l'attache à une lance, & en fait son étendard; ensuite, pour le rendre plus remarquable, il coupe un bras au barbare, & trace un cercle sur la toile avec le sang tout bouillant. On assure que cette action vigoureuse, mais cruelle, a donné le nom de *Barbaro* aux descendans de ce *Marco*, qui forment aujourd'hui à Venise une famille patricienne très-nombreuse & très-considérable par les charges qu'elle occupe dans le gouvernement. Cette famille a pour armes, depuis ce temps, un turban déployé avec un cercle de sang... On peut juger par cette anecdote frappante, que les sujets de la plupart de ces grands tableaux ont été donnés par quelqu'un des magistrats en place, qui avoient intérêt à y faire représenter ce

qui dans l'action générale les touchoit de plus près. Les *Contarini* ne doivent-ils pas toujours voir avec un nouveau plaisir un doge de leur maison qui revient victorieux après avoir vaincu les Génois à Chiozza, lorsque la république étoit réduite à la seule ville de Venise? Ainsi toutes ces peintures leur rappellent les grandes actions de leurs ancêtres, & l'intérêt qu'ils ont à conserver un état que leur nom illustre encore. Ici tout particulier peut se regarder comme souverain, & dès-lors l'intérêt général de la nation l'affecte bien plus sensiblement.

Il y a une multitude d'autres salles, dans chacune desquelles on peut voir quelque chose de curieux, sur-tout en fait de peintures. J'en dis assez pour en donner une idée, & exciter la curiosité des voyageurs.

L'architecture extérieure de ce grand édifice n'a pas toute la magnificence qu'on lui donneroit actuellement, que l'on est persuadé de l'état de sûreté où est la ville de Venise. Sa construction annonce quelque chose de grand, plutôt par son étendue & les marbres que l'on y emploie, que par sa beauté. Elle est dans le goût gothique. Il y a près de

quatre siécles que ce palais est construit dans l'état où on le voit encore, au moins à l'extérieur, le dedans ayant souffert plusieurs incendies ; & alors on pensoit autant à en faire une place de défense, que le séjour paisible du gouvernement & de la justice. Tout l'édifice est couvert de lames de cuivre. Les lucarnes que l'on voit au haut du toit, au-dessus de l'appartement du doge, servent à donner du jour aux loges où l'on met les prisonniers d'état, qui dans cet endroit sont exposés à toute la rigueur du froid, & à l'ardeur du soleil. On dit que ces logemens sont doublés d'un treillis de fer très-serré, avec porte & fenêtre de même. On leur donne à manger tous les jours, un pain, un pot où l'eau & le vin sont mêlés, un plat de viande hachée, & une écuellée de soupe. Au-dessous du palais, sous le massif même des puits, dans un endroit affreux qui est à une très-grande profondeur, où la lumiere n'a jamais pénétré, dans un espace marécageux d'où l'on a forcé les eaux de la mer à se retirer, sont des prisons affreuses, où l'on enferme ceux que l'on veut faire mourir cruellement sans les condamner au dernier supplice. On m'a dit à Venise, qu'un

qu'un prêtre convaincu des crimes les plus affreux, y avoit vécu quatorze ans, par le moyen de l'eau-de-vie dont il uſoit, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur ; après lequel temps il eut ſa grace. Mais il en profita peu : outre qu'il étoit fort âgé, le grand air & la lumiere lui étoient devenus inſupportables ; ſa barbe & ſes cheveux avoient pris une couleur griſe bleuâtre ; le tiſſu de ſa peau étoit de même : une choſe ſinguliere, c'eſt que ſes habits, après s'être pourris dans l'humidité, étoient tombés en lambeaux, & il s'étoit accoutumé inſenſiblement à reſter nud.

La face du palais, qui s'étend le long du canal qui la borde, où ſont les portes *delle rive*, a été revêtue plus nouvellement de pierre d'Iſtrie polie ; l'architecture en eſt noble & de bon goût (*a*).

(*a*) A l'angle oppoſé à celui du palais ducal, le long du canal ſaint Marc, à la tête du quai ou *riva degli ſchiavoni*, eſt un très-grand bâtiment d'une architecture ſimple & très-ſolide, dont les arcs du bas ſont murés, & les fenêtres garnies de groſſes barres de fer maillé : ce ſont les priſons publiques, *prigioni nuove*, appellées nouvelles eu égard à celles dont j'ai parlé. Elles communiquent avec le palais par une galerie obſcure qui traverſe le canal, & que l'on appelle avec raiſon *porte dei ſoſpiri*.

Dans la place appellée *piazetta*, qui forme l'équerre avec la place saint Marc, dont l'aspect principal est sur le port, le long du palais, est la galerie couverte où se fait tous les matins le broglio, dont j'ai déja parlé. A la tête de cette galerie, sur la muraille extérieure de l'église, sont incrustés deux pilastres quarrés de marbre d'Afrique, travaillés dans le goût oriental; ils servoient d'ornement à une des portes de la ville d'Acre en Syrie, lorsqu'elle fut prise par les croisés dans le commencement du douziéme siécle. Lorenzo Tiepolo, qui commandoit l'armée navale des Vénitiens, les fit enlever avec soin, & apporter à Venise, de même que les quatre figures de porphyre, sculptées presque de plein relief, qui sont incrustées dans le même mur. On voit que les Vénitiens dans leur beau temps, à l'exemple des Romains, travailloient à enrichir leur ville de ce qui faisoit l'ornement des villes étrangeres où ils entroient par droit de conquête.

Colonnes de la place saint Marc.

79. (*a*) Les deux grandes & belles

(*a*) La colonne sur laquelle est placée la statue de saint Théodore, est de granite d'Europe, connu sous le nom de *granito dell' alba*,

colonnes de granite, placées sur le bord de la mer à l'extrémité de la piazzetta, furent apportées de Grece environ l'an 1175, sous le doge Sebastien Zani. Sur l'une est un lion aîlé de bronze; sur l'autre est la statue de saint Théodore, ancien patron de la république, qui tient de la main droite un bouclier, & de la gauche une lance. Ces deux colonnes d'un bel ordre, font le plus grand effet à l'entrée de cette place. C'est là où se font les exécutions publiques; & depuis l'aventure du doge Marin Falier, qui y fut décapité, les nobles tiennent à mauvais augure de passer entre ces deux colonnes : de-là vient le proverbe qui régne entr'eux, *guardati dall' inter columnio*. Ce malheureux prince, dont j'ai déja parlé, arrivant au palais après son élection, ne put passer sous le pont du canal saint Marc, à cause des grandes

---

tiré de l'isle d'Elbe sur les côtes de Toscane, où l'on en voyoit autrefois une carriere considérable, qui sans doute a été épuisée. Il différe du granite d'Egypte, en ce qu'il est d'un grain moins fin, & d'une couleur moins vive; les taches sont à peu près les mêmes. Le granite oriental d'un grain aussi fin que le porphyre, prend le plus beau poli; sa couleur est gris bleuâtre mêlé de blanc....

eaux ; il fut obligé, contre l'ordinaire, de descendre sur la piazzetta entre les colonnes : on prétendit après son exécution que cet accident avoit annoncé son malheur, & en prédiroit autant à tout noble qui débarqueroit au même endroit. Les vieilles traditions & les anciens préjugés se conservent dans les républiques avec une sorte de religion....

Bibliothéque de la république. Antiques. Hôtel de la monnoie.

80. Vis-à-vis la galerie où se tient le broglio, est le bâtiment destiné à la bibliothéque publique, qui s'étend le long de la piazzetta jusqu'au quai qui borde le port. La façade est de pierre d'Istrie, belle comme le marbre, d'un grain très-fin, qui prend le plus beau poli. Une galerie ouverte de quinze arcs, décorée d'un bel ordre de colonnes, soutient l'étage du haut, le long duquel s'éleve un second ordre de colonnes. Les corniches sont ornées de festons soutenus par des petits enfans, de bonne sculpture. Au-dessus de la corniche est une galerie ouverte qui borde le toit, sur laquelle sont placées vingt-cinq statues de marbre qui représentent les divinités de la fable. Toute cette décoration est noble & d'un très-bon goût ; elle a été exécutée sur les desseins du

Sanſovin. Cet édifice eſt l'un des plus apparent & des plus agréable qui ſoit à Veniſe. Sous un très-grand portique qui eſt à l'extrémité de ce bâtiment du côté de la place ſaint Marc, eſt un grand eſcalier qui ſert à monter à la bibliothéque & aux appartemens, où les procurateurs de ſaint Marc tiennent leurs ſéances. Il eſt orné de beaux ſtucs & de plafonds, qui répondent à la magnificence de l'architecture extérieure.

Le veſtibule de la bibliothéque eſt décoré à l'intérieur d'ornemens d'architecture d'un goût fort ſage, & qui ſans doute ont été faits exprès pour y placer les ſtatues & buſtes que l'on y voit. Ces antiques ſont des plus beaux temps de la ſculpture, & paroiſſent avoir été apportés de Grece. On y remarque ſurtout la Léda & la ſtatue de l'Abondance qui ſont aux deux côtés de la porte; le Silene & l'Agrippine femme de Germanicus, qui ſont dans les grandes niches; pluſieurs buſtes bien conſervés; deux autels antiques triangulaires, du plus beau travail, qui ont ſervi au culte de Bacchus; ſur chacun eſt une urne antique d'une belle forme. Au-deſſus de la porte de la bibliothéque eſt un grand bas-relief repréſentant le ſacrifice ap-

pellé *fu-ove-taurilia*, des trois animaux que l'on y immoloit. On y voit encore quelques tables de bronze & de marbre chargées d'inſcriptions grecques & latines (*a*). La plus grande partie de ces antiques ont été donnés à l'état par deux Grimani, l'un cardinal, l'autre patriarche d'Aquilée, & par le procurateur Frederigo Contarini. Le plafond de ce veſtibule a été peint par le Titien.

J'ai lu, dans un voyage moderne d'Italie, cette phraſe qui devroit en être effacée : » Nous ne pûmes voir la li-» brairie, parce que celui qui en avoit » la clef, étoit, diſoit-on, en campa-» gne; mais on croit plutôt que l'on a » honte de la montrer aux étrangers, » parce qu'elle manque de livres ». C'eſt bien ce qui s'appelle raiſonner par conjecture, & d'après une prévention aveugle. La bibliothéque de la république n'eſt pas comptée parmi les plus magnifiques de l'Europe ; mais elle ne laiſſe pas d'être conſidérable, & par le nombre des livres & des manuſcrits, & par

(*a*) On doit ſur-tout remarquer le Ganimede antique grec, ſi beau, qu'on l'attribue à Phidias....

leur qualité. Elle doit son origine au don que Petrarque fit de ses livres à la république. Le cardinal Bessarion, dont l'érudition est connue, & qui avoit amassé à grands frais beaucoup de livres rares & de manuscrits précieux sur toutes sortes de matieres, désirant qu'ils pussent servir utilement au public, même après sa mort, les laissa par testament au sénat de Venise. Il y avoit été reçu en toutes occasions avec de grandes marques de distinction, & la république l'avoit adopté, en inscrivant son nom sur le livre d'or au rang des nobles. C'est ce qu'apprend un monument érigé à la mémoire du docte cardinal, & placé dans la piéce principale de la bibliothéque, qui est la premiere en entrant, & qui est très-bien décorée. Les tableaux du plafond ont été peints par les meilleurs maîtres, tels que le Titien, Paul Veronese & le Tintoret, & sont encore bien conservés; les boiseries sont ornées de bonnes sculptures.

Cette bibliothéque a deux gardes payés par l'état, & qui doivent la tenir ouverte aux jours marqués : ils sont choisis dans l'ordre des citadins, avec assez de talens pour pouvoir au moins en rendre compte aux étrangers & à

ceux qui vont y travailler. Ces gardes ſont ſous la direction des procurateurs de ſaint Marc, réformateurs des études, qui ont ſoin de l'entretenir & d'y placer les meilleurs livres qui s'achetent aux frais de l'état, qui a deſtiné un fonds exprès pour ſon augmentation. J'y ai vu toutes les belles éditions qui ſe ſont faites dans le dernier ſiécle & dans celui-ci. Une collection conſidérable de manuſcrits grecs & latins. On montre de préférence le livre de ſaint Auguſtin ſur la Trinité, à deux colonnes : le texte original eſt une traduction grecque. Les oraiſons de Themiſtius (*a*); la bibliothéque grecque de Photius : ces deux manuſcrits ſont très-beaux. Un commentaire de ſaint Auguſtin ſur les épîtres de ſaint Paul, fort ancien & de la plus belle écriture (*b*). Ce qui eſt vraiment cu-

(*a*) Themiſtius, Grec célébre par ſon éloquence, fut fait préteur par Conſtantin ; préfet de Conſtantinople par Théodoſe le Grand : il dut ſon élévation à ſa probité & à ſes talens. Le P. Petau a traduit en latin quelques-unes de ſes oraiſons, que le P. Hardouin a fait imprimer en 1683....

(*b*) Une hiſtoire fabuleuſe d'Alexandre le Grand, que l'on attribue au philoſophe Calliſthènes, manuſcrit grec.... Alcinoüs, ſur les

rieux, c'eſt la ſuite des manuſcrits ſur l'hiſtoire de Veniſe, compoſés par les auteurs contemporains & du pays, rangés par ordre de dates. Ce ſont les véritables ſources où l'on doit puiſer la connoiſſance de ce qui eſt arrivé à la république. Les archives de l'état ont à ce ſujet des mémoires bien importans; mais je crois qu'il ſeroit impoſſible de les avoir en communication: on connoît la jalouſie des républiques, & ſur-tout de Veniſe, pour le ſecret de ſes affaires. A toutes ces richeſſes, je dois ajouter que l'on doit apporter à la bibliothéque publique un exemplaire relié de chaque livre qui s'imprime dans les villes de l'état, & la librairie eſt très-floriſſante à Veniſe. Les livres ſont rangés dans pluſieurs grandes piéces à la ſuite les unes des autres. Dans la ſeconde ſont

dogmes de Platon, manuſcrit grec.... Themiſtius, ſur l'amitié, manuſcrit grec.... Tous les manuſcrits ſont rangés & attachés par de petites chaînes à des pupitres. On ne permet pas facilement même d'en prendre les titres ſur des tablettes; il faut s'en rapporter à ſa mémoire pour ceux que l'on a vus. On ne ſouffriroit pas que les étrangers, ſans une permiſſion expreſſe du ſénat, en fiſſent des extraits, ou les examinaſſent aſſez long-temps pour s'en former une idée....

des chaises & des bureaux à l'usage de ceux qui vont y étudier les jours qu'elle est ouverte. Après ce que j'en ai dit, on croira sans peine que l'on ne doit pas rougir de la montrer aux étrangers, & qu'elle ne manque pas de livres, même précieux (*a*).

Au sortir de la bibliothéque, en tournant à gauche sur le quai où se fait le marché au poisson, est le bâtiment de la monnoie (*la Zecca*), d'une construction solide, toute de marbre, de fer & de briques, sans aucun bois, pour prévenir les incendies. La façade extérieure est revêtue de colonnes & de pilastres en bossages. Toutes les portes en sont de fer. A côté de la principale sont deux grandes statues de marbre, représentant des géans féroces, qui semblent en défendre l'entrée. Autour de la cour sont vingt-cinq chambres ou boutiques; dans les unes sont les fourneaux auxquels se

(*a*) C'est dans ce même bâtiment que sont les trois chaires ducales établies pour enseigner publiquement la philosophie, le droit & la médecine. La premiere est toujours tenue par un noble, qui a une pension de cinq cents ducats. Les deux autres sont remplies par des citadins gagés par le sénat. Ce sont les procurateurs de saint Marc qui nomment à ces chaires.

préparent les métaux ; dans les autres se frappent les différentes monnoies : au milieu de la cour est un puits assez bien décoré ; au-dessus du pavillon dont il est couvert, est un Apollon qui tient quelques verges d'or, figure emblématique du soleil, à la force duquel on attribue la production de l'or dans les entrailles de la terre. Au-dessus de ces différentes fabriques sont les salles où se tiennent les tribunaux qui ont inspection sur la fabrique des monnoies.

81. La place saint Marc peut être mise, sans exagération, au rang des plus belles de l'Europe, moins par sa grandeur, que par la magnificence & la régularité des bâtimens qui l'environnent de tous côtés. Elle a deux cents quatre-vingt pas de long, sur cent dix de large. Au nord, elle a la façade de l'église saint Marc ; au levant, les procuraties neuves ; au midi, le portail de *san Giminiano*, accompagné de deux bâtimens uniformes ; au couchant, les procuraties vieilles.

Place saint Marc. Procuraties. Tour. Horloge.

L'architecture des procuraties neuves est magnifique ; elle est formée par trois ordres de colonnes, le dorique, l'ionique & le corinthien, placés l'un sur l'autre ; les fenêtres sont décorées de sculpture saillante, de même que les portes ;

le bâtiment eſt auſſi long que la place. Ce grand édifice fut commencé en 1583 par le Sanſovin, & a été fini par le Scamozzi. Le bâtiment des procuraties vieilles, auſſi élevé & auſſi étendu que les procuraties neuves, eſt également décoré de trois rangs de colonnes, les uns au-deſſus des autres, tous trois de l'ordre Toſcan. Tout autour de la place régne un grand portique à arcades ouvertes, ſoutenu par le premier ordre de colonnes des deux procuraties; ſous ces arcades ſont des boutiques de marchands de toute eſpece, & beaucoup de cafés. Au fond de la place eſt le petit portail de l'égliſe de *ſan Giminiano*, revêtu de beaux marbres & de bonne architecture; il a deux ordres de colonnes qui en ſoutiennent un troiſiéme moins large que les deux premiers, & qui porte un fronton accompagné de deux petits campaniles. On voit dans cette égliſe pluſieurs bons tableaux de l'école de Veniſe, & un beau plafond. C'eſt là qu'eſt le tombeau du célébre Jacques Sanſovin, peintre, ſculpteur & architecte, qui a ſi long-temps exercé ſes talens à Veniſe, & qui a décoré cette égliſe, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Au-deſſus de l'épitaphe eſt ſon portrait peint par lui-

même. Vis-à-vis eſt la ſépulture de François Sanſovin ſon fils, auteur aſſez connu, & ſouvent cité, ſur-tout par rapport à ſon ouvrage de l'origine des maiſons illuſtres de l'Italie.

A côté de la procuratie vieille, au-deſſus de la place, eſt la tour de l'horloge, d'une architecture ancienne, mais ſolide; l'arc qui la porte eſt revêtu de pilaſtres de marbre. Au premier ordre, au-deſſus de l'arc, eſt le cadran qui marque les heures, le mouvement du ſoleil & de la lune par les douze ſignes du zodiaque. Au ſecond ordre, au-deſſus du cadran, eſt une ſtatue dorée de la Vierge, de grandeur naturelle, placée entre deux petites portes. Devant la ſtatue eſt un demi-cercle avancé, ſur lequel paſſe un Ange qui porte une trompette. Il eſt ſuivi des trois rois mages qui ſaluent en paſſant la Vierge & l'Enfant; ils ſortent par une des portes, & rentrent par l'autre; toutes les deux s'ouvrent & ſe ferment à reſſort. La machine qui fait mouvoir ces figures n'eſt montée que pendant la foire de l'Aſcenſion. Au troiſiéme ordre eſt un grand lion de ſaint Marc, avec un doge à genoux, en demi-relief doré, ſur un champ d'azur. Cet ouvrage eſt couron-

né par une cloche assez grosse, qui sert de timbre à l'horloge ; deux figures de Négres frappent les heures.

De l'autre côté de la place, à l'angle des procuraties neuves, est la tour ou clocher de saint Marc, haute en tout de trois cents trente pieds, y compris l'Ange qui la couronne, sur quarante pieds de toute face. Cette masse énorme, élevée sur pilotis dans le douziéme siécle, n'a souffert aucune altération depuis le temps de sa construction, & est encore de la plus grande solidité ; elle est comme doublée d'une seconde tour qui s'éleve jusqu'à la hauteur des cloches. Entre les deux murailles est une montée à rampe douce, large à passer trois personnes, qui va jusqu'à la galerie ou colonnade qui entoure le clocher. Cette partie a cent soixante-quatre pieds de hauteur ; la galerie est comme la base de la pyramide qui termine la tour, & qui a cent cinquante-deux pieds de hauteur. La figure de l'Ange de bronze, posée à la pointe de la pyramide, & qui tourne au vent, est haute de quatorze pieds ; c'est de-là qu'il faut voir Venise & ses environs. C'est sur cette même galerie que le célébre Galilée faisoit ses observations astro-

nomiques devant l'illuſtriſſime ſeigneur Sagredo & quelques autres ſénateurs.

Au bas de la tour, vis-à-vis la porte du palais ducal, a été conſtruite une galerie qui précéde une chambre où ſe tient le procurateur de ſaint Marc, qui commande la garde des Arſenalottes, qui eſt de ſervice toutes les fois que le grand conſeil eſt aſſemblé. La façade de ce petit bâtiment eſt ornée de deux ordres de colonnes, entre leſquels il y a des niches où ſont placées des ſtatues de bronze, qui repréſentent quelques divinités du Paganiſme. Tout l'ouvrage eſt couronné par une baluſtrade de bronze très-bien exécutée.

A la tête de la place, vis-à-vis des trois arcs principaux du veſtibule de l'égliſe ſaint Marc, ſont trois piédeſtaux de bronze ciſelés, où ſont placés les arbres auxquels on attache, aux jours de ſolemnité, trois grands étendards brodés en or, aux armes de Chypre, Candie & Negrepont; marque de la ſouveraineté de ces trois royaumes que la république poſſéda autrefois. Toute la place a été nouvellement pavée de très-belles pierres d'Iſtrie, ce qui ajoute encore à ſa beauté.

Par le détail que je viens de faire, on

doit juger que la décoration extérieure de cette place eſt fort noble, & digne de l'eſtime qu'en font les Vénitiens. La plupart des citadins de Veniſe, qui ne ſont jamais ſortis de leurs lagunes, qui connoiſſent tout au plus les iſles voiſines, n'imaginent rien au-deſſus de la place ſaint Marc, & pour la grandeur, & pour la beauté : auſſi le plaiſir le plus grand, ſur-tout pour les femmes, eſt d'y aller. La premiere queſtion qu'elles font aux étrangers, c'eſt s'ils ont vu la place, s'il y en a quelqu'autre au monde qu'on lui puiſſe comparer.

Comme on juge de tout par comparaiſon, que les Vénitiens ne connoiſſent point d'eſpace ſolide auſſi grand que celui-là, il eſt tout naturel qu'ils en ayent la plus belle idée. D'ailleurs c'eſt l'endroit de Veniſe le plus intéreſſant. C'eſt là que la nobleſſe s'aſſemble à toute heure; & le peuple Vénitien, qui eſt très-ſoumis à ſes maîtres, y jouit du plaiſir de les voir & de les ſaluer. On y rencontre des gens de toute nation, de toute langue, de tout habillement, ce qui fait un autre ſpectacle qui ſe renouvelle à chaque inſtant, & qui ne peut qu'occuper agréablement des gens dont le cercle des idées eſt naturellement très-étroit,

& qui ſemble s'agrandir dans cette place : auſſi c'eſt là où tout aboutit. Le ſpectacle eſt différent pour un étranger, qui ſait que, quoiqu'il marche ſur un beau pavé, qu'il voye des édifices majeſtueux & très-ſolides, il eſt cependant en pleine mer; il ne peut s'empêcher d'admirer la hardieſſe & l'induſtrie des premiers Vénitiens, d'avoir oſé former une ſi belle entrepriſe dans un ſemblable emplacement. Cette place n'a pas toujours eu l'étendue qu'elle a aujourd'hui; autrefois elle avoit au plus cent vingt pas de longueur; elle étoit couverte en partie de bâtimens, & coupée par un canal qui aboutiſſoit au canal grande, à l'endroit même où eſt bâtie la bibliothéque.

Je vais rapporter de ſuite ce que j'ai vu de plus curieux en parcourant ce quartier.

Egliſes de ce quartier. Palais Piſani & bibliothéque.

82. *San Moïſe.* Egliſe paroiſſiale, devant laquelle eſt une petite place quarrée, qui permet d'en voir le portail, que l'on a voulu faire magnifique, en le revêtiſſant de marbres, & en le chargeant d'une multitude de bas-reliefs, de buſtes, de ſtatues, & de petits obéliſques. Cette façade, quoique peu ancienne, & d'une ordonnance aſſez réguliere, eſt défigu-

rée par cette profusion d'ornemens déplacés. L'intérieur de l'église est aussi chargé d'ornemens que l'extérieur. Il y a quelques bons tableaux, entr'autres une cêne du Palma... Le serpent d'airain, par le Pellegrini... L'invention de la croix, par sainte Hélène, du cavalier Liberi. Au plafond, Moïse & le Pere Eternel, par le cavalier Bambini, peintre moderne, qui ne manque pas de mérite.

Santa Maria Zobenigo. Cette église est du temps même de la fondation de Venise, & l'une de ses premieres paroisses. Elle a le titre d'église matrice, en ayant douze autres qui dépendent d'elle. L'origine de ce titre vient de ce que l'on n'administroit pas le baptême dans toutes les églises indifféremment, mais dans quelques-unes désignées par l'évêque, & appellées titres baptismaux. Celle-ci jouissoit de ce droit sur les treize paroisses de sa dépendance. Cet usage étoit très-ordinaire, & se pratique encore en plusieurs grandes villes. On connoît les magnifiques baptisteres de Florence, Pise & Sienne, qui sont les seuls de ces villes. L'église de *Santa Maria* a été rebâtie dans le dernier siécle. Le portail, revêtu de marbre, est décoré de

deux ordres; celui du bas a de chaque côté de la porte d'entrée ſix colonnes couplées; celui de deſſus n'en a que quatre de chaque côté, & eſt ſéparé de celui du bas par une corniche ſaillante; le tout enſemble eſt de bon effet. Entre les colonnes, ſont pratiquées des niches en enfoncement, où ſont placées des ſtatues. Dans les tableaux de l'égliſe, on remarquera une converſion de ſaint Paul, par le Tintoret, bon tableau, dans lequel ce peintre s'eſt livré à la fougue de ſon génie, qu'il a porté juſqu'à l'extravagance, par les attitudes forcées & toutes de mouvement où ſont les figures... Une Viſitation, beau tableau du Palma. Ce maître, par la ſageſſe & la tranquillité de ſes idées, fait bien le contraſte avec le Tintoret. Il me paroît encore que c'eſt un des meilleurs coloriſtes de l'école Vénitienne.

San Vitale. La façade de cette égliſe a été conſtruite nouvellement aux frais de la maiſon Piſani. Dans l'égliſe, il y a quelques tableaux modernes qui méritent d'être vus. L'Ange Raphaël & pluſieurs ſaints ſur une même toile, par Piazzetta. C'eſt la premiere fois que je cite ce peintre, qui a un caractere de deſſein hardi & frappant, mais peu exact; il auroit eu

besoin d'étudier la belle antiquité, & de prendre des leçons d'anatomie, pour acquérir de la sageſſe & de la régularité; alors il eût été infiniment meilleur. Les eſtampes faites ſur ſes deſſeins, & gravées par Marco Pitteri, commencent à ſe répandre en Europe, & à faire connoître le goût ſingulier de cet artiſte, qui a de la facilité & du génie, mais qui ne montera cependant jamais à un rang diſtingué. On voit dans cette même égliſe un Chriſt, avec pluſieurs ſaints au pied de la croix, grand tableau peint par une femme Vénitienne, nommée *Giulia Lama*. Le coloris en eſt gracieux; on voit aux airs de ſes têtes, qu'elle a étudié la maniere du Palma, mais du goût ſeulement, ſans connoître les principes de ſon art. Son deſſein eſt très-défectueux.

Près de cette égliſe eſt le palais de la maiſon *Piſani S. Vidal*, où le procurateur Almoro Piſani a rendu publique une bibliothéque conſidérable, qui eſt ouverte les *lundi*, *mercredi*, & *vendredi*. Le doge Alviſé Piſani, régnant en 1740, étoit le chef de cette maiſon, l'une des plus riches de Veniſe. On voit dans ce palais quelques beaux tableaux, parmi leſquels eſt celui de la famille de Darius aux pieds

d'Alexandre, par Paul Veroneſe : les figures y ſont de grandeur naturelle ; l'Alexandre y eſt cuiraſſé, & par-deſſous tout vêtu de rouge, ce qui n'eſt pas d'un bon effet, quoique la tête du héros ſoit très-gracieuſe. Il y a en général beaucoup d'harmonie dans ce tableau, dont l'ordonnance ne reſſemble en rien à celle du tableau où le Brun a traité le même ſujet. J'ai vu en France des copies de ce tableau... La mort d'Adonis, par le Tintoret, bien deſſiné, frais de couleur, & d'une ordonnance aſſez ſage... Alexandre à qui on préſente le cadavre de Darius, par le Piazzetta, tableau d'une compoſition ſinguliere, où ce qu'il y a de mieux exprimé eſt l'indignation d'Alexandre, en apprenant le meurtre du roi de Perſe.

San Stefano, égliſe de religieux Auguſtins. Le cloître a été peint à freſque par le Pordenone ; il eſt preſque entierement effacé. Il y a pluſieurs tableaux dans l'égliſe, & quantité de monumens curieux. Sous l'orgue, le tombeau du cardinal Bertrandi François, qui mourut à Veniſe en 1560. Ceux de Marino Giorgio & Antonio Cornaro, tous deux patriciens & ſénateurs, qui avoient occupé, l'un une chaire de droit, l'autre une

de philoſophie dans l'univerſité de Padoue, dans le temps que les nobles Vénitiens y tenoient preſque toutes les chaires... Au milieu de l'égliſe eſt un tombeau orné de trophées d'armes de bronze, du doge Franceſco Moroſini, très-grand général, qui mourut en 1694, après avoir conquis la Morée ſur les Turcs. Au-deſſus d'une des portes, la ſtatue équeſtre de Barthelemi d'Alviano, général des armées de la république, dans le temps de la ligue de Cambrai, mort en 1515. Dans le cloître, la ſépulture de Franceſco Carrara, dernier ſeigneur de Padoue.

San Luca, égliſe paroiſſiale. Le tableau du maître-autel, qui repréſente la Vierge dans une gloire, ſaint Luc aſſis ſur le bœuf, qui tient un tableau cenſé être le portrait de la Vierge qu'il vient de finir, eſt de Paul Veroneſe. Il y a pluſieurs autres curioſités. Le tombeau du fameux Pierre Aretin, qui prétendoit avoir rendu les plus grands princes de la terre ſes tributaires, par la crainte de ſes ſatyres. Que l'on juge par l'impunité dont il jouît malgré ſon génie mordant, & par les marques de diſtinction dont il fut honoré, quel reſpect on avoit dans ces temps pour les belles-

lettres. Notre siécle ne ressemble point au sien. Quoiqu'il eût fait profession publique d'Athéisme, on lui donna une sépulture honorable ; il sembloit qu'on le craignît même après sa mort. Postérieurement on a enlevé ses os de l'urne où on les avoit placés, qui est toujours restée infixée dans le mur intérieur de l'église... Ceux de Ludovico Dolce, bon poëte Italien, & d'Alphonse Ulloa, Espagnol, qui a écrit l'histoire de Charles V & de Ferdinand I, empereurs... A côté de cette église est le magnifique palais de la maison Grimani, construit sur les desseins de Michel san Michieli, très-bon architecte de Veronne, où il a laissé des monumens superbes de son génie.

San Fantin, église & école. La façade de l'église, que l'on dit être du Sansovin, est ornée de deux ordres de colonnes, mêlés de pilastres & de beaucoup dornemens. Au-dessus des deux ordres est un couronnement massif de mauvais goût, au milieu duquel est un Christ en relief... L'autel du saint Sacrement est revêtu de beaux marbres, & enrichi de bronzes bien travaillés.

On appelle à Venise *écoles*, ce que nous appellerions en France confrairies

ou congrégations de laïques, qui s'assemblent dans des chapelles qui leur appartiennent les jours de fête, pour y faire des exercices de piété. Dans quelques-unes de ces écoles, les confreres font entr'eux un fonds d'argent qu'ils prêtent gratuitement aux pauvres, comme on fait aux monts de piété : ils payent les dettes des pauvres détenus en prison pour ce seul fait. Ils donnent des dots aux filles à marier. Ils exercent plusieurs autres œuvres de miséricorde, tels que la visite des prisons, le soulagement des pauvres, le soin d'ensevelir les morts, sur-tout ceux qui ont été suppliciés. Il y a plusieurs de ces établissemens libres à Venise, & qui s'y soutiennent depuis très-long-temps. Les écoles sont distinguées en grandes & petites, à proportion de leurs richesses. Presque toutes sont ornées de belles peintures, & en grand nombre. Le plafond de la salle principale de celle-ci est tout du Palma, & bien exécuté. On y voit un autel de marbre noir parangon, d'une belle architecture, & enrichi de bronze ; une belle statue de saint Jérôme, par Alessandro Vittoria ; un tableau du même saint, par le Tintoret. Il est connu par l'estampe gravée par Augustin Carrache.

San

San Salvadore, paroiſſe & égliſe de chanoines réguliers, bâtie par le Lombardi, très-bon architecte & ſculpteur. Le petit portail eſt de bon goût; il eſt décoré de colonnes d'ordre corinthien, qui ſupportent une corniche ſur laquelle eſt un ſecond ordre ou exhauſſement formé par des pilaſtres, au-devant deſquels ſont poſées des ſtatues de marbre; au-deſſus régne une ſeconde corniche, & un fronton ſur lequel ſont placées pluſieurs ſtatues. La porte qui eſt au milieu & les deux fenêtres de côté ſont de bonne architecture. C'eſt dans cette égliſe que ſe rendent les procurateurs de ſaint Marc, avant que de commencer la marche ſolemnelle de leur entrée publique. On y voit pluſieurs tableaux du Titien, entr'autres une Annonciation dont la gravure eſt connue; les pélerins d'Emmaüs, tableau précieux de Jean Belin pere, de l'école Vénitienne.

Au-deſſus de la porte de la ſacriſtie eſt un tombeau qui renferme les cendres de trois cardinaux de la maiſon Cornaro... Vis-à-vis eſt le mauſolée de Catherine Cornaro, reine de Chypre, qui adopta le ſénat de Veniſe pour ſon fils, & qui en conſéquence le fit héritier de ce royaume; ce qui fait qu'on appelle

encore à Veniſe cette maiſon *caſa regina*... Le mauſolée du doge François Venier, mort en 1556, eſt orné de bonnes ſtatues de marbre du Sanſovin. Celui de Laurent & Jérôme Priuli freres, qui ſe ſuccéderent dans la dignité ducale, après la mort de François Venier, eſt d'un goût ſingulier, quoique fort noble; le mauſolée eſt de marbre noir, les colonnes & les chapiteaux ſont de bronze. Le bâtiment des chanoines mérite d'être vu, de même que leur bibliothéque, où il y a quelques manuſcrits, entre autres celui de ſaint Ephrem, qui eſt ancien & beau.

Quartier *di Caſtello*. Arſenal de Veniſe. Gouvernement & police de l'arſenal.

83. *Seſtiere di Caſtello*. Quartier de Caſtello, ainſi appellé de la partie de Veniſe la plus orientale, dans laquelle eſt l'iſle de Caſtello, où eſt ſituée l'égliſe patriarchale. C'eſt dans ce même quartier qu'eſt l'arſenal, par où j'en commencerai la deſcription.

L'arſenal de Veniſe en fait toute la défenſe, & doit être regardé comme la premiere fortereſſe de l'état. Quand le marquis de Bedemas, ambaſſadeur d'Eſpagne, conçut le deſſein d'anéantir la république, il crut que le projet étoit immanquable, s'il pouvoit s'emparer de l'arſenal, & y mettre le feu : c'étoit

l'objet principal de la conjuration qu'il avoit formée. Le grand ſeigneur a la même idée; & dans le temps de ſes plus grands démêlés avec Veniſe, il ne ſouhaitoit que de ſe rendre maître de l'arſenal.

Ce magaſin immenſe, le plus beau que l'on connoiſſe, & le mieux fourni de toutes ſortes d'armes, ſitué au levant de la ville, dans la partie des lagunes qui avoiſine le plus la pleine mer, a près de trois milles de tour, ce qui revient à une grande lieue de France. Il eſt entouré d'une muraille haute & épaiſſe, ſur laquelle ſont d'eſpace en eſpace des guérites, où il y a toujours des ſentinelles; tout autour régnent des canaux larges & profonds qui ſervent de foſſés. Des barques montées par des ſoldats armés, tournent continuellement autour de ces murailles pendant la nuit, pour empêcher qu'aucune eſpece de bâtiment n'en approche, & ſavoir ſi les ſentinelles ne ſont point endormies. Outre cela, à chaque heure de la nuit les ſentinelles doivent s'appeller réciproquement par leurs noms, & ſe répondre. Ainſi, quant à ce qui regarde la ſûreté extérieure, on y a pourvu avec le plus grand ſoin.

L'arſenal n'a que deux entrées très-près l'une de l'autre. Celle de mer eſt défendue par deux groſſes tours quarrées, qui ont au-devant d'elles un pont-levis qu'il faut néceſſairement enlever, pour que les moindres bâtimens puiſſent arriver à une forte herſe qui ſert de porte, & qui ferme le paſſage ouvert entre les deux tours. Dès que la nuit vient, il y a des ſentinelles poſées ſur le pont, & un corps-de-garde à côté, qui empêchent à qui que ce ſoit d'approcher, excepté à une barque, qui à deux heures de nuit s'approche de la herſe. Les officiers qui la montent, demandent, de la part du gouvernement, s'il n'y a rien de nouveau, ſi tout eſt tranquille & dans l'ordre; & auſſi-tôt la réponſe reçue, ils ont ordre de ſe retirer très-promptement. L'entrée de terre, ſituée à gauche du pont-levis & du canal, dans la petite place ou champ de l'arſenal, a une grande porte décorée de bon goût; au-deſſus eſt le lion de ſaint Marc, de plein relief; le fronton, porté par quatre colonnes, eſt ſurmonté d'une ſtatue de ſainte Juſtine. Cette porte eſt précédée par un pont de marbre, entouré d'un grillage à gros barreaux de bronze, terminés en forme de piques.

Entre ces barreaux ſont huit colonnes ou piédeſtaux de marbre blanc, qui portent chacun une ſtatue des vertus, telles que la force, la prudence, &c. Aux deux côtés de l'entrée du pont ſont deux grands lions de marbre, antiques & bien conſervés.

L'intérieur de l'arſenal peut ſe diviſer en trois parties; dans la premiere en entrant, ſont les différentes uſines, les forges, les fonderies & les atteliers des métiers, avec les logemens des officiers; dans la ſeconde à gauche, ſont les ſalles d'armes, le magaſin des bois de conſtruction, & partie des bâtimens ou remiſes, ſous leſquelles ſe conſtruiſent les galeres & vaiſſeaux; la troiſiéme eſt entierement deſtinée aux autres conſtructions. L'eſpace eſt grand, & peut contenir un nombre conſidérable de vaiſſeaux & de galeres; & par-tout, tant dans les canaux que dans les baſſins, il y a aſſez d'eau pour faire entrer & ſortir aiſément les plus grands vaiſſeaux.

L'état entretient au moins quinze cents ouvriers qui travaillent journellement à l'arſenal, qui n'y logent point, mais qui y viennent tous les jours au ſon d'une cloche qui les avertit du temps auquel ils doivent s'y rendre. En

été, ils y viennent au lever du soleil, & sortent depuis midi environ, jusqu'à deux heures qu'ils sont rappellés à l'ouvrage par la même cloche : ils se retirent au coucher du soleil. En hiver, ils entrent également au lever du soleil, mais ils ne sortent point à midi, à cause de la briéveté des jours. Chaque corps de métier a son chef ou prote, qui conduit & commande l'ouvrage, afin que tout se fasse avec ordre, & qu'il n'arrive jamais de querelle entre les ouvriers. On n'en reçoit aucun qui n'ait au moins vingt ans, & ils ne peuvent aspirer à la maîtrise qu'après huit ans de service. Ils sont payés tous les samedis par quelques officiers de plume subalternes, chargés de tous les petits détails. A la tête de tous ces ouvriers est un général connu sous le nom d'amiraglio, qui a la charge de conduire le bucentaure le jour de l'Ascension, & qui répond sur sa tête de la sûreté de la navigation.

Six nobles, un avocat fiscal, un secrétaire & un greffier composent le tribunal qui exerce la justice dans l'arsenal, & qui en a le gouvernement. Trois ont le titre de *sopra proveditori a l'arsenale :* ils sont sénateurs, & restent

ſeize mois en charge. Trois autres patriciens appellés *padroni a l'arſenale*, ſont trente-neuf mois en charge, & occupent pendant ce temps des maiſons appartenantes à la république, & voiſines de l'arſenal, afin d'avoir l'œil en tout temps ſur ce qui s'y paſſe, & pouvoir s'y porter promptement en toutes occaſions. Ils y couchent alternativement quinze jours de ſuite, & gardent les clefs de la porte de terre, celle de mer ne s'ouvrant jamais que pour faire entrer ou ſortir les bâtimens, & tranſporter les groſſes proviſions.

A gauche de la ſeconde grande porte de l'arſenal, eſt un grand eſcalier de marbre, qui conduit aux ſalles où ſont les magaſins d'armes. Elles ſont d'une grandeur immenſe, & tenues avec la plus grande propreté; on n'y conſerve d'armes anciennes, que celles qui peuvent ſervir d'ornement, & ſatisfaire la curioſité, parmi leſquelles on voit les armures complettes des plus fameux généraux Vénitiens, quelques fanaux enlevés des galeres Turques, beaucoup d'armes à l'uſage des Orientaux, & autres curioſités de ce genre. Sans entrer dans un détail minutieux de ce qui eſt contenu dans ces ſalles, je puis aſſurer,

ſans rien exagérer, qu'il y a de bonnes armes à feu pour armer au moins cent cinquante mille hommes. Toutes ces armes ſont tenues avec le plus grand ſoin. De temps en temps on enleve les plus anciennes, celles qui ſont de moindre qualité, pour en ſubſtituer de nouvelles, ou plus ſolides, ou d'un uſage plus commode. J'y ai vu en 1762 quatorze mille fuſils qui venoient d'être fabriqués dans le Bergamaſque. C'eſt dans cette petite province & dans le Breſſan que ſe travaillent les armes à feu & les armes blanches que la république met dans ſes magaſins.

On y voit auſſi une très-grande quantité de caſques, de cuiraſſes, de ſabres pour la cavalerie, d'épées, de piſtolets... Toutes ces armes ſont deſtinées aux troupes de terre. Outre cela, il y a dans une ſalle ſéparée des armes pour vingt-cinq mille forçats ou troupes attachées aux vaiſſeaux & galeres de l'état. Au-deſſus de la porte principale eſt le buſte en marbre du comte de Konigſmarck, général des troupes de débarquement au ſervice de la république.

La fonderie des canons & des mortiers, la ſalle où on les peſe, la fabrique des ancres & de tous les ferremens

néceſſaires à la conſtruction des vaiſſeaux, & à les équiper, ne ſont pas moins curieuſes à voir. Il y a dans cette partie pluſieurs magaſins d'une grandeur immenſe, dans leſquels j'ai vu une très-grande quantité de canons de bronze de différens calibres, que l'on fait monter à deux mille cinq cents, outre quinze cents canons de fer qui étoient dans d'autres magaſins, pluſieurs mortiers de toute grandeur, des tas immenſes de boulets, de bombes & de grenades qui répondent à cette nombreuſe artillerie.

C'eſt dans le plus grand de ces magaſins que la république a coutume de préſenter les rafraîchiſſemens & la collation aux princes étrangers qui vont viſiter l'arſenal. Pendant que Henri III, roi de France, étoit à cette collation, on conſtruiſit dans la remiſe qui étoit ſous les fenêtres de la ſalle, une galere que l'on lança à l'eau ſous ſes yeux.

Les magaſins de mâts, de timons, de rames de toute grandeur, tant pour les galeres que les vaiſſeaux, & les ateliers des tourneurs ſont très-bien fournis, & on y travaille continuellement.

La corderie où ſe font les cables & autres cordages pour le ſervice des vaiſſeaux, eſt un grand bâtiment de quatre

cents pas de longueur sur environ quatre-vingt-dix de largeur. Deux rangs de grosses colonnes de briques en soutiennent la forte charpente, garnie, au lieu de lattes, de très-grandes briques cimentées, sur lesquelles sont posées les tuiles, & cela pour empêcher que le feu que l'on pourroit y jetter de dehors, n'y pénétre. Cette précaution est d'autant plus sage, que les chanvres rangés en pile s'élevent jusqu'au toit.

Le magasin des bois de construction, plus nouvellement bâti, a environ trois cents pas de long sur cent de large; il est toujours rempli de bois que l'on amene en radeaux, d'Istrie, de Dalmatie, du Frioul, où sont les principales forêts de la république, qui suffisent à l'entretien de l'arsenal; il y a sur-tout des arbres à faire des mâts de la plus grande beauté. Dans d'autres ateliers sont des ouvriers occupés à monter des canons sur des affuts, soit pour le service de mer, soit pour celui de terre.

Les femmes qui filent le chanvre, qui cousent les voiles, ou qui les raccommodent, sont dans un quartier séparé où les hommes n'ont aucune communi-

cation ; elles ſont ſous la direction de quelques femmes déja âgées, ſages & de bonnes mœurs, & d'un chef ou maître que l'on a ſoin de choiſir, âgé & d'une ſageſſe reconnue, afin que le bon ordre ſubſiſte dans cette partie.

La république a toujours ſous les remiſes ou chantiers de conſtruction, qui ſont autour des deux grands baſſins de l'arſenal, douze vaiſſeaux de ligne de quatre-vingt-huit piéces de canon, dont les uns ſont près d'être lancés à l'eau, les autres ſont moins avancés; mais dès qu'il y en a un de parti, ſur le champ on en conſtruit un autre. On en voit au radoub quelques-uns hors d'état de ſervir, & que l'on met en piéces; pluſieurs galeres, quelques frégates, des bâtimens de tranſport. On peut eſtimer à environ quarante le nombre des bâtimens qui ſont dans l'arſenal en état d'être mis à l'eau, ou qui ſont ſur les chantiers & près d'être finis; non compris ce qui eſt à Corfou, l'eſcadre du golfe, les galeres qui ne quittent pas le port, & beaucoup d'autres bâtimens qui vont & qui viennent, ſoit pour le tranſport des troupes, ſoit pour le ſervice de l'état. Au bord de chaque remiſe ou chantier eſt un canal qui ré-

pond au grand baſſin, & qui y porte le vaiſſeau quand il eſt conſtruit.

C'eſt à l'arſenal que l'on rafine le ſalpêtre; mais on n'y fabrique point la poudre, dans la crainte des accidens qu'occaſionnent les moulins, auxquels ſouvent le feu prend. Je crois que ceux de la république ſont dans le Treviſan. On y conduit le ſalpêtre, & on en rapporte la poudre, dont on garde peu à l'arſenal. Les magaſins à poudre ſont dans différentes iſles diſperſées autour de Veniſe. Comme dans la plupart de ces iſles il y a des maiſons religieuſes qui vivent ſous la protection du ſénat, elles ſe font un honneur de la confiance qu'il veut bien leur témoigner, en choiſiſſant leur terrain pour y conſtruire des magaſins. Ce ſont des tours de brique, iſolées, d'une forte conſtruction, & très-ſolidement couvertes; elles ſont à l'abri de tout accident; & en cas que quelqu'une d'elles vînt à ſauter, la perte ſeroit médiocre pour l'état, & ne cauſeroit aucun dommage ni à la ville ni à l'arſenal.

On doit mettre au rang des fournitures de l'arſenal, les grands magaſins de biſcuits & de viandes ſalées pour l'approviſionnement des vaiſſeaux &

galeres, qui ſont dans la petite place *ſan Biagio*, voiſine de l'arſenal.

Une des belles curioſités de l'arſenal, eſt la grande ſalle où ſont en relief les plans des places principales de la république. On n'en permet pas la vue indifféremment à toutes ſortes de perſonnes. La fortereſſe de Palma Nuova, & la citadelle de Corfou, ſont regardées comme deux chefs-d'œuvres d'architecture militaire. Les iſles de moindre grandeur y ſont figurées en entier avec leurs défenſes. On aſſure que ces plans ſont réduits avec tant d'exactitude, que l'on juge par eux, & des réparations qui peuvent y être à faire, & de ce qu'elles exigent de troupes & d'artillerie pour leur défenſe.

Pour ôter aux ouvriers tout prétexte de ſortir & de s'abandonner à la débauche, la république entretient à la tête de l'arſenal, des cantines ou grandes tonnes toujours remplies de vin & d'eau mêlés enſemble, où les ouvriers vont ſe déſalterer autant qu'ils en ont beſoin : ceux qui travaillent dans les quartiers éloignés, en emportent pour leur uſage.

Il eſt inutile d'ajouter que d'eſpace en eſpace il y a des ſoldats de garde, excepté dans le quartier où ſe travail-

lent les voiles. Enfin, tout s'y passe dans le plus grand ordre, & avec toutes les précautions qui peuvent empêcher les surprises & les accidens. Les dangers auxquels les Vénitiens ont été exposés, les tentatives que leurs ennemis ont faites, soit pour s'emparer de l'arsenal, soit pour y mettre le feu, les ont assujettis à des attentions qui sont aussi exactement observées en temps de paix, que lorsqu'ils avoient le plus de raison de craindre leurs ennemis. On peut dire que c'est la défiance même qui veille à la sûreté de ce dépôt si important.

Cet arsenal, pourvu avec une abondance vraiment magnifique, ne peut que donner l'idée d'une très-grande puissance. Le trésor de saint Marc, que l'on doit croire très-riche, en est l'ame, & peut tout de suite la mettre en mouvement; à quoi on doit ajouter que la quantité d'ouvriers & de matériaux qui y sont, & qui ne manquent jamais, peuvent, en cas de nécessité, augmenter très-promptement le nombre des vaisseaux qui y sont d'ordinaire.

Bucentaure. 84. C'est dans l'arsenal que l'on conserve le bucentaure, ou bâtiment de parade sur lequel la seigneurie s'embarque tous les ans le jour de l'Ascension,

pour aller faire la cérémonie des épousailles de la mer. Il a quatre rangs de siéges où se placent les sénateurs : à la poupe est le trône du doge ; il a à ses côtés le nonce du pape & le patriarche de Venise, tous deux en camail & en rochet : à droite & à gauche, dans le demi-cercle, sont les places des ambassadeurs, des conseillers de la seigneurie, & des procurateurs de saint Marc. Ce bâtiment a environ cent pieds de longueur sur trente de largeur ; il a peu de quille & est presque plat, ce qui fait qu'on craint beaucoup le gros temps quand on le met en mer. Il est entierement doré dedans & dehors ; le travail sur-tout de l'intérieur est admirable ; la dorure n'a rien ôté des finesses de la sculpture, qui par-tout est très-recherchée. Il a été exécuté sous les yeux & sur les desseins du célébre Corradi, sculpteur Vénitien, qui a presque fait en entier l'ouvrage de la proue. Au-devant est le lion de saint Marc ; ensuite deux statues de la justice & de la paix, qui s'embrassent & forment un grouppe entouré de génies, dont celui de la paix renverse & foule aux pieds celui de la guerre. Toutes ces figures sont de grandeur naturelle. Autour de

ce bâtiment, régne une galerie découverte, sur laquelle sont quelques officiers subalternes, & les chefs de métiers de l'arsenal. Derriere le trône du doge, est l'amiraglio en robe rouge, avec la simarre violette, le bonnet de velours rouge, & la grande perruque; il tient le gouvernail. Le dessus du bucentaure est couvert d'un tapis de velours rouge à galons d'or. Au-devant, entre la pointe de la proue & la porte du sallon où est le sénat, sont plantés les sept étendards que l'on porte devant la seigneurie. Au-dessous du pont sur lequel est placé le sénat, sont deux rangs de rameurs, chacun de vingt-six. Ce magnifique bâtiment, qui ne paroît jamais que la veille de l'Ascension, & que l'on renferme le lendemain, est conservé dans une loge faite exprès, où on le tire & on le met à sec.

A côté, sous une autre remise fermée, sont trois petits bâtimens fort ornés, appellés *peattoni*, dans lesquels le doge & le sénat s'embarquent pour les visites & cérémonies religieuses qui se font hors de saint Marc à certains jours marqués.

L'entretien de l'arsenal, tel que je viens de le représenter, coûte fort cher

à la république : auſſi en temps de paix, c'eſt pour ainſi dire ſon unique dépenſe ; encore eſt-elle entendue de façon à être toujours utile à l'état, en ce que les grands frais étant pour la main-d'œuvre, la conſommation fait reſter néceſſairement la plus grande partie de l'argent deſtiné à cet uſage.

San Pietro di Caſtello, cathédrale. Autres égliſes.

85. Au levant de l'arſenal, dans une iſle ſéparée des autres par un canal très-large, que l'on traverſe ſur un grand pont de bois, eſt l'égliſe patriarchale *ſan Pietro di Caſtello*, ſiége de l'archevêque. Elle a pour clergé un archidiacre en dignité, un archiprêtre, un primicier, & vingt-quatre chanoines, dont douze ſeulement ſont obligés à réſidence. Le bas chœur eſt compoſé de douze ſous-chanoines prébendés, & divers autres clercs pour la muſique. L'égliſe eſt peu décorée. Le maître-autel eſt de beau marbre ; l'ornement principal eſt un monument que la république a élevé à la gloire de ſaint Laurent-Juſtinien, archevêque & premier patriarche de Veniſe. Pluſieurs Anges ſoutiennent une urne où ſont les reliques du ſaint ; au-deſſus de l'urne eſt ſa ſtatue. Des deux côtés ſont les ſtatues de ſaint Pierre & ſaint Paul, ſaint Marc & ſaint Jean,

toutes d'assez bonne main. La coupole nouvellement peinte, a pour sujet l'apothéose du même saint. On montre dans cette église une chaire antique de marbre, que l'on dit avoir servi à saint Pierre lorsqu'il étoit à Antioche, & avoir été donnée à la république par Michel Paleologue, empereur de Constantinople. Le pavé de cette église, qui est de marbre de différentes couleurs, y donne beaucoup d'éclat. La façade est ornée d'un fronton avancé, soutenu par de grandes colonnes. Le palais archiépiscopal & le bâtiment des chanoines résidans, sont d'une assez belle construction. Par derriere est une rue ou file de maisons toutes habitées par des pêcheurs. Ce quartier fort reculé donne immédiatement sur la pleine-mer. Si on eût voulu bâtir une citadelle à Venise, cette isle en étoit la place; elle est à la tête des lagunes, & couvre l'arsenal.

Le Vergini, monastere de religieuses qui suivent la régle de saint Augustin, sous le titre de sainte Marie de Jérusalem, destiné aux seules filles de famille patricienne que l'on consulte peu sur leur vocation; c'est toujours l'arrangement de la famille qui en décide. Le doge Sebastien Ziani fit cet établisse-

ment en 1205, & en retint le droit de patronage pour lui & ſes ſucceſſeurs, qui y exercent une pleine & entiere juriſdiction, nommant eux-mêmes l'évêque qui va tous les ans le premier jour de mai faire la viſite du monaſtere, avec le doge, les ambaſſadeurs des cours étrangeres & le ſénat. Cette aſſemblée reſpectable ne peut donner qu'une grande idée de l'exactitude de la viſite. Il eſt vrai que tout dans cette maiſon annonce la maniere aiſée dont vivent les religieuſes. Leur habillement, leur coiffure, leurs grilles, répondent à la régularité de leur vocation. Le temps le plus difficile pour elles, eſt les premieres années qu'elles ſont dans cette maiſon, où on les conduit ordinairement ſans les en avoir prévenues; mais quand elles ont pris l'habitude d'y être, elles deviennent gaies, aimables, d'une politeſſe enjouée & charmante, ſur-tout avec les étrangers qui vont les voir, & vraiment elles méritent cette attention. Les patriarches ont ſouvent voulu changer leur maniere de vivre; mais jamais les doges n'ont permis qu'on donnât atteinte aux priviléges de leurs cheres filles. Leur égliſe eſt aſſez décorée ſans avoir rien de remarquable.

San Giuſeppe, égliſe ancienne de religieuſes de l'ordre de ſaint Auguſtin. Près du maître-autel eſt un très-beau mauſolée du doge Marin Grimani. Sa ſtatue de marbre blanc eſt poſée ſur une grande urne, au bas de laquelle eſt un bas-relief en bronze, qui a pour ſujet ſon élection. Sur une autre urne eſt la ſtatue de Moroſina Moroſini ſa femme, qui fut couronnée ſolemnellement en 1597 à l'âge de ſoixante-deux ans. Cet ouvrage a été exécuté par Jérôme Campagna, célèbre ſculpteur. Dans cette égliſe ſont deux beaux tableaux de Paul Veroneſe, une transfiguration où la figure du Sauveur a l'air divin, & l'adoration des bergers.

Dans ce quartier ſont deux établiſſemens publics. Un collége de plein exercice, tenu par des clercs réguliers, Somaſques (*a*).... Un hôpital de ſaint Antoine, entretenu par l'état, où l'on reçoit les vieux matelots & autres gens

(*a*) Les Somaſques ſont des clercs réguliers de la congrégation de ſaint Mayeul, établis en 1528 à Somaſco, village entre Milan & Bergame, où eſt la maiſon chef d'ordre de cette congrégation, qui en a pris le nom. Ils ſuivent la régle de ſaint Auguſtin, & ſont floriſſans en Italie. Ils n'ont aucun établiſſement en France.

de mer, que les années ou les infirmités mettent hors d'état de continuer le service....

La Pieta, hôpital pour les enfans trouvés ou abandonnés par leurs parens. On fait monter le nombre de ceux qu'on y éleve à environ six mille. Il est sous la protection du prince, & administré par des nobles, des citadins & des marchands. Il a beaucoup de revenus, qui cependant ne suffiroient pas à son entretien, sans les libéralités journalieres qui se font à ce bel établissement, qui conserve à la république une multitude de sujets, parce que l'on y reçoit tous les enfans que l'on y présente, sans s'informer d'où ils viennent, & sans rien exiger. Tous les ans, le jour des rameaux, le doge avec son cortége ordinaire y fait une visite après dîner, & il est reçu par les administrateurs.

On fait dans la chapelle de cet hôpital, de la musique excellente, exécutée par les jeunes filles qui y sont élevées. Le samedi après le salut, qui est plus ou moins solemnel, suivant le temps, on y fait un concert d'instrumens à vent, dont pour l'ordinaire l'exécution est admirable. Il est composé de bassons, hautbois, clarinettes, trompettes, cors de

chaſſe, flûtes de toute eſpece, & timbales. La veille de la Pentecôte (1762) on en fit un, dans lequel une harpe ſe faiſoit entendre ſeule de temps en temps, & étoit admirablement à l'uniſſon de tous les inſtrumens dont j'ai parlé. Je ne crois pas qu'il ſoit poſſible d'entendre rien de plus parfait & de plus harmonieux dans ce genre. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt que ce ſont de jeunes filles qui jouent de tous ces inſtrumens. Ce concert eſt un nouvel établiſſement particulier à ce conſervatoire, & il y attire la plus nombreuſe compagnie. C'eſt là que demeure la célébre cantatrice, connue à Veniſe ſous le nom de *Greghetta*, parce qu'elle eſt Grecque d'origine. Sa voix n'eſt pas éclatante, mais douce, harmonieuſe, & aſſez ſonore pour ſe faire diſtinguer même dans les chœurs d'inſtrumens les plus bruyans. On ſait qu'en Italie, ſur-tout à Veniſe, l'accompagnement eſt fort. La préciſion avec laquelle on exécute la muſique dans ces concerts, eſt admirable; on n'y connoît point l'uſage de battre la meſure : l'orgue, qui fait toujours la baſe de l'accompagnement, la marque aſſez. Ces jeunes perſonnes ſont habituées à des accords ſi juſtes, que dans les dif-

férens concerts que j'ai entendus à Veniſe, je n'ai vu manquer qu'une ſeule meſure, qui arrêta ſur le champ tous les exécutans, encore étoit-ce la faute du maître de chapelle qui étoit à l'orgue; mais avec quelle aiſance & quelle rapidité on ſe reprit!

Ces jeunes filles, ſous l'inſpection des adminiſtrateurs qui en répondent à la république, reſtent dans les conſervatoires, juſqu'à ce qu'il ſe préſente pour elles un établiſſement honnête, & approuvé par les magiſtrats qui en ont ſoin. Il arrive ſouvent qu'elles charment quelques-uns de leurs auditeurs, qui ſe déterminent à les épouſer; ce qui arrive communément quand elles ſont d'une figure intéreſſante. Dans ce cas, le futur époux préſente l'état de ſes biens au bureau d'adminiſtration, qui s'informe s'il eſt légitime, s'il eſt de bonnes mœurs, & ſi une femme peut eſpérer un ſort heureux avec lui: alors on lui accorde la jeune éleve qu'il demande. Pluſieurs de ces filles reſtent toute leur vie dans le conſervatoire, & celles en qui on reconnoît de la capacité, ſont chargées du gouvernement intérieur de la maiſon, ſous le titre de prieures: on les choiſit âgées, & il y en a toujours une qui accompagne les jeunes

cantatrices qui sortent pour aller à quelque concert particulier où elles sont invitées, & qui répond des événemens. Celles qui ont des talens distingués, reçoivent beaucoup de présens, & souvent amassent une fortune honnête : on m'a assuré qu'il y en avoit qui jouissoient d'un revenu considérable ; celles-là sont sûres de faire de bons établissemens. On ne permet à aucune de ces filles de monter sur le théâtre ; elles s'y engagent par serment. Les enfans mâles sont élevés jusqu'à ce qu'ils soient en état d'apprendre un métier, au moyen duquel ils puissent gagner leur vie honnêtement.

San Zacharia, abbaye de filles nobles, de l'ordre de saint Benoît, fondée en 817 par Justinien Participazio, doge de Venise, ypate ou consul de Constantinople, dignité dont les rois même se croyoient honorés. L'empereur Léon l'Arménien contribua à cette fondation. Cette abbaye a pour premier supérieur le doge, qui tous les ans le jour de Pâques après vêpres, accompagné des ambassadeurs & du sénat, en va faire la visite solemnelle, & est complimenté par l'abbesse. L'église, richement ornée, a plusieurs beaux tableaux, parmi lesquels est celui de la Vierge,

Vierge, l'Enfant Jesus, saint Pierre, saint Jérôme, sainte Agathe, & un petit Ange qui joue du violon; tableau ancien de Jean Belin, bien conservé, d'un dessein sage & d'une belle couleur. Il a été nouvellement gravé à Venise, & très-bien rendu... Plusieurs autres tableaux du *Palma Vecchio*. Il faut voir dans la sacristie le tableau de Paul Veronese, qui représente la Vierge sur un piédestal, tenant l'Enfant Jesus debout à côté d'elle. Saint Joseph & saint Jean-Baptiste; au bas, saint Jérôme en habit de cardinal, saint François & sainte Catherine. La Vierge, l'Enfant Jesus, le petit saint Jean & sainte Catherine sont d'une beauté à ravir. Tout dans ce tableau est excellent; c'est l'un des plus admirables qui existent au monde, & c'est le plus frais de couleur & le mieux conservé de tous ceux de ce grand maître, qui sont à Venise: il est dans une armoire que l'on n'ouvre que pour le faire voir. Il vient d'être très-bien gravé à Venise. Ce tableau fait une sensation si vive, que je ne crois pas qu'il soit possible de l'oublier, quand on l'a vu avec quelque attention. L'église est précédée d'une grande cour ou place, dans laquelle on voit une colonne antique de

marbre, surmontée d'une croix. Le portail est d'une architecture ancienne de petite maniere, tenant du grec moderne & du gothique. Il est couronné d'une statue de saint Zacharie, par Alessandro Vittoria, bon sculpteur, dont le mausolée est dans cette église à côté de la porte de la sacristie.

San Lorenzo, monastere de religieuses Bénédictines qui doivent être de familles nobles, fondé en 809 par le doge Ange Participazio. L'église, bâtie dans le seiziéme siécle, est grande & de bonne architecture. Elle est partagée par une muraille ouverte de portiques fermés de grilles de fer, entre lesquelles est placé un autel à deux faces, très-ingénieusement décoré de beaux marbres & de bronzes, & qui sert, tant au chœur des religieuses, qu'à l'église extérieure.

San Giovanni dei Furlani, église du prieuré de Malthe à Venise. Les chevaliers de ce prieuré doivent s'y assembler tous les ans pour le chapitre qui se tient dans le palais du receveur de la religion, qui est situé à côté de l'église.

San Francesco della Vigna, grande église de Franciscains. Le portail, d'ordre composite, a été construit sur les

deſſeins du Palladio. Il eſt orné de très-bon goût, & on y retrouve les belles proportions de l'antique. . . Entre les colonnes ſont des niches où ſont placées deux très-grandes ſtatues de bronze; l'une de Moïſe, avec cette inſcription, *miniſtro umbrarum;* l'autre de ſaint Paul, & au-deſſous, *diſpenſatori lucis.* Dans un cartel au-deſſus de ſaint Paul, eſt écrit, *accede ad hoc;* au-deſſus du Moïſe, *ne deſeras ſpirituale.* Il y a dans cette égliſe pluſieurs tableaux de Paul Veroneſe, dont le mieux conſervé & le plus beau eſt celui de la chapelle Giuſtiniani, où ſont repréſentés la Vierge, l'Enfant Jeſus, ſaint Joſeph, ſaint Jean, ſainte Catherine & ſaint Antoine. Sept doges ont leurs tombeaux dans cette égliſe, Antonio Grimani, créé en 1521... Andrea Gritti, en 1523... Marc-Antonio Trevifano, en 1555... Franceſco Contarini, en 1623... Nicolo Sagredo, en 1674... Luigi Contarini, en 1676, & Marc-Antonio Giuſtiniani, en 1683. On y conſerve auſſi les os du vénérable frere Mathieu de Baſſi, à qui la réforme des Capucins doit ſon origine. L'emplacement de ce couvent eſt l'un des plus vaſtes de Veniſe. Il eſt ſitué à une des extrémités de la ville. Au-de-

vant de l'égliſe eſt une très-grande place, ſur laquelle le palais du nonce eſt ſitué.

Santa Giuſtina, monaſtere de religieuſes de ſaint Auguſtin, où le doge fait une viſite ſolemnelle tous les ans le 7 Octobre, en mémoire de la victoire remportée à pareil jour en 1571 ſur les Ottomans, par les armées combinées de la république, du ſouverain pontife & du roi d'Eſpagne. Le petit portail de cette égliſe eſt bien décoré.

I Mendicanti, hôpital ou conſervatoire fondé dans le commencement du dix-ſeptiéme ſiécle. Tous les bâtimens en ſont très-beaux; la face principale eſt décorée d'une excellente architecture, bien imitée du Palladio. Dans l'atrio qui précéde l'égliſe, on voit le mauſolée de Louis Mocenigo, capitaine général des armées navales de la république, qui ſe ſignala pendant la guerre de Candie: il eſt décoré de belles ſtatues & de bas-reliefs bien travaillés. A droite eſt l'entrée du bâtiment où l'on éleve les jeunes filles, dont le talent le plus diſtingué eſt la muſique; on les forme auſſi à tous les autres ouvrages convenables à leur ſexe, & pour leſquels elles montrent de la diſpoſition. A gau-

che ſont les ſalles des vieillards & des infirmes. Il y a un corps de logis ſéparé où l'on éleve deux cents orphelins. Cette maiſon eſt gouvernée, pour le ſpirituel, par des Somaſques ; le gouvernement temporel eſt ſemblable à celui de la Pieta dont j'ai parlé. Dans l'égliſe eſt un tableau de l'invention de la croix par ſainte Hélène, du bon temps du Guerchin. On y voit deux grands balcons ou tribunes de bonne architecture. C'eſt là que les dimanches & jours de fêtes les jeunes filles, élevées dans cette maiſon, chantent l'office en muſique, ou donnent des oratorio qui ſont des eſpeces de concerts ſpirituels. J'y ai entendu la muſique la plus parfaite, la mieux exécutée, & à mon gré les plus belles voix de femme de l'Italie. La célébre Padouanina, dont la voix a fait l'honneur de ce conſervatoire pendant pluſieurs années, s'y fait encore entendre avec grand plaiſir ; mais il paroît qu'elle ſera forcée de céder le premier rang à la ſignora *Lauretta Reſegari*, dont la voix a le plus grand éclat, qui chante avec une facilité, un goût, une gaieté & une légéreté qu'on ne trouve qu'en elle. J'y ai vu une jeune fille de douze à treize ans au plus exécuter des ſona-

tes à violon seul, avec l'applaudissement général : il falloit que l'on fût bien sûr de son talent, pour l'exposer en public, un jour solemnel, devant la plus nombreuse assemblée. Ce n'est qu'à Venise où l'on voit ces prodiges en musique.

S. Jean & S. Paul. Monumens curieux. Bibliothéque. Palais Grimani. Statues antiques.

86. *San Giovanni a Paolo*, église de religieux Dominicains, grande & vaste, de construction gothique, mais où il y a quantité de choses à voir, & que l'on peut regarder comme une galerie de monumens historiques concernant la république de Venise. Le maître-autel, d'une structure ancienne, a de la magnificence & de la grandeur. Dix grandes colonnes soutiennent un pavillon de marbre, sous lequel il est situé. Aux deux côtés sont deux Anges plus grands que nature, qui tiennent chacune une châsse ou coffret, où sont les reliques des saints Martyrs, titulaires de l'église (*a*). La chapelle du Rosaire a des beautés ; le pavillon de l'autel, soutenu par quatre colonnes de marbre, est de bon goût. Les bas-reliefs qui entourent l'autel, & une partie de la chapelle, dont plusieurs

(*a*) Ces deux figures sont en action, & sont posées de façon qu'elles semblent porter ces reliques sur l'autel.

ſont d'Aleſſandro Vittoria & de Girolamo Campagna, ſont dignes d'attention, & la plupart ſont ſagement exécutés, & ont aſſez d'expreſſion. On verra encore avec plaiſir dans cette chapelle pluſieurs tableaux, dont un crucifiement, très-bon ouvrage de Jacques Tintoret. . . Deux grands tableaux de Dominique Tintoret; l'un ayant pour ſujet la victoire remportée ſur les Turcs, le jour de ſainte Juſtine en 1571, connu ſous le nom de bataille de Lépante... L'autre repréſentant une gloire, où ſont placés Jeſus-Chriſt, la Vierge & la Foi; au bas, le pape Pie V, Philippe II, roi d'Eſpagne, & le doge Louis Mocenigo, dont les forces réunies avoient remporté la victoire peinte dans le premier tableau. Ces deux ouvrages ſont regardés comme les meilleurs de Dominique Tintoret, bien inférieur à Jacques. . . La chapelle de ſaint Dominique, très-richement ornée, a un beau plafond de Piazzetta, qui a pour ſujet ce ſaint dans la gloire. C'eſt à mon gré le plus bel ouvrage de ce peintre.

Mais ce qu'il y a de plus curieux, ce ſont les tombeaux de dix-huit doges, dont les inſcriptions ſépulcrales apprennent quantité d'anecdotes concernant

l'hiſtoire de la république, de même que les mauſolées de pluſieurs généraux des armées de terre.

Les tombeaux de Jacques Tiepolo, doge en 1229, qui donna les fonds ſur leſquels l'égliſe & le couvent ſont bâtis. Ce prince fit le code des loix de Veniſe, travail dans lequel il fut aidé par Jean Giuſtiniani, curé de ſaint Paul à Veniſe, & enſuite patriarche latin de Conſtantinople, Jean Michieli, Etienne Badoër, & Thomas Cenſernigo. . . De Laurent Tiepolo ſon fils, doge en 1268. Alors ils étoient ſouverains, quoiqu'il y eût toujours une forme d'élection... Jean Dandolo, doge en 1280. Le premier ducat d'or, appellé ſequin, fut frappé ſous ſon régne. . . L'infortuné Marin Falier, décapité en 1335... Antoine Venier en 1382 étoit doge dans la colonie de Candie, lorſqu'il fut élu prince de la république. Le royaume de Candie faiſoit alors un état ſéparé, qui avoit ſon prince, ſon ſénat & ſes officiers, dont une partie étoient Candiots, & une partie Vénitiens. Pluſieurs familles patriciennes viennent de ces nobles Candiots, aggrégés à la nobleſſe Vénitienne. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour faire oublier leur origine, &

ſouffrent impatiemment qu'on leur en parle : c'eſt une eſpece de honte d'être originaire de Grece...

Thomas Mocenigo, en 1423, qui conquit le Frioul, & reprit pluſieurs places dont le roi de Hongrie s'étoit emparé... Au-deſſus de la porte principale, dans l'intérieur de l'égliſe, le magnifique mauſolée de Pierre Mocenigo, doge en 1475, qui occupe preſque toute la largeur de la nef du milieu, eſt de l'ordonnance de Pietro Lombardi... Celui de Jean Mocenigo ſon frere, qui lui ſuccéda en la dignité ducale en 1476, ſous le gouvernement duquel la république acquit le Poleſin de Rovigo ſur les ducs de Ferrare... A côté du maître-autel, celui de Leonard Loredan, doge pendant la ligue de Cambrai, mort en 1519. Il envoya ſes deux fils s'enfermer dans Padoue avec deux compagnies d'infanterie qu'il leva à ſes frais; exemple de généroſité qui fut imité par pluſieurs autres patriciens, & qui empêcha que le doge ne fût inquiété pour cette action qui pouvoit lui être imputée à crime dans un gouvernement jaloux, où tout ce qui eſt diſtingué devient reprochable, & ſouvent criminel. Le tombeau de Bertucci & de Silveſtre

Valieri, pere & fils, tous deux doges. Sous la principauté de Bertucci, le 26 Juin 1656, la république eut un avantage considérable sur la flotte des Turcs au détroit des Dardanelles. C'est en mémoire de cet événement que le doge & le sénat viennent tous les ans remercier Dieu dans l'église de saint Jean & saint Paul, le 26 Juin, jour auquel on en célèbre la fête.

Dans la croisée de l'église, le tombeau & la statue équestre de Nicolas des Ursins, comte de Petigliano, capitaine général des armées de la république, grand temporiseur, qualité dont la république fait une grande estime. A côté, la statue pédestre de Dionigidi Naldo da Bersighella, capitaine d'infanterie, major de Padoue pendant que l'empereur Maximilien l'assiégeoit, qui mourut de veilles & de fatigues immédiatement après la levée du siége en 1509. Ce monument érigé depuis peu de temps, prouve que le sénat se souvient tôt ou tard des services qu'on lui a rendus. Il est vrai que l'on dit qu'il traite beaucoup plus magnifiquement, & avec plus de confiance, les morts que les vivans : souvent il s'est trouvé embarrassé avec les généraux qui lui avoient rendu d'im-

portans ſervices ; mais il ſemble que la fortune ſoit toujours venue à ſon ſecours dans ces occaſions. Le brave comte de Petigliano, qui défendit Padoue avec tant de ſuccès contre les Impériaux, mourut d'une fiévre lente immédiatement après, lorſque le ſénat ne ſavoit quel genre de récompenſe lui décerner pour les ſervices qu'il en avoit reçus.

Les ſtatues équeſtres de Lionardo da Prato, chevalier de Rhodes ; de Pompée Giuſtiniani, Génois, tué ſur le Liſonzo dans la Carniole, d'une balle de mouſquet, en 1616.... d'Horazio Baglioni, deſcendant des ſeigneurs de Perouſe, tué dans une eſcarmouche contre les Autrichiens en 1617 : tous trois généraux des armées de terre de la république. La plus magnifique de ces ſtatues eſt celle de Bartholomeo Colleone da Bergamo, célébre général de la république, mort en 1475. Elle eſt de bronze, plus grande que le naturel, d'une très-belle exécution, & élevée ſur un piédeſtal au milieu de la place hors de l'égliſe.

Dans la chapelle des morts, on voit une belle urne de marbre qui renferme la peau du brave Marc-Antoine Bragadin, gouverneur de Famagouſte en Chy-

pre, que le cruel Muſtapha, ſultan des Turcs, irrité de la belle défenſe qu'il avoit faite, fit écorcher vif en 1571. Au-deſſus de cette urne eſt le buſte de ce héros.

Au dehors de cette égliſe, à droite, eſt la magnifique chapelle de *la Madonna della pace*, où l'on conſerve le même tableau de la Vierge qu'avoit S. Jean Damaſcene, lorſqu'il défendoit le culte des images avec tant de fermeté contre les tentatives impies de Léon l'Iſaurien. Paul Moroſini apporta ce tableau de Conſtantinople à Veniſe en 1349. Cette chapelle eſt couverte de tableaux, qui ont pour ſujets les myſteres ou des miracles opérés par l'interceſſion de la Vierge. Ceux du Cav. Andrée Celeſti, peintre moderne, ſont d'une belle compoſition & d'un coloris éclatant; ils ont pour ſujets l'Annonciation, l'adoration des mages, & ſaint Luc qui peint la Vierge, ſujet ſouvent traité par les artiſtes Italiens, & d'une maniere heureuſe.

Les bâtimens des religieux ſont vaſtes, bien conſtruits, & méritent d'être vus, ſur-tout les deux réfectoires. Dans l'ancien eſt le magnifique tableau de Paul Véroneſe, qui a pour ſujet le repas du Sauveur chez le Lévite : il occupe

tout le fond de la salle. La table est placée sous un grand portique d'architecture magnifique, dont la beauté est encore relevée par le mouvement des figures & leurs différentes attitudes, qui contrastent avec les masses lourdes & immobiles qui forment le portique. Toutes les têtes des personnages sont diversifiées, & ont un caractere différent, parce que le peintre avoit toujours l'idée de faire quelque portrait; ce qui lui donnoit une fécondité admirable pour varier ses figures, & les rendoit toujours intéressantes, en ce qu'il étoit guidé par la nature même telle qu'il la connoissoit, & non pas telle qu'il la pouvoit imaginer. Il paroît encore que les statues antiques qui l'avoient frappé, & qui avoient une sorte de caractere marqué, entroient dans ses compositions, & y mettoient de la variété. La figure d'un gros homme fort gras qui est dans ce tableau, paroît copiée d'après le buste connu de Vitellius. Le Sauveur, dans ce tableau, a vraiment l'air céleste & divin; c'est un de ceux où l'imagination de ce maître a le mieux saisi la dignité de son objet, ne pouvant rien trouver dans la nature d'assez majestueux pour représenter la divinité. Il me semble

que la maniere de Paul Véroneſe, préſentée ſous cet aſpect, doit fournir bien des idées neuves aux jeunes artiſtes qui voudroient marcher ſur ſes traces; je ſens qu'elle demande beaucoup de talens & d'étude, & une noble émulation qui ne peut produire que de bons effets.

Dans le nouveau réfectoire, eſt un grand & beau tableau de Pietro Vecchia, qui a pour ſujet le martyre de ſaint Jean & ſaint Paul; il eſt d'une expreſſion noble, bien peint, deſſiné avec feu, & d'une belle couleur. Il eſt noirci, & il paroît que c'eſt l'effet du temps & de l'humidité (*a*).

(*a*) Dans la bibliothéque de cette maiſon, qui eſt conſidérable, on voit pluſieurs manuſcrits, parmi leſquels eſt l'hiſtoire de Thucidide, manuſcrit grec du onziéme ſiécle.... Des cauſes & des ſujets de la philoſophie, dédié à Jean Cornaro, fils de Jean, oncle de Catherine reine de Chypre, manuſcrit grec très-beau.... Des hommes illuſtres du temps, par Guillaume Paſtrengicus, qui fut maître de Pétrarque, manuſcrit latin.... Jean Columna, Dominicain, des hommes illuſtres juſqu'à ſon temps, manuſcrit latin du quinziéme ſiécle, qui n'a point été imprimé, & qui peut être utile, pour l'hiſtoire littéraire ſur-tout.... Cette bibliothéque eſt ornée de ſtatues en bois des grands hommes,

87. *Seſtiere di canal regio. S. Maria Nuova*, égliſe paroiſſiale. L'architecture en eſt bonne. Le premier autel à main

Quartier du canal regio.

---

tant catholiques qu'hérétiques. Parmi ces derniers, ſont celles d'Eraſme & de Guillaume de Saint-Amour, tous deux chargés de chaînes, avec des inſcriptions qui les mettent dans la claſſe de Luther & de Calvin.... Bel exemple des préjugés des ultramontains....

Dans le palais *Grimani*, *à ſanta Maria formoſa*, il y a pluſieurs choſes à voir. A l'entrée, ſous un périſtile quarré, une ſtatue antique de Jules Céſar, avec ſa cotte d'armes... Une ſtatue d'Agrippa, de taille héroïque, c'eſt-à-dire, du double de grandeur naturelle, tenant un dauphin par la queue, emblême du généralat de mer; morceau précieux par ſa rareté & la beauté du travail, qui eſt de quelque excellent artiſte grec. Une grande table chargée d'une inſcription grecque, dans laquelle les Pariens demandent aux habitans de Cizique, de placer la ſtatue d'Apollodore, gouverneur de l'iſle, devant le portique d'orient, & que l'on publie dans l'aſſemblée générale du peuple les décrets faits en ſon honneur par les Pariens. Un cabinet rempli d'antiques, parmi leſquels eſt une excellente tête grecque de Jupiter, avec cette inſcription grecque en caracteres latins: *Bono Deo brotonti*, à Jupiter tonnant....

La bibliothéque de cette maiſon eſt enrichie de pluſieurs manuſcrits grecs, parmi leſquels eſt un nouveau teſtament ſur velin, du onziéme ſiécle.... Théodoret, ſur les pſeaumes, du même temps. Les manuſcrits d'Homere, d'Euri-

gauche en entrant, a un excellent tableau du Titien, qui a pour sujet saint Jérôme dans le désert, à genoux devant le crucifix: on en trouve une très-belle estampe gravée à Venise.... Auprès de cette chapelle est la sépulture des Vacovich, famille illustre de Constantinople, dont il est beaucoup parlé dans les écrivains de l'histoire Bizantine: elle se retira à Venise quelque temps avant la destruction entiere de l'empire Grec, & fut aggrégée au corps de la noblesse. Ces Vacovich portoient les noms d'Ange & de Comnene, suivant l'usage des Grecs de joindre à leurs noms celui de leurs femmes, quand elles étoient d'origine illustre. Dans cette même église on voit l'épitaphe du célébre littérateur Fortunius Spira de Viterbe, conçue en ces termes pompeux....

Fortunius Spira, omni litterarum laude præstantissimus, hìc situs est....

---

pide, de Sophocle & d'Eschile.... L'alcoran, manuscrit arabe, les premieres pages en lettres d'or.

Dans un cabinet, beaucoup de plats de faïance ancienne, peints, dit-on, sur les desseins de Raphaël. On montre un si grand nombre de curiosités de cette espece & par-tout, qu'on peut justement douter de la vérité de ce qu'on en dit....

La Madonna dei miracoli, égliſe de religieuſes de ſainte Claire, revêtue de très-beaux marbres. Sous l'orgue ſont deux enfans antiques d'un travail excellent; on les dit du célébre Praxitele; ils ont été apportés de Ravenne à Veniſe. La façade extérieure eſt ornée de piéces de marbres antiques, rangées avec art.

I Geſuiti, égliſe nouvellement bâtie d'un très-bon goût. Elle eſt revêtue à l'intérieur d'une marqueterie éclatante de marbre blanc & verd à deſſein de damas. Les chapiteaux des pilaſtres, les corniches, les moulures, les baluſtrades des balcons, de même que tous les ornemens ſaillans d'architecture, ſont en beaux marbres. Toute la décoration de cette égliſe eſt riche, bien entendue, & tenue avec la plus grande propreté. On y voit des tableaux précieux. Le martyre de ſaint Laurent, par le Titien, bien deſſiné & de grand caractere; la couleur en eſt fort noircie; il a été nouvellement gravé... L'Aſſomption, par le Tintoret, auſſi gravée... La Circonciſion, par le même... Un tableau de la Nativité, par Paul Veroneſe, très-beau, ſur-tout la Vierge & l'Enfant... La ſainte Vierge qui remet l'Enfant Jeſus

entre les mains d'un saint Jésuite, beau tableau du cavalier Liberi... On voit encore dans cette église plusieurs magnifiques mausolées. Au-dessus de la porte principale, celui de la famille patricienne da Lezze, où sont les statues de Priamo da Lezze & de ses deux fils, très-bien exécutées... Un monument érigé par ordre du sénat à la mémoire d'Horace Farnese, général des armées de la république dans le dernier siécle... Le mausolée du doge Paschal Cicogne, qui fut élu en 1585, & régna dix ans. On y lit cette inscription singuliere : *velut alter Simeon manibus Christum excepit...* parce qu'on prétend qu'étant à la messe en Candie, l'hostie quitta les mains du prêtre pour venir se placer entre celles de Paschal. Aussi l'auteur de la chronique dit qu'il mourut avec quelque odeur de sainteté... *Mori con qualche odore di santita...* Son gouvernement fut paisible, & la ville fut ornée de plusieurs édifices publics... Le grand pont de Rialto, les prisons neuves, ce beau quai appellé *fondamenta nuove*, qui s'étend de san Francesco della vigna jusqu'aux Jésuites, l'église du Rédempteur, celles de saint François de Paule & de saint Nicolo des Théatins, les

procuraties neuves, tous ces grands édifices furent commencés ou finis sous son régne.

La façade de l'église des Jesuites est l'une des plus régulieres & des mieux décorées que l'on voye à Venise. L'ordre des colonnes du bas est fort riche: dans les intervalles, on a ménagé des niches où sont des statues de bonnes mains, de même que celles qui sont placées sur la corniche: au-dessus du fronton sont plusieurs Anges, au milieu desquels est un grouppe qui représente l'Assomption. Ce beau portail est masqué par un petit bâtiment qui en ôte entierement la vue. Par-tout ailleurs les propriétaires auroient pu aggrandir leur terrain; mais ici où ils ne sont que précairement, & où on les ballotte tous les ans le 9 Septembre, ils se contentent de ce qu'on veut bien leur accorder, sans rien prétendre au-delà. Leur maison est grande & bien bâtie; ils y ont un collége de plein exercice.

S. Catterina, église de religieuses. Il faut y voir un excellent tableau de Paul Veronese, qui a pour sujet le mariage de sainte Catherine. Il est conservé avec le plus grand soin, & encore frais de couleur.

S. Sofia, égliſe paroiſſiale... La cêne, grand & magnifique tableau, très-bien compoſé, & de la plus belle ordonnance, par Paul Veroneſe.

La Madonna dell'orto, égliſe de moines Ciſterciens, autrefois ſous le vocable de ſaint Chriſtophe. On prétend y conſerver un os du genou de ce ſaint, ſur les proportions duquel Gaſpard Moranzone, ſculpteur vivant en 1470, forma & exécuta la ſtatue coloſſale de ce ſaint, qui eſt placée ſur l'autel. On voit dans cette égliſe deux des plus beaux tableaux du Tintoret, qui ont pour ſujets, l'un, le jugement dernier, l'autre, l'adoration du veau d'or. Ils ſont de la plus grande force de ce maître, & donnent quelque idée de la réalité du plan qu'il s'étoit formé, ſavoir, deſſiner comme Michel-Ange, & peindre comme le Titien.

S. Giobbe, égliſe de Franciſcains. C'eſt le Job de l'ancien teſtament, honoré à Veniſe ſous le titre de prophête, & par-tout en Italie comme un des plus grands ſaints de l'ancienne loi. Les Latins en font la fête le 10 de Mai; ſon office eſt de rit ſemi-double. Dans les anciens miſſels romains, il y avoit une meſſe votive du B. Job, contre cette ma-

ladie que les François appellent le mal de Naples, & les Italiens *morbo Franceſe*. Pie V la ſupprima. Les égliſes d'Eſpagne ont cru devoir ſeconder la dévotion du peuple, qui en a demandé le rétabliſſement. Le culte des ſaints de l'ancien teſtament, tels que Moïſe, Job, Jérémie, Samuel, Zacharie, &c. a paſſé des Grecs aux Latins... Luc Avading, dans les annales des freres mineurs, prétend démontrer que l'on conſerve dans l'égliſe ſaint Job les reliques de l'évangéliſte ſaint Luc. On y voit un aſſez beau mauſolée de René de Voyer de Paulmi, comte d'Argenſon, ambaſſadeur extraordinaire de France à Veniſe, qui y mourut en 1651. Ce mauſolée a été fait par Claude Perrault, ſculpteur François.

I Scalzi, égliſe de Carmes déchaux, ſituée ſur le grand canal. Elle eſt d'une conſtruction moderne, & l'une des mieux décorées de Veniſe. La façade eſt d'un très-bon goût d'architecture ; elle a deux ordres de colonnes, & eſt enrichie de pluſieurs ſtatues placées dans des niches. L'ordre ſupérieur eſt couronné d'un fronton d'une très-belle proportion, & ſurmonté par cinq ſtatues, dont deux ſont couchées, & trois ſont

debout. Ce portail eſt en entier de marbre de Carrare. L'intérieur de l'égliſe eſt revêtu de marbres de Sicile. Le plafond eſt doré en partie. Le tableau du milieu, qui a pour ſujet le tranſport de la ſanta caſa à Lorette, eſt du Tiepolo, bien compoſé & bien peint. Il y a quelques tableaux du Bambini, peintre moderne, qui repréſentent des miracles arrivés en faveur de ſainte Thereſe; ils ſont d'une bonne couleur & aſſez bien deſſinés. On peut dire que cette égliſe dans ſon enſemble eſt d'une beauté éclatante, & l'une des plus magnifiques de Veniſe.

Servites. Idée vraie & juſtificative de Fra-Paolo.

88. *I Servi*, grande égliſe de religieux Servites, qui n'a rien de plus remarquable que le mauſolée du doge André Vendramin, mort en 1478, & celui de Franceſco Donato, mort en 1548. C'eſt dans cette maiſon que mourut, le 14 Janvier 1623, le célébre Fra-Paolo Sarpi, religieux Servite, théologien & conſulteur de la république, qui la défendit avec tant d'avantage pendant l'interdit que Paul V avoit lancé contre elle. Le ſénat donna ordre à ſes ambaſſadeurs de notifier la mort de ce ſujet illuſtre à tous les princes de l'Europe; diſtinction remarquable, & peut-être

unique. Par un décret du ſénat, on fit venir le prieur de la maiſon & quelques religieux au collége, auxquels on promit la protection conſtante de la république pour cette maiſon. Il fut ordonné qu'on lui érigeroit un mauſolée aux frais de l'état, & le Campagna devoit faire ſon buſte en marbre; mais des conſidérations politiques, & ſans doute de ménagement pour la cour de Rome, ont empêché l'exécution de ce projet. Depuis ce temps le théologien de la république eſt toujours de cet ordre, & réſidant dans cette maiſon. Comme Fra-Paolo eſt mort dans la diſgrace de la cour de Rome, il n'arrive à aucun des Servites de parler de lui, de ſes ouvrages, & de l'honneur qu'il a fait à ſon ordre : tant la circonſpection eſt grande à Veniſe, même parmi les inférieurs, pour tout ce qui a quelque rapport aux affaires d'état. On y parlera beaucoup plus d'un poëte médiocre ou de quelque artiſte, que de ce grand homme d'état, dont à la vérité la réputation eſt bien établie dans le reſte de l'Europe (*a*).

(*a*) En vain les proteſtans des derniers ſiécles & quelques auteurs mal informés, quoique célébres, ont dit que Fra-Paolo, moine à

Quartier S. Paul. Pont de Rialto.

89. *Sestiere di S. Paolo.* Le pont de Rialto partage la ville en deux parties égales, comme je l'ai déja dit, & établit

---

l'extérieur, étoit protestant dans le fond de son cœur. On sait à n'en pouvoir douter, que cet habile homme vécut dans l'observation exacte de sa régle, dont ses grandes occupations ne le détournerent jamais; qu'il fut aussi assidu aux exercices du chœur qu'aucun autre religieux; que tous les jours il dît la messe avec édification; qu'il demanda & qu'il reçut les derniers sacremens, & mourut dans les sentimens de piété les plus touchans. On sait encore, que lorsqu'il eut été assassiné, il refusa les offres du sénat, qui voulut le tirer de son cloître, & le loger dans le voisinage du palais saint Marc, où il seroit plus en sûreté, & à l'abri des entrepriſes de ses ennemis. Il refusa ce qu'on lui proposa à ce sujet, pour rester dans son état, comme il le devoit. Cette conduite n'est pas celle d'un homme qui est protestant dans le cœur.... Les fausses assertions des protestans, & sur-tout celles de Burnet, évêque de Salisbury, ont donné lieu à ces propos: mais ne sait-on pas que ces gens se font gloire de mettre au rang de leurs sectateurs quantité d'hommes illustres qui n'ont jamais pensé à eux? Quelques modernes, tels que Marc-Antonio de Dominis, qui passa de Venise à Londres dans le siécle dernier, & le P. le Courrayer, pour justifier leur apostasie, ont avancé ce paradoxe injurieux à la mémoire de ce grand homme, fondés sur la liberté avec laquelle il a écrit l'histoire du concile de Trente. Mais outre

la

la communication entre l'un & l'autre. Jusqu'en 1264 il n'y avoit point de pont, mais seulement un trajet ou des barques établies, comme il y en a encore d'espace en espace le long du *canal grande*. Dans cette année on fit construire un pont de bois que l'on appelloit le pont de la monnoie, non qu'il en coûtât rien pour y passer, mais à cause qu'il épargnoit la dépense du trajet. En 1588, sous le doge Pascal Ci-

---

que l'on a ajouté bien des choses au manuscrit de l'auteur, pour donner un air de vérité à cette assertion; il seroit difficile, pour ne pas dire impossible, de prouver même par cette histoire que Fra-Paolo ait eu dans le cœur quelque attachement au protestantisme. Il y a des faits particuliers qui caractérisent la façon de penser des hommes, & qui servent à en faire juger sainement. Dès que Fra-Paolo eut été guéri des blessures dangereuses qu'il reçut de ses assassins, son premier soin fut de porter le stilet qu'on avoit laissé dans la plaie faite à sa joue droite, & de l'attacher aux pieds du crucifix de l'autel où il disoit tous les jours la messe, avec cette inscription, *Christo liberatori*. Il avoit tous les jours sous les yeux cet objet de sa reconnoissance & de sa piété. Je demande si cette action continuée pendant le reste de la vie de Fra-Paolo, dénote un homme attaché à l'hérésie, & qui, suivant l'expression connue d'un auteur illustre, disoit tous les jours la messe qu'il ne croyoit pas?....

conia, on commença le beau pont que l'on voit aujourd'hui, qui fut achevé en 1591. Il eſt tout de marbre, & n'a qu'un ſeul arc qui a environ ſoixante & dix pieds d'ouverture, ſur vingt-deux de hauteur dans œuvre. Sa largeur de quarante-trois pieds eſt diviſée en trois parties. Au milieu ſont deux rangs de boutiques, douze de chaque côté, placées ſous autant d'arcades de marbre, couvertes de plomb. Au milieu du pont eſt une grande arcade ouverte. Des deux côtés ſont deux petits eſcaliers découverts, revêtus d'une baluſtrade de marbre. L'architecture eſt convenable à ce genre d'ouvrage, & d'une ſolidité qui lui aſſure la plus longue durée. Les boutiques qui ſont au-deſſus l'ornent plutôt qu'elles ne le chargent. Les deux grands eſcaliers qui aboutiſſent de chaque côté au portique du milieu, ſont en pente douce, & très-bien entendus. Ce pont eſt orné à l'extérieur de quelques bas-reliefs & d'inſcriptions qui ont rapport au temps de ſa fondation.

Avant que de traverſer ce pont, il faut voir le grand bâtiment appellé *fondaco dei Tedeſchi*, ſitué ſur le *canal grande*. Lorſque la république faiſoit tout le commerce des épiceries & des drogues

du Levant & des Indes, qu'elle alloit chercher à Alexandrie, & qu'elle distribuoit ensuite au reste de l'Europe, elle accorda cet établissement particulier à la nation Allemande, qui venoit se fournir à ses magasins : il devint le dépôt général des marchandises que les Allemands faisoient passer de Venise dans tout le Nord. Les choses ayant changé, ce fonds est retourné à l'état, & est occupé par des marchands qui y tiennent des boutiques, & qui s'y assemblent pour les affaires du commerce. Trois nobles, connus sous le nom de *vis domini*, y ont un tribunal où ils jugent les affaires qui y ont rapport. La cour de ce bâtiment est très-belle; elle a cent vingt-huit pieds de toute face. On voit dans les appartemens quelques belles peintures de Paul Veronese, du Titien, du Palma & du Tintoret, qui sont déja fort dégradées, sur-tout celles de Paul Veronese, qui ont pour sujets quelques divinités anciennes, allégoriques & relatives au commerce. La composition des différens grouppes est extrêmement ingénieuse; il faut espérer que la gravure en conservera au moins l'idée & le sujet. Les faces principales de cet édifice, du côté de la rue & du grand

canal, ont été autrefois ornées de peintures à fresque, par le Titien & le Giorgione ; mais elles sont effacées au point que l'on n'y distingue plus rien.

S. Giacomo di Rialto, église paroissiale. Elle est regardée comme la premiere qui ait été bâtie dans ces lagunes, & la plus ancienne de Venise. Au-dessus du maître-autel est une bonne statue de saint Jacques. La chapelle de saint Antoine est ornée de colonnes de serpentine, & d'une statue de bronze. En sortant de cette église par la porte principale, on trouve un très-grand édifice public d'assez belle architecture, revêtu au dehors de pierre d'Istrie ; il sert à tenir les différens tribunaux de la police. Près de-là est la petite place de Rialto, entourée de portiques, qui a pour perspective le bâtiment appellé *fabriche nuove*, qui est situé sur le grand canal, & destiné à d'autres tribunaux. Au sortir de cette place, on trouve une des plus belles rues de Venise, presque toute occupée par des orfévres.

S. Paolo, paroisse qui donne le nom à tout le quartier. Il y a dans cette église un très-beau tableau de la cêne, par le Tintoret... Dans une chapelle qui sert de

veſtibule, ſont pluſieurs petits tableaux de plafond, par *Gio Battiſta Tiepolo*, du coloris le plus gracieux. Ce peintre encore vivant a un mérite très-diſtingué dans ſon art : on voit qu'il a beaucoup étudié la maniere & les ouvrages de Paul Veroneſe ; à ſon imitation, il eſt devenu grand coloriſte. Il y a de l'eſprit & du feu dans ſes compoſitions, qu'il enrichit ſouvent d'objets qui leur ſont étrangers. Mais il eſt trop maniéré ; il ne voit pas les objets dans ce point heureux où la nature les préſentoit toujours à Paul Veroneſe. Le Tiepolo a de l'agrément, mais peu de cette nobleſſe, de cette magnificence ſi bien ordonnée, avec laquelle le grand peintre qu'il a imité, arrangeoit ſes idées, & les exprimoit enſuite. Au-deſſus de la porte du clocher de cette égliſe, eſt un bas-relief qui a pour ſujet un emblême fort ſingulier. Il repréſente deux lions, dont l'un tient un ſerpent qui le mord, lorſqu'il veut le ſerrer entre ſes dents, ce qui lui fait faire une laide grimace ; l'autre rit avec l'air de la plus grande ſatisfaction ; au-deſſous eſt cette inſcription en langage Vénitien. . . . . *M. C. C. C. LXXII. di XXI de decembrio fû fatto queſto Achampanil, ſiendo*

precurador lo nobele homo miſer Felippo Dandolo...

I Frari, très-grande égliſe gothique de religieux Franciſcains. Au maître-autel eſt un grand tableau du Titien, repréſentant l'Aſſomption, très-noirci, & où les artiſtes ſeuls peuvent encore remarquer quelques beautés. A la ſacriſtie, on voit un ancien tableau de Jean Belin, beaucoup mieux conſervé, & encore frais de couleurs : il eſt diviſé en trois parties ; au-deſſus eſt une Vierge avec pluſieurs Anges ; au bas ſont ſaint Nicolas, ſaint François, ſaint Bernardin, &c. Il y a pluſieurs monumens curieux dans cette égliſe... Le tombeau de Franceſco Dandolo, doge en 1328, ſous le gouvernement duquel les Vénitiens s'emparerent de Treviſe... A côté du maître-autel, celui de François Foſcari, orné de pluſieurs ſtatues. Ce doge, élu en 1423, régna trente-quatre ans. Sous ſon régne, les Vénitiens acquirent Breſſe, Crême, Bergame & leurs territoires... La contrée appellée la Ghiaradda, & la fortereſſe de Perchierra ſur les bords du Lago Diguardia... Vis-à-vis du tombeau du Foſcari eſt celui de Nicolo Tron, doge en 1470, avec ſa ſtatue de marbre. Pendant ſon gouver-

nement le ſénat ſuccéda au royaume de Chypre ; il fut en guerre avec les Turcs, & fit alliance avec Uſſum Caſſan, roi de Perſe. Mais l'un des plus beaux mauſolées qui ſoient à Veniſe, eſt celui de Jean Peſaro, doge en 1658. Il eſt repréſenté en habits ducaux, aſſis ſur le trône placé ſous un dais ; quatre figures de Mores ſoutiennent l'eſtrade ſur laquelle le trône eſt placé ; autour ſont différentes figures allégoriques. Ce monument, exécuté avec les plus beaux marbres, a été fait par le Longhena, architecte & ſculpteur connu à Veniſe par pluſieurs belles conſtructions.

Outre ces monumens conſacrés à la mémoire des princes de la république, il y en a pluſieurs autres de grands perſonnages, ſur-tout des généraux d'armées, parmi leſquels on voit ceux... de Melchior Treviſano.... de Paolo Savelli, prince Romain, mort en 1405, lorſqu'il commandoit les troupes de Veniſe contre les Carrares, ſeigneurs de Padoue... Le clocher de l'égliſe eſt d'une grande élévation, & d'une conſtruction fort hardie. Ces religieux ont formé nouvellement une bibliothéque qui eſt déja conſidérable.

Egliſe & école de S. Roch.

90. *Chieſa e ſcuola di S. Rocco.* Cette

égliſe & l'école qui eſt à côté méritent d'être vues, à cauſe des beaux tableaux dont elles ſont décorées. On peut dire que c'eſt le triomphe du Tintoret. Il y a au moins trente grands tableaux de ce maître, dont trois ou quatre à l'égliſe, le reſte dans la grande ſalle haute de l'école, & dans la ſalle à côté dite l'Albergho.

L'égliſe eſt tenue proprement; le maître-autel eſt revêtu de beaux marbres; les ſtatues de ſaint Roch, de ſaint Sébaſtien & de ſaint Pantaleon, ſont de bonne main. Outre les tableaux du Tintoret, qui ſont très-reconnoiſſables, on en voit un très-beau du Fumiani, à main droite; il a pour ſujet Jeſus-Chriſt chaſſant les vendeurs du temple: les figures en ſont très-grandes, l'expreſſion eſt frappante; le Sauveur ſur-tout eſt animé de cette colere divine qui lui faiſoit venger les outrages faits à la maiſon du Seigneur... Ce tableau eſt très-frais de couleur, & peint vigoureuſement...

L'Annonciation de la Vierge, par Solimene, peintre Napolitain... L'invention de la croix, & ſaint François de Paule, deux bons tableaux de Sebaſtiano Rizzi, peintre Vénitien, mort depuis environ vingt ans...

A la seconde rampe de l'escalier qui conduit à la salle haute de l'école, est un très-grand tableau qui a pour sujet la peste de Venise en 1630, par Antonio Zanchi. La composition en est ingénieuse, & d'une vérité qui remet à l'esprit toutes les horreurs de ce temps. On voit sur un pont quelques cadavres que l'on jette dans une barque pour les porter à la sépulture; autour, quantité de figures de pestiférés, dans lesquels il semble que l'on distingue les progrès du mal; au haut, saint Roch qui prie pour eux. Le ton de couleur en est vrai, bon, & encore bien conservé... Il faut voir à l'albergho le tableau du crucifiement, par le Tintoret, l'un des meilleurs de ce maître, & dont l'ordonnance est sage. Cette église, les deux salles voisines & l'albergo peuvent être regardées comme autant de galeries d'excellens tableaux. Cette école ou confrairie est très-riche, à en juger par la magnificence des édifices qui lui appartiennent, & leur décoration qui a été très-dispendieuse. Dans la salle du haut, au-devant de l'autel, sont deux grandes statues, qui, à ce que je crois, représentent saint Jérôme & saint Paul. Elles sont d'une grande maniere, & dans le

goût de fierté de Michel-Ange. Toutes les boiseries sont ornées de bas-reliefs très-bien exécutés. Les bâtimens sont revêtus de marbre à l'extérieur, & décorés d'une belle architecture saillante.

Quartier Ste. Croix. Eglises. Tableaux.

91. *Sestiere di santa Croce.* Ce quartier tire son nom de l'église de *santa Croce in Luprio*, une des soixante & douze paroisses de Venise. On y voit un assez beau tableau de Léandre Bassano, qui représente plusieurs saints, & un sénateur Vénitien en robe rouge...

S. Giacomo dall'orio, église paroissiale où l'on conserve plusieurs beaux tableaux, parmi lesquels est celui de la Nativité, bien composé & de belle couleur, que l'on dit être du Lazzarini... Deux de François Bassan; l'un, la Vierge, l'Enfant, le petit saint Jean, & quelques Anges; l'autre, saint Jean dans le désert.... La chaire à prêcher de cette église, de forme octogone, est faite des plus beaux marbres; elle est soutenue avec beaucoup d'art sur un piédestal d'un travail recherché. On voit dans cette même église une colonne de marbre de verd antique, de dix à douze pieds de haut, qui est de la plus grande beauté.

S. Simeon Piccolo, sur le canal grande, petite église paroissiale bâtie dans ce siécle, du meilleur goût, & dans les proportions de ces petits temples antiques, dont l'architecture est si noble. Elle est précédée d'un vestibule soutenu par des colonnes, tout-à-fait imité de l'antique; il est précédé d'un bel escalier de la largeur du vestibule, qui descend jusqu'au canal.

S. Eustachio, dit *san Stae*, sur le grand canal, église paroissiale dont le portail est décoré d'une architecture fort riche, ornée de statues & d'autres sculptures, mais sans confusion : cette construction est moderne. L'architecture intérieure de l'église est réguliere & noble; on y voit plusieurs tableaux de peintres modernes, qui ont pour sujets quelques traits principaux de la vie des douze Apôtres. Sur le maître-autel est un grand crucifix de marbre, par le Torretto, sculpteur Vénitien.

S. Maria mater Domini, église paroissiale fondée par la famille Capello en 960, rebâtie nouvellement, & assez richement ornée. Le tabernacle du maître-autel est d'argent doré, chargé de figures en demi-relief, représentant la passion & les douze Apôtres. L'ouvrage

eſt dans le goût grec de Conſtantinople. La table de l'autel eſt une pierre ſépulcrale antique de marbre rouge, ainſi que le prouve cette inſcription que l'on y lit encore...

Ariæ Q. F. Serenai. Apollonius. lib. & ſibi.

On y voit un beau tableau de l'invention de la croix, par le Tintoret, dont on a l'eſtampe gravée en rouge... Une cêne, du Palma Vecchio, & quelques autres tableaux de peintres modernes.

I Tolentini, égliſe de Théatins. Ils doivent leur établiſſement à Veniſe à Jean-Pierre Caraffe, évêque de Chielti au royaume de Naples, qui s'étoit retiré à Veniſe après avoir quitté ſon évêché, & qui ayant été fait cardinal par Paul III, fut lui-même pape ſous le nom de Paul IV. Leur égliſe eſt grande & d'une belle architecture, exécutée ſur les deſſeins du Scamozzi. La grande colonnade du portail eſt de conſtruction moderne. Parmi les tableaux de cette égliſe, on doit diſtinguer le martyre de ſainte Cecile, par Camille Procaccino, de même que les peintures de la chapelle Piſani, qui ſont de ce maître... Saint Laurent qui diſtribue les biens de l'égliſe aux pauvres, excellent tableau du Prete Ge-

noveſe, dont la couleur, le deſſein, l'expreſſion & l'ordonnance ſont à un haut degré de perfection. On voit encore dans cette égliſe les tombeaux de trois doges de la maiſon Cornaro.

92. *Seſtiere di dorſo duro*, ainſi appellé de l'élévation & de la fermeté du terrein : on prétend que c'eſt celui qui a été habité le dernier. Quartier de dorſo duro. Architecture. Peinture. Hôpitaux.

I Geſuati, égliſe & couvent de Dominicains réformés. L'égliſe eſt d'une belle architecture, conſtruite ſur les deſſeins de Giorgio Maſſari. Le portail n'a qu'un ordre de colonnes qui portent un beau fronton; le dôme eſt accompagné de deux petits campaniles qui font très-bien à la vue. Tous ces ouvrages ſont de conſtruction moderne, & du meilleur goût. L'intérieur de l'égliſe eſt orné de beaux marbres de Sicile, ſur-tout d'albâtres, dont les couleurs ſont variées & fort vives. Il y a pluſieurs bons tableaux, parmi leſquels eſt le Chriſt en croix, du Tintoret... Le pape S. Pie V, de Sebaſtiano Rizzi... S. Vincent Ferrier, de Gio Bapt. Piazzetta... La ſainte Vierge & pluſieurs ſaintes de l'ordre de ſaint Dominique, par le Tiepolo. La bibliothéque de ce couvent eſt l'une des plus conſidérables de Veniſe.

Gli Incurabili, hôpital & conſervatoire gouverné, quant au ſpirituel, par des clercs réguliers Somaſques. L'égliſe a un beau plafond orné de tableaux de bons maîtres, dont le principal eſt celui du Prete Genoveſe, qui a pour ſujet la parabole de l'époux qui ſe préſente au feſtin ſans la robe nuptiale. Les jeunes filles orphelines, élevées dans ce conſervatoire, y font de la muſique excellente les jours de fête; mais ce que cet hôpital a de plus intéreſſant pour l'humanité, c'eſt que l'on y reçoit & que l'on y nourrit quantité de pauvres affligés de maladies incurables. Ils ſe préſentent au mois d'Avril, temps auquel on y reçoit encore beaucoup de malheureux infectés d'un mal trop commun dans un pays où le libertinage & la débauche ſont regardés comme un des priviléges de la liberté. On les y traite gratuitement.

Lo Spirito ſanto, égliſe de religieuſes. Dans l'intérieur, au-deſſus de la porte d'entrée, ſont les mauſolées de la famille patricienne Paruta, parmi leſquels eſt celui du procurateur Paolo Paruta, qui, après avoir fait avec dignité beaucoup d'ambaſſades importantes, écrivit l'hiſtoire de la république, de-

puis l'année 1513, jusqu'en 1572.

La Umilta, église de religieuses Bénédictines. Les Jésuites ont occupé cette église & les bâtimens réguliers qui en dépendent; c'est même par leurs soins que l'église a été rebâtie dans l'état où elle est; mais ayant quitté la ville & l'état de Venise pendant l'interdit de Paul V, on ne leur rendit point cet établissement, où, pendant leur absence, ces religieuses, qui habitoient auparavant l'isle de S. Servolo, vinrent se placer, sous le bon plaisir du sénat. Le plafond de l'église a été peint en entier par P. Veronese; il est formé par trois tableaux, dont le principal & le mieux conservé a pour sujet l'adoration des bergers.

93. *Santa Maria della salute*, église de clercs réguliers Somasques. Elle est un monument de la piété & de la reconnoissance du sénat, qui, pendant que la peste désoloit la ville de Venise en 1630, ordonna des prieres publiques pour la cessation de ce fléau, & fit vœu de construire une église sous le titre de *Santa Maria della salute*. Le vingt-cinq mars 1631, la premiere pierre en fut posée par le doge Nicolo Contarini, accompagné du patriarche Jean Tiepolo. Magnifique église de vœu.

On choisit ce jour de préférence, parce que l'on sait par tradition, que la ville de Venise fut commencée d'être bâtie à pareil jour; & la devise qu'on lit sur le pavé... *undè origo*, *indè salus*... fait allusion aux commencemens de la ville, à sa conservation, & au vœu dont l'accomplissement se faisoit. Pour perpétuer la mémoire de ce vœu dans la maniere la plus solemnelle, tous les ans le doge & le sénat viennent le vingt-cinq de mars faire une station à cette église. Telle est l'histoire du vœu qui a donné lieu à la construction de ce temple; il ne sera pas aussi aisé d'en exprimer avec autant de précision toutes les beautés, tant intérieures qu'extérieures. L'architecture en est noble & élégante. Ce n'est point un édifice immense. La forme & ses proportions sont imitées de l'antique; on y retrouve ce goût piquant de construction, que l'on admire dans plusieurs petits temples antiques, que l'on voit du côté de Pouſſols & de Baïa au royaume de Naples, & qui sont encore assez bien conservés pour servir de modeles. Dans l'église de la Salute, le dôme est fort élevé, & le jour vient de différens côtés; au lieu que la plupart des temples antiques n'étoient éclairés

que par un grand œil de bœuf qui étoit au comble du bâtiment, ainſi qu'on le voit au Panthéon de Rome. L'égliſe dont je parle, conſtruite ſur les deſſeins de Baldiſſera Longhena, architecte Vénitien, eſt de forme octogone; dans chacun des pans eſt placé un autel. La porte principale occupe celui qui fait face au maître-autel. Tout mérite d'y être examiné avec attention; les marbres précieux dont l'égliſe eſt revêtue; les ſtatues, ſur-tout celles qui ſont au maître-autel; les tableaux qui ſont de très-bons maîtres, & dont la plupart ſont bien conſervés. On verra avec plaiſir le plafond du maître-autel, peint par le Salviati, dont le tableau principal a pour ſujet la manne dans le déſert.... Trois bons tableaux d'autel, de Luca Giordano, peintre Napolitain, qui repréſentent la naiſſance de la Vierge, ſa préſentation au temple, & l'aſſomption.... Dans la ſacriſtie, les noces de Cana, par le Tintoret.... La cêne, par le Salviati.... Et un grand tableau bien conſervé, du Titien, qui repréſente ſaint Marc, ſaint Roch, ſaint Sebaſtien, ſaint Côme & ſaint Damien.... Le plafond eſt du même grand peintre. Comme les peintres les plus célébres de

l'école Vénitienne étoient morts longtemps avant la conſtruction de cette égliſe, le ſénat fit enlever, d'autres égliſes moins conſidérables, les plus belles peintures qui ſont dans celle-ci. La décoration extérieure eſt magnifique, & peut-être d'un goût trop théâtral pour un monument de cette eſpece. L'ordre de colonnes de la face principale eſt beau; il accompagne une porte d'une belle proportion. Entre les colonnes ſont des niches avec des ſtatues. Les autres faces ſont décorées d'un ordre moins élevé que le principal, à cauſe des fenêtres qu'il a fallu ménager; mais les chapitaux en paroiſſent d'une meilleure proportion que celui qui eſt au-deſſus de la grande porte. Le comble de l'édifice eſt orné de ſtatues très-ingénieuſement placées. Un perron élevé, ſur lequel l'égliſe eſt placée, répond à un large & bel eſcalier qui deſcend à l'eſplanade qui borde le canal; à côté eſt la grande & belle maiſon des Somaſques.

La poſition avantageuſe de cet édifice ſur le grand canal, eſt dans un endroit fort ouvert; ſa forme élégante, ſa décoration, le rendent un des ornemens principaux de la ville de Veniſe.

Spedale dei Catecumeni, hôpital des Catéchumènes. Cet établiſſement, fait uniquement en faveur de la religion, mérite que l'on en faſſe mention. On y reçoit les infideles qui demandent à être baptiſés. Il y a des eccléſiaſtiques prépoſés pour les inſtruire, & des adminiſtrateurs qui ont ſoin qu'ils ſoient logés, nourris & entretenus convenablement autant de temps qu'il eſt néceſſaire pour les inſtruire ſolidement.

La Carita, égliſe de chanoines réguliers de Latran. C'eſt dans cette maiſon que ſe retira le pape Alexandre III, lorſqu'il fuyoit la perſécution de l'empereur Frédéric Barberouſſe. L'égliſe eſt grande. On y remarque ſur-tout.... la chapelle ſaint Georges, à cauſe des colonnes de marbre antique dont elle eſt décorée.... Celle du Sauveur, revêtue de porphyre & de verd antique.... On y voit encore un très-beau tableau de Léandre Baſſan, qui repréſente la réſurrection du Lazare.... Les tombeaux de Marc & Auguſtin Barbarigo, freres & doges tous les deux; le premier en 1485 ne régna que neuf mois, & ſon frere lui ſuccéda.... Vis-à-vis eſt le mauſolée du doge Nicolo da Ponte. Il avoit été ambaſſadeur de la républi-

que au concile de Trente, & s'y étoit fait une grande considération. Il engagea le sénat à recevoir le concile l'année d'après qu'il eut été terminé ; ce qui fut fait solemnellement dans l'église de saint Marc par le doge à la tête du sénat, quant à la doctrine & à la discipline : acceptation qui n'a rien changé aux usages & aux libertés Vénitiennes. C'est le premier état catholique où ce concile ait été reçu solemnellement. Nicolas da Ponte fut élu doge en 1578, étant alors âgé de quatre-vingt-sept ans, & régna encore sept ans & quatre mois. Il fit bâtir le séminaire de saint Marc à Castello, & le patriarche Jean Trivisano fit bâtir celui de Murano, en exécution des décrets du concile.

San Sebastiano, église & monastere d'Hiéronimites. Tout y est rempli de peintures de Paul Véronese, qui y a fait ses premiers ouvrages ayant à peine vingt-cinq ans, & étant dès-lors un très-grand peintre. Je n'entre point dans le détail de ses tableaux ; il y en a qui sont admirables : dans le grand nombre, quelques-uns sont foibles ; beaucoup sont très-altérés par le temps. Un des principaux est le repas de Jesus-Christ chez Simon ; grande composition pleine d'es-

prit, & encore bien conſervée. On ſait que dans tous les tableaux de P. Véroneſe il y a quelques animaux. Ici ce ſont des chiens & des chats qui ſe battent ſous la table. On voit dans cette égliſe le tombeau de ce fameux peintre, avec cette épitaphe....

Paulo Calliario Veron. pictori celeberrimo
Filii & Benedictus frater pientiſſ.
Et ſibi poſteriſque.
Deceſſit XII kalend. Maji. M. D. LXXXVIII.

A côté de l'orgue eſt ſon buſte en marbre blanc....Peu loin de cette égliſe eſt la paroiſſe

S. Barnaba, dans laquelle habitoient autrefois quantité de pauvres nobles, appellés pour cette raiſon Barnabotes; terme très-injurieux parmi eux, & qu'il faut bien ſe garder de prononcer, attendu qu'à Veniſe, comme ailleurs, le reproche ou l'apparence de la pauvreté a quelque choſe de ridicule, & même de honteux: c'eſt peut-être par cette raiſon qu'il y a à préſent ſi peu de maiſons de patriciens dans ce quartier.

La dogana da mare. A la pointe du quartier de *dorſo duro*, vis-à-vis la place ſaint Marc, d'un côté eſt la Giudecca, de l'autre eſt la douane de mer, grand édifice d'une conſtruction

ſolide & de bonne architecture. A l'extrémité, eſt une tour élevée ſur un arc ſoutenu par des colonnes à boſſages, de très-beau marbre, & qui eſt terminée par une ſtatue de la Fortune, de bronze, poſée ſur un globe de même matiere. La ſtatue tourne à tout vent. Au devant de la tour, du côté de la mer, eſt un portique ouvert avec des colonnes de même ordre que les premieres.

Iſle des environs de Veniſe.

94. La ville de Veniſe eſt entourée d'une quantité d'iſles qui dépendent des différens quartiers, & qui en ſont partie ; mais qui n'ont aucune communication avec elle, en étant ſéparée, ou par de larges canaux, ou par les lagunes : preſque toutes ſont occupées par des maiſons régulieres d'hommes ou de femmes, à l'exception de....

La Giudecca, en langage Vénitien, *la Zuecca*, ſéparée du quartier de *dorſo duro* par un canal large d'un demi-mille. Cette iſle, appellée anciennement *ſpina longa*, de ſa forme longue, & terminée en pointe par les deux bouts, a pris le nom de *giudecca*, du ſéjour que les Juifs y ont fait avant qu'ils n'allaſſent habiter le *ghetto*, où ils ſont aujourd'hui.... Elle a une paroiſſe de ſainte Euphemie, &

huit ou neuf maiſons régulieres, dont les plus remarquables ſont....

Le Convertite, maiſon de refuge, dans laquelle on ſuit la régle de ſaint Auguſtin, fondée pour retirer trois cents perſonnes du ſexe qui veulent véritablement renoncer à la vie licencieuſe qu'elles ont menée. On n'y reçoit pas indifféremment toutes celles qui ſe préſentent; il faut qu'elles ſoient d'âge & de figure à faire craindre pour elles de nouveaux dangers.

S. Giacomo, égliſe de Servites. Il faut voir dans le réfectoire du couvent un grand tableau, qui a pour ſujet le repas du Sauveur chez le Lévite, peint par Benedetto, Carletto & Gabriello Calliari, le premier frere, & les deux autres fils de Paul Veroneſe. On voit qu'ils ont fait ce qu'ils ont pu pour imiter la maniere noble & intéreſſante de Paul. Ce qu'il y a de mieux dans ce grand tableau, eſt ce qu'ils ont copié ſervilement de leur modele : ce qu'ils ont fait d'eux-mêmes prouve combien ils lui étoient inférieurs, & que le génie & les talens n'ont rien de commun avec le ſang & le nom.

Il Redentore, égliſe & couvent de Capucins. La peſte déſoloit la ville en

1576. Pour en obtenir la ceſſation, le ſénat fit vœu d'élever un temple au Chriſt Rédempteur. L'édifice fut commencé en 1572 ſous le doge Paſchal Ciconia, & achevé aſſez promptement. Cette conſtruction paſſe pour une des plus belles du Palladio. La façade de l'égliſe eſt d'une architecture ſimple & noble. Des colonnes d'ordre corinthien ſoutiennent un corps avancé, couronné d'un beau fronton, ſous lequel eſt la porte d'entrée; entre les colonnes ſont des niches où il y a des ſtatues; ſur la partie antérieure du comble ſont placées trois ſtatues. Le dôme eſt terminé par la ſtatue du Rédempteur; à côté s'élevent deux pyramides ou obéliſques qui ſont de la même hauteur que la coupole... Toutes ces parties ſont ſi relatives, que la façade, le comble, le dôme & les pyramides ſe répondent exactement, & ne forment qu'une ſeule & même décoration. L'eſcalier qui monte du quai à l'égliſe, eſt grand & d'une belle forme... Le maître-autel a peu d'ornemens, & cependant eſt majeſtueux. Au milieu eſt un grand crucifix de bronze, & aux deux côtés les ſtatues de ſaint François & de ſaint Marc... Il y a pluſieurs bons tableaux, dont les plus

plus remarquables ſont... La réſurrection de Jeſus-Chriſt, & la Nativité de la Vierge, de François Baſſan... Un baptême de Jeſus-Chriſt, de Paul Veroneſe... Une deſcente de croix, & un autre tableau repréſentant la Vierge, ſaint Jérôme, ſainte Anne, ſainte Catherine, &c. par le Palma, & pluſieurs peintures à freſque en griſaille, par le P. Piazza Capucin... Le troiſiéme dimanche de Juillet, le doge, les ambaſſadeurs & le ſénat viennent faire une ſtation à cette égliſe, en accompliſſement du vœu de 1576.

Le Zitelle, conſervatoire de refuge, établi en 1586 par quelques dames Vénitiennes, pour y retirer de jeunes filles pauvres, & les mettre à l'abri de la ſéduction & des dangers que pouvoit donner lieu de craindre leur beauté. On y en reçoit autant que la maiſon en peut nourrir, & on n'y admet que celles qui ſont déſignées par les clauſes de la fondation. Cet établiſſement eſt ſous la protection du ſénat. La petite égliſe eſt d'une très-bonne architecture du Palladio. On y voit un des meilleurs tableaux de François Baſſan, qui a pour ſujet la préſentation de la Vierge au temple...

L'iſle de la Giudecca eſt remplie de

quantité de maisons de plaisance fort bien bâties, & de petits jardins appartenans aux nobles Vénitiens.

S. George le Majeur, abbaye. Eglise. Maison. Jardin.

95. *S. Giorgio Maggiore*, abbaye & monastere de Bénédictins de la congrégation du Mont-Cassin, dans une isle qui n'est séparée de la Giudecca que par un canal peu large. Elle a un mille de circuit, & est placée vis-à-vis le palais ducal & la place saint Marc. Anciennement il n'y avoit qu'une petite église dépendante de celle de saint Marc, que l'on appelloit alors chapelle ducale. Le doge Tribun Memmo la donna aux moines de l'ordre de saint Benoît en 982. L'acte de donation subsiste encore. Il y avoit dans cette même isle une petite métairie & un moulin qui furent également cédés aux moines, pour favoriser leur établissement. Le doge, dans cette cession, défend, sous des peines griéves, d'arrêter le cours d'eau nécessaire pour ce moulin; d'où on doit conclure qu'avant que les Vénitiens eussent aucun établissement en terre ferme, ils avoient trouvé le moyen d'établir quelques moulins dans les isles voisines de la ville, qu'ils avoient paré aux inconvéniens du flux & du reflux, & imaginé un moyen de donner à l'eau une

direction toujours égale. On a auſſi un acte de donation faite en 1220 par l'évêque de Caſtello, aujourd'hui patriarche de Veniſe, aux moines de S. Daniel, de deux moulins & d'une maiſon de bois, ſitués entre S. Pierre de Caſtello & l'arſenal. Je rapporte exprès ces deux monumens anciens de l'induſtrie des Vénitiens, lorſqu'ils en étoient réduits à leurs ſeules lagunes; comme leur navigation s'étendoit dès-lors fort au loin, qu'ils dominoient déja dans le golfe, ils tiroient aiſément leurs proviſions de terre ferme.

Le portail de l'égliſe, qui fait face au palais ducal, eſt de la plus belle architecture; il n'a qu'un grand ordre de colonnes qui porte un fronton qui couvre toute la largeur de l'ordre. Sur le fronton ſont trois ſtatues, & deux dans des niches entre les colonnes. Cette conſtruction eſt du Palladio, de même que l'égliſe qui eſt grande, & je crois la plus majeſtueuſe que l'on voye à Veniſe. Les plus beaux marbres ſont employés, ſoit à la conſtruction, ſoit au revêtiſſement de l'égliſe & des chapelles. Le pavé en eſt entierement. L'idée du maître-autel eſt également noble & ingénieuſe. Les ſtatues des quatre Evangéliſtes ſoutien-

nent un globe doré, sur lequel est la statue en pied du Pere Eternel; ce groupe est de bronze, & a été exécuté par le Campagna. On voit que cette imagination ressemble beaucoup à celle du cavalier Bernin, qui a fait soutenir la chaire de saint Pierre par quatre peres de l'Eglise, deux Grecs & deux Latins. Il est vrai que si le Bernin a eu idée d'imiter le Campagna, il l'a laissé bien loin derriere lui par la grandeur du dessein & la magnificence de l'exécution. Cette église est ornée de plusieurs tableaux du Tintoret, des Bassan, de Sébastien Rizzi, & d'autres peintres. Aux deux côtés de la colonnade du portail sont les urnes sépulcrales des doges Tribun Memmo, premier fondateur de l'abbaye, & Sébastien Ziani. Au-dedans de l'église sont les tombeaux de Lionardo Donato, doge régnant pendant l'interdit de Paul V, mort en 1612, & celui de Marc-Antoine Memmo son successeur. Dans le passage de l'église au chœur, est un monument élevé à la mémoire du doge Domenico Michieli, qui régna onze ans, & mourut en 1128. Il fit lever le siége de Joppé aux Sarrasins, & donna la ville à Raimond, patriarche de Jérusalem. Il soutint une guerre

très-vive contre l'empereur Grec de Conſtantinople, auquel il enleva l'iſle de Scio. Le chœur des moines, placé derriere le maître-autel, eſt grand & bien orné. La boiſerie ſur-tout mérite d'être vue; elle eſt couverte d'excellens bas-reliefs qui repréſentent la vie de ſaint Benoît; ils ſont d'un Flamand nommé Albert Brulle... C'eſt dans le réfectoire de cette maiſon qu'eſt le tableau ſi connu de Paul Veroneſe, qui repréſente les noces de Cana. Il a trente-deux pieds de largeur ſur vingt-cinq au moins de hauteur. C'eſt une des plus belles compoſitions & des plus harmonieuſes qu'il ſoit poſſible de voir. Le peintre a placé dans une galerie une troupe de muſiciens, où il s'eſt peint lui-même jouant de la viole, le Titien du violoncel, le Tintoret du violon, & Léandre Baſſan de la flûte. Ces quatre portraits rendent ce tableau encore plus intéreſſant... La plus grande partie des moines de cette maiſon ſont nobles Vénitiens; ils ſont remplis de politeſſe & d'attention pour les étrangers... Il y a pluſieurs cloîtres d'une belle architecture, avec des galeries au-deſſus. La bibliothéque eſt conſidérable & bien entretenue. Les dortoirs ſont vaſtes & bien éclairés; les

religieux ſont très-bien logés. Cette maiſon a un autre agrément fort rare à Veniſe & dans les environs, c'eſt d'avoir deux grands jardins, dont l'un, planté de charmilles & de grands arbres, ſert de promenade publique. Le doge, avec ſon cortége ordinaire, va tous les ans le jour de Noël après dîner faire une ſtation à cette égliſe; & le lendemain il y retourne dans le même ordre entendre la meſſe, à la ſuite de laquelle il donne un des quatre feſtins ſolemnels aux ambaſſadeurs des couronnes, & au ſénat.

Parmi les autres iſles ſont... *la Chartreuſe*, appellée S. Andrea del Lido... *S. Elena*, habitée par des moines Olivétins: on y conſerve le corps de ſainte Hélène, mere du grand Conſtantin; il fut apporté de Conſtantinople à Veniſe en 1122... Dans cette iſle ſont trente-quatre fours où l'on cuit le biſcuit pour l'approviſionnement des vaiſſeaux, la nourriture des ſoldats & autres perſonnes deſtinées au ſervice public... *S. Michele*, occupée par les Camaldules; il faut y voir la décoration du chœur, qui eſt de marbres précieux... *S. Nicolò del Lido*, monaſtere de Bénédictins, où la ſeigneurie entend la meſſe ſolem-

nelle le jour de l'Aſcenſion, après la cérémonie des épouſailles de la mer. Dans le douziéme ſiécle il ne reſtoit plus qu'un ſeul mâle de la maiſon Giuſtiniani, qui étoit moine de ce monaſtere; il en ſortit de l'agrément du ſouverain pontife, qui le diſpenſa de ſes vœux. Il épouſa Anne, fille du doge Domenico Michieli, dont il eut pluſieurs enfans; après quoi il reprit de nouveau l'habit de moine, du conſentement de ſa femme qui ſe fit religieuſe. Ils avoient vécu ſaintement, ils moururent de même, & on les a mis au rang des bienheureux. On voit leurs ſtatues dans le chœur de l'égliſe. A peu de diſtance de S. Nicolo ſont des caſernes aſſez vaſtes pour loger commodément quatre mille hommes... Dans une petite iſle voiſine eſt un cimetiere où l'on enterre les Proteſtans; les Juifs ont le leur dans le même endroit (*a*)... *Mala-*

(*a*) A l'entrée, on voit une table de marbre incruſtée dans le mur, ſur laquelle eſt gravée une inſcription en caracteres hébraïques, dont le ſens eſt.... Le Seigneur précipitera la mort pour toujours; il eſſuyera les larmes de deſſus tous les viſages, & il éloignera l'opprobre de ſon peuple de l'univers, parce que le Seigneur a parlé.... Ce paſſage eſt le huitiéme verſet du chap. 25 d'Iſaïe. Comme l'inſcription ſemble

mocco, qui donne son nom au port, est une isle assez grande & peuplée, où les doges & les évêques de Venise ont fait autrefois leur résidence : il y reste encore une église paroissiale & un couvent de filles, sous le nom de *S. Maria dell'orazione.*

Lazaretto Vecchio, grand édifice qui occupe une isle. Il fut élevé en 1423 en temps de peste, & sert depuis à la même destination. Il a des revenus qui servent, en temps de contagion, à entretenir les ecclésiastiques, les médecins, chirurgiens, & autres gens nécessaires au service des pestiférés... *Lazzaretto Nuovo*, bâti dans une autre isle en 1648. Ce bâtiment a cent chambres séparées, & un grand jardin fermé de bons murs, ce qui de loin lui donne l'air d'une fortereſſe : c'est où font la quarantaine forcée les bâtimens qui viennent de pays suspects. Il y a des officiers de résidence, des médecins & chirurgiens pour rendre compte au magistrat de santé de l'état de ceux qui font quarantaine.

être composée de deux versets, de très-habiles gens ne se sont pas apperçus d'où elle étoit tirée, & n'ont pas traduit le commencement de l'inscription exactement.... Il y a plusieurs autres tombeaux chargés d'inscriptions....

Torcello, *Murano*, *Mazorbo e Burano*... ſont quatre iſles ou plutôt villes ſituées au nord-eſt de Veniſe; elles doivent leur origine aux habitans fugitifs d'Altino & de Concordia, qui y avoient des maiſons de plaiſance, où ils ſe retirerent pour fuir les barbares du Nord, lorſqu'ils s'établirent en Italie. Martial (*a*) les compare, pour l'agrément, à la poſition de Baïa. Caſſiodore parle de leur ſituation agréable & de leur fertilité. Ces iſles étoient autrefois en plus grand nombre. Celles de *Conſtanziaco*, d'*Amiano* & *Lido maggiore*, qui avoient un

---

(*a*) *Æmula Baïanis, Altini littora villis,*
Et Phaëtontei conſcia ſilva rogi;
Quæque Antenoreo Driadum pulcherrima Fauno
Nupſit, ad Euganeos ſola puella lacus;
Et tu Ledæo, felix Aquileïa Timavo
Hic ubi ſeptenas, Cyllarus haurit aquas;
Vos eritis noſtræ, portus requieſque ſenectæ,
Si juris fuerint, otia noſtra, ſui. . . .
Mart. Epig. 35. L. 4....

L'ancienne ville d'Altino, dont il ne reſte plus qu'une tour, étoit ſituée vis-à-vis de ces iſles ſi délicieuſes, que ſans doute Martial avoit vues dans un beau printemps, dont l'aſpect frais & tranquille pouvoit lui paroître préférable aux délices de Baïa: mais ſes ſouhaits ne furent pas remplis; il mourut en Eſpagne....

podeſtat particulier, ont été détruites par les eaux (*a*).

(*a*) Un auteur moderne, dans un ouvrage ſur le ſyſtême général de la terre, & ſa formation, en parlant des atterriſſemens qui ſe forment ſur les bords de la mer, a prétendu que Veniſe & ſes lagunes ſeroient un jour unies au continent, & que l'on iroit de cette capitale à Padoue à pied ſec. Il veut que les eaux de la mer, ſur-tout dans la Méditerranée, diminuent de trois pouces par ſiécle. Ainſi, depuis la fondation de Veniſe juſqu'à notre temps, la mer devroit avoir baiſſé au moins de trente-ſix pouces, & pluſieurs des lagunes reſter toujours à ſec. Mais par tous les mémoires qui reſtent, par l'inſpection même des lieux, il ne paroît pas que la mer dans le fond de ce golfe ait ſouffert aucune diminution; au contraire, quelques iſles qui étoient habitées & cultivées dans le cinquiéme & le ſixiéme ſiécle, ſont abſolument ſous l'eau. L'auteur apporte en preuve de ſon ſyſtême le peu de fond des lagunes, & la difficulté que trouvent les grands vaiſſeaux à entrer dans le port de Veniſe; mais cette difficulté a toujours été la même : il faut connoître cette mer, & avoir des pilotes du pays pour aborder sûrement, & c'eſt cette poſition qui fait la sûreté & la force de Veniſe. A examiner les différens canaux qui partagent la ville de Veniſe, on voit que les choſes ſont au même état qu'elles étoient il y a neuf ou dix ſiécles. Ils ſont revêtus au moins depuis ce temps-là; il y a des bancs d'huitres le long des maiſons, & qui ne ſont pas multipliés ſeulement

Torcello étoit le siége d'un évêché qui a été transféré à *Murano*, depuis que le mauvais air a contribué à son dépeuplement. C'est cependant encore la résidence d'un des deux podestats qui régissent ces quatre isles. Torcello est à cinq milles de Venise.

96. *Murano* n'en est qu'à deux milles tout au plus. C'est une très-jolie ville, bâtie dans le même goût & la même position que Venise, traversée par un canal principal auquel répondent plusieurs

Murano, ville épiscopale. Manufacture de glaces.

à un pied d'épaisseur ; ils forment un revêtissement ou enduit solide d'un pouce ou deux tout au plus, que j'ai observé être le même sur les murs bâtis depuis cent ans environ, & sur ceux qui avoient cinq ou six siécles d'ancienneté au-delà : ce qui prouve qu'il ne s'y en amasse jamais qu'une certaine quantité. Quelques canaux perdoient de leurs fonds, & on les a comblés ; mais ils en avoient toujours eu peu : & on doit ajouter que les poussieres, les immondices jettées à la longue dans un endroit où il y avoit peu d'eau, & où le flux n'agissoit presque pas, ont dû nécessairement causer cet effet. On ne doit tirer aucune induction favorable à ce système, du soin que l'on prend de nettoyer les autres canaux : cette précaution est nécessaire pour y entretenir la salubrité de l'air, & la facilité de la navigation, auxquelles un trop grand amas de matieres corrompues nuiroient à la longue.

autres. Elle a quatre paroiſſes, & eſt peuplée d'environ ſix mille ames. Il y a deux colléges tenus, l'un par les Somaſques, l'autre par les clercs réguliers des écoles pies. Le palais de l'évêque & le ſéminaire ſont bien bâtis... Tous les ans le jour de l'Aſcenſion ſe fait après dîner une fameuſe promenade ſur le grand canal de Murano, où les gondoliers font briller leur adreſſe. On ne dit rien de trop, en aſſurant qu'il y a au moins quatre mille gondoles, dont la plus grande partie voguent avec une rapidité étonnante, & cherchent à ſe devancer. Une preuve de l'habileté des gondoliers, c'eſt qu'il eſt très-rare que malgré la foule il arrive quelques accidens.

C'eſt dans cette iſle que ſont les verreries & fabriques de glaces de Veniſe, qui ont été ſi fameuſes dans toute l'Europe, avant que les manufactures de France ne fuſſent établies. On y travaille toujours; mais cette branche de commerce, autrefois ſi utile à la république, eſt conſidérablement diminuée, depuis que les glaces de France ſe tranſportent dans toute l'Europe où elles ont la préférence, à raiſon de leur grandeur & de leur éclat ſupérieur à celui des glaces de Veniſe qui paroiſſent plus obſ-

cures, quoiqu'elles ayent la qualité d'être parfaitement polies, & de rendre les objets très-fidellement. La raiſon pour laquelle les glaces de Veniſe ſont moins grandes, c'eſt qu'elles ſont ſouffléés, au lieu que l'on coule celles de France.

On fabrique à Murano beaucoup de verres pour les fenêtres, & il n'eſt pas permis, dans tous les états de la république, d'en employer d'autres que ceux qui ſortent de ces manufactures.

97. Avant que de terminer cette deſcription, je dois dire quelque choſe du palais Barbarigo, que l'on appelle à Veniſe *ſcuola del Tiziano*, à cauſe de la quantité de tableaux de ce grand maître que l'on y conſerve... Les principaux ſont, un Chriſt portant ſa croix... La Vierge, l'Enfant Jeſus & la Madeleine... La Madeleine pleurant, qui ſe couvre le ſein avec ſes cheveux qu'elle tient de la main gauche, très-beau tableau, & ſouvent copié... S. Sébaſtien... Venus & Adonis... Venus à ſa toilette; une femme & un ſatyre.... Ces tableaux ſont inconteſtablement du Titien, le peintre le plus fameux de l'école Vénitienne, & le plus grand coloriſte qui ait jamais exiſté. On y re-

Palais Barbarigo. Tableaux du Titien.

marque encore des parties admirables ; mais ils ſont ſi conſidérablement altérés, qu'il n'eſt plus poſſible de juger de leur mérite principal, qui eſt le coloris. Il m'a paru que quelques tableaux du même maître, qui ſont à Florence, & ceux du palais Borgheſe à Rome, ſont infiniment mieux conſervés... Titien Vecelli, né à Cadore dans le Treviſan en 1477, jouît d'une grande conſidération pendant le cours d'une très-longue vie : les plus fameux poëtes de ſon temps l'ont célébré ; l'empereur Charles V le fit chevalier & comte Palatin ; Henri III, roi de France, l'honora d'une de ſes viſites. Il mourut de la peſte à Veniſe en 1576, âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans. Parmi les peintres qui ont fait honneur à la ville de Veniſe, la célébre Roſalba Carriera, morte en 1761, a porté au plus haut degré le talent du paſtel & de la miniature : aucun artiſte de ce genre ne l'a ſurpaſſée, & très-peu peuvent lui être comparés. On voit beaucoup de ſes ouvrages à Veniſe, on en trouve même à acheter ; mais il faut bien prendre garde aux copies que l'on donne pour originaux : ce qui eſt véritablement d'elle eſt très-cher.

Je crois avoir rapporté dans un aſſez

grand détail tout ce qui peut donner une idée juſte de la république & de la ville de Veniſe, & la faire connoître par pluſieurs objets intéreſſans. Ce qui me reſte à dire ſur l'état des mœurs, des ſciences, des arts & du commerce dans cette grande ville, achevera le tableau.

Obſervations ſur les mœurs & les uſages de Veniſe.

98. Il n'y a point d'état dans l'Europe où la religion catholique ſe ſoit maintenue avec autant d'intégrité qu'à Veniſe. Depuis ſon établiſſement juſqu'à nos jours, aucune héréſie, aucune ſecte n'a oſé ſe montrer à découvert, ni dans la capitale, ni dans le reſte des états où elle a donné des loix; ce que l'on ne doit attribuer qu'à la ſageſſe & à la fermeté du gouvernement. Dans les temps les plus critiques, lors des plus violens démêlés avec la cour de Rome, on a vu l'état défendre ſes droits avec une fermeté conſtante, mais ſans jamais ſe ſéparer du centre de l'unité, ſans jamais manquer au reſpect dû au chef viſible de l'Egliſe, ſans permettre qu'on fît aucune tentative, aucune entrepriſe qui eût l'apparence du ſchiſme. Le célébre

Mœurs & uſages. Inquiſition.

Fra-Paolo Sarpi, qui défendit avec tant de succès les droits de la république, & en même temps ceux de tous les souverains contre les prétentions de la cour de Rome, se tint toujours dans les bornes de la modération que son prince & son état lui prescrivoient.

Le sénat, toujours zélé pour le maintien de la religion catholique, est dans l'usage de prendre connoissance de tout ce qui peut l'intéresser. Son autorité va toujours de pair avec la juridiction ecclésiastique. L'inquisition est établie à Venise; mais ce tribunal ne peut rien faire sans la présence & le consentement de trois sénateurs qui assistent, au nom du prince, à toutes ses délibérations. Il ne s'y passe rien que le sénat n'en soit informé; les inquisiteurs ne peuvent pas même citer, entendre un témoin, ou faire le moindre acte, sous peine de nullité, qu'en présence de ces trois seigneurs, suivant le concordat fait en 1551 entre le pape Jules III & la république; traité auquel on n'a point dérogé. Le pouvoir de ces assistans est d'autant plus grand, qu'ils peuvent, quand ils le jugent à propos, suspendre les délibérations de l'inquisiteur, arrêter l'exécution de ses sentences, non-seulement quand elles sont

contraires aux loix & aux coutumes de l'état, mais même quand ils ont des ordres particuliers du sénat ; ce qui les rend absolument les maîtres de ce tribunal en toutes causes, tant celles qui regardent les ecclésiastiques que les séculiers, parce qu'à Venise l'hérésie, ou tout autre crime contre la religion, est regardé comme intéressant également l'état & l'église.

Les seigneurs assistans ont encore attention à ce que les inquisiteurs ne publient ou ne mettent à exécution aucune bulle, soit nouvelle, soit ancienne, qu'elle n'ait été approuvée par le sénat, & qu'ils s'en tiennent exactement aux six chefs qui leur sont réservés par les loix de l'état. 1. Les hérétiques, & ceux qui les connoissent & ne les dénoncent pas. 2. Ceux qui tiennent des assemblées ou conférences au préjudice de la vraie religion. 3. Ceux qui célébrent la messe ou administrent les sacremens, sans être prêtres. 4. Ceux qui par leurs blasphêmes donnent lieu de croire qu'ils sont tombés dans quelque erreur contre la religion. 5. Ceux qui mettent obstacle aux exercices de l'inquisition, ou les empêchent autant qu'il est en eux. 6. Ceux qui impriment, vendent, débitent ou conservent des livres manifestement héréti-

ques. L'inquisition ne connoît que de ces chefs. Le sénat s'est réservé ce qui regarde les Juifs, les Grecs schismatiques qui ont des établissemens dans ses états, où il leur est permis de vivre suivant leur rit ; l'examen de tous les livres, autres que ceux spécialement réservés à l'inquisition ; les usuriers ; ceux qui, au mépris des loix de l'Eglise, par avarice ou autre motif, vendroient de la viande publiquement en carême & autres temps d'abstinence. Tous ces crimes, qui sont autant contre la bonne police, que contre la religion, sont de la connoissance des tribunaux séculiers. Outre cela, l'ordonnance du conseil des dix de 1568, qui adjuge la confiscation des biens de ceux que l'inquisition auroit condamnés, à leurs héritiers légitimes, à condition cependant de ne les pas rendre au coupable, fait que ce tribunal a peu d'intérêt d'exercer ses droits dans toute leur rigueur.

Cérémonies religieuses.

99. Quant au respect extérieur pour la religion & ses cérémonies, il est porté au plus haut point à Venise. Les monumens publics les plus considérables sont des preuves suivies de la piété du gouvernement dans tous les âges de la république. Le souvenir des victoires

signalées qu'elle a remportées sur ses ennemis, est renouvellé tous les ans par quelque cérémonie religieuse, qui s'accomplit avec autant de majesté que de décence : c'est le prince, à la tête du sénat, qui remplit ces devoirs de reconnoissance & de piété. Il en est de même de la découverte des conspirations faites contre l'état, de la cessation des fléaux qui l'ont affligé en divers temps. La république a rapporté au souverain être seul l'interruption des maux qu'elle a soufferts. Elle n'a pas craint de multiplier ses actes de reconnoissance, & d'obliger son chef & ses principaux membres à la représenter autant de fois qu'elle a eu des actions de graces solemnelles à rendre pour quelque bienfait. Il est bien vrai que ce culte extérieur & pompeux ne décide rien sur les mœurs & la conduite des particuliers; mais c'est toujours un très-grand bien dans un état, de voir cet attachement marqué à la religion dans ceux qui tiennent les rênes du gouvernement.

Il en est de même de toutes les fêtes solemnelles de l'Eglise, pendant lesquelles le doge & le sénat assistent à tous les offices avec grande exactitude, surtout pendant la semaine sainte; ce qui

ſe fait avec une ſolemnité & un appareil remarquable. Le jeudi, après l'office du matin, on met les eſpeces conſacrées, que l'on réſerve pour le ſervice du lendemain, dans un tombeau que le grand chancelier ſcelle du ſceau de la république, en préſence du doge & de la ſeigneurie. Le lendemain il va reconnoître ſi le ſceau n'a point été altéré, & le leve lui-même... Le ſoir du même jour il ſe fait une proceſſion ſolemnelle autour de la place ſaint Marc, qui eſt magnifiquement illuminée de torches de cire blanche, attachées à toutes les fenêtres des procuraties & des autres bâtimens... La proceſſion du jour de la Fête-Dieu, à laquelle aſſiſtent tout le corps des patriciens & tous les eccléſiaſtiques, n'eſt pas moins ſolemnelle. En général, toutes ces cérémonies d'éclat contribuent à rendre la religion reſpectable au peuple, qui voit ſes ſouverains les remplir avec autant de dignité que de décence. J'ai parlé ailleurs de l'accompliſſement des différens vœux faits par la république.

On peut même dire que le peuple de Veniſe eſt fort aſſidu à ſes devoirs extérieurs de religion. On voit aux jours de fêtes les égliſes remplies de gens de

tout état, qui y ſont avec modeſtie. Ce n'eſt pas à dire pour cela que leur piété ſoit fort éclairée, & qu'il n'y ait des abus. Mais où ne s'en trouve-t-il pas? J'y ai vu pratiquer une cérémonie de dévotion qui m'a paru fort ſinguliere, & qui peut tirer à de grandes conſéquences; c'eſt l'uſage où l'on eſt d'aller ſe mettre aux pieds d'un moine ou d'un prêtre qui a une étole au col, & de recevoir de lui une ſorte d'abſolution qui n'eſt point ſacramentelle, attendu que celui qui ſe préſente ne dit rien, & ne fait que s'humilier. Mais ne peut-on pas abuſer de cet uſage, & croire que cette bénédiction ſuffit pour aller enſuite ſe préſenter à la ſainte table avec confiance, comme on y va effectivement en quittant les pieds du moine? Il eſt vrai que l'on m'a aſſuré que l'intention de celui qui bénit, n'eſt que de rendre participans des indulgences affectées à certaines égliſes, ceux qui ſe mettent en état d'en jouir; mais il me ſemble que cette application extérieure eſt très-inutile, ſi elle n'eſt pas abuſive. Les femmes ſont dans l'uſage d'aller à la table de la communion les cheveux épars.

L'égliſe de Veniſe a quelques uſages particuliers; on n'y pratique point l'abſ-

tinence des Rogations, ou des trois jours avant l'Ascension, en quoi elle s'est conformée sans doute très-anciennement à l'église Grecque, dont elle conserve encore quelques coutumes particulieres. Quant au reste de ses usages, ils sont conformes à ceux de l'église Romaine, suivis dans toute l'église Catholique.

Reproches faits aux Vénitiens. Bonnes qualités.

100. On a reproché au gouvernement de Venise plusieurs défauts essentiels, tels que l'irrésolution, la lenteur dans les délibérations, une défiance générale qui dégénere souvent en pusillanimité, une épargne sordide, qui souvent a occasionné de grandes pertes, pour avoir ménagé mal-à-propos, lorsqu'il auroit fallu faire des dépenses nécessaires. Ce que l'on peut répondre à ces reproches, c'est que ces défauts, si cependant ils existent, (car ce seroit peut-être la matiere d'une longue & difficile discussion), n'ont point attaqué les parties essentielles de l'état, puisqu'il s'est soutenu pendant tant de siécles avec autant d'honneur & de réputation qu'aucun autre de l'Europe, & que de toutes les républiques connues, c'est la seule qui ait eu une aussi longue durée, & qui soit encore dans un degré de puissance & de vigueur à ne rien laisser entrevoir qui annonce sa décadence.

Les Turcs lui ont enlevé ſucceſſivement les royaumes de Chypre & de Candie ; mais la belle & longue défenſe que la république a faite en Candie, les dernieres guerres qu'elle a eues avec eux, & qu'elle a ſoutenues avec avantage, paroiſſent avoir ôté à cette puiſſance barbare le deſſein d'étendre ſon empire dans le golfe. Il eſt même à croire que tant que l'état des choſes ſubſiſtera en Europe ſur le pied où il eſt, la république conſervera ſon état de terre ferme, d'autant plus sûrement, qu'il eſt de l'intérêt des autres ſouverains d'Italie de ne pas permettre que la maiſon royale de Savoie ou celle d'Autriche s'agrandiſſent aux dépens de l'état de Veniſe, & acquierent une autorité prépondérante, qui ne laiſſeroit plus les autres puiſſances dans cet état de sûreté & de tranquillité qu'il eſt ſi intéreſſant de conſerver dans ce beau pays deſtiné à être le ſéjour de préférence des ſciences & des arts.

Les places de défenſe de la république ſont en bon état ; ſon arſenal lui fournira toujours, ſoit par terre, ſoit par mer, des ſecours prompts & aſſurés : il ſeroit à ſouhaiter ſeulement, qu'eu égard à ſes richeſſes, elle entre-

tînt un corps de troupes plus nombreux & mieux disciplíné, sur-tout que ses garnisons fussent plus considérables. Il est d'expérience que les troupes en temps de paix, quelque bien disciplinées qu'elles soient, perdent cette vigueur & cette activité qu'elles n'acquierent qu'en présence de l'ennemi. Il est donc difficile que la république, qui ne néglige rien pour conserver la paix dont elle jouit, ait des troupes bien aguerries; mais l'usage où elle est de n'avoir à son service que des officiers étrangers, la met en état de les renouveller de temps en temps, & de profiter des temps de réforme, pour avoir à sa solde des gens expérimentés & en état de la bien servir. Il ne faut, pour cela, que les traiter avec quelque distinction, & leur faire un sort gracieux. Il n'est pas nécessaire de leur donner aucune connoissance des secrets du gouvernement; il ne faut que de l'exactitude à tenir ses engagemens, & de l'attention à récompenser le mérite & les services. On sait que la république n'est point prodigue; ainsi tout ce qu'elle accordera de distinctions & d'avantages au-delà de la convention, n'en sera que plus précieux à ceux qui en seront favorisés.

Quant

Quant au ſervice de mer, la république a dans ſon ſein plus de reſſources. On a vu que dans toutes les occaſions elle n'a jamais manqué de grands hommes dans ce genre, qui ont combattu pour ſes intérêts avec une valeur & des ſuccès diſtingués : c'eſt donc à elle à entretenir, parmi les ſujets du premier rang, cette noble émulation qui les encourage à des exercices auxquels la patrie doit ſa naiſſance, ſon accroiſſement & ſa grandeur. Il eſt certain qu'elle ne doit pas ſonger à rien acquérir, mais ſeulement à ſe maintenir, & que ſon grand objet eſt de conſerver l'empire du golfe, & de ſe rendre reſpectable ſur mer.

La diſcrétion ſemble avoir fixé ſon ſéjour ſur les levres des Vénitiens, ſurtout des patriciens. On ne les entend jamais parler d'affaires d'état, quelles qu'elles ſoient. Le ſecret à ce ſujet eſt inviolable. Ils ſont auſſi diſcrets ſur ce qui les intéreſſe perſonnellement. J'ai eu une occaſion marquée d'éprouver cette diſcrétion. Au mois d'Avril 1762, le cavalier Giuſtiniani, ambaſſadeur de la république à Rome, eut des démêlés fort vifs avec les miniſtres de cette cour, au ſujet des franchiſes de ſon quartier.

On prétendit à Rome que l'ambaſſadeur avoit excédé ſes droits ; mais comme il connoiſſoit parfaitement juſqu'où ils s'étendoient, il les ſoutint avec la fermeté & la modération dignes d'un miniſtre éclairé d'une ſage république. Les choſes allerent au point qu'il fut queſtion d'une rupture, ſur-tout après la publication d'un écrit anonyme, où la dignité de l'ambaſſadeur & même ſa perſonne étoient offenſées, & que l'ambaſſadeur envoya au collége, afin que le ſénat prît à ce ſujet les meſures qu'il jugeroit à propos. Le cardinal Rezzonico avoit déja dit en conférence particuliere, que le ſaint pere ni ſes miniſtres n'avoient eu aucune part à cet écrit, & le déſapprouvoient ; mais comme pour une injure publique, il falloit une réparation ſolemnelle, le pregadi, par un parti ou décret du deux juillet ſuivant, qui fut ſignifié à l'archevêque de Patras, nonce à Veniſe, exigea que cette réparation fût authentique. Le cardinal ſecrétaire d'état fit faire des recherches contre les auteurs & diſtributeurs du libelle ; un des diſtributeurs connus fut mis aux fers ; l'auteur, qui devoit reſter inconnu, fut condamné par contumace aux peines de droit ; & le cardinal Torregiani, ſecré-

taire d'état, écrivit à l'ambaſſadeur une lettre de ſatisfaction qui fut rendue publique, dans laquelle il l'invitoit à employer ſes bons offices pour que cette affaire ne fût point ſuivie. Le ſaint pere lui-même, dans une audience qu'il donna exprès à l'ambaſſadeur, déſavoua tout ce qui s'étoit fait, comme s'étant paſſé à ſon inſçu & à celui de ſes miniſtres. Ainſi fut terminée cette affaire qui pouvoit avoir des ſuites très-conſidérables.

J'arrivai à Veniſe lorſque cette affaire faiſoit le plus d'éclat à Rome, & qu'elle occupoit beaucoup le ſénat; je ſavois tout ce qui y avoit donné lieu. Les liaiſons que j'avois eues avec l'Ambaſſadeur, l'eſtime & le reſpect que j'avois pour ſon mérite perſonnel, m'avoient fait prendre un véritable intérêt à cet événement. Connoiſſant ſon caractere ferme & ſon génie éclairé, je ne doutois pas qu'il ne le conduisît bien. Les lettres de recommandation qu'il m'avoit données en partant de Rome pour Veniſe, ne laiſſoient pas douter que je ne lui duſſe de l'attachement & de la reconnoiſſance: je vis habituellement pluſieurs de ſes amis; aucun d'eux n'en parla, & ne demanda comment les

choſes s'étoient paſſées, quoiqu'il ne puſſent pas douter que je n'en fuſſe bien informé....

Il en eſt de même de tous ceux qui ont quelque part au gouvernement, même dans les emplois les plus ſubalternes; ils ſuivent en tout l'exemple de leurs maîtres. Les citadins & le peuple ne ſont pas moins réſervés à ce ſujet; & l'habitude de ne rien dire des affaires de l'état eſt ſi formée, que l'on ne s'entretient pas même de celles des étrangers; au moins on ne ſouffriroit pas que l'on en parlât ſans ménagement & avec paſſion. Le gouvernement a une attention particuliere à ce que le peuple s'accoutume à obéir, ſans pénétrer dans les motifs qui doivent l'y déterminer. Il y a toujours entre le gouvernement & lui un voile dont il ne lui eſt pas permis d'approcher. On ne ſouffriroit pas même qu'un étranger vînt troubler l'ordre établi par une indiſcrétion déplacée, & une curioſité qui peut être tolerée ailleurs, mais qui devient aiſément criminelle à Veniſe. Cette eſpece de gens inquiets, curieux & déſœuvrés, qui vont par-tout parlant ou s'informant de ce qui ne les ragarde pas, devient d'abord ſuſpecte, & on ne le ſouffre point,

ne fût-ce que pour ne pas laiſſer ſous les yeux du citadin & du peuple un exemple de ce genre que l'on regarde comme dangereux. Ainſi un homme, de quelque rang qu'il ſoit, à qui on a fait dire *aria non e buona*, c'eſt-à-dire que l'air de Veniſe ne lui convient pas, peut ſe retirer, s'il n'a pas envie qu'on l'y contraigne bientôt. Pour vivre à Veniſe avec agrément, pour fréquenter les Vénitiens librement, il faut imiter leur diſcrétion, ſe monter à leur ton, ne porter dans la converſation que de l'enjouement & un déſintéreſſement marqué ſur toute affaire d'état, des connoiſſances ſur toute autre matiere, ſi on en a, mais ſans affectation ni pédanterie; alors on eſt aſſuré d'y trouver la ſociété la plus aimable & la plus douce, toujours intéreſſante par l'agrément réel que l'on y trouve, & une gaieté qui paroît y être naturaliſée. J'en parle d'après ce que j'y ai éprouvé comme étranger qui ne me mêlois point des myſteres du gouvernement. Je n'ai trouvé nulle part ailleurs autant de gentilleſſe & d'affabilité (*a*).

(*a*) Un étranger, pour vivre à Veniſe avec agrément, connoître & fréquenter les Véni-

Choix des ambassadeurs. Soin d'entretenir l'union parmi les nobles.

101. L'attention qu'a la république de n'envoyer en ambassade que des sujets d'un mérite distingué, & des familles les plus illustres, devroit être imitée de tous les souverains. Rien ne contribue autant à donner une idée avantageuse d'une nation dans un pays

---

tiens autant qu'il lui est possible, doit être assez connu de l'ambassadeur de sa nation pour être avoué de lui; mais d'ailleurs il ne doit pas vivre en grande intimité avec lui, ni trop fréquenter sa maison. Nous avions pour ambassadeur à Venise en 1762, M. le comte de Baschi....

Le spectacle général de Venise donne aisément à entendre comment on a pu y former tant de ligues; tout étranger qui ne se mêle point des affaires de la république, peut librement aller, venir par-tout où il lui plaît, & voir qui bon lui semble. Je crois bien que les inquisiteurs d'état sont bientôt informés de ses démarches; mais si la république n'y a d'autre intérêt que celui de savoir ce qui se passe, elle leur laisse toute la liberté d'agir: l'histoire même de notre siécle en offre des exemples. C'est donc à Venise où il faut établir le chef-lieu de la politique en Europe. La discrétion & la réserve qui y régnent, & la liberté qui y est commune à toutes les nations, semblent l'y placer de préférence à tout autre état; à quoi il faut ajouter qu'il y a des fêtes publiques, qui de tout temps y ont attiré même les souverains, qui peuvent encore s'y rassembler sous le seul prétexte de la curiosité....

étranger, que lorſque celui qui eſt chargé de la repréſenter, eſt capable de le faire avec dignité, autant par ſa naiſſance que par ſes grandes qualités ; il ne faut pas même regarder comme inutiles les avantages de la taille & de la figure. Dans un gouvernement où l'on n'arrive que par degrés aux places importantes, & où les ambaſſadeurs ſont choiſis dans un ordre où ils s'inſtruiſent d'avance de ce qu'ils auront à faire lorſqu'ils ſeront envoyés, il eſt bien difficile que le choix tombe ſur des ſujets incapables ; c'eſt ce qui fait que les ambaſſadeurs Vénitiens tiennent preſque toujours un rang diſtingué dans les cours étrangeres. Ils ſont dans l'uſage de ne pas quitter avant qu'ils n'ayent inſtallé leurs ſucceſſeurs dans la place qu'ils leur cédent, & ne les ayent inſtruit de la route qu'ils doivent tenir : ce qui fait que le même eſprit de conduite ſe communique de l'un à l'autre. Ils ſont obligés à leur retour de préſenter au ſénat une relation manuſcrite de ce qui s'eſt paſſé dans leur ambaſſade ; par où ils l'inſtruiſent de l'état actuel des puiſſances avec leſquelles ils ont traité de leurs intérêts, & des ſecrets du miniſtere qu'ils ont pu pénétrer. Cette

relation eſt le réſultat de toutes les dépêches qu'ils ont faites; elle eſt dépoſée dans les archives. C'eſt ſur ces mémoires originaux que l'hiſtoriographe de la république peut travailler avec ſuccès à compoſer une bonne hiſtoire. On ſent combien ces relations faites en même temps dans différentes cours, par des génies différens, mais qui tous doivent tendre au vrai, répandent de lumiere ſur les faits qui y ſont détaillés. Les ambaſſadeurs remettent au ſénat les préſens qu'ils ont reçus des princes étrangers; on ne manque jamais de les leur rendre, à moins qu'il n'y ait contr'eux de graves ſujets de plainte. Quand ils menent leurs femmes avec eux, ils ſont obligés de veiller ſur leur conduite; ils ſont reſponſables des excès où elles donnent; & ils ſont rappellés quelquefois avant que leur temps ſoit expiré, pour cette raiſon ſeule.

Une des grandes attentions du gouvernement, eſt d'entretenir un eſprit de paix & d'égalité dans le corps des patriciens. Ainſi il ne ſouffre point que les querelles qui s'élevent entr'eux ayent des ſuites qui faſſent éclat; il s'entremet auſſi-tôt pour les décider, & les force à en paſſer par ce qu'il regle à ce

ſujet. Il eſt vrai que ſon intention étant de ne point faire de mécontens, il tient la balance auſſi égale qu'il eſt poſſible. Cet uſage d'être jugés par les pairs arrête les reſſentimens quels qu'ils puiſſent être, & force le mécontent à vivre à l'extérieur, comme s'il avoit lieu d'être très-content de ce qui a été décidé. Il ſait ce qu'il auroit à craindre de la puiſſance des inquiſiteurs d'état, ou du redoutable tribunal des dix, s'il faiſoit le moindre mouvement pour ſe venger. Ce ne ſeroit plus alors une affaire particuliere, ce ſeroit un crime d'état ſévérement puni. Tout ce qui regarde les nobles a les premieres attentions du gouvernement, qui vont juſqu'à s'intéreſſer à l'arrangement des affaires domeſtiques. S'il arrive qu'un patricien ait fait quelque perte conſidérable au jeu, & qu'il ne puiſſe payer tout de ſuite ſans déranger ſa fortune; alors l'autorité publique prend pour lui les arrangemens convenables, & fixe les payemens qui ſe font à la longue, & preſque toujours ſur les revenus. Ce qui fait qu'il eſt rare que les Vénitiens jouent gros jeu entr'eux.

Le ſénat a ſoin de ne pas laiſſer les pauvres nobles dans une indigence hon-

teuſe, qui étouffe en eux l'amour de la patrie. Il y a une quantité de petites charges qui s'exercent dans l'intérieur de Veniſe : on les leur donne, & les revenus qui y ſont attachés leur procurent le moyen de vivre dans une honnête médiocrité, & d'élever leur famille. Si on voit qu'ils profitent de cette faveur du gouvernement, & que leur mauvaiſe conduite n'ait point été la cauſe de leur ruine, on leur confie des emplois plus conſidérables, & dès-lors plus utiles. Il ne faut pas qu'un eſprit d'avarice les engage à épargner mal-à-propos, & à vouloir paroître pauvres pour obtenir davantage ; ce ſeroit le moyen de tout perdre. Si on voit au contraire, que ſans contracter des dettes ils ſe faſſent honneur de leur revenu, ſoit par la maniere dont ils entretiennent leurs familles, ſoit par l'aiſance où ils affectent d'être, ſe préſentant toujours aux aſſemblées dans un état honnête, ayant la gondole à eux, & ne traînant pas à pied la robe patricienne par tous les quartiers de la ville ; alors on juge bien de leur façon de penſer, & ils ſont ſûrs de voir croître leur fortune par la faveur du gouvernement : méthode excellente d'éprouver les ſu-

jets, & de leur inſpirer des ſentimens & une conduite qui répondent à la dignité de leur état. Quant aux ſujets de ce genre deſquels il n'y a rien à eſpérer, ils préſentent le ſpectacle le plus ſingulier; il ſemble que leur orgueil croiſſe avec leur miſere, quoique couverts de haillons; ils tiennent une morgue qui ſemble crier qu'ils ſont nés patriciens. Dans cet état miſérable, le citadin & l'artiſan ont pour eux le plus grand reſpect extérieur (*a*).

Jamais le gouvernement n'a permis qu'un noble Vénitien allât ſervir une puiſſance étrangere, quelques talens qu'il eût pour l'art militaire, à moins qu'il ne voulût ſe bannir pour toujours de ſa patrie, où les loix ne lui permettroient pas de rentrer; il ne confie même point à ſes ſujets le commandement en chef de ſes armées de terre, dans la

(*a*) Ce qui ſeroit vraiment bon à peindre, c'eſt la mine altiere d'un de ces nobles couverts de haillons, lorſqu'il parle à un citadin opulent, à qui cette caricature ne fait perdre ni le ſérieux, ni le reſpect qu'il doit à un homme né pour être ſon maître. J'ai été témoin de quelques-unes de ces ſcènes originales, qui pourroient ſe repréſenter ſur un théâtre, mais non ſe décrire.

crainte que quelqu'un d'eux, connoiſſant l'intérieur du gouvernement, ne ſe ſervît des forces même de la république pour lui enlever ſa liberté. Ce furent les grands talens dans l'art militaire qui accoutumerent les plus illuſtres des Romains à ſe regarder comme ſupérieurs aux loix, & qui enfin leur inſpirerent le deſſein de ſubjuguer leur patrie ; à quoi ils réuſſirent en anéantiſſant la liberté. C'eſt ce qui n'arrivera jamais à Veniſe. La plupart des petits états voiſins dont elle s'eſt emparée, & qui forment ſon état de terre ferme, n'ont ſuccombé ſous ſes armes, qu'après que leur conſtitution intérieure eut été ébranlée par les diviſions inteſtines qui s'y éleverent. Ces exemples ſont une leçon toujours préſente, qui arrête l'ambition avant qu'elle ait pu faire aucun progrès.

Il n'en eſt pas de même des armées navales, qu'il eût été plus dangereux de mettre en main étrangere ; on eût pu les employer à une deſtination contraire aux ordres du ſénat ; il eût été plus difficile d'arrêter un général de mer, qui a avec lui ſes munitions, ſon artillerie & ſa caiſſe militaire pour toute une campagne. Le général de mer étant toujours

noble Vénitien, il n'eſt pas à craindre qu'il s'uniſſe d'intérêt avec le général des troupes de débarquement, qui eſt étranger.

C'eſt ſans doute pour entretenir cette ſubordination générale, que l'on donne une éducation fort bornée à la jeune nobleſſe. On ne l'inſtruit que de ce qui regarde le gouvernement de l'état auquel elle doit avoir part, & pour lequel on lui inſpire autant d'attachement que de reſpect. Ce n'eſt pas que l'on ne trouve parmi la nobleſſe des ſujets d'un mérite diſtingué, qui ont des connoiſſances très-étendues; mais d'ordinaire ils ſe ſont formés dans les ambaſſades, état tranquille, qui a aſſez de rapport avec le gouvernement intérieur, dans lequel tout ſe fait avec la plus grande circonſpection, & où la prudence eſt abſolument néceſſaire pour réuſſir.

On veille de près à ce que la nobleſſe de terre ferme, ſujette de la république, mais qui n'a aucune part au gouvernement, ne trame rien de contraire aux intérêts de l'état. Son ſort eſt moins heureux que celui des citadins & du peuple. Les plus riches de ces nobles ſont obſervés avec ſoin, & au moindre ſoupçon qu'ils donnent ſur leur fidélité,

on trouve aiſément les moyens de leur ſuſciter quelque affaire qui entraîne la perte de leur liberté & de leurs biens. Ils n'oſent pas ſe retirer en pays étranger, où ils auroient peine à trouver quelque établiſſement qui les dédommageât de ce qu'ils abandonneroient : ils ſavent qu'en s'obſervant, ils jouiront tranquillement de l'héritage de leurs peres.

Ce ſeroit un crime à un noble Vénitien d'être trop populaire, d'avoir des qualités trop ſupérieures à celles de ſes collégues, d'ouvrir des avis & de les faire valoir avec une ſi grande force de raiſon, qu'ils entraînaſſent tous les ſuffrages. On a pluſieurs exemples de patriciens éloignés du gouvernement, obligés d'accepter des places qui ſont regardées comme une ſorte d'exil, condamnés même à mort, pour avoir eu des vertus trop éclatantes. De l'égalité par-tout, c'eſt ce que l'on veut à Veniſe. Un homme qui ſe ſent de l'élévation dans le génie, de la force & de la pénétration, ne doit s'en ſervir principalement qu'à déguiſer ſes talens au public, & ſurtout ne paroître point au-deſſus des affaires qu'il a à traiter. Le ſyſtême du gouvernement dans cette partie n'eſt pas

moins fondé en raiſon, que dans aucune autre. Que l'on examine la conſtitution des républiques anciennes & modernes, & on verra que par-tout où l'eſprit & les grands talens ſe ſont montrés avec le plus d'éclat, c'eſt là où la paix a été moins ſolide, même parmi les citoyens qui les premiers ont travaillé, par leurs jalouſies mutuelles, à la ruine de la patrie. Leurs entrepriſes téméraires, & leurs diviſions ſoutenues à force ouverte, ont appris les moyens de les ſubjuguer. C'eſt ainſi que les Florentins & les Piſans ont forgé eux-mêmes les fers qu'ils ſe ſont donnés; peut-être en ſeroit-il de même des Génois, ſi le brave André Doria eût eu un ſucceſſeur digne de lui.

Cette égalité eſt ſi fort de régle, que dans les conſeils où l'on ne parle que le langage Vénitien, qui eſt une dialecte très-corrompue de l'Italien, un noble Vénitien qui chercheroit à ſe diſtinguer en parlant Romain, ſeroit repréhenſible, parce qu'il cauſeroit une eſpece de honte à ſes collégues qui n'en ſauroient pas autant. Cependant tous les édits & ordonnances qui paroiſſent au dehors, ſont rédigés en Italien correct, langage que l'on parle dans toutes les converſa-

tions polies. La maxime, *quot capita, tot sensus*, semble n'être pas applicable ici, où il est de l'intérêt personnel de n'avoir au moins à l'extérieur qu'une même façon de penser.

Voilà à peu près ce qui regarde la partie des mœurs qui se rapporte au gouvernement général. Quant au particulier, on reproche aux Vénitiens d'être vindicatifs, fins, dissimulés, peu capables d'amitié, & infiniment plus sensibles aux injures qu'aux bienfaits, qu'ils oublient, dit-on, par vanité, se regardant comme la premiere nation de l'Europe, la plus noble, la plus puissante, comme un peuple de rois.

La dissimulation est une habitude ou qualité nécessaire dans un gouvernement de cette espece, & parmi ceux qui le composent, entre lesquels régne une jalousie continuelle, qu'ils ne satisferoient jamais, s'ils ne savoient dissimuler leurs desseins. On sait qu'il y a différentes classes de nobles; ceux de la premiere se regardent comme infiniment supérieurs aux autres, & ont pour eux le plus grand mépris. Ils s'appliquent à les contredire, sous prétexte de l'intérêt d'état, & l'emportent presque toujours sur eux, la politique & l'inclina-

tion du ſénat étant de favoriſer en tout les anciens nobles au préjudice des nouveaux, qu'elle ne regarde que comme des intrus dans le gouvernement, que la néceſſité a forcé d'admettre au rang des patriciens, ſans autre mérite que celui d'une ſomme conſidérable d'argent comptant. On les regarde long-temps comme des uſurpateurs du titre de noble Vénitien, & il eſt bien rare qu'on leur confie aucun emploi diſtingué, ou qu'on les place dans les grandes ambaſſades, où leur nom ne répondroit point à leur dignité, quoique ces emplois leur convinſſent beaucoup, eu égard à la dépenſe qu'il eſt néceſſaire d'y faire, & que ſouvent ils ſont plus en état de ſoutenir que les anciens, dont les fortunes, à force d'être partagées, ſe réduiſent à très-peu de choſe; mais alors l'état, ſans augmenter ſa dépenſe réglée, s'arrange de façon à leur faire trouver dans leurs propres biens les reſſources qui leur ſont néceſſaires. Ces nouveaux nobles, en temps de guerre, n'ont pas à eſpérer des commandemens d'importance; on n'auroit pas de confiance en eux; les jeunes nobles ne les reſpecteroient point, & le mépris intérieur que les principaux patriciens ont pour eux, ne leur per-

mettroit pas de penſer qu'ils fuſſent capables de ſoutenir les intérêts de la république avec la même fermeté & le même zèle qu'eux : ainſi ils n'ont rien de mieux à ſouhaiter que la paix ; ils ſont admis forcément dans les conſeils, & au moins à l'extérieur ils ſont au même rang que le reſte des patriciens. Ils briguent beaucoup les charges qui les placent hors de Veniſe, & qui les mettent dans le cas de jouir de la qualité de nobles Vénitiens dans toute ſon étendue, d'autant mieux que c'eſt le ſeul moyen qu'ils ayent d'acquérir une conſidération réelle, & de prouver qu'ils peuvent ſervir la république auſſi utilement que ceux qui ſe regardent comme les deſcendans immédiats des premiers fondateurs de l'état.

Parmi les nobles du premier rang, une raillerie piquante ne ſe pardonne jamais ; celui qui l'a faite doit s'attendre tôt ou tard aux effets de la vengeance de celui qui ſe croit offenſé ; ce qui eſt d'autant plus fréquent, que la nation, naturellement ſpirituelle, a la répartie vive... Il arrive encore que les caracteres ſoupçonneux, & qui ſentent par où l'on peut les attaquer, croyent toujours que c'eſt de ce côté-là que l'on

tire sur eux. De-là tant de projets conçus & manqués par l'opposition secrette qu'y met un adversaire que l'on ne soupçonne pas avoir aucun intérêt à traverser les démarches d'un noble qui brigue quelque place, & qu'il n'obtient pas, quoiqu'il ait le rang & les qualités qui le mettent en état de la remplir avec distinction; mais il a un ennemi caché qu'il ne connoît pas, qui abuse de sa confiance, & qui fait échouer son projet, en lui témoignant à l'extérieur le plus grand désir de le faire réussir. Voilà ce qui fait que les jeunes nobles, qui ont quelques vues pour l'avenir, sont en apparence si honnêtes, si prévenans, si discrets, pour éloigner tous les obstacles qui pourroient arrêter leur avancement. Ils s'attachent à se concilier la bienveillance de tous les patriciens, qui leur est aussi utile, qu'il seroit dangereux pour eux d'avoir celle des citadins & du peuple au même degré. Il faut convenir que dans une pareille école on doit acquérir une souplesse d'esprit singuliere, apprendre à couvrir ses passions d'un voile impénétrable, & que les politiques les plus fins & les plus déliés devroient se trouver à Venise, si on avoit autant

de soin de s'y instruire de ce qui regarde les intérêts des nations, que celui de la république, auquel ils ne peuvent pas donner trop d'attention, mais sans exclure les connoissances qui peuvent former de grands hommes d'état, & qui ne se bornent pas à celles qui regardent la seule patrie.

Jalousie du gouvernement républicain.

102. L'ingratitude est, dit-on, le vice dominant des républiques: comme il n'y en a point de plus ancienne & de plus respectable que celle de Venise, si la maxime est vraie, il est difficile de la sauver de ce reproche. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on lui a reproché en différentes occasions d'avoir maltraité des personnages d'un mérite distingué, qui lui avoient rendu les plus grands services, par la raison que leur crédit devenoit dangereux, & pouvoit leur inspirer des sentimens d'orgueil & d'indépendance qui n'ont jamais été impunis à Venise. Il est inoui que le gouvernement s'y soit jamais laissé éblouir du mérite d'aucun sujet, quelque éminent qu'il ait été; au contraire, en parcourant ses annales, on voit qu'il a toujours tenu dans la dépendance la plus exacte ceux qui l'ont le mieux servi, & que ce

ſont ceux à qui il a le moins pardonné les actes qui ſembloient tendre à l'indépendance.

Un étranger qui lit l'hiſtoire de Veniſe, & qui n'a pas l'eſprit républicain, eſt étonné comment on a pu y porter l'ingratitude au point de contrarier en tout, de bannir même, & quelquefois de ſe défaire ſecrettement des plus grands hommes : il eſt certain qu'on ne trouve pas dans cette conduite, la franchiſe, la grandeur d'ame, cette nobleſſe de ſentimens, que l'on regarde comme l'honneur de l'humanité. Cependant, à ne conſidérer que l'intérêt de l'état, on ne peut pas blâmer ceux qui tenoient les rênes du gouvernement d'en avoir agi de cette maniere. Ils ont détruit l'ambition dans ſon principe ; ôté à tout ſujet l'eſpérance de dominer dans ſa patrie, en les obligeant, quelques ſervices qu'ils ayent rendus, à rentrer dans l'égalité, ſans pouvoir eſpérer ni diſtinction, ni récompenſe, autre que celle d'avoir fait leur devoir ; trop heureux qu'on les laiſſe jouir tranquillement dans l'obſcurité d'une condition privée, de la ſatisfaction que le ſouvenir de leurs belles actions ne peut manquer de leur procurer. J'avoue que la politique vénitienne

considérée sous ce point de vue, me paroît le chef-d'œuvre de l'esprit républicain, & qu'en s'en tenant exactement à ses maximes, elle s'assure la plus longue durée; elle prévient les divisions, en retenant ce corps immense de noblesse dans une égalité parfaite. Car enfin que sont les dignités à Venise? Qu'est ce qu'un doge? Que sont les procurateurs de saint Marc? Les premiers sujets de l'état, ceux qui doivent être les plus soumis, parce qu'ils sont les plus observés, & que rien ne les mettroit à l'abri de la sévérité des loix, s'ils avoient le malheur de s'y exposer. Aussi il s'en faut beaucoup qu'on les regarde actuellement comme des récompenses. La dignité ducale est onéreuse, & souvent on la propose à tel qui la refuseroit, s'il osoit. Il est d'usage, après avoir rempli certaines places, de venir recevoir la robe de procurateur; & ce seroit une sorte de honte de ne la pas avoir, comme ceux qui ont précédé dans les mêmes emplois. Les sentimens d'honneur, qui sont par-tout les mêmes, font demander ces places; sans quoi un noble Vénitien se trouveroit certainement plus heureux de remplir une place dans le sénat, où il jouiroit d'une autorité

plus réelle, ſans embarras & ſans dépenſe.

Maniere de vivre. Société. Courtiſanes.

103. On accuſe encore les Vénitiens d'être fort orgueilleux. Si la chimere de la naiſſance & la dignité de l'état doivent avoir quelque part un grand effet, c'eſt plus à Veniſe que dans aucun autre état de l'Europe. Si on conſidere l'ancienneté de la naiſſance, quelles ſont les maiſons de l'Europe auſſi connues & qui datent d'auſſi loin que les familles électorales, & celles qui leur ſont aggrégées, & que l'on regarde à Veniſe comme auſſi anciennes? Si on regarde les dignités, on n'a qu'à ouvrir l'hiſtoire, & on y apprendra que ces nobles comptent parmi leurs ancêtres des princes qui ont régné ſouverainement dans ce même état, & qui ont ſacrifié les plus belles prétentions à l'intérêt public, en travaillant eux-mêmes à ſubſtituer l'ariſtocratie républicaine au gouvernement abſolu d'un ſeul qu'ils auroient pu rendre héréditaire.... Ils y verront de grands généraux d'armée, des ſouverains pontifes, des cardinaux, des hommes diſtingués dans tout genre de mérite, & ſur-tout une ſuite d'ancêtres qui ont ſervi ſans interruption la patrie, de leurs conſeils, de leurs perſonnes,

de leurs biens, en portant l'héroïsme au plus haut degré; ce qui doit passer dans tout état pour le premier mérite. Qu'est-ce que la noblesse la plus ancienne & la plus illustre des autres états de l'Europe peut compter de plus beau parmi ses titres, que ce qui appartient inconteſtablement aux nobles Vénitiens?

Leur état actuel n'est pas moins distingué que celui de leurs ancêtres. Ne sont-ils pas tous également souverains par le droit de leur naissance, étant appellés au gouvernement d'un état florissant & riche, & aucun d'eux ne pouvant dire qu'il y a plus de part, qu'il en est plus souverain qu'un autre? Toutes ces idées, qui sont fondées en réalité, & qui ne doivent pas moins affecter les Vénitiens, qu'un étranger qui ne les a considérées qu'en passant, doivent faire excuser cet orgueil qu'on leur reproche, & qui fait qu'ils se préferent à toutes les nations de l'Europe.

Ils laissent par-tout où ils passent l'écusson de leurs armes, avec leur nom & la qualité de leur emploi; ils ont des feuilles imprimées, avec leurs armoiries coloriées, qui apprennent à la postérité, qu'un tel a passé en tel temps, allant en ambassade à telle cour. Ces

feuilles

feuilles ſont l'ornement de tous les cabarets d'Italie, & de ceux qui ſont ſur la route de Veniſe en France. Cette ſorte de vanité eſt commune à tous les Italiens d'une naiſſance diſtinguée, aux cardinaux qui voyagent, à cette multitude de petits princes qui ſont en Italie, & qui paroiſſent avoir pris cet uſage des Vénitiens. Les aubergiſtes conſervent avec ſoin ces monumens, afin que ſi quelque étranger ne ſe trouvoit pas bien chez eux, ils puſſent lui objecter que les plus grands ſeigneurs y logent, & ſont contens d'eux, ainſi qu'en répondent ces témoignages parlans de leur préſence.

Quant à la jalouſie que l'on a reprochée aux Vénitiens, comme à tous les autres Italiens, il peut ſe faire qu'elle ſubſiſte encore dans quelques familles, ou qu'elle ait donné une maniere de vivre, un ton de conduite aux gens attachés aux anciens uſages, qui faſſent croire qu'ils penſent comme leurs ancêtres. Mais en général on peut aſſurer que les femmes y jouiſſent de la plus grande liberté; elles reçoivent chez elles qui leur plaît; les tête-à-tête ne ſont point défendus; aucune eſpece de parure ne leur eſt interdite. Le ſénat, en leur

permettant les modes françoiſes, a ſemblé leur donner le droit d'en ſuivre les maximes de liberté. On prétend encore que lorſqu'elles avoient un habit particulier à la nation, elles affectoient auſſi une coiffure qui diſtinguoit les dames iſſues des anciennes familles, de celles qui étoient de la nobleſſe moderne, les premieres ſe coiffant à la Guelfe, & les autres à la Gibeline ; diſtinction qui étoit entre elles une ſource inépuiſable de querelles, auxquelles ſouvent les maris prenoient part, ce qui pouvoit occaſionner des mouvemens dangereux dans l'état. Il eſt vrai qu'alors ces dames vivant dans une retraite forcée, & ne ſe voyant que dans quelques cérémonies d'éclat, il y avoit moins d'occaſions de prendre de la jalouſie. Ce n'étoit pas ordinairement la tendreſſe des maris pour leurs femmes qui faiſoit naître ce ſentiment cruel. Tous ceux qui faiſoient profeſſion de galanterie, vivoient plus avec les courtiſanes que chez eux, & y paſſoient tout le temps que les affaires publiques leur laiſſoient libre. Dans les ſiécles précédens, c'étoit chez ces femmes que ſe traitoient les affaires les plus ſérieuſes, que ſe formoient les plans les plus intéreſſans : c'étoit là

que les ambaſſadeurs s'aſſembloient. Aujourd'hui elles n'ont plus la même eſpece de conſidération; les nobles ne ſe ruinent plus à les entretenir, depuis que les femmes ſortent, ſe font des viſites mutuelles, & tiennent des aſſemblées où les hommes ſont admis: on aſſure même que le ton aimable, honnête & doux qui régne à Veniſe, ſur-tout parmi la jeune nobleſſe, vient de ce qu'ils ſont accoutumés à ne plus vivre qu'avec des femmes dont le rang exige néceſſairement du reſpect & des attentions au moins extérieures. On dit hautement à Veniſe que l'état a gagné à ce changement. Les femmes y ſont plus heureuſes, les hommes plus polis, & ne ſe ruinent plus mal-à-propos, ſoit au jeu, ſoit en débauches d'autre genre.

Ce n'eſt pas que le métier de courtiſanes ſoit abſolument en diſcrédit; elles ſont encore ſous la protection du gouvernement, qui ne ſouffre point qu'on les inſulte, ou que l'on manque aux conventions que l'on a faites avec elles, comme il aſſure chez elles la ſûreté & la tranquillité que l'on doit eſpérer en ſemblable lieu. Elles ſont très-nombreuſes à Veniſe, très-hardies ſur-tout avec les étrangers qu'elles invitent à venir

chez elles, en se faisant connoître pour ce qu'elles sont; & c'est là où il faut se défier des apparences, car la plupart ont un extérieur séduisant, qui n'en est que plus capable de faire de tristes victimes. Leur état n'est point odieux; il est aussi libre d'aller chez elles à toute heure du jour, que dans la maison la plus honnête, sans que personne y trouve rien à blâmer. On voit l'homme domicilié, l'étranger, le religieux même & l'ecclésiastique aller dans ces misérables réduits, demander même où l'on en trouve, & le voisinage les y conduire avec autant d'attention qu'à l'œuvre la plus méritoire. C'est la partie la plus chere des libertés vénitiennes, celle à laquelle le peuple est le plus attaché.

Dans un instant de réforme, le conseil des dix avoit banni de la ville toutes les courtisanes qui y étoient en très-grand nombre; mais les jeunes nobles, les citadins & le peuple même se porterent pendant leur absence à des excès étonnans; ils forcerent les maisons, les couvents même; les filles & les femmes n'étoient plus en sûreté; il n'y eut d'autre moyen d'arrêter le désordre, qu'en appellant au plus vîte les filles de joie que l'on put trouver dans les villes voi-

ſines, auxquelles le ſénat fut obligé d'aſſigner des logemens & quelques revenus pour vivre, juſqu'à ce qu'elles euſſent formé quelques établiſſemens. Il eſt vrai que connoiſſant la ſévérité du gouvernement, elles ſont très-attentives à ce qu'il n'arrive aucun déſordre par leur faute; elles s'obſervent beaucoup, ſur-tout quand elles ſont riches, parce que le gouvernement, par les amendes qu'il leur fait payer, les réduit à une miſere réelle, & dans un temps où il n'y a plus d'eſpoir pour elles de réparer leurs fortunes. Les grands établiſſemens de charité dont j'ai parlé ailleurs, ſur-tout l'hôpital des enfans-trouvés, empêche qu'il ne ſe commette des crimes encore plus crians. Ainſi le gouvernement, en autoriſant un mal qu'il regarde comme néceſſaire, en empêche toutes les ſuites fâcheuſes autant qu'il eſt poſſible.

Les Vénitiens vivent encore chez eux dans une circonſpection, ſur-tout avec les étrangers, qui les fait taxer d'épargne ſordide, étant très-rare d'en trouver quelques-uns parmi eux qui tiennent une table où ils admettent les étrangers. En général on peut dire que dans toute l'Italie, excepté Milan & Gênes, les étrangers n'ont point de reſſource de

ce côté; mais c'eſt l'uſage du pays, & un reſte de cette ancienne jalouſie qui ne pouvoit s'accoutumer à voir des étrangers avec cette familiarité que la liberté de la table exige & autoriſe. Quant aux Vénitiens, outre cette raiſon générale, ils ont celle de l'état, qui regarde comme ſuſpect tout commerce trop intime avec les étrangers; d'ailleurs, il y a des temps où les affaires publiques les occupent ſi fort pendant le cours de la journée, que s'ils veulent donner quelques inſtans aux plaiſirs particuliers de la ſociété, il faut qu'ils les prennent ſur le temps même de leur repos, leurs occupations commençant de très-grand matin, & finiſſant fort tard. Et perſonne ne manque à remplir ſes devoirs avec la plus grande exactitude, ſur-tout les jeunes magiſtrats qui ont des projets d'avancement, & qui ſavent qu'ils ne réuſſiront qu'autant qu'ils ſe ſeront fait eſtimer dans les premiers poſtes qu'ils auront remplis.

Uſages particuliers des femmes.

104. Il ſeroit plus aiſé d'avoir accès chez les dames Vénitiennes, ſi l'on faiſoit quelque ſéjour à Veniſe; elles ſont moins occupées, & fort ſenſibles aux attentions que leur témoignent les étrangers qui ſe préſentent ſous un aſpect ai-

mable, & qui ſavent les intéreſſer par leur eſprit & leur politeſſe. Je ne crois pas qu'il y ait une nation au monde où les femmes ſoient plus aimables, ayent autant de préſence d'eſprit, de cette pénétration vive & placée, qui leur fait ſaiſir le caractere de ceux avec qui elles ont à traiter, & leur dire les choſes les plus convenables & les plus intéreſſantes pour eux. Elles ont l'attention de ne jamais rien avancer dans la converſation, auquel un étranger ne puiſſe prendre part. Si elles ſe livrent à quelque plaiſanterie de ſociété, elles ſont de nature à être entendues ſur le champ. Elles n'ont point cet eſprit particulier que l'on trouve ſi ſouvent ailleurs, & qu'il faut deviner. Au contraire, la ſphere de leurs idées paroît s'étendre à proportion des objets qu'elles ont à traiter; ce qui ſuppoſe un très-grand eſprit naturel, & une habitude de politeſſe qu'elles ne peuvent acquérir que lorſqu'elles ſont mariées; car leur éducation, tant qu'elles ſont filles, eſt extrêmement bornée; elles ne ſortent jamais, & ne voyent que leurs parens.

Les femmes du ſecond rang, les citadines ſont auſſi très-aimables; on trouve parmi elles la même tournure

d'esprit, de la politesse, beaucoup de sensibilité aux attentions qu'on leur témoigne. Comme elles ont moins de politique, & qu'elles s'expriment plus franchement que les femmes du premier rang, c'est avec elles qu'on peut s'instruire plus sûrement des mœurs des Vénitiennes... Tant qu'elles sont filles, elles vivent dans la plus grande contrainte, & ne témoignent aucun goût pour quelque plaisir que ce soit, dans la crainte de faire soupçonner leur régularité ou leur humeur à celui qui se présente pour les épouser, & qui souvent est fort long-temps à se décider. C'est dans cette occasion qu'elles portent la dissimulation aussi loin qu'elle peut aller, & qu'elles n'épargnent rien pour donner d'elles la meilleure idée qu'il est possible à celui qu'elles désirent d'avoir pour époux, sur-tout si elles entrevoient un avantage certain pour l'avenir. Il n'est permis aux hommes d'être impunément jaloux, qu'avant que d'être mariés, & ils le sont à la tyrannie : c'est ce que j'ai observé, & ce que m'a confirmé une jeune personne qui soupiroit après l'instant d'être mariée. Mais aussi dès que le lien indissoluble est formé, elles prennent amplement leur revanche,

& exercent ſur leurs maris le même empire qu'ils ont exercé ſur elles avant que de les avoir épouſées; & ce qu'il y a de pis, c'eſt que les citadins, qui ſont, ſur cet article, de meilleure foi que les nobles, reſtent toujours jaloux, & ne s'en cachent pas.... Dès qu'un étranger va faire viſite à la femme d'un citadin, il ſe retire, mais avec toutes les marques du mécontentement & de l'inquiétude. J'en ai été témoin; je fis part de mes idées à ce ſujet à une jeune femme fort aimable, que je trouvai tête à tête avec ſon mari, qui ſe retira auſſitôt que je fus entré; elle me dit que je ne me trompois pas, mais que chacun avoit ſon tour; qu'il ne lui arrivoit pas aſſez ſouvent d'avoir le plaiſir d'entretenir des étrangers, pour en échapper l'occaſion; qu'elle avoit tout le temps de voir ſon mari... Voilà comme penſent les jeunes femmes; car, le feu de la jeuneſſe éteint, les premieres fleurs de la beauté commençant à ſe ternir, elles deviennent d'excellentes meres de famille, uniquement occupées du ſoin de leur maiſon, n'imaginant plus comment on peut ſe livrer à ces plaiſirs dont elles ont été ſi curieuſes dans leur jeuneſſe. J'ai vu une mere de famille de ce rang,

femme encore aimable, qui m'assura qu'elle n'avoit quitté sa maison depuis plus de vingt ans, que pour aller à l'église de sa paroisse, qui étoit vis-à-vis de sa porte; elle avoit été uniquement occupée du soin d'élever une famille nombreuse, qui avoit pour elle le plus grand respect. Cette vie retirée ne lui avoit rien fait perdre de sa politesse & de sa gaieté; deux qualités qui sont vraiment particulieres aux Vénitiennes, qui semblent en avoir hérité des Grecques des beaux temps d'Athènes.

Quant aux filles de race patricienne, dès que leurs parens ne voyent pas qu'ils puissent les marier convenablement, soit à Venise, soit ailleurs, on les conduit, sans les prévenir, au monastere où l'on a dessein qu'elles soient religieuses, d'où elles ne sortent plus: il est vrai qu'elles se dédommagent de la contrainte qu'on leur fait, par la grande liberté dont elles jouissent dans ces couvents, & dont elles n'avoient pu se former l'idée dans la maison paternelle. J'ai déja dit quelque chose à ce sujet dans la description de la ville, à l'article *le Vergini* dans le quartier *di Castello*.

105. La police est très-bien faite à Venise ; on y vit dans la plus grande sûreté, même dans les temps où l'affluence des étrangers augmente le mouvement, & met une certaine confusion, dont les mal-intentionnés savent profiter ailleurs. J'y ai passé la fête de l'Ascension qui y attire beaucoup d'étrangers, tant par rapport aux différens spectacles, qu'à la foire qui se tient alors. En même temps mourut un doge, & son successeur fut élu ; cérémonie qui, occasionnant des fêtes extraordinaires, y attira un plus grand concours d'étrangers. Je n'ai pas oui dire que dans tout le mouvement qui se faisoit alors, il soit rien arrivé de fâcheux ; on n'y parla ni de vols, ni d'assassinats ; les ouvriers ne se faisoient pas payer plus cher qu'à l'ordinaire ; les vivres n'y étoient pas plus rares ; il n'y avoit rien d'extraordinaire que le bruit continuel des allans & venans, qui ne cessoit pas plus la nuit que le jour ; & on ne peut pas dire que le bruit des voitures y entrât pour rien. Voilà ce qui prouve, autant que toute autre chose, l'excellente forme de gouvernement, & combien elle est respectée par le peuple qui se tient toujours dans le devoir. Les différens

Police de la ville. Usage de porter le masque en différentes saisons de l'année.

tribunaux ne manquent pas de faire publier & afficher dans ces occasions des ordonnances & des réglemens de police très-séveres, qui ne sont pas toujours observés à la rigueur ; mais pourvu qu'il n'arrive point de désordres marqués, la seigneurie dissimule ces sortes d'infractions, pour tromper le peuple, & le laisser jouir d'une apparence de liberté qu'il croit régner seulement à Venise. Il se regarde comme heureux, parce qu'il n'est point tyrannisé. Il est vrai qu'aussi-tôt que les magistrats s'apperçoivent que leurs ordonnances sont oubliées, ils les renouvellent, ce qui arrive très-souvent. De-là le proverbe connu à Venise : *parte veneziana dura una settimana.*

Il n'y a point de peuple en Europe plus content de son état, plus attaché à ses souverains, qui admire davantage la patrie & les usages qui y sont établis, que le Vénitien ; il n'en parle qu'avec respect, & est persuadé du bonheur de vivre sous un pareil gouvernement. Ceux qui sont à la tête, n'épargnent rien pour les entretenir dans ces idées, & sur-tout pour leur faire croire qu'ils ne trouveroient pas ailleurs les aisances & les douceurs de la vie, telles

qu'ils les ont à Veniſe; ce à quoi contribue la grande ignorance de tout ce qui ſe paſſe hors de Veniſe. J'y ai vu un banquier Juif fort opulent, mais qui probablement n'étoit jamais ſorti des lagunes. Il habitoit une fort belle maiſon, meublée avec autant de propreté que de goût; ce qu'il y trouvoit de mieux étoient les vitres, dont cependant les verres étoient d'une qualité très-médiocre; mais il n'imaginoit pas que l'on pût en avoir ailleurs d'auſſi beaux & à auſſi grand marché. Il fut fort étonné en entendant parler des beaux verres de France & d'Allemagne, & du prix médiocre où ils ſont. Cet homme, avec de l'eſprit naturel, & une grande intelligence, étoit rempli d'une multitude de préjugés, tous à l'avantage de ſon pays, & il m'avoua franchement que je trouverois par-tout la même façon de penſer ſur une multitude d'objets qui ont un rapport immédiat aux beſoins & à l'agrément de la vie, qu'il croyoit ne ſe trouver qu'à Veniſe.

C'eſt pour entretenir cette façon de penſer ſi avantageuſe à la tranquillité de l'état, que le gouvernement ne permet pas que les enfans de ſes ſujets ſoient élevés hors de leur patrie. Il faut une

permiſſion expreſſe du ſénat aux nobles qui veulent envoyer leurs enfans aux colléges de Rome ou de Bologne ; permiſſion qu'il révoque quand il lui plaît, ſur-tout par rapport à ceux qui n'ont pas renoncé au droit qu'ils ont d'entrer dans le corps de la magiſtrature, en embraſſant l'état eccléſiaſtique ; car, dès qu'ils ont pris ce parti, ils peuvent voyager, & ſe fixer où bon leur ſemble ; ils ſont étrangers à leur propre patrie.

Une des libertés les plus cheres aux Vénitiens, c'eſt de porter le maſque environ ſix mois de l'année. Il n'y a point de fêtes publiques, que les maſques ne ſoient permis ; ils ſont de ſon eſſence. Depuis les Rois juſqu'au Carnaval, à la fête ſaint Marc, pendant toute la foire de l'Aſcenſion, une partie des mois d'octobre & de novembre, aux entrées des procurateurs, à toutes les cérémonies extraordinaires, on ſe maſque, & tous d'une maniere uniforme. Un manteau de taffetas noir, qui deſcend juſqu'à mi-jambe, appellé *tabaro ;* un capuchon qui retombe ſur les bras, & reſſemble à un camail fermé, appellé *bahute ;* le chapeau uni ou à plumet, & le maſque blanc. On voit les Vénitiens par milliers, dans cet équipage, à toutes les

heures du jour & de la nuit. Cet habillement eſt une franchiſe qu'il n'eſt pas permis de violer. Comme c'eſt par autorité publique que l'on prend les maſques, la même autorité les protége, & ne permet pas qu'on leur faſſe la moindre inſulte ; ils ont même le privilége de ne pouvoir être troublés dans leurs plaiſirs ou dans leurs aſſemblées. Il y a quelque temps que de jeunes nobles voulurent forcer les portes d'un lieu public, où étoient pluſieurs maſques aſſemblés. Comme ils n'avoient pas jugé à propos de prendre le *tabaro* & le *bahute*, & qu'ils étoient dans leurs habits ordinaires, les maſques ne leur en permirent point l'entrée, & les maltraiterent aſſez vivement. Ils appellerent la garde à leur ſecours ; elle vint, mais ſe retira dès qu'elle apperçut les maſques, l'officier ayant repréſenté aux nobles qu'ils avoient eu tort de troubler une aſſemblée de maſques, & il n'y eut pas moyen d'avoir juſtice ni vengeance des mauvais traitemens qu'ils s'étoient attirés, quoiqu'ils fuſſent sûrs que tous les maſques n'étoient que des gens du peuple.

Le ſpectacle que donnent ces maſques eſt fort monotone & du plus grand ſé-

rieux : on parle beaucoup du carnaval de Veniſe, plus à raiſon du temps qu'il dure, de la grande liberté qui y régne, que des plaiſirs brillans qu'il procure. Alors on ne voit par-tout que des maſques de toute taille & de tout état, vêtus uniformement, avec l'air le plus grave, qui ne paroiſſent même pas s'amuſer beaucoup. Il eſt aiſé de voir que l'uniformité de l'habillement peut donner la plus grande facilité pour cacher les démarches que l'on veut qui ſoient ignorées.

Dans tout le temps que j'ai paſſé à Veniſe, il n'y a point eu de *ridotti* ou d'aſſemblées de jeux publics. Les joueurs & les ſpectateurs y ſont maſqués ; on n'y dit pas le mot, & on y perd tranquillement un argent immenſe ; on y entend tout au plus quelques imprécations à voix baſſe de la part de ceux qui éprouvent la fortune trop contraire. Il régne dans ces aſſemblées une ſorte de décence, maintenue par la préſence de quelques nobles qui y ſont pour faire obſerver la police, & empêcher tout déſordre. On n'aime pas que les étrangers y gagnent des ſommes conſidérables. Pendant le carnaval de 1762, un jeune Hollandois, peu riche, & qui ce-

pendant voyageoit pour ſon plaiſir, y gagna plus de cinquante mille ducats. Je l'ai oui ſe plaindre de la partialité que l'on témoigna lorſque l'on vit qu'il enlevoit preſque tous les fonds de la banque, & de la ſatisfaction univerſelle qui parut, lorſque l'on vit que la chance tournoit contre lui. Mais il ſe retira avant que la fortune lui eût enlevé ce qu'elle lui venoit d'accorder. Ceux qui l'ont vu peuvent bien dire que ce fut un vrai caprice de l'inconſtante déeſſe.

Que l'on ne s'impatiente point de la longueur de mes réflexions ſur la nobleſſe vénitienne; elles ſont néceſſaires pour connoître un état qu'elle compoſe eſſentiellement, tout le reſte de la nation n'étant qu'un inſtrument entre ſes mains, qui n'a, à proprement parler, ni mœurs, ni ſentimens à elle, & qui n'agit que comme on la fait agir. Les chefs de la nation le ſavent: de-là cette gravité, cette prudence, cette uniformité dans leurs actions, au moins à l'extérieur; cette patience dans les affaires difficiles, & cette conſtance à ſe montrer toujours les mêmes, quoique ſouvent ils éprouvent les plus grandes agitations intérieures; mais le peuple n'en a jamais aucune connoiſſance. Tous également at-

tachés à l'honneur de la patrie, ils travaillent à le conserver par toutes sortes de voies, & ils n'épargnent rien pour y réussir : de-là leurs succès dans les ambassades, où avec le plus grand attachement aux intérêts de la république, ils savent se concilier, pour l'ordinaire, l'estime & la bienveillance des souverains, à la cour desquels ils résident; ce qui prouve un mérite réel, & la perfection des qualités requises dans cet état.

Ils portent dans le commerce ordinaire de la vie cette discrétion avec laquelle ils sont habitués à traiter les affaires d'état; de sorte que l'on peut en toute sûreté leur confier les choses les plus secrettes & les plus intéressantes, sans crainte qu'ils les divulguent. Ils ne manquent pas au secret, même à l'égard de leurs ennemis les plus déclarés. Ils ont beaucoup d'ordre dans leurs affaires; habitude qu'ils contractent dans le maniement des affaires publiques, où tout se passe avec la plus grande circonspection, & où l'on ne donne rien au hazard. Toutes ces qualités réunies en forment d'excellens amis, quand ils veulent bien l'être; mais on dit qu'ils ne s'y déterminent qu'avec la lenteur &

l'attention qu'ils employent dans toutes leurs autres affaires; ce qui doit rendre ce ſentiment encore plus cher à ceux qui ont ſu le faire naître en eux.

Mais la premiere de toutes leurs qualités, eſt leur attachement ferme & inviolable à la religion chrétienne & à l'égliſe catholique. Dès le ſeptiéme ſiécle, le pape Honorius accorda à la république le titre de très-chrétienne; le pape Pie II le confirma depuis en plein conſiſtoire, & elle s'en eſt rendue digne dans toutes les circonſtances. Ses généraux d'armées, les gouverneurs de ſes places, dans les guerres qu'ils ont eues avec les Turcs, ont ſoutenu juſqu'à l'effuſion de leur ſang, & dans les ſupplices les plus cruels, la foi de J. C. On a vu, dans la guerre de Negrepont, un Paul Crizzo ſcié par le milieu du corps par les ordres du ſultan Mahomet II, qui cependant avoit garanti la tête de ce brave homme dans la capitulation qu'il fit après s'être défendu juſqu'à l'extrémité. Il ſouffrit le ſupplice avec autant de fermeté que les premiers martyrs. L'illuſtre Marc-Antoine Bragadin, gouverneur de Famagouſte en Chypre, après avoir fait périr quatre-vingt mille Turcs devant cette place, fut obligé de

ſe rendre au féroce bacha Muſtapha, qui, après l'avoir tourmenté long-temps de la maniere la plus barbare, le fit écorcher vif; ſupplice horrible qu'il ſouffrit pour la foi qu'il ne voulut point abandonner, & dans la confeſſion de laquelle il perſiſta conſtamment, en invoquant le nom de J. C. juſqu'à ſon dernier ſoupir, le 18 Août 1571. Le plus beau ſiécle des martyrs n'offre rien de plus admirable que la grandeur d'ame vraiment chrétienne de ce héros. Le barbare vainqueur fit de cette peau un trophée de ſa victoire, qu'il dépoſa dans l'arſenal de Conſtantinople, d'où Marc-Hermolaüs & Antoine Bragadin, fils de l'illuſtre Marc-Antoine, la retirerent en 1596, & l'apporterent à Veniſe, où elle fut dépoſée dans l'égliſe de ſaint Jean & ſaint Paul... Pendant l'interdit de Paul V, à quelques extrémités que ce pape ſe fût porté contre les Vénitiens, ils eurent la plus grande attention à conſerver le dépôt de la foi dans ſa pureté, & à empêcher que les fauteurs des nouvelles héréſies ne répandiſſent le venin de leur doctrine dans l'état... La guerre de Candie, qui a duré près de vingt-cinq ans, a produit une multitude de héros, qui combattirent avec autant de

courage pour la défense de la foi, que pour conserver ce royaume qui appartenoit depuis plusieurs siécles à la république. A présent le zèle du gouvernement est le même, & aucun particulier ne peut avoir impunément des sentimens qui ne soient pas conformes à ceux qui doivent animer tout bon catholique.

Citadins & peuples. Leurs mœurs & usages.

106. Les citadins, occupés pour la plupart aux affaires du gouvernement, ou à un commerce considérable, ont un très-grand intérêt à se conformer en tout à la maniere de penser & de vivre de leurs souverains; les uns, pour arriver aux charges honorables qui leur sont affectées, & aux distinctions qui en sont les suites; les autres, pour exercer leur commerce avec sûreté, & jouir tranquillement des richesses qu'ils travaillent à acquérir, & dont la sévérité du gouvernement fait priver ceux qui prétendroient s'en prévaloir, pour s'élever contre les loix. Cet ordre est très-content de son état, & fort attaché au gouvernement, dans le secret duquel il est admis, les secrétaires qui en font la partie principale, entrant nécessairement dans tous les conseils & les tribunaux. Outre cet avantage, les citadins jouissent d'une distinction qui les flatte

infiniment; les eccléſiaſtiques de cet ordre ſont nommés à la plupart des évêchés des états de la république; il n'y a que ceux des villes principales, comme Padoue, Vérone, Breſce, &c. qui ſoient toujours poſſédés par des prélats de famille patricienne. Ils ont encore l'honneur de porter le même habit que les nobles Vénitiens; ce qui, aux yeux du peuple, les confond avec eux, & leur attire la même conſidération extérieure; ce qu'ils regardent comme un avantage attaché à leur état, & dont ils ne pourroient jouir ailleurs.

Parmi le peuple, ceux qui aſpirent à l'honneur de devenir citadins, ſoit par mérite, ſoit par argent, prennent d'avance les inclinations & l'extérieur qu'ils auront dans l'état qui fait l'objet de leur ambition. Cette conduite eſt un des moyens d'y arriver; & ce ſont les marchands les plus riches, ceux qui dans l'état populaire jouiſſent d'une fortune aſſez conſidérable pour y prétendre. Comme le déſir de ſe diſtinguer eſt de tous les états & de tous les pays, chacun cherche, autant qu'il eſt en lui, ou d'être citadin, ou au moins de paſſer pour tel : de-là l'extérieur réglé & grave de tous les Vénitiens qui veu-

lent se tirer de la classe du peuple.

Quant au simple peuple, celui qui ne pense qu'à vivre dans son état, sans s'élever plus haut, tels que sont les artisans, les gondoliers, les pêcheurs, les porte-faix, ce qui fait par-tout le plus grand nombre, le gouvernement a toujours l'œil ouvert sur eux. Il paroît que ce peuple vit dans la plus grande subordination; on ne souffriroit point qu'il s'assemblât, qu'il formât des unions secrettes, dont la république ne seroit point informée, même sous prétexte de religion: on fait en sorte qu'il ne connoisse point ses forces. La situation de Venise contribue à le tenir dans une grande ignorance à ce sujet: il n'est presque pas possible, ni qu'il se connoisse, ni qu'il se rassemble. Chacun se tient dans son quartier, & cherche à y jouir des plaisirs qu'il peut s'y procurer, n'étant pas dans l'habitude d'aller se promener ailleurs, d'y faire des connoissances, ou de former des liaisons qui donnent quelque inquiétude à la république. En vain il se trouveroit parmi le peuple de ces génies fermes & élevés, qui, en connoissant la force réelle, voudroient la mettre en œuvre pour secouer le joug qu'il porte. Comment se-

roit-il pour persuader le peuple des ressources qu'il a en main? Et supposé qu'il fît quelques tentatives, il seroit moralement impossible qu'elles échappassent à la vigilance d'un gouvernement qui commence par punir avant d'examiner, & qui a su étouffer dans leur principe toutes les conjurations formées contre lui, de maniere à effrayer ceux qui oseroient en tramer de nouvelles.

Il y a deux partis subsistans parmi le peuple depuis un temps immémorial, connus sous le nom de Castellans & de Nicolottes. Ils sont perpétuellement occupés à se contrecarrer, sur-tout à s'accabler réciproquement des plaisanteries les plus vives qu'ils peuvent imaginer. Jamais ils ne se rencontrent sans s'agacer. Les enfans sur-tout sont les plus attachés à leur parti. Dès qu'un petit Castellan rencontre un Nicolotte de son âge, la querelle s'échauffe entr'eux, & ils en viennent aux coups; ce qui ne finit guéres sans qu'il y ait effusion de sang, légere à la vérité, mais le battu n'en est pas moins animé à prendre sa revanche. On ne peut croire combien ces petits combats particuliers contribuent à augmenter l'aversion qui est entre ces deux partis. Les Nicolottes ont une

une eſpece de chef de convention, auquel ils donnent le titre de doge; perſonnage ridicule, même pour ceux qui l'ont élu, & qui eſt le ſujet perpétuel des plaiſanteries des Caſtellans, qui ne ceſſent de ſe moquer de ce prince imaginaire, dont les Nicolottes défendent les droits avec chaleur, ce qui occaſionne entre eux des ſcènes fort vives, mais plaiſantes par la tournure que ces gens donnent aux injures qu'ils ſe diſent. Le gouvernement ne favoriſe pas plus un parti que l'autre; il y a toujours quelqu'un d'autoriſé, qui anime à propos le parti qui commence à foiblir, ce qui ſoutient l'animoſité, qui cependant n'eſt jamais portée au point qu'ils oſent attenter à la vie les uns des autres. La diviſion, quelque permiſe qu'elle ſoit entre eux, ne ſauveroit pas du dernier ſupplice celui qui auroit tué ou bleſſé à mort ſon adverſaire. Ce même eſprit d'oppoſition les porte à faire des prodiges d'adreſſe & de force dans les combats publics & joûtes, où ils s'exercent les uns contre les autres, pour s'enlever réciproquement l'honneur de la victoire. Hors de ces diſputes, qui ne ſont intéreſſantes qu'autant qu'elles ſont un ſpectacle toujours nouveau pour le peu-

ple & pour les étrangers, le peuple de Veniſe eſt ſoumis, bon, fort doux, naturellement gai, ne ſongeant point au lendemain, & ne travaillant que pour vivre, ou pour épargner pendant la ſemaine quelque argent qu'il dépenſe régulierement le dimanche ou le jour de fête, qu'il va paſſer avec ſa famille, ou en terre ferme, ou dans quelques iſles voiſines. La plus grande partie ſeroient fâchés d'avoir un ſol en réſerve; ils ont autant d'attention à dépenſer ce qu'ils ont gagné, qu'un avare peut en avoir à accumuler ſon argent. Dans une ville auſſi peuplée, & où les étrangers abondent, l'artiſan qui ſe porte bien, trouve toujours à s'occuper & à gagner; s'il eſt malade, les établiſſemens de charité bien fondés & très-multipliés ne lui laiſſent aucune inquiétude ni pour lui, ni pour ſa famille. Outre cela, la bonne police qui régne à Veniſe, y tient les denrées de conſommation ordinaire à un très-bas prix, & toujours abondantes; attention qui rend avec juſtice le gouvernement très-cher au peuple, qui eſt sûr de trouver juſtice au palais, & pain à la place: *Juſtizia in palazzo, e pane in piazza...*

La galanterie, portée à l'excès à Ve-

niſe, ſemble être autoriſée par les libertés prétendues de l'état, quoique dans le vrai on ne puiſſe la regarder que comme une diſſolution réelle. On n'a aucun ſcrupule à ce ſujet; chacun ſe livre à ſes penchans ſans remords & ſans inquiétude, & cela par la ſeule force de l'habitude, qui eſt ſi bien enracinée dans cette ville & dans le reſte de l'état, à l'imitation de la capitale, qu'il faudroit un temps conſidérable pour réformer les mœurs ſur cet article important, que le gouvernement croit avoir intérêt de tolérer, parce qu'il attache le peuple à l'état par les liens du plaiſir. Cette eſpece de morale eſt ſurprenante dans un état chrétien, où la piété a les plus beaux établiſſemens, où les enfans ſont inſtruits avec ſoin des devoirs de la religion; mais il ſemble que la vertu de continence ſoit bornée à cet âge tendre. Dès qu'ils ſont dans la fleur de la jeuneſſe, ils oublient, & les maximes ſages qu'on leur a inſpirées, & les inſtructions qu'ils ont reçues; le mauvais exemple les ſéduit & les entraîne, ce qui eſt cependant de la plus grande conſéquence pour la tranquillité des familles.

Quoique le concile de Trente ait été

reçu à Veniſe ſolemnellement & ſans réſerve, les mariages clandeſtins y ſont encore autoriſés, ſans doute parce que c'eſt l'uſage ancien de la république, & une de ſes libertés. Il eſt très-ordinaire qu'un fils de famille ſe marie ſans que le pere & la mere le ſachent & y conſentent; il fait un établiſſement forcé, qui dans la ſuite le couvre de confuſion, & le conduit à une miſere certaine, parce que s'il y a pluſieurs enfans dans la même maiſon, celui qui a fait un mariage de cette eſpece, eſt preſque sûr d'être deshérité. Il n'en eſt pas de même des nobles; ils ſont aſſez punis par la honte qui ſe répand ſur leur poſtérité, qui eſt exclue de l'ordre des patriciens; mais ils conſervent le droit d'égalité de partage que leur donne leur naiſſance. Les enfans étrangers à la famille de leur pere ne ſuccédent en aucun cas à leurs parens collatéraux, à moins que l'on n'ait acheté la nobleſſe pour eux.

On a vu le temps où les paſſions étoient ſi vives dans les Vénitiens, que la moindre réſiſtance les irritoit au point de les rendre furieux; & cette véhémence venoit du déréglement même dans lequel la nation vivoit. Accoutumé à ſe ſatisfaire ſur tout, & à ne point

éprouver de réſiſtance, un Vénitien ne craignoit pas de courir les plus grands riſques pour renverſer les obſtacles qu'il avoit à vaincre. Le ton a changé, quoique la morale ne ſoit peut-être pas plus épurée : il y a actuellement très-peu de ces parties de débauche qui faiſoient autrefois le ſeul plaiſir du Vénitien. Il y a beaucoup plus de ſociété, plus de douceur & d'aménité dans les mœurs, & la nation devra cette eſpece de réforme au commerce des femmes, & à l'empire qu'elles acquierent tous les jours ſur des hommes qui cherchent à leur plaire. Il faut eſpérer que la vigilance du gouvernement empêchera qu'une trop grande molleſſe ne ſuccéde à l'auſtérité qui régnoit autrefois. Le ton grave ſe maintiendra toujours parmi ceux qui ſeront à la tête du gouvernement. La maturité de l'âge réduit les paſſions au ſilence, & les charges importantes de l'état ne ſont confiées qu'à ceux qui n'ont plus rien autant à cœur que la conſervation de la république, & l'obſervation des loix. L'autorité ſuprême, dont ſont revêtus ces ſages adminiſtrateurs, retiendra toujours la jeuneſſe dans les bornes du reſpect & de la ſubordination où elle doit vivre.

Fêtes & divertissemens publics. Cérémonies des épousailles de la mer.

107. Les fêtes & les divertissemens publics d'une nation, où tout se fait en vertu de quelque loi solemnelle, peuvent contribuer à la faire connoître, & doivent être regardés comme une partie nécessaire de son histoire. J'ai déja parlé de quelques-unes de ces visites solemnelles que le doge fait à certains jours de l'année, en accompliſſement de vœux faits par la république.

La principale, celle que l'on doit regarder comme la plus fameuse, qui est en même temps une cérémonie de religion, & un acte de souveraineté, est celle qui se fait le jour de l'Ascension, avec le plus grand appareil & une pompe vraiment royale. J'ai déja donné la description du bucentaure où s'embarque la seigneurie; il ne me reste plus qu'à parler de l'ordre de la marche & des cérémonies qui sont particulieres à ce jour.

La veille de l'Ascension on tire le bucentaure de l'arsenal, & on l'amene au port vis-à-vis la place saint Marc. On jette un pont long d'environ quarante pieds, qui va du quai au bucentaure: la seigneurie sort du palais ducal à neuf heures du matin, dans l'ordre qui suit.

Cinquante huissiers publics, appellés

comandadori, ouvrent la marche, huit desquels portent autant d'étendards, deux blancs, deux rouges, deux bleux & deux violets; six autres portent chacun une longue trompette d'argent, telles qu'on s'en servoit autrefois sur les vaisseaux de la république. Marchent ensuite six fifres, seize écuyers ou porte-bannieres, le chevalier du doge, accompagné du capitaine grand & du premier écuyer... Le clerc de chapelle, le maître des cérémonies de l'église saint Marc, & six chanoines en chappe.

Les deux bedeaux du palais... Quatre secrétaires du sénat... Le chapelain du doge, portant un flambeau de cire blanche, appellé *torcio di carita*, que le séréniſſime tient allumé à la messe pendant l'évangile, par concession du pape Alexandre III... Viennent ensuite deux chanceliers ou secrétaires du grand conseil; son excellence le grand chancelier... Le doge accompagné des ambassadeurs; on porte à côté de lui l'ombelle de drap d'or, la chaise & le coussin couverts de même étoffe, marques de souveraineté. Suivent deux patriciens, dont l'un porte l'épée de l'état dans le fourreau. Après eux, la seigneurie, c'est-à-dire les six conseillers, les trois chefs des quaran-

ties, les avogadors, les chefs du conseil des dix, les dix sages, les censeurs, les gouverneurs prépoſés à l'arſenal, & les magiſtrats de tous les tribunaux de la ville, le châtelain de ſaint Felix de Verone, celui de Breſce, le commandant de Malamocco, les podeſtats de Murano & de Torcello, avec le capitaine de la citadelle neuve de Corfou. Ce cortége eſt compoſé d'environ trois cents perſonnes en habit de cérémonie.

Quand il eſt placé dans le bucentaure, il quitte le rivage du palais, remorqué par deux barques peintes & dorées, montées chacune par douze rameurs. Il eſt ſuivi de deux galeres neuves, très-brillantes & bien pavoiſées, qui l'accompagnent de droite & de gauche, pour recevoir la ſeigneurie, en cas qu'il ſurvînt un gros temps.

La marche eſt grave & majeſtueuſe, & ſe fait au ſon de toutes les cloches de la ville & du bruit continuel de l'artillerie, tant de celle des bâtimens qui ſe trouvent dans le port, qui ſont rangés en file avec leurs étendards & pavillons déployés, que de celle qui eſt placée le long des iſles & châteaux qui ſont depuis ſaint Marc juſqu'au commencement de la pleine mer, hors du port de

Lido, à près de trois milles de la ville.

Le patriarche de Veniſe, accompagné de ſon clergé, attend dans l'iſle de ſainte Hélène le paſſage du bucentaure : dès qu'il l'apperçoit, il monte dans une grande porte dorée, joint le bucentaure, & fait la bénédiction de l'eau, qui ſe verſe dans la mer immédiatement avant que le doge y jette l'anneau nuptial, en prononçant ces paroles : *deſponſamus te mare in ſignum veri & perpetui dominii.* Les moines Olivétains de ſainte Hélène, ſuivant un très-ancien uſage, offrent au patriarche une très-frugale collation de châtaignes & d'eau fraîche...

La cérémonie des épouſailles ſe fait en pleine mer : dès qu'elle eſt terminée, ce qui eſt aſſez prompt, le bucentaure rentre dans le port, & vient aborder à *ſan Nicolo del Lido*, abbaye de Bénédictins, où le doge & la ſeigneurie aſſiſtent à la grand'meſſe chantée par l'abbé de cette maiſon, qui vient avec ſon clergé, précédé de la croix, recevoir le doge à la deſcente du bucentaure. Après la meſſe, la ſeigneurie ſe rembarque, & revient au palais dans le même ordre & avec le même bruit de cloches & d'artillerie.

Ce qui contribue beaucoup à rendre

cette marche plus pompeuſe, c'eſt la quantité de péotes & de gondoles qui ſuivent le bucentaure. Les gondoles des ambaſſadeurs qui ont fait leur entrée ſolemnelle, ſont de la plus grande magnificence. Quand il ſe trouve quelques princes ou riches étrangers qui veulent briller par leur dépenſe, ils montent des péotes très-richement ornées, ordinairement chargées d'inſtrumens à la poupe & à la proue. Outre cela, les iſles principales des environs de Veniſe, les villes de Murano & de Torcello y envoyent des péotes, à quoi on doit ajouter trois à quatre mille gondoles, qui vont avec plus ou moins de rapidité, ſuivant le goût de ceux qu'elles portent. Ce ſpectacle ſingulier a de la nobleſſe & de la magnificence. La marche grave du bucentaure & des galeres qui l'accompagnent, le bruit du canon, des cloches, des cors, des trompettes, le ſon aigu des fifres des galeres, les cris des gondoliers, le murmure confus de la quantité des ſpectateurs, qui ne laiſſe pas de faire ſenſation, quoique dans un très-grand eſpace, tout cela raſſemblé forme un ſpectacle très-digne de curioſité, dont la deſcription la plus exacte donnera difficilement une idée; mais ce que

j'en dis pourra ſervir à l'inſtruction des voyageurs, qui, en ſuivant ce que j'écris, ſeront au fait de tout, ſans avoir la peine de s'en informer ailleurs.

Cette cérémonie eſt terminée par le feſtin ſolemnel que donne le doge aux ambaſſadeurs, à la ſeigneurie & à tous les nobles qui ont été du cortége. Ils dînent tous en robe d'honneur: ce repas eſt ſervi avec profuſion, mais d'un goût très-ancien.

Le même jour, après dîner, ſe fait la grande promenade de Murano, où, à l'exception du doge & de quelques vieux ſénateurs, je crois que tout ce qui eſt à Veniſe ayant gondole ſe trouve. Il ſemble, au premier coup d'œil & au bruit que l'on entend, que toutes les gondoles vont culbuter dans le canal. Le bon air eſt d'aller avec la plus grande rapidité; mais on s'accoutume bientôt à ce mouvement tumultueux, & on n'a qu'à admirer la force & l'adreſſe des gondoliers. Cette promenade, ou aſſemblée générale de Murano, ne ſe fait que ce ſeul jour de l'année; c'eſt pourquoi elle eſt ſi célébre. Voilà les deux principales fêtes de mer, & les plus bruyantes que j'aye vu à Veniſe. Les marches ou proceſſions tranquilles que

fait le doge du palais saint Marc à quelque église de vœu, n'ont rien d'aussi solemnel, & ne sont pas accompagnées de ce grand concours de personnes de tout rang, qui se trouvent le jour de l'Ascension, le matin au Lido, & le soir à Murano.

Je n'ai point vu de regates : c'est un divertissement que la république donne dans quelques occasions, soit pour la satisfaction du peuple, soit pour l'amusement de quelques princes étrangers qui viennent à Venise. Les regates sont des courses de barques qui se font sur le grand canal, pour gagner des prix. Elles furent établies dans le commencement du quatorziéme siécle par le doge Jean Soranzo, pour accoutumer les Vénitiens aux combats de mer, dont ces sortes de naumachies étoient une image, à peu près comme les tournois servoient à entretenir la noblesse dans l'habitude de combattre & de vaincre. On choisit l'espace du canal le plus large & le plus droit, & on dresse la machine sur laquelle les prix sont exposés devant le palais Foscari. Il y a différentes courses ou joûtes de péotes, de gondoles & de barques, pour chacune desquelles il y a des prix destinés : c'est là où les gon-

doliers donnent des preuves de leur agilité & de leur hardieſſe : pluſieurs jeunes nobles ne dédaignent pas cet exercice, & concourent pour les prix, ſurtout dans la regate des gondoles à une ſeule rame. L'ornement principal de cette fête ſont les péotes, dont pluſieurs ſont magnifiquement parées, ſuivant le goût de ceux qui les font courir ; car, outre celles que le ſénat commande, pluſieurs particuliers en font voguer pour leur plaiſir. Comme c'eſt une occaſion permiſe de ſe diſtinguer, ceux qui aiment à faire de la dépenſe ne l'échappent pas. Les péotes ſont chargées de trompettes & de cors de chaſſe ; il y a ſur les quais des concerts d'inſtrumens de muſique ; mais ce qui domine, ce ſont les cris des ſpectateurs qui encouragent les différens partis ; les fenêtres des palais qui bordent le canal ſont garnies de riches tapis, & on éleve des échafauds pour les ſpectateurs, par-tout où il y a de l'eſpace pour en placer. C'eſt un des ſpectacles qui intéreſſe le plus la nobleſſe & le peuple de Veniſe, & pour leſquels ils ayent le plus de goût. Une fête de cette eſpece entraîne de grandes dépenſes, mais qui ſe font plus par les particuliers que par l'état,

qui ne se charge que de donner des ordres nécessaires, & de fournir les prix... Les différentes regates, de péotes, de barques ou de gondoles sont rangées sur une même ligne dans la largeur du canal, & partent au signal de la trompette; tout se fait avec autant d'ordre qu'il est possible.

Plusieurs des autres fêtes publiques ont aussi une origine fort ancienne. Tous les ans le jeudi gras après dîner, le prince & la seigneurie descendent en robe rouge à la place saint Marc, pour y assister aux spectacles qui s'y donnent, & qui consistent dans la présentation d'un taureau, douze porcs gras & douze pains, qui se fait à la seigneurie, en mémoire de la prise d'Ulric, patriarche d'Aquilée, qui ayant attaqué mal-à-propos le patriarche de Grade en 1162, fut fait prisonnier avec douze de ses chanoines, & ne fut mis en liberté, qu'à condition qu'il payeroit tous les ans à la seigneurie un taureau, douze porcs & autant de pains... Ensuite les Nicolottes & les Castellans donnent un spectacle fort singulier, appellé les forces d'Hercule, *forze d'ercole*, qui consiste à faire une pyramide d'hommes élevés les uns au-dessus des autres. Sur une estrade solide, huit hommes

rangés deux à deux soutiennent des bâtons sur leurs épaules, sur lesquels sont montés quatre autres hommes, sur les quatre, deux, sur les deux, trois qui sont placés perpendiculairement les uns sur les autres; celui qui fait la pointe de la pyramide ayant les jambes en haut, & la tête appuyée sur la tête de celui qui le porte. Ces deux partis rivaux cherchent à se vaincre réciproquement par l'adresse & la célérité à s'arranger, & par le temps qu'ils peuvent tenir dans cette attitude; ensuite les mêmes acteurs font des vols sur la corde tendue du clocher de saint Marc au grand canal. Ces spectacles sont terminés d'ordinaire par un grand feu d'artifice, qui est tiré dans le milieu de la place.

Le jour du dimanche gras se font, dans la cour du palais, des courses de taureaux, très-anciennement instituées pour amuser les demoiselles suivantes de la princesse femme du doge, & le reste de la famille, qui ne pouvant pas, à raison de son service, prendre part à toutes les fêtes publiques, étoit régalée de ce spectacle, aux dépens du public. Cette fête se continue, & certains champions font paroître leur adresse & leur bravoure à abattre la tête du taureau,

ou au moins à l'arrêter d'un seul coup de sabre.

Le premier février, le doge va à vêpres à l'église de santa Maria formosa, pour remercier Dieu de la victoire remportée à pareil jour en 939 sur les habitans de Trieste, qui la veille avoient fait une descente à saint Pierre de Castello, d'où ils avoient enlevé toutes les femmes. En considération de cette victoire, & pour récompenser le doge de la peine qu'il prend, les artisans de la paroisse lui font présent d'un chapeau de paille & de deux bouteilles de vin. Ces usages sont si simples en apparence, que ceux qui n'en jugent que par là, les trouveront ou inutiles, ou ridicules. Cependant il est essentiel de les observer; ils sont en quelque sorte le lien qui unit le peuple avec la seigneurie, & qui la lui fait aimer. Ces cérémonies qui se renouvellent tous les ans avec la même pompe & la même gravité, charment le peuple, qui voit que son prince ne dédaigne pas de prendre part à ses plaisirs, de les autoriser par sa présence, & de les rendre plus solemnels. Cette politique est excellente dans tout gouvernement, sur-tout dans celui-ci, où la puissance étant entre les mains des fa-

milles patriciennes réſidantes à Veniſe, le peuple, dans ces jours d'éclat, voit en quelque ſorte au même rang que lui, non-ſeulement les négocians les plus riches, mais même tous les nobles de terre ferme, qui n'ont aucune part au gouvernement, & qui ne ſont, comme lui, que des ſujets peut-être encore moins libres. Le peuple de terre ferme n'a pas moins d'admiration, de reſpect & d'attachement pour le gouvernement établi, que le peuple de Veniſe. Il peut à toute heure entrer chez le podeſtat, qui a le ſouverain pouvoir entre les mains, qui le traite doucement, qui rend la juſtice prompte & exacte au premier comme au dernier des ſujets, & toujours au peuple de préférence. Le palais du podeſtat eſt toujours ouvert, même aux étrangers qui ont à lui parler, & qu'il reçoit honnêtement. Ses réponſes ſont nettes & préciſes, & toujours accompagnées de quelque politeſſe; de ſorte qu'il eſt difficile de ſortir mécontent de ſon audience.

Il eſt certain que ce gouvernement égal, exact & doux, comparé à celui des anciens gouverneurs du Milanez pour le roi d'Eſpagne, qui étoit deſpotique & violent, a dû accoutumer tout

le peuple de terre ferme à penſer que rien n'étoit plus heureux que de vivre ſous les loix des Vénitiens : ils jouiſſent encore du même avantage, & ſont traités auſſi favorablement.

État des ſciences.

108. Les ſciences n'ont point d'établiſſement conſidérable à Veniſe ; le temps eſt paſſé, où les nobles Vénitiens ſe faiſoient un honneur de remplir alternativement une place dans le ſénat, & une chaire de philoſophie ou de droit dans l'univerſité de Padoue. Les nobles même ſont fort gênés dans l'éducation de leurs enfans, qu'ils ne peuvent envoyer aux colléges les plus renommés, ſans une permiſſion expreſſe du ſénat, qui limite le temps qu'ils doivent y paſſer. Le gouvernement eſt encore attaché à cette vieille maxime, que les ſciences ſont contraires à la docilité qui doit faire le caractere dominant de tous les ſujets. Auſſi les eſprits brillans ne ſont pas ceux qui ſont le plus aſſurés de faire fortune, & ils doivent ſe garder avec ſoin de faire montre de leurs talens, lorſqu'il eſt queſtion de traiter les affaires d'état, ou de hazarder quelques opinions nouvelles & hardies, qui tendiſſent à quelque changement dans l'adminiſtration ſuivie. La ſcience que l'on exige, eſt

une grande connoiſſance de l'intérieur de la république, de ſes maximes & de ſes uſages, ce qui eſt néceſſaire, mais qui ne ſuffit pas ſeul. Ce n'eſt pas à dire pour cela que les talens & le génie y ſoient odieux, quand ceux qui en ſont doués ne cherchent point à s'en prévaloir. J'ai oui dire que l'excellentiſſime Marco Foſcarini, qui fut fait doge au mois de juin 1762, étoit le plus éloquent des ſénateurs, & le meilleur écrivain de la république; cependant il fut élu ſans contradiction. Ceux auxquels il eſt permis de faire parade de leurs talens & de leurs ſciences, ce ſont les ambaſſadeurs, qui ordinairement ſont très-inſtruits, & n'en font que plus d'honneur à la république, outre l'avantage réel qu'elle en retire, d'avoir chez les princes étrangers des repréſentans en état de la bien inſtruire de ce qui s'y paſſe & de ce qui l'intéreſſe; auſſi la compagnie la plus agréable que l'on trouve à Veniſe, eſt, ou des ambaſſadeurs qui ont fini leur temps, ou de jeunes nobles qui ſe diſpoſent à les remplacer.

C'eſt dans ces républiques, dit-on, que l'éloquence s'eſt formée; les grandes affaires ſe traitent en public, & paſſent toujours à l'opinion de ceux qui

avoient le talent de s'énoncer avec le plus de force & de dignité, & qui par ce moyen entraînoient les ſuffrages de la multitude. Mais à Veniſe, le gouvernement, quoique républicain, ne met point le peuple dans la confidence de ſes projets; tout s'y paſſe avec la plus grande circonſpection & un ſecret qui tient du myſtere. Auſſi ne parle-t-on pas de l'éloquence des Vénitiens, même dans leurs aſſemblées générales, où tout ſe traite d'une maniere ſimple & égale, qui n'exige aucuns talens diſtingués: il n'eſt point permis, dans le traitement des affaires, de faire mouvoir les grands reſſorts de l'éloquence, qui s'emparent des eſprits, & les tournent comme il leur plaît. Au ſénat & dans les conſeils, les affaires ſe conduiſent plutôt avec ſubtilité qu'avec force, à en juger par la tournure d'eſprit des membres qui les compoſent... Si dans l'hiſtoire littéraire de Veniſe, on compte quelques orateurs diſtingués, ils ne ſe ſont pas formés en traitant les affaires de la république.

Il y a eu des poëtes Vénitiens célébres dans la république des lettres; ſans doute que l'on y parle encore le langage des Dieux, dans les occaſions qui ſemblent l'exiger. La langue Italienne, qui

ſe prête aiſément à la poëſie, fait éclore des poëtes en ſi grand nombre, que toute cette partie de l'Europe peut ſe regarder à juſte titre comme une des dépendances les plus peuplées du Parnaſſe. Si quelqu'un devoit y tenir le ſceptre d'Apollon, c'eſt le comte François Algarotti, né ſujet de la république.

Dans toutes les occaſions un peu remarquables, la verve de tous ces poëtes s'échauffe, & produit promptement des fleurs éphémeres, qui ſouvent ne ſont connues que de celui à qui elles doivent leur exiſtence. Lors de l'élection du doge Marco Foſcarini, la ville de Veniſe étoit tapiſſée de différens ſonnets faits à ſa louange, imprimés avec la plus grande magnificence : quelques-unes de ces feuilles étoient à conſerver, par le goût avec lequel étoit gravé à la tête l'écuſſon des armes du doge. Dans ces temps de fête, on ne voit, on n'entend que chanſons, odes & piéces de vers faites ſur le ſujet dont le public eſt occupé, parmi leſquels le ſonnet tient toujours le premier rang.

109. On ſait que la muſique a été portée à Veniſe au plus haut degré de perfection, & que de temps en temps il eſt ſorti des écoles de cette ville des Muſique & théâtres.

prodiges de ſcience dans cet art enchanteur. Il eſt toujours cultivé à Veniſe avec les plus grands ſuccès, & s'y ſoutiendra par l'éducation que l'on donne dans les conſervatoires aux jeunes gens qu'on y éleve, & que l'on y forme particuliérement pour la muſique. Eu égard aux diſpoſitions naturelles que cette nation a pour la muſique, elle doit néceſſairement fournir de temps à autre des ſujets diſtingués qui faſſent époque dans ce genre, & qui ſeroient plus connus encore, s'il étoit dans les mœurs des Vénitiens d'aller faire briller leurs talens hors de leur patrie, comme c'eſt l'uſage des autres Italiens.

Pendant mon ſéjour à Veniſe, il y avoit trois théâtres ouverts, ſur chacun deſquels on repréſentoit un grand opéra; la muſique & les acteurs en étoient médiocres. Ce qu'il y avoit de mieux, étoient des orcheſtres, où il y avoit de bons ſymphoniſtes. Les ballets méritoient quelque attention, & étoient dirigés par ces maîtres François qui courent quelque temps la province, paſſent enſuite en Italie, où ils eſſayent leurs talens, & finiſſent par ſe fixer dans quelque cour d'Allemagne. Ce que j'ai trouvé de plus intéreſſant à ces ſpecta-

cles, est la facilité qu'ils donnent d'y trouver rassemblée la meilleure & la plus aimable compagnie; car à Venise, comme ailleurs, le spectacle intéresse très-peu: on est plus occupé de ce qui se passe dans la loge où l'on est, que de ce qui se fait sur le théâtre. On donne à peine quelques momens d'attention aux ariettes les plus saillantes & aux ballets les premiers jours de la représentation.

Soins de l'état pour le rétablissement des arts.

110. Les autres arts y sont dans une espece d'assoupissement, dont l'état cherche à les tirer, en formant quelque établissement d'où il puisse sortir des sujets qui fassent renaître les beaux siécles des Titien, des Paul Veronese, des Palma, des Tintoret, des Bassans, &c. J'ai vu le projet d'une académie de peinture, de sculpture & d'architecture, que j'ai lieu de croire que le gouvernement a intention d'établir. Il me fut communiqué par un noble Vénitien, qui, par ses connoissances distinguées & le rang qu'il occupe, est bien en état de présider à un établissement de ce genre. Il exigea de moi que j'examinasse ce plan, que je misse par écrit ce que je croirois devoir y être changé ou ajouté pour le bien de la chose; ce que je fis d'après

les connoissances que j'avois prises dans les statuts & réglemens des différentes académies de l'Europe, sur-tout de celles de France. Comme j'avois très-peu de temps à donner à ce travail, je m'en acquittai, moins pour faire parade d'érudition ou d'esprit, que par déférence & par respect pour celui qui l'exigea de moi. Il y avoit de très-bonnes vues dans ce projet. Il étoit question d'établir des professeurs gagés par l'état, qui donneroient des leçons publiques dans un palais destiné à cet usage ; & il paroît que l'on y destinoit une partie des procuraties neuves, pour mettre l'académie sous les yeux du sénat, sous sa protection visible & immédiate, & être plus à portée de contenir les professeurs & les écoliers dans l'exactitude & la régularité. On projettoit encore d'entretenir à Rome un certain nombre d'éleves pour la peinture, la sculpture & l'architecture, qui iroient se former le goût sur les beaux monumens antiques & modernes que l'on y admire, & qui seroient ensuite obligés de revenir travailler dans leur patrie. Le but des leçons d'anatomie devoit être non-seulement de contribuer à la perfection du dessein, mais bien plus de remettre la chirurgie en honneur ;

honneur; cet art si nécessaire à la conservation des hommes & à leur soulagement, & fort négligé en Italie. On se proposoit de faire à ce sujet toute la dépense nécessaire, & même d'avoir un habile professeur étranger connu par son expérience, qui pût instruire & former sous ses yeux des sujets capables de le seconder. Il devoit y avoir encore un professeur & un adjoint pour l'histoire & les belles-lettres, qui donneroient des leçons aux jeunes éleves, & parviendroient à les rendre capables de former, d'après leurs connoissances particulieres, les plans des tableaux qu'ils auroient dessein de composer. Les éleves seroient obligés de prouver de temps en temps, par des dissertations qu'ils auroient composées, qu'ils mettoient à profit les instructions du professeur. Il devoit se faire en public, au moins deux fois l'année, des distributions de prix aux différentes classes des éleves. Cet établissement devoit être sous la direction de quatre seigneurs choisis par le sénat, dont deux au moins présideroient aux assemblées publiques, à l'examen des piéces admises au concours pour les prix, & à la distribution de ces prix.

Voilà ce que je me rappelle du pro-

jet de cet établiſſement, qui ne peut contribuer qu'à l'honneur & au profit de l'état. Comme la république va gravement dans toutes ſes démarches, je ne crois pas qu'il ait encore été mis en exécution.

Le ſeigneur *Farſetti a ſan Luca*, qui a pris l'habit eccléſiaſtique, pour être exempt de toutes charges de l'état, & ſe livrer plus librement à ſon goût pour les beaux arts, a raſſemblé dans ſon palais quelques antiques précieux, & une belle ſuite de plâtres d'après les plus beaux antiques de Rome & de Florence, & les plus grands ſculpteurs modernes, tels que Michel-Ange, l'Algardi, le Bernin, &c. Il a pluſieurs plâtres du Corradi. Il continue cette collection précieuſe, & la deſtine à enrichir le nouvel établiſſement propoſé en faveur des arts; ce que l'état même doit regarder comme un objet d'encouragement très-conſidérable. Il y a dans ce palais quelques bons tableaux qui ont la même deſtination, parmi leſquels un Seneque prêt à entrer dans le bain, dictant ſon teſtament à ſes ſecrétaires. Ce tableau de Luc Jordan eſt de la plus grande force de ce maître, de bonne couleur, & de l'expreſſion la plus vraie; les figu-

res ſont de grandeur naturelle. On ne peut que former des vœux pour que cet établiſſement ait lieu, & que la nouvelle école de Veniſe, qui renaîtra des cendres de l'ancienne, l'égale un jour en gloire & en mérite.

Outre le Tiepolo & le Piazzetta, peintres Vénitiens dont j'ai déja parlé, le Maïotto & Amironi, tous deux peintres d'hiſtoire, ont du mérite, quoiqu'ils ne ſoient pas au degré de perfection du Tiepolo. Canalette eſt excellent pour peindre des vues, qui ſont d'une vérité frappante; il a formé des éleves déja connus, qui le remplaceront dans ce genre.

Gravure. Imprimerie.

111. Veniſe eſt la ſeule ville d'Italie où la gravure ait fait des progrès conſidérables. Les eſtampes qui ſortent de ſes preſſes, commencent à occuper une place diſtinguée dans le cabinet des curieux. Marco Pitteri paſſe pour un des premiers graveurs de l'Europe; il a une maniere forte & expreſſive qui lui eſt particuliere; il réuſſit parfaitement bien dans les portraits & dans les figures de caractere. Innocente Aleſſandri & pluſieurs autres annoncent des talens diſtingués dans cet art. Ils peuvent fournir au reſte de l'Europe la plus belle ſuite d'eſtampes, d'après cette multitude de

chefs-d'œuvres de l'école Vénitienne ; par ce moyen, ils conſerveront à la poſtérité au moins le ſouvenir de ces magnifiques tableaux qui ornent & enrichiſſent leur patrie. . . Paul Veroneſe ſeul leur fournira les ſujets d'un recueil très-conſidérable. Les idées nobles de ce maître, ſa compoſition ingénieuſe, ſes airs de tête ſi vrais & ſi gracieux, ſe font remarquer dans les eſtampes faites après ſes tableaux, & les rendent vraiment intéreſſantes. Quand cet art aura acquis le degré de perfection dont il approche, il n'eſt pas douteux qu'il n'établiſſe à Veniſe une nouvelle branche de commerce très-utile, ſur-tout ſi on ne s'en tient pas, comme on a fait juſqu'à préſent, à donner quelques morceaux détachés, mais que l'on entreprenne des ſuites complettes des mêmes maîtres, qui ſerviront à faire connoître leurs manieres dans bien des parties eſſentielles à la peinture.

La ſculpture n'a, quant-à-préſent à Veniſe, aucun ſujet diſtingué dont elle puiſſe ſe glorifier : ce n'eſt pas qu'il n'y ait beaucoup d'artiſtes qui travaillent à la décoration des édifices publics & particuliers ; mais depuis le Corradi, dont on voit des ſtatues excellentes dans plu-

ſieurs villes d'Italie, & dont je parlerai, il n'y a eu aucun ſculpteur du premier mérite. Le bucentaure, qui eſt un des plus beaux ouvrages de ce grand artiſte, mérite d'être examiné avec ſoin.

L'imprimerie, dans le ſiécle même de ſa naiſſance, a été pratiquée à Veniſe avec les plus grands ſuccès : on connoît les anciennes éditions qui ſont ſorties de ſes preſſes, & qui ſont encore l'ornement des grandes bibliothéques. Les Aldes qui vinrent peu de temps après, par l'étendue de leurs connoiſſances, la beauté & la fidélité de leurs éditions, porterent cet art à un haut degré. L'illuſtre Craſme, au commencement du ſeiziéme ſiécle, ne dédaigna point d'être correcteur d'imprimerie d'Alde Manuce. Cet art s'y eſt toujours ſoutenu depuis avec honneur, & l'état lui permet une honnête liberté qui favoriſe ſes progrès. C'eſt dommage que les papiers que l'on y emploie à l'ordinaire, ſoient de ſi mauvaiſe qualité : ce qui diminue beaucoup le mérite des éditions des grands ouvrages qui s'y font. Les Paſquali & Giambattiſta Albrizzi ont des magaſins conſidérables, & font leur commerce avec honneur. L'Albrizzi a donné nouvellement une édition grand

in-folio de la *Gierusalemme liberata*, enrichie de vignettes, fleurons & culs-de-lampes en grand nombre, dont plusieurs sont bien exécutés. Il a voulu imiter les magnifiques éditions des poëtes, faites à Londres & en Hollande. Quoiqu'il ne soit pas encore arrivé au degré de perfection de ses modeles, son entreprise annonce quelque chose de mieux pour la suite, d'autant plus qu'il a fort à cœur les progrès de son art, que son commerce est étendu, & qu'il est en état de faire toutes les avances nécessaires pour de grandes entreprises de ce genre.

Commerce & industrie.

112. Le commerce a été autrefois très-florissant à Venise, & étoit l'unique ressource d'un état né au sein des eaux, qui a été plusieurs siécles sans avoir aucun établissement en terre ferme. Les Italiens étoient alors regardés comme les premiers & les plus hardis navigateurs du monde, & ils méritoient justement cette réputation, puisque ce sont eux qui ont ouvert la route du nouveau continent. Tout le commerce du Levant, de la Perse & des Indes se faisoit par Alexandrie. Les Vénitiens, qui sont la plus ancienne puissance d'Italie, & que l'on doit regarder encore

comme la premiere ſur mer, faiſoient la plus grande partie de ce commerce, & leur ville étoit l'entrepôt où le reſte de l'Europe venoit ſe fournir. Que l'on juge de-là du degré de puiſſance, de conſidération & de richeſſes, où elle étoit alors. Ses citoyens uniquement adonnés à la marine, étoient tous nés pour la navigation. Ceux qui s'éloignoient le moins, & qui tiroient de la pêche une ſubſtance abondante & néceſſaire, n'étoient pas moins propres aux voyages de long cours dès qu'il en étoit beſoin; de ſorte que tout ce peuple n'étoit que de négocians, de matelots & de pêcheurs. Les guerres continuelles avec les Narentains, les Grecs, les Princes Normands établis dans la Pouille, & enſuite les Turcs, avoient aguerri la nation, & l'avoient rendue très-brave: qualité qui s'eſt conſervée ſur-tout dans les familles patriciennes, qui dans tous les ſiécles ont produit des guerriers qui ont porté la bravoure à l'héroïſme, & qui en produiroient encore, ſi la guerre les tiroit de la tranquillité où ils vivent, & s'ils avoient à défendre leurs poſſeſſions maritimes contre leur ennemi naturel.

Tel étoit le génie de cette nation;

uniquement occupée à la pêche, au commerce de mer & à la guerre, pendant les sept ou huit premiers siécles de son existence. Ce ne fut que dans le quatorziéme siécle que l'industrie commença à y former des établissemens considérables, encore furent-ils dûs à des étrangers. Plusieurs habitans de Lucques, du parti d'Uguccione della Fuggiola, craignant la vengeance de Castruccio d'Egli Anterminelli, chef des Gibelins, qui, en cette qualité, avoit obtenu de l'empereur Louis de Baviere l'investiture de la souveraineté de Lucques à titre de Duché, se retirerent à Venise, & se logerent dans le quartier du canal regio, où ils bâtirent un oratoire ou chapelle nationale, qui subsiste encore sous le titre de *scuola di lucheri*. Ils apporterent avec eux l'art de filer la soie, de la teindre, & d'en faire des étoffes, environ l'an 1316. Les Vénitiens, qui avoient aisément, par le moyen du commerce étranger, les soies du Levant & de la Perse, sentirent toute l'utilité d'un pareil établissement, & s'unirent aux Lucquois, qui les formerent au même genre d'industrie, qui s'augmenta considérablement dans la suite, & qui faisoit un objet très-essen-

tiel dans le commerce de Veniſe, avant que les fabriques d'étoffes de ſoie ne fuſſent multipliées au point où elles le ſont.

Le goût du luxe de repréſentation s'étoit répandu dans les différens états de l'Europe, long-temps avant qu'ils ne fuſſent policés, & que les différens arts & métiers n'y fuſſent établis. Pour le ſatisfaire, on tiroit à grands frais de l'étranger tout ce qui étoit néceſſaire. Il paroit même que dans ces temps reculés il y avoit une ſorte de gloire à mépriſer les productions de ſon pays, pour ſe parer de ce qu'on ne pouvoit avoir qu'avec peine & à force d'argent. Il eſt vrai que ces dépenſes étoient reſtraintes à un faſte extérieur, qui n'avoit lieu que dans certaines occaſions d'éclat. Mais depuis que le goût du luxe a gagné tous les rangs, que le particulier veut vivre dans un état d'aiſance & de faſte, qui ſembloit alors réſervé aux princes ſeuls, & à quelques perſonnes en petit nombre, qui tenoient le premier rang par leur naiſſance & leurs richeſſes, il a fallu trouver des moyens moins diſpendieux de le ſatisfaire, pour ne pas appauvrir les états, qui, étant ſans induſtrie, étoient obligés de faire un

commerce ruineux avec les étrangers. C'eſt ce qui a engagé les ſouverains à établir dans leurs états des manufactures de toute eſpece, ſur-tout celles des étoffes de ſoie, qui ſont devenues d'un uſage preſque indiſpenſable. De-là encore les loix ſomptuaires, qui ordonnent dans tous les états où il y a des manufactures établies, de ſe ſervir des étoffes que l'on y fabrique, à l'excluſion des autres, ou qui n'en permettent l'entrée qu'en payant des impôts ſi forts, que ceux qui ont la fantaiſie d'uſer des marchandiſes étrangeres, font un profit conſidérable à l'état, en payant les droits établis. Cette ſorte de police eſt ſévérement exercée à Veniſe, ſur-tout depuis que les fabriques de dentelles & de glaces qui lui rapportoient autrefois un profit conſidérable, ne lui ſont plus ſi utiles; les étrangers préférant les glaces de France, qui ſont plus grandes & à meilleur marché; & trouvant à ſe fournir, ſoit en France, ſoit en Angleterre ou en Flandre, de dentelles & de points, qui ont autant d'apparence que celles de Veniſe, qui ſont encore à un très-haut prix.

Il eſt de l'intérêt des Vénitiens de conſommer de préférence les denrées

du pays ; elles y ſont de bonne qualité, très-abondantes, & il ne ſeroit pas aiſé d'en faire l'exportation dans les états voiſins, qui ne ſont pas moins fertiles.

Les jouailliers font encore un commerce conſidérable à Veniſe ; c'eſt la ville d'Italie où il y en ait le plus, & de plus riches. Ils ont conſervé une très-grande correſpondance, & quelqu'un qui veut ſe procurer un diamant d'un prix conſidérable, doit s'adreſſer à eux pour le trouver à meilleur prix que dans aucun autre endroit de l'Europe... Ils ne ſavent pas mettre en œuvre avec autant de délicateſſe & de goût que les artiſtes de Paris ; mais leur travail n'eſt pas mépriſable... Cette branche de commerce ſe ſoutiendra à Veniſe par la quantité d'ouvriers qui s'y appliquent. On y fait une multitude de bagues, de pendans d'oreilles, de croix, de braſſelets & autres bijoux à l'uſage des femmes avec des pierres fauſſes, quelques-uns avec des pierres fines, mais beaucoup plus avec des pierres fauſſes de toutes couleurs. Les jeunes artiſtes s'exercent à ces ouvrages de peu de conſéquence, juſqu'à ce qu'ils méritent qu'on leur en confie de plus précieux. Cette bijoute-

rie eſt à très-grand marché, & s'enleve très-promptement par les étrangers. Il y a auſſi une quantité conſidérable d'orfévres, dont beaucoup travaillent avec peu de goût: ils font paſſer preſque tous leurs ouvrages dans le Nord & dans le Levant.

On y a fait un commerce de tableaux qui y attiroit un argent conſidérable, & que l'on pouvoit bien dire être le ſeul fruit de l'induſtrie & du génie, & par conſéquent celui qui contribuoit le plus à enrichir l'état; mais la ſource en eſt bien prête à tarir, faute d'artiſtes qui l'entretiennent. J'ai vu la foire de l'Aſcenſion, l'une des plus conſidérables de Veniſe. Les marchandiſes étalées à la place ſaint Marc ne donnoient pas l'idée d'un commerce opulent. On y voyoit beaucoup de toiles & d'ouvrages de coton de toute eſpece, apportés par les Levantins; des étoffes de ſoie communes; de la quincaillerie de toute eſpece; beaucoup de boutiques d'orfévres-bijoutiers; quelques-unes de glaces de Murano, dont une fort curieuſe; tout le revêtiſſement de la chambre, les pilaſtres, cadres, corniches, jambages de cheminées, étoient en glaces, avec beaucoup de girandoles & de luſtres de

criſtaux coloriés. Il y avoit auſſi une grande quantité de tableaux médiocres, & pluſieurs boutiques de perruques de toute maniere & de toutes grandeurs... On ne doit pas juger, par cet étalage, du commerce de Veniſe, qui eſt encore conſidérable, à en juger par la quantité de marchands fort riches qui y ſont établis.

Le commerce des drogues du Levant ſe ſoutient à Veniſe, par la qualité excellente de celles qui s'y vendent. La thériaque que les apothicaires y compoſent eſt de premiere qualité, & fort connue dans toute l'Europe, où on la tranſporte, & où elle eſt recherchée; elle ſe fait ſous les yeux des magiſtrats de ſanté, & des médecins députés par l'état: il n'y entre que des drogues choiſies. Les boutiques d'apothicaires y ſont fort multipliées, on en voit dans tous les quartiers, & il n'y en a pas un qui ne ſe vante d'avoir un ſpécifique aſſuré *contra il malo Franceſe*, dont cependant aucun ne guérit. L'état d'apothicaire eſt utile dans toute l'Italie, & fournit de grandes reſſources à ceux qui l'exercent, à en juger par la quantité & l'étalage de leurs boutiques dans toutes les villes où l'on paſſe.

On fait à Veniſe & dans les environs beaucoup de liqueurs & d'eaux-de-vie. On connoît le fameux maraſquin de Zara ; il eſt difficile d'en avoir du vrai, même à Veniſe. Depuis que cette liqueur a eu acquis une réputation connue, il s'eſt établi à Veniſe & dans les autres villes de l'état, des fabriques de maraſquin fort inférieur à celui de Zara, mais qui ſe débite à l'étranger ſous ce nom. Pour en avoir du vrai, il faut le tirer de Zara même, & le faire paſſer de-là dans quelqu'autre port, l'entrée n'en étant pas permiſe à Veniſe. Le maraſquin n'eſt autre choſe qu'une eau-de-vie de ceriſes, dont l'arbre planté originairement à Zara, s'eſt fort multiplié dans tous les états de la république. Le fruit en eſt fort gros, rouge & brun noir. Il a quelque choſe d'agreſte au goût, & cependant fort agréable à manger ; il laiſſe à la bouche le goût même du maraſquin. On en trouve le long de la Brenta, dans le Padouan, le Véronois & le Breſſan, où l'on en diſtille beaucoup.

Denrées & productions du pays.

113. Veniſe a dans ſes environs tout ce qui peut contribuer à l'aiſance de la vie, & au luxe de la table. Le Padouan & le Poleſin, pays d'une fertilité ad-

mirable, lui fourniſſent les grains, les fruits de toute eſpece, les vins communs, le bétail, la volaille, le gibier, les légumes & les herbages, dans la plus grande abondance & de très-bonne qualité. Dans tous les quartiers de la ville, on nourrit des vaches qui donnent du lait frais à ceux qui en ont beſoin. Comme elles ne peuvent point ſortir, de temps en temps on les reconduit en terre ferme, & on en amene d'autres. Un ſpectacle amuſant, c'eſt de voir tous les matins la quantité de barques chargées de denrées de conſommation qui arrivent de tous côtés dans cette ville, & qui ſe rendent aux différens marchés. L'ordre établi eſt ſi exact, que dans les temps même du plus grand débit les denrées n'augmentent pas de prix, & ſont auſſi abondantes que dans toute autre ſaiſon. C'eſt cette police qui attache ſingulierement le peuple au gouvernement ſous lequel il vit; il eſt sûr de trouver toujours, & au même prix, ce qu'il lui faut pour ſa conſommation journaliere... Outre les huiles qui ſe font en terre ferme, l'iſle de Corfou en fournit plus que la ville de Veniſe n'en peut conſommer; & il n'eſt pas permis d'y en faire entrer d'autres, à moins que de payer des

droits qui en triplent la valeur réelle. Les huiles de Provence ſont d'une qualité bien ſupérieure ; mais le prix où elles ſont, fait que l'on en débite très-peu. La ſeigneurie même donne l'exemple de ſe contenter des denrées du pays. Dans les repas ſolemnels, à l'exception de quelques vins étrangers qui y ſont permis, on n'y ſert rien que ce que produiſent les états de la république.

La pêche contribue beaucoup à l'aiſance dans laquelle vivent les Vénitiens. Les lagunes fourniſſent une quantité inépuiſable de poiſſons & de coquillages de toute eſpece, & qui ſe vendent au plus bas prix. On y prend de bonnes huitres ; celles qui ſe tirent de l'arſenal & des environs, ſont fameuſes en Italie, où on les tranſporte pendant l'hiver.

Ce qui manque eſſentiellement à Veniſe, c'eſt l'eau douce. La ville eſt fournie d'une quantité de citernes publiques & particulieres ; mais comme elles ne peuvent être remplies que par les eaux de pluies, il arrive preſque toujours qu'elles ſont à ſec dans le temps des chaleurs, à la ſuite des hivers pendant leſquels les vents du nord & les gelées ont dominé. Au mois de mai 1762, il y avoit cinq mois qu'il n'avoit plu à Ve-

niſe ; toutes les citernes étoient taries, & le peuple ſouffroit véritablement de la diſette d'eau ; on n'en avoit d'autre pour boire, que celle que l'on alloit puiſer dans la Brenta, & qui ayant été échauffée, battue & viciée par quelque mêlange d'eau de mer dans le tranſport, étoit d'une très-mauvaiſe qualité. Le gouvernement, les ambaſſadeurs, les gens riches en faiſoient venir tous les jours des grandes barques, qui ſe diſtribuoient au peuple de chaque quartier, & qui y couroit avec le plus grand empreſſement. Les bateliers en tranſportent dans des tonnes, & la vendent. C'eſt un accident difficile à ſauver dans la poſition où eſt Veniſe. Cependant je n'ai pas ouï dire qu'il en réſultât aucun inconvénient pour les naturels du pays. Ceux qui en ſouffrent le plus, ſont les étrangers, qui boivent peu de vin, & qui ne ſont pas accoutumés aux eaux de ce pays, qui ſont fort peſantes, & qui affoibliſſent beaucoup l'eſtomac. Je crois qu'en les laiſſant dépoſer, & en les faiſant bouillir enſuite, on les rendroit plus ſalubres.

Quoique les denrées à Veniſe ſoient à très-grand marché, à cauſe de leur abondance, les auberges n'y ſont pas

moins dispendieuses, sur-tout dans les temps de fêtes publiques, telles que le carnaval & l'Ascension, qui y attirent beaucoup d'étrangers. Les logemens y sont alors d'une cherté immense, & la table y est d'un prix fort au-dessus de sa valeur. Le reste de l'année, c'est la ville d'Italie où l'on vit à meilleur compte, & où l'on est obligé de faire le moins de dépense extérieure.

Loix somptuaires.

114. Les loix somptuaires, à l'exécution desquelles les censeurs tiennent la main, fixent la maniere & la couleur dont chacun doit être habillé. Tous les seigneurs qui sont dans la magistrature, & les officiers inférieurs des tribunaux, sont la plus grande partie du jour en robe noire & en grande perruque, vêtus si uniformement, que le noble n'y est point distingué du secrétaire citadin. On prétend que cette uniformité est une politique du gouvernement, qui veut multiplier aux yeux du peuple le nombre de ses maîtres, & lui faire illusion sur leur force & leur puissance, à en juger seulement par le nombre. Le reste du jour, les uns & les autres doivent porter un manteau gris, en hiver de camelot, en été de taffetas, avec un habit modeste par-dessous. On ferme les yeux sur la conduite

des jeunes patriciens, qui souvent portent des habits fort riches sous le manteau : on sait que dès qu'ils seront dans les grandes charges, ils observeront fidellement les loix & la modestie qu'elles prescrivent. En effet, c'est un usage si bien établi à Venise, que les premiers magistrats de la république, lorsqu'ils sont hors de chez eux, & chargés même d'affaires qui demandent de la représentation extérieure, ont peine à s'accoutumer à ce faste d'habits qui est d'usage à présent. Je puis citer en exemple le seigneur Alvise Mocenigo, procurateur de saint Marc, que j'ai vu séjourner assez long-temps à Florence, au retour de son ambassade extraordinaire à Rome & à Naples. Il y fut toujours vêtu très-simplement, de même que ses fils & son frere qui l'accompagnoient. Il a succédé en 1763 au sérénissime Marco Foscarini, doge qui n'a pas survécu un an à son élection.

Ainsi il régne à Venise une grande uniformité extérieure. Dans les temps de réjouissances publiques, tout est de masques vêtus les uns comme les autres ; le reste de l'année, tout est de manteaux gris. Les ecclésiastiques portent le manteau noir de camelot ou de soie, de

même forme que celui des laïques, l'habit court, le petit collet, & les cheveux ronds : il eſt très-rare d'en voir en perruques.

Il n'en eſt pas de même des femmes : comme on leur a permis d'adopter les modes étrangeres, & de s'habiller à leur fantaiſie, elles ne ſuivent que leur goût dans ce genre, & préferent les modes Françoiſes à toutes les autres. Celles du premier rang font beaucoup de dépenſes en ajuſtemens, ſur-tout en diamans & en perles; & on peut dire qu'elles ſe parent avec goût, non pour aller aux ſpectacles, où elles ſe montrent dans le plus grand négligé, & très-ſouvent les cheveux en papillottes, parce qu'elles ſont cenſées y être *incognito*, quoique la porte de la loge ſoit ouverte à tous ceux qui veulent venir y faire viſite. Les citadines & les femmes du peuple s'habillent auſſi bien que leur fortune le leur permet : quand elles ſortent, elles portent une eſpece de coiffure ou grand voile de taffetas noir, qui eſt croiſé par devant, & renoué par derriere, avec une grande juppe ou tablier, auſſi de taffetas noir, qui les enveloppe en entier, & ne laiſſe preſque rien voir de leur robe qu'une partie des manches. Ordi-

nairement elles n'ont point d'autre coiffure que ce voile qui eſt fort avancé, mais qu'elles gouvernent avec une ſorte d'adreſſe & de coquetterie qui leur eſt particuliere; & quoiqu'elles paroiſſent fort enveloppées, elles ſavent & regarder & ſe faire voir autant qu'il leur plaît, ſans montrer la moindre affectation. Cette maniere de s'habiller eſt fort décente, & toute à l'avantage des femmes.

Le peuple même, les artiſans aiſés, quand ils vont par la ville, ſont habillés comme les citadins. Il n'y a que les gens qui ſont dans le travail actuel, les portefaix & autres de cette eſpece, qui à Veniſe comme par-tout ailleurs, préſentent le ſpectacle mouvant de la miſere de leur état, qu'ils cherchent à vaincre à la ſueur de leur front. J'ai déja parlé des gondoliers, & de la maniere dont ils ſont habillés: ils font une partie conſidérable du peuple de Veniſe.

Qualité de l'air.

115. Malgré la poſition de Veniſe dans une eſpece de marais, l'air n'y eſt pas mal ſain; on y voit beaucoup de vieillards dans tous les états; les hommes conſervent de la fraîcheur & de la force juſqu'à un âge fort avancé; les femmes n'y vieilliſſent pas ſi-tôt que dans les cli-

mats chauds de l'Italie, ce que l'on attribue en général à la qualité de l'air; à quoi on peut ajouter que la sobriété avec laquelle on y vit, contribue beaucoup. Quant aux lagunes ou marais, il est très-rare que, même dans les plus grandes chaleurs, les canaux exhalent une mauvaise odeur; l'eau n'y est point stagnante, & est renouvellée & mise en mouvement par le flux & reflux; seulement après les longues sécheresses dans les endroits les plus fréquentés, on s'apperçoit au fort du jour d'une odeur un peu forte, mais qui n'a rien de fétide, & qui est à peu près la même que celle que la mer Méditerranée exhale sur tous ses bords, & qui est plus sensible quand elle est agitée, que lorsqu'elle est tranquille. Une preuve que l'air de Venise est sain, c'est que les étrangers qui se portent bien, s'y accoutument aisément, sur-tout quand ils ont la précaution de prendre de l'exercice en marchant, ce qui n'est pas trop d'usage dans ce pays, où l'on ne sort qu'en gondole.

Les Vénitiens sont en général grands & bien faits; ils ont la physionomie spirituelle & gaie; il faut en excepter ceux qui ont quelque part au gouvernement,

& qui dès-lors deviennent très-sérieux, au moins à l'extérieur. Les femmes y sont d'un beau sang, comme ils le disent eux-mêmes, *bel sangue*, communément bien faites & de belle taille : j'ai parlé ailleurs de leur caractere...

Cette nation en général est aimable, estimable à bien des égards, & mérite d'être connue.

Suite de l'Etat de Venise. Padouan.

116. Nous retournâmes de Venise à Padoue, par la même voie que nous y étions arrivés, dans une grande péote sur le canal de la Brenta. Rien n'est plus magnifique & plus riche que les bords de ce canal, qui s'étend de Fusina sur les bords des lagunes dans la longueur d'environ vingt milles. Quatre portes ou écluses soutiennent les eaux de ce canal à une hauteur toujours à peu près égale. La premiere *a stra*, la seconde *al dolo*, la troisiéme *alla mira*, la quatriéme *a moranzan*. La campagne qui l'environne est de la plus grande fertilité, & produit toutes sortes de grains & de fruits, outre plusieurs beaux villages bâtis sur le canal. On voit des deux côtés, dans toute sa longueur, une multitude de mai-

Canal de la Brenta.

ſons de campagne des nobles Vénitiens, accompagnées de beaux jardins & de promenades couvertes, ornées de ſtatues & de vaſes, parmi leſquelles le palais Piſani, ſitué à gauche du canal en deſcendant, eſt de la plus grande magnificence, tant par la richeſſe de ſa conſtruction, que par les dehors qui le précédent, & qui aboutiſſent immédiatement ſur le canal. Ce qui contribue encore à rendre cette route agréable, c'eſt la multitude de barques, de gondoles, de péotes qui montent & deſcendent continuellement; le peuple nombreux que l'on voit le long des chemins, ſurtout dans les villages, qui vient préſenter aux étrangers des fruits de toute eſpece, des pâtiſſeries, des fleurs. Tous ces objets réunis rendent la navigation de ce canal très-riante, & retracent à l'eſprit une peinture vivante de ces lieux de délices ſi fameux dans l'antiquité; de ce célébre fauxbourg de Daphné, ſitué au midi d'Antioche; & des côtes de Baïa, dans les beaux temps de la république romaine. Dans la belle ſaiſon de l'année, les nobles qui ne ſont pas occupés à des charges qui demandent leur préſence à Veniſe, ſortent du ſein des flots, pour venir en terre ferme jouir du

du beau ſpectacle d'une campagne riante & fertile, diverſifiée par mille objets plus intéreſſans les uns que les autres, dans des contrées où la végétation ſe fait avec une force, une beauté qui donnent une idée de ce qu'étoient les productions de la terre, lorſqu'elles ſortirent immédiatement des mains du créateur. Cette fertile & riche plaine eſt terminée par la ville de

117. Padoue, capitale du Padouan, borné au levant par le duché de Veniſe, au midi par le Poleſin de Rovigo, au couchant par le Vicentin, au nord par le Treviſan. Cette ville eſt l'une des plus anciennes d'Italie; la tradition eſt qu'elle fut bâtie long-temps avant Rome. Du temps de Virgile, on regardoit Antenor, l'un des compagnons d'Enée, comme ſon fondateur; il en parle ainſi dans le premier livre de l'Enéide. Lorſque les Romains eurent ſubjugué toute l'Italie, ils conſerverent une ſorte de reſpect pour la ville de Padoue, en la traitant moins comme ſujette que comme alliée; ils accorderent le droit de bourgeoiſie à ſes habitans, & lui permirent d'avoir un ſénat fixe dans ſes murs; en reconnoiſſance de quoi la ville de Padoue fut toujours fidellement attachée à Rome, &

Padoue & ſes révolutions. Sa ſituation.

ne s'en ſépara que lorſque les Barbares du Nord eurent anéanti ſa puiſſance en Italie. Attila s'empara de Padoue, & la réduiſit en cendres. Narſes la fit rebâtir; mais les Lombards la traiterent auſſi mal que les Huns. Elle ne ſe rétablît de ſes malheurs qu'après que Charlemagne eut détruit l'empire des Lombards en Italie : alors elle redevint floriſſante, elle reprit ſon ancienne forme de gouvernement, & fut adminiſtrée par des conſuls & des podeſtats. Dans le treiziéme ſiécle, Ezzelin de Romano s'empara du ſouverain pouvoir, & gouverna en tyran abſolu. Après ſa mort, les Padouans rentrerent dans leurs droits, ſe gouvernerent comme auparavant, & étendirent leur puiſſance ſur une grande partie des provinces qui compoſent aujourd'hui la ſeigneurie de Veniſe. Cet heureux état dura peu. Les diviſions inteſtines obligerent les Padouans à reconnoître les Carrares pour leurs ſeigneurs. Ils y dominerent juſqu'en 1406, que la république de Veniſe ſoumit Padoue par la force des armes, & la réunit à ſon domaine avec le pays qui en dépend, après avoir fait étrangler François Carrare, dernier ſeigneur de Padoue, & ſes deux fils.

Cette ville, située dans le territoire le plus fertile de la Lombardie, est arrosée par le Bachiglione & la Brenta, deux rivieres qui coulent des Alpes Trentines dans la mer Adriatique, après s'être réunies sous les murailles de Padoue. Son enceinte actuelle est fort vaste; elle a été revêtue de bonnes fortifications, depuis qu'elle appartient à la république, sur-tout après qu'elle eut été assiégée inutilement en 1509 par l'empereur Maximilien I. On la divise en vieille & nouvelle ville, qui sont encore séparées l'une de l'autre par des murailles, des tours, & des fossés pleins d'eau. La vieille ville donne une juste idée de l'ancienne Padoue; elle est en général mal bâtie, encore plus mal pavée; presque toutes les rues étroites, mais elles sont bordées de portiques, sous lesquels on marche commodément; on y voit des marchands & des artisans de toute espece, pour le service de la ville & du pays qui en dépend.

La justice y est administrée par un podestat, qui est toujours un sénateur Vénitien du premier rang, & déja âgé; il a pour adjoint un capitaine d'armes, qui a inspection sur le militaire & la garde de la ville. Ce gouvernement est

un des plus considérables de la république, & il n'est confié qu'à un patricien d'une prudence consommée, qui puisse tenir dans la plus exacte subordination la noblesse de Padoue, qui se souvient non-seulement d'avoir dominé dans le sénat autrefois établi dans cette ville, mais qui regarde la république de Venise comme une puissance qui devroit encore dépendre d'elle, comme elle en dépendoit effectivement, lors de son premier établissement dans les lagunes. Le sénat de Venise, qui a pu autrefois avoir quelque raison de craindre les Padouans, les fait observer, & les tient dans la plus exacte dépendance; ce qui paroît un joug insupportable à la noblesse de ce pays, sur-tout à celle dont la généalogie remonte bien haut, (& il y a peu de pays au monde où on les fasse plus belles). Quelque riche qu'elle soit, elle est obligée de se borner aux occupations les plus pacifiques & les moins capables de donner quelque ombrage au sénat de Venise, si jaloux de ses droits. La justice y est rendue avec la plus grande exactitude, sur-tout au peuple.

Université. Cabinet d'histoire naturelle...

118. Ce qui, dans les derniers siécles, a rendu la ville de Padoue célébre dans toute l'Europe, est l'université, qui y fut

établie en 1222 par l'empereur Frédéric. Les différentes révolutions qu'occasionnerent les changemens d'état & les guerres des Padouans, la dérangerent fort dans ses exercices, sans cependant les interrompre totalement. En 1431, après que les Vénitiens en furent paisibles possesseurs, ils contribuerent, autant qu'il fut en eux, à lui rendre son premier éclat, en quoi ils furent secondés par Alfonse, roi d'Aragon. Alors on vit les nobles Vénitiens partager leur temps entre les soins du gouvernement, & l'honneur de donner des leçons de toutes les sciences dans l'université de Padoue. Les professeurs & les écoliers tenoient le premier rang dans la ville, & étoient favorisés en tout par le gouvernement, qui les regardoit comme une espece de garnison qui leur répondoit de la fidélité des habitans. Quoique cette université produise de temps en temps quelques sujets d'un mérite distingué, sur-tout dans l'étude du droit & de la médecine, elle est fort déchue de son ancienne splendeur; on n'y voit plus cette quantité d'étudians de toutes les nations, qui venoient s'y établir pour une longue suite d'années. La ville y a perdu par rapport au commerce, & y a gagné

pour la tranquillité, les habitans étant plus les maîtres chez eux, que lorsqu'une foule de jeunes gens de toutes les nations y exerçoient une sorte d'empire, dans un âge où les passions les plus vives les gouvernoient plus que la raison.

L'université de Padoue a pour souverains magistrats deux procurateurs de saint Marc, que l'on appelle *reformatori dello studio di Padoa*. Leurs fonctions répondent à celles de proviseurs de Sorbonne : outre cela, ils sont chargés de prendre connoissance de tous les livres qui s'impriment dans l'état, d'en permettre le débit, & d'avoir soin qu'ils ne soient pas mis en vente avant que les libraires en ayent porté les exemplaires aux bibliothéques publiques.

Le palais de l'université, où sont les chaires des professeurs qui donnent des leçons publiques de toutes les sciences, est situé dans le centre de la ville ; il est vaste & bien bâti ; la cour est entourée de deux galeries de bonne architecture, l'une au-dessus de l'autre. Ce qu'il y a de plus curieux, est le théâtre anatomique, meublé de plusieurs squelettes, les uns artificiels, les autres naturels ; il est bien entendu, & construit dans le

goût de celui de Bologne. Le cabinet d'hiſtoire naturelle, commencé par le médecin Valliſnieri, & continué par ſon fils, eſt bien compoſé & fort riche; il embraſſe toutes les parties intéreſſantes de cette ſcience. La ſalle où il eſt placé eſt grande & bien éclairée; on y voit des pétrifications ſingulieres & très-curieuſes, une riche ſuite de métaux & de minéraux. La collection des coquilles eſt conſidérable; on n'y a admis que celles que leur beauté, leur ſingularité ou leur rareté rendoient dignes d'y être placées. Il y a beaucoup de bezoars. La partie qui regarde l'anatomie, & qui eſt dans un cabinet ſéparé, préſente une collection ſinguliere de parties du corps humain, qui ſe ſont oſſifiées par quelque accident... Le jardin des ſimples, établi en 1546 par la république, où les profeſſeurs de botanique vont faire leurs démonſtrations, eſt ſitué dans la ville neuve, entre les égliſes de ſaint Antoine & de ſainte Juſtine... Douze colléges établis à Padoue dans différens quartiers, & fondés pour un certain nombre de bourſiers, ſont du corps de l'univerſité. Les deux derniers ſont établis pour les Grecs, c'eſt-à-dire pour les ſujets de la république nés en Candie, dans les

isles de l'Archipel, & dans les places du Levant.

Près de l'université est le palais de la justice, ou hôtel de ville, bâti sur les ruines de l'ancien sénat de Padoue. Le bâtiment est vaste & d'une architecture fort noble; la salle principale est l'une des plus grandes qu'il soit possible de voir, elle a cent dix pas de long & quarante-six de large; la voûte est une charpente à plein ceintre d'une exécution fort hardie, lambrissée & peinte en dedans, couverte en dehors de plomb. On voit dans le fond quelques peintures anciennes du Giotto, fort altérées, dans lesquelles cependant on voit encore quelques-unes des modes du quatorziéme siécle, parmi les monumens élevés à l'honneur des illustres Padouans, & dont cette salle est décorée: on doit remarquer sur-tout celui qui a été érigé à la mémoire de Tite-Live, que le peuple de Padoue regarde comme le tombeau de ce célébre historien. Au bout de cette salle est une pierre ronde qui s'éleve d'environ un pied hors du pavé; on l'appelle la pierre d'opprobre: c'est là où vont se placer ceux qui n'ayant pas de quoi payer leurs dettes, permettent aux juges de les déclarer insolvables

& infames. Cette peine à laquelle ils se soumettent volontairement, les met à l'abri des poursuites de leurs créanciers; c'est un ancien usage du pays, maintenu sans doute en faveur du peuple, qui craint moins la honte que la peine. Devant ce palais est une fort grande place entourée en partie de portiques.

Le podestat habite l'ancien palais des Carrares; il est fort vaste, orné de quelques peintures & d'une bibliothéque publique; au-devant est un corps-de-garde de troupes de la république, d'où sont tirés les soldats placés en différens postes du palais pour la garde d'honneur du podestat. Ce palais est ouvert à toute heure & à toutes personnes, qui peuvent parler librement au podestat, & qui en reçoivent de promptes réponses à leurs demandes.... L'ancien arsenal qui est dans ce quartier, a été changé en grenier d'abondance: sa construction extérieure annonce encore son premier usage... L'amphithéâtre, appellé *palasso dell' arena*, a quelques restes d'antiquité, recouverts en partie par les maisons qui l'environnent: il est de forme ovale, & sert encore aux spectacles & aux fêtes qui se donnent au peuple.

Cathédrale. Sainte Justine. S. Antoine...

119. La cathédrale, située au milieu

de la ville, reconnoît pour son premier évêque saint Prodoscime, vivant à la fin du troisiéme siécle de l'Eglise. Son évêque est suffragant d'Aquilée : elle a un clergé nombreux & très-riche ; on appelle dans le pays ses chanoines, les cardinaux de Lombardie, à raison de leurs gros revenus. Le siége épiscopal est presque toujours occupé par un cardinal noble Vénitien. Le pape Clément XIII, avant son exaltation, étoit évêque de Padoue ; il a été remplacé par le cardinal Sante Veronese.... Le séminaire de ce diocèse est l'un des plus magnifiques d'Italie ; il a de très-grands revenus, qu'il doit en partie au cardinal Grégoire Barbarigo, évêque de Padoue, qui avoit un grand zèle pour la discipline ecclésiastique, & l'instruction des clercs de son diocèse. Il a établi dans ce séminaire une imprimerie fameuse, d'où sortent des livres imprimés en toutes sortes de langues, même orientales. La belle édition de l'alcoran faite par Maraccius à la fin du dernier siécle, est sortie des presses du séminaire. Le cardinal Barbarigo mourut en 1697.

Sainte Justine, abbaye chef d'ordre d'une congrégation de Bénédictins réformés, est située dans la ville neuve.

L'égliſe, toute bâtie de marbre, eſt d'une magnificence éclatante; à quoi contribue beaucoup ſon pavé à compartimens de marbres rouges & blancs: toutes les proportions en ſont grandes, nobles & bien entendues: il n'y a qu'un ſeul ordre d'architecture qui s'éleve du ſol de l'égliſe juſqu'à la voûte qu'il porte; maniere ſimple & en même temps très-majeſtueuſe, dont l'aſpect impoſant prouve que dans ces ſortes d'édifices il ne faut multiplier ni les ornemens, ni les ordres. Le maître-autel eſt bien compoſé, & revêtu de beaux marbres: le tour du chœur eſt couvert d'une boiſerie ornée de petits bas-reliefs bien ſculptés, mais qui ſeroient mieux partout ailleurs que dans ce vaſte édifice où on les apperçoit à peine. Au fond du chœur eſt un grand & beau tableau de Paul Véroneſe, repréſentant le martyre de ſainte Juſtine, patrone de la ville. Il y a dans le tour de l'égliſe vingt-quatre chapelles, qui toutes doivent être décorées de différens groupes exécutés en marbre; pluſieurs ſont finis, parmi leſquels eſt une deſcente de croix dans le goût du cavalier Bernin. Cette noble décoration, pour laquelle on n'admet d'autre matiere que le marbre, aſſure à

la beauté de cette église une durée inaltérable : la solidité de sa construction, la propreté avec laquelle elle est tenue, en conserveront les ornemens toujours dans cet état brillant qui fait une partie de leur mérite, & qui prévient si avantageusement. L'église est couronnée de six coupoles qui y répandent une très-grande lumiere. Les bâtimens réguliers, les cloîtres, les jardins sont vastes, bien bâtis, & bien entretenus ; la sacristie est fort riche. Tous ces ouvrages se font aux dépens de l'abbaye, qui a de grands revenus.

S. Antoine, église de Franciscains, appellée par excellence dans le pays l'église du saint *Chieza del santo*. Ce saint, connu sous le nom de saint Antoine de Padoue, où il mourut en 1231, après y avoir vécu long-temps avec la plus grande édification, étoit né à Lisbonne en Portugal... Les miracles que Dieu a accordé à ses prieres pendant sa vie, ceux qui se sont opérés à son tombeau après sa mort, ont fait de cet endroit un des lieux de dévotion les plus fameux de l'Italie. Il y vient continuellement des pélerins de tous les côtés. L'église du saint est un très-grand édifice gothique d'une ancienne construction. La

chapelle où l'on conserve ses reliques est revêtue de grands bas-reliefs qui représentent les principales actions de la vie du saint. Ils sont du Lombardi, du Sansovino & du Campagna; ils ne sont pas tous de la même bonté de dessein & d'exécution. Celui qui représente le saint au moment de prendre l'habit de Franciscain, est du Campagna, & le meilleur de tous. La voûte est ornée d'arabesques, de petits bas-reliefs, & autres ornemens bien exécutés pour les détails, mais en trop grand nombre & confus. L'autel de cette chapelle est enrichi de plusieurs statues de bronze: au-devant sont douze grosses lampes d'argent toujours ardentes. Les chapelles qui sont autour du chevet de l'église, ont quelques bons tableaux modernes, parmi lesquels la décollation de saint Jean, par le Piazzetta; le martyre de saint Barthelemy, & celui de sainte Agathe, par le Tiepolo.... On voit que la dévotion du saint a contribué beaucoup à enrichir l'église & le couvent des Franciscains... Dans l'oratoire du saint, qui est sur la place où est bâtie l'église, on montre quelques tableaux que l'on dit être du Titien: ils ont pour sujets différens miracles faits en faveur de la ville de Pa-

doue. Soit que ces tableaux ayent été gâtés, & reſtaurés enſuite par une main peu habile, on n'y reconnoît point la beauté du pinceau du Titien.

Devant une des portes principales de cette égliſe eſt la ſtatue équeſtre en bronze de Gattamelata de Narni, capitaine général des armées de la république : elle eſt ſur un piédeſtal élevé, revêtu de marbres & de bronzes ornés de quelques bas-reliefs, & d'une inſcription compoſée par ordre du ſénat, à la louange du héros qui eſt repréſenté.

S. Auguſtin, égliſe de Dominicains, que l'on prétend avoir été anciennement un temple de Junon, que les Carrares, ſeigneurs de Padoue, conſacrerent au culte du vrai Dieu : c'eſt la tradition du pays, je ne ſai ſur quoi fondée ; car on n'y remarque rien qui annonce la haute antiquité que l'on veut donner à cette conſtruction.

Dans la rue ſaint Laurent, à côté de l'égliſe des Servites, eſt un tombeau ancien, élevé ſur quatre colonnes, que l'on dit être celui d'Antenor, compagnon d'Enée, & fondateur de Padoue. Une épitaphe en quatre vers latins, l'annonce ainſi : elle eſt en caracteres gothiques encore liſibles. On prétend que l'on voyoit

autrefois sur ce même tombeau une autre épitaphe que voici.

Hic jacet Antenor, Paduanæ conditor urbis;
Proditor ille fuit, hique sequuntur eum.

Si jamais elle a existé, comme on le dit, les Padouans ont eu grande raison de la faire disparoître. Vis-à-vis est un tombeau à peu près de même forme, & qui paroît avoir été posé pour faire symétrie avec celui d'Antenor: il est de Titus Lovatus, Padouan, chevalier, juge & poëte, mort en 1300. Il prétendit avoir trouvé les os d'Antenor, & lui fit ériger le tombeau dont j'ai parlé. On voit sur le tombeau de Lovatus deux écussons en relief, mais sans armoiries ni émaux.

Voilà ce que j'ai remarqué de plus curieux dans la ville de Padoue.

120. Le temps où elle est la plus brillante, c'est au mois de juin: on y célébre le treize la fête du saint; on y ouvre en même temps une foire fameuse. Les acteurs qui ont tenu les différens théâtres de Venise pendant la foire de l'Ascension, viennent représenter sur ceux de Padoue pendant trois semaines ou environ, que dure la foire & l'affluence des étrangers qui y passent ce temps, tout occupé de fêtes de diffé-

Fête du saint. Fertilité & productions du pays.

rentes eſpeces, de maſcarades, de promenades générales, de courſes de chevaux & même d'ânes, de ſpectacles & de jeux, qui ſe font, pour la plus grande partie, dans ces vaſtes places ou champs qui ſont dans la nouvelle ville du côté de ſaint Antoine & de ſainte Juſtine; ce qui met alors un grand mouvement dans cette ville aſſez triſte & fort tranquille en toute autre ſaiſon.

Le peuple y paroît pauvre; il y a quelques maiſons de nobles très-riches, mais qui vivent dans une ſorte d'eſclavage. Le pays abonde en toutes ſortes de denrées de conſommation, & qui ſont de bonne qualité. Les vins qui croiſſent dans ſes environs paſſent pour très-bons; les blancs ſur-tout ſont agréables à boire, mais très-fumeux. On dit que les étrangers qui ſe déterminent à y faire quelque ſéjour, y trouvent une ſociété honnête, douce & agréable, & y jouiſſent d'une grande tranquillité. Comme il y a peu d'objets de diſſipation, excepté le temps de la fête du ſaint, cette ville convient beaucoup à ceux qui veulent employer quelques années à l'étude. Les bibliothéques qui ſont dans la ville, & l'univerſité qui a toujours quelques profeſſeurs d'un mé-

rite distingué, fournissent des ressources certaines, & des agrémens que l'on ne trouveroit pas dans une ville plus brillante, & où la dissipation seroit plus grande.

Route de Padoue à Vicence.

121. La route de Padoue à Vicence se fait par un chemin uni, à travers une plaine très-fertile, arrosée de plusieurs ruisseaux, & coupée de canaux artificiels, pour distribuer les eaux dans toute la campagne. On s'apperçoit, en approchant de cette ville, par la quantité de mûriers qui y sont plantés, de même que par divers bâtimens considérables destinés uniquement à nourrir les vers, & à donner les premieres préparations à la soie, que l'on y fait un grand commerce de cette marchandise... Tout ce pays est si fertile, si riant, & peuplé de tant de gibier, qu'on l'appelle le jardin & la boucherie de Venise.

Vicence, (*Vicenza*) ville épiscopale sous le patriarchat d'Aquilée, très-anciennement bâtie, ou par les Gaulois Senonvis, suivant Tite-Live, ou par les Toscans, au rapport de Pline. Elle appartient aujourd'hui à la république de Venise, dont elle se dit la fille aînée, parce qu'elle est la premiere ville de terre ferme qui se soumit volontairement à son

domaine en 1404, après avoir eu pour seigneurs particuliers les Lescale de Vérone, & Jean-Galeas Visconti, duc de Milan. L'empereur Maximilien I s'en empara en 1509, & la rendit aux Vénitiens par le traité de 1516. Elle est gouvernée par un podestat ou recteur, dont les fonctions ne durent que seize mois. Tous les quatre ans, le sénat envoie un pauvre noble remplir cette place, à cause du présent en argent que la ville est en usage de faire tous les cinq ans à son recteur. Elle a environ quatre milles de tour, dans une forme assez irréguliere: on la dit peuplée de trente mille ames. Le Bachiglione traverse une partie de la ville, & reçoit les eaux du Berone, autre riviere qui vient s'unir à lui au bas de la ville. On voit dans l'enceinte de la ville, sur le Bachiglione, plusieurs moulins & usines, sur-tout pour les manufactures où l'on travaille la soie, & qui sont considérables.

Eglises. Palais. Edifices publics.

122. Plusieurs édifices, construits sur les desseins du Palladio, célébre architecte, né à Vicence dans le seiziéme siécle, sont l'ornement principal de cette ville, & méritent toute l'attention des étrangers. La place qui est devant le palais public, environnée de portiques,

la décoration extérieure de ce palais qui étoit d'ancienne conſtruction gothique, ainſi qu'on en peut juger par la tour de l'horloge qui y tient, & que l'on a conſervée, ſont l'ouvrage du Palladio, de même que le bel arc de triomphe qui en eſt peu éloigné. Dans la grande ſalle où le podeſtat rend la juſtice, aſſiſté des conſeils ou aſſeſſeurs qu'il ſe choiſit parmi les juriſconſultes de la ville, ſont pluſieurs grands tableaux, parmi leſquels le jugement dernier, par le Titien, & un autre qui repréſente la ſortie de Noé hors de l'arche, par Paris Bordone.

L'égliſe cathédrale dédiée à ſaint Vincent, eſt une grande conſtruction gothique. Le grand-autel, d'une belle forme, eſt décoré de marbres précieux: on y voit quelques tableaux qui ont du mérite... A ſanta Corona, égliſe de Dominicains, où l'on conſerve une épine de la couronne du Sauveur, eſt un magnifique tableau de Paul Veroneſe, & bien conſervé: il repréſente l'adoration des Rois. La figure de la Vierge & celle des Anges qui ſont dans la gloire, ſont d'une beauté à ravir. Le peintre a jugé à propos d'habiller un des Rois en ſénateur Vénitien, & il n'y a pas à douter que

ce ne soit le portrait de quelqu'un de son temps.

Palazzo Vecchia, hors de la porte de Vicence, dans une belle situation, est une maison charmante, tant pour l'architecture extérieure, que pour la distribution des dedans décorés avec goût & propreté, & l'agrément des jardins. Le salon qui s'éleve jusqu'au haut de la maison, avec des galeries pour communiquer dans les appartemens du haut, est très-richement décoré; on y voit quatre grands tableaux de Luc Jordan, qui ont pour sujets le jugement de Salomon, l'enlevement des Sabines, le massacre des Innocens, & les vendeurs chassés du temple; ils sont d'une belle composition, très-bien peints, & doivent être mis au rang des meilleurs ouvrages de ce peintre célébre. Le plafond, qui a pour sujet principal un héros assis sur un lion entouré des sciences & des arts, est un ouvrage excellent du Tiepolo, d'une couleur belle & éclatante, & surtout bien composé. Il y a beaucoup d'autres tableaux dans cette maison, parmi lesquels deux tableaux de payſages avec des animaux, peints par Salvator Rosa, avec autant de force que de vérité.

Théâtre olympique du Palladio.

123. Par-tout à Vicence on reconnoît

quelques productions du génie admirable du Palladio. Son goût dominant étoit de décorer ſes conſtructions de colonnades qui ſont toujours d'un grand effet & fort noble ; mais ſon chef-d'œuvre, ce qui prouve la grande connoiſſance qu'il avoit de la belle architecture grecque, eſt le théâtre qu'il a fait conſtruire dans le goût antique, qui ſubſiſte en entier, & très-bien conſervé : on l'appelle à Vicence *theatro olimpico*. Le plan eſt un ovale coupé ſur ſa longueur, dont la moitié eſt deſtinée à placer les ſpectateurs, l'autre eſt occupée par la ſcène. La partie où ſont les ſpectateurs eſt l'idée de conſtruction la plus heureuſe que l'on puiſſe imaginer en ce genre. La forme d'un ovale coupé par le milieu met les ſpectateurs à portée d'entendre & de voir commodément. Pluſieurs rangs de gradins s'élevent du parterre, juſqu'au tiers de la hauteur de la ſalle : enſuite eſt un rang de grandes loges, ornées d'une colonnade, couronnée d'une baluſtrade & de pluſieurs ſtatues des poëtes fameux, & autres grands hommes de la Grece. Au-deſſus eſt un ſecond ordre de gradins, moins larges que les premiers, mais capables de contenir beaucoup de ſpectateurs : ils ſe

perdent ſous une grande corniche qui borde le plafond. Au bas eſt le parterre, plus long que large. L'orcheſtre eſt placé ſur les côtés. La ſcène eſt avancée de façon à être également expoſée à la vue de tous les ſpectateurs. Les décorations du théâtre y ſont d'un goût ſingulier ; elles repréſentent une partie d'une ville grecque en relief, avec des fuyans de perſpective. L'uſage actuel des décorations peintes, que l'on change à propos, eſt plus capable de faire illuſion. Le Palladio, immédiatement après qu'il eut conſtruit ſon théâtre en 1585, eut la ſatisfaction d'y voir repréſenter l'Œdipe de Sophocle ; & on n'oublia rien à cette repréſentation de ce qui pouvoit rappeller aux ſpectateurs les beaux jours de la Grece. On ne manque pas de vendre aux voyageurs qui vont voir ce théâtre fameux, un volume in-4°. avec les plans gravés de ce théâtre, & leur explication.

Hors de la ville, eſt une très-grande place fermée de murs, entourée de foſſés, & plantée de quelques rangs d'arbres ; on l'appelle *le champ de Mars*, & elle étoit autrefois deſtinée aux exercices militaires : aujourd'hui elle ſert de promenade publique en été, & on y tient les foires

A Vicence, comme dans toute l'Italie, l'usage est de se promener tous les jours à vingt-trois heures en carrosse sur un pavé très-incommode.

Madonna di Monte Berrico. Grande usine à filer la soie.

124. A deux milles environ de Vicence, sur une montagne assez haute, est la fameuse église des Servites, dite la *Madonna di Monte Berrico.* On y va sous un long portique couvert, qui commence à peu de distance de la ville, & qui est bâti à l'imitation de celui qui conduit de Bologne à la *Madonna di san Luca.* Les trois faces extérieures de l'église, qui sont isolées, sont revêtues de marbre, & très-ornées d'architecture & de sculpture. L'intérieur de l'église est d'une assez belle construction, mais entierement couverte de tableaux d'*ex voto*, qui s'y multiplient au point que l'on a été obligé de porter les plus anciens & les moins considérables dans des corridors & le long des escaliers de la maison : ceux qui sont d'orfévrerie, occupent le premier rang & le plus honorable... Dans le réfectoire des religieux, est un très-grand tableau de Paul Véronese : le sujet est un repas où assiste Jesus-Christ; le pape est placé au milieu de la table, entre le Sauveur & saint Pierre; deux cardinaux sont en re-

tour aux deux bouts de la table. Cette compoſition ſinguliere eſt très-bien peinte. La table eſt placée ſous un portique d'une riche architecture : aux deux côtés ſont des eſcaliers qui montent à l'étage du haut, & ſur leſquels ſont placés différens groupes. Ce tableau commence à ſouffrir des injures du temps.

De la maiſon des Servites, & de la plate-forme qui eſt devant l'égliſe, on a la plus belle vue & la plus variée, terminée d'un côté par les Alpes, & de l'autre par la mer. On diſtingue très-bien la ville de Padoue, qui en eſt éloignée de dix-huit milles. Le pays eſt beau & riche, comme un jardin bien cultivé où tout abonde, bleds, vins, riz, grains & fruits de toute eſpece, fourages & chanvres : on ne voit point de forêts, mais beaucoup d'arbres répandus dans la campagne, qui ſuffiſent pour la conſommation ordinaire. On tire du Frioul & des montagnes les bois à bâtir. Les deux rivieres qui coulent dans ce pays, ornent beaucoup le tableau. La république de Veniſe tire de gros revenus de ce pays, & n'y fait aucune dépenſe : il entretient trois mille hommes de cette milice appellée *cernides*.

Il faut encore voir à Vicence les machines

chines à eau pour filer & tordre la soie. Chaque roue met en mouvement quatre mille bobines qui tournent en même temps, & deux hommes suffisent pour renouer les fils qui se cassent, & changer les bobines quand il en est besoin. Il y a plusieurs manufactures où l'on fabrique des moires, des damas, des taffetas, dont le débit se fait en Allemagne.

On n'a fait aucunes fortifications à la ville de Vicence, parce qu'elle est dominée par les montagnes au pied desquelles elle est bâtie. On dit que les habitans sont très-vindicatifs, & qu'il faut prendre garde de les offenser. Le proverbe du pays met les assassins de Vicence au nombre de ce qui y est à craindre.

Le chemin de Vicence à Vérone se fait par une plaine aussi fertile & aussi riante que celle où sont situées Vicence & Padoue. On côtoie à gauche une chaîne de montagnes peu élevées & presque par-tout cultivées, qui rejoignent d'un côté les Alpes Trentines, & de l'autre la mer Adriatique, entre le Padouan & le Polesin de Rovigo, où elles s'abaissent insensiblement : on les appelloit autrefois *Euganei colles*, aujourd'hui *Monti di Padoa*. Ces montagnes sont pleines de pétrifications curieuses,

ſur-tout de teſtacées de tous les genres; pluſieurs même ont conſervé des couleurs que l'on diſtingue, ſur-tout celles que l'on trouve aux environs de Vérone. On compte de Vicence à Vérone environ trente milles.

Vérone, ſon ancienneté. Situation. Amphithéâtre & autres antiques.

125. Vérone peut paſſer pour la plus grande & la plus belle ville d'Italie du ſecond ordre; elle eſt ſituée dans une plaine traverſée par l'Adige, grand & beau fleuve qui prend ſa ſource dans la montagne de Brenno dans le Tirol. Comme il deſcend d'un pays très-élevé, ſon cours conſerve une grande rapidité dans une partie de la plaine de Lombardie. Il ſe jette dans la mer Adriatique, entre Chiozza & l'embouchure du Pô, dite *il Pô grande.*

Cette ville, l'une des plus anciennes d'Italie, doit ſa fondation aux Euganéens, premiers habitans de la Gaule Tranſpadane; ſon agrandiſſement aux Rhétiens & aux Gaulois Cenomans, qui occuperent toute cette partie de l'Italie que l'on a nommée depuis Lombardie. Elle tint un rang diſtingué dans la république Romaine, lorſque cette puiſſance fut devenue dominante en Italie. Son amphithéatre qui eſt encore bien conſervé, les reſtes d'un palais immenſe que l'on croit

avoir été un capitole bâti à l'imitation de celui de Rome, prouvent qu'elle a été très-puissante lorsqu'elle s'administroit par ses propres loix. Plusieurs de ses citoyens ont été célébres dans l'empire Romain. Cornelius Nepos, Macer, Cassius Severus, Pomponius Secundus, Pline l'ancien étoient de Vérone, ainsi que Catulle & Vitruve : elle resta sous la domination de l'empire Romain jusqu'au temps d'Attila, qui détruisit toutes les villes de Lombardie, en dispersa les habitans, & y anéantit le nom & la puissance des Romains. La beauté de sa situation, ses édifices magnifiques qui avoient bravé en quelque sorte la fureur des Barbares, furent cause que les Gots & les Lombards qui vinrent après eux, & s'établirent dans cette partie de l'Italie, travaillerent à la faire renaître de ses ruines. Théodoric & Alboin, tous deux rois de cette nation, y fixerent leur résidence royale. Elle fut soumise ensuite à la nouvelle puissance que Charlemagne établit en Italie, & qui dura peu. Pendant l'anarchie qui succéda, & qui subsista plusieurs siécles, elle se forma en république, comme quantité d'autres villes, & fut presque toujours du parti des empereurs d'Allemagne.

Enſuite elle eut des ſeigneurs particuliers, dont les plus connus ſont les Leſcale, deſquels le célébre Jules-Céſar Scaliger prétendoit tirer ſon origine. Cet homme à grands projets prit l'habit de Franciſcain dans ſa jeuneſſe, dans l'idée que ſon mérite éminent le conduiroit à la tiare, & qu'enſuite, les armes à la main, il s'empareroit du domaine de ſes ancêtres; mais la vie monaſtique lui ayant déplu, il renonça à ſes deſſeins, & à l'eſpérance de ſe voir ſouverain de Vérone, & finit par venir exercer la médecine en France, où il ſe fit naturaliſer. Cette ville & ſon territoire paſſerent ſous le domaine de la république de Veniſe en 1403, qui la poſſéde depuis ce temps.

Parmi les monumens antiques que l'on admire en Italie, il y en a peu d'auſſi conſidérables & mieux conſervés que l'amphithéâtre de Vérone; toute la partie intérieure eſt encore dans ſon entier, de même que les corridors ou galeries tournantes; les deux eſcaliers principaux, les autres petits eſcaliers de dégagement, toutes les parties inférieures & les voûtes où on logeoit les bêtes deſtinées aux combats publics, ſont bien conſervés. L'arène ou l'eſpace vuide

de l'amphithéâtre destiné aux spectacles, soit par quelque inondation de l'Adige, soit par négligence, avoit été rempli de terre & de sable à quelques pieds de hauteur : on étoit occupé à le nettoyer, lorsque je l'ai vu en 1762. Le Marquis Scipion Maffei, qui en a fait graver les plans, a engagé les magistrats de la ville à faire réparer quelque partie des gradins ; ce qui a été fait avec soin.

Il y a quarante-six rangs de gradins, tous de marbre veiné, rougeâtre, qui vont en s'élargissant à mesure qu'ils s'élevent : sa forme est ovale. L'arène a deux cents quarante pieds de longueur, cent trente pieds de largeur : la hauteur de l'amphithéâtre est d'environ soixante & dix pieds. On voit par la position des *vomitorii* ou issues par où les spectateurs entroient & sortoient, la distinction des rangs. Cet amphithéâtre en a conservé quatre rangs. L'enceinte extérieure, qui étoit d'ordre toscan, a été détruite presque en entier ; on sait qu'elle s'élevoit beaucoup plus haut que les gradins, & qu'elle servoit de couronnement à l'intérieur, qui étoit terminé par une colonnade qui régnoit tout autour. Une large corniche couronnoit tout l'ouvra-

ge; elle étoit percée d'eſpace en eſpace de larges trous quarrés, dans leſquels ſe plaçoient les cabeſtans, par le moyen deſquels on tendoit les cordes qui ſoutenoient les toiles dont l'amphithéâtre étoit couvert dans le temps des ſpectacles. On a pris les matériaux de cette partie, pour les employer à d'autres conſtructions. Dans les ſiécles d'ignorance & de barbarie, on n'a pas cru qu'il fût néceſſaire de la conſerver, les gradins ſuffiſant pour placer le peuple aux ſpectacles. On ne peut plus en donner que lorſqu'il fait beau, car on y eſt expoſé à toutes les injures de l'air, ſans qu'il y ait aucun moyen de s'en garantir. Cependant, comme la partie qui reſte entiere ſuffit pour donner une idée de la maniere dont ſe plaçoit le peuple aux ſpectacles, l'amphithéâtre de Vérone, qui ſeul de tous les monumens antiques reſte entier, devient très-intéreſſant. Dans l'état où il eſt, vingt-deux mille ſpectateurs s'y placent ſans être trop preſſés, & il arrive encore que dans certaines fêtes & ſpectacles publics, on les y voit raſſemblés. C'eſt là que ſe font les courſes de maſques dans le temps du carnaval; quelquefois on y donne des combats d'animaux, on

y tire des feux d'artifice, on permet aux vendeurs de mithridate d'y élever leurs théâtres, & d'y jouer la comédie. Ordinairement la ville le tient fermé; mais on n'en refuse pas l'entrée aux étrangers qui demandent à le voir. Le premier coup d'œil a quelque chose d'étonnant; on ne voit rien dans les constructions publiques des modernes, qui soit aussi majestueux; cependant cet amphithéâtre, dépouillé de son enceinte extérieure & de son couronnement, est absolument nud; il n'a plus ces ornemens qui le faisoient paroître beaucoup plus vaste; on peut juger de son air de magnificence antique, par le plan élevé qu'en a donné le Marquis Maffei, où l'amphithéâtre est représenté dans son entier. On est incertain à quel temps on doit en rapporter la construction; quelques auteurs l'ont attribuée à Auguste, d'autres à Maximien; mais il est probable & presque certain qu'il est beaucoup plus ancien, & que c'est le sénat ou conseil établi à Vérone, lorsqu'elle se gouvernoit en république, qui l'a fait construire. Le goût de l'architecture, le peu d'ornemens dont elle est chargée, fixent à peu près l'époque de sa construction.

De l'autre côté de l'Adige, au bas de Castel san Pietro, on voit des restes considérables de constructions antiques, qui ont appartenu autrefois ou à un capitole, ou à quelque palais, qui s'élevoit des bords du fleuve, jusqu'au haut de la colline où est bâti Castel san Felice; mais on ne peut que former des conjectures, parce qu'il ne reste rien d'assez entier pour décider à quel usage ces constructions étoient destinées... Il reste encore à Vérone trois arcs de triomphe antiques; deux sont placés le long d'une rue où passoit autrefois la voie émilienne. Le premier est d'ordre corinthien, mais qui n'a plus la régularité des proportions de la belle architecture antique : une inscription que l'on lit encore en partie, apprend qu'il fut construit sous l'empire de Gallien, l'an 252 de Jesus-Christ. On appelle cet arc, *porta de Borsari*. Le second est d'une meilleure architecture; il est d'ordre composite dans les proportions du corinthien : c'est ce que l'on appelle *porta del foro judiciale*. Le troisième, près de Castel Vecchio, est de Vitruve lui-même, ainsi que l'assure l'inscription gravée sur un des pilastres de côté. Le nom de cet illustre artiste est ce qui fait le plus grand mérite de

cet arc. Il fut construit à l'honneur de la famille Gavius. Il est enterré en partie, & n'a rien de la beauté de l'art, qui cependant étoit alors dans sa perfection. Ces monumens antiques méritent qu'on y donne quelque attention, ne fût-ce que pour les comparer aux constructions modernes, & juger des différentes manieres & des progrès de l'architecture depuis son rétablissement.

Le Castel Vecchio, situé au bas de la ville sur le bord de l'Adige, n'a rien de plus remarquable que son ancienneté. Il paroît que c'étoit l'habitation des anciens seigneurs de Vérone, assez bien fortifiée pour le temps où elle a été construite, c'est-à-dire dans le onziéme ou le douziéme siécle. Le pont qui communique à ce château, & qui traverse l'Adige, a trois arcades; celle du milieu a cent quarante-deux pieds de largeur, & est d'autant plus étonnante, qu'elle a peu d'élévation. Ce pont est entierement bâti de grandes briques. Je crois qu'on ne permet pas à présent que les voitures y passent.

126. Les fortifications de la ville sont bien entretenues; elle est entourée de bonnes murailles flanquées de distance en distance de demi-lunes & de bastions

Fortifications de la ville. Châteaux.

revêtus avec un bon fossé. Près de Castel san Pietro sont quelques beaux morceaux de fortifications, construits dans le seiziéme siécle par Michel san Micheli, sous la conduite duquel la ville fut fortifiée; mais ce que l'on voit d'excellent de cet artiste, est la porte *del Pallio*, qui est l'une des plus belles constructions & des plus nobles qui se soient faites depuis le rétablissement des arts. Il y a employé l'ordre dorique : on regrette véritablement qu'un si bel ouvrage soit resté imparfait. Si le couronnement eût été fini & décoré comme il devoit l'être, cette porte ou arc de triomphe à plusieurs arcades, l'eût disputé à tout ce que l'antique avoit eu de plus majestueux & de plus noble dans ce genre.

Tout ce qu'a construit cet artiste, est marqué au coin du vrai génie. C'est lui qui a ouvert la carriere qu'ont couru depuis avec tant de succès les habiles maîtres dans l'art des fortifications. Les palais qu'il a fait construire ont toute l'élégance, la noblesse & les agrémens des édifices modernes les mieux entendus, & où il a été question de décorations : il a fait voir qu'il n'y étoit pas moins habile.

Castel san Felice est regardé comme

une place importante. Il eſt d'ancienne conſtruction, à laquelle ſan Micheli a ajouté quelques bons ouvrages extérieurs; il eſt ſitué au haut de la colline, & commande la ville. La république y tient toujours une bonne artillerie, & une garniſon aſſez conſidérable.

La ville de Vérone, dans ſon état actuel, a plus de ſix milles de tour; le tortueux Adige la diviſe en deux parties inégales, peuplées de cinquante mille ames, nombre peu conſidérable, eu égard à l'étendue de la ville. En général, elle eſt bien bâtie; la plupart des rues ſont longues, larges & bien alignées; on y voit de très-beaux palais, de belles égliſes, & des places grandes & décorées, dont la principale eſt la *piazza de ſignori*, ſur laquelle eſt le palais du conſeil, dont la façade eſt enrichie de pluſieurs ſtatues de bronze & de marbre: les meilleures ſont de Girolamo Campagna. Quatre grands ponts de pierre, bâtis ſur l'Adige, ſervent à la communication des deux parties de la ville.

Egliſes & tableaux.

127. La cathédrale, ſous l'invocation de la Vierge, eſt un très-ancien édifice gothique. Aux côtés de la porte d'entrée ſont deux figures de bas-relief, travail-

lées sur la pierre, que le Marquis Maffei, dans sa *Verona illustrata*, prétend représenter Roland & Olivier, qui, selon les anciens romans, ont été paladins de la cour de Charlemagne. Au-devant du grand-autel est le tombeau du pape Luce III, qui mourut en cette ville en 1160. A côté est un autre tombeau décoré par le Sansovin, dont les ornemens de sculpture sont de très-bon goût. Au-dessus de la porte du chœur est un grand crucifix de bronze, de bonne maniere, par Michel san Micheli. On conserve dans cette église un grand tableau de l'Assomption, peint par le Titien, qui doit être mis au rang des plus beaux ouvrages de ce maître. On voit sur le visage de la Vierge l'expression la plus frappante & la plus noble de la sainteté & de la satisfaction toute céleste que l'on peut imaginer dans cette sainte ame à ce moment. Toutes les têtes des Apôtres sont belles & variées, & la perspective aërienne est de la plus grande vérité.

S. Procolo, église paroissiale. Il n'y a à voir qu'une magnifique table de verd antique; & dans un souterrain qui a son issue par le cimetiere tenant à l'église, un grand tombeau de pierre fort ancien,

que la tradition du pays assure avoir été celui de Pepin, roi d'Italie.

San Bernardino, église de Franciscains, n'a rien de plus beau que la chapelle de la maison Pellegrini, dont l'architecture de Michel san Micheli est belle & bien exécutée; les ornemens de sculpture, sagement distribués, sont du meilleur goût, & parfaitement finis.

Santa Anastasia, église de Dominicains. Il y a plusieurs bons tableaux, parmi lesquels, Jesus-Christ au jardin des olives, de Francesco Bernardi... La flagellation, de Claudio Ridolfi... On y remarquera encore une balustrade de sculpture, partie en bronze, partie en marbre, dans laquelle sont des enfans d'une exécution fort gracieuse... Le tombeau de Janus Fregose, & la belle architecture de la chapelle de cette maison, revêtue de marbre.... La figure grotesque qui porte le bénitier, vêtue à la mode du temps, est de bonne forme, par N. Cagliari, pere de Paul Véronese.

A san Giorgio, deux magnifiques tableaux de Paul Véronese. Le premier au maître-autel, représente saint Georges qui refuse d'adorer les idoles.... L'autre saint Barnabé qui guérit les ma-

lades par le ſigne de la croix. Ce dernier tableau eſt bien préférable au premier, par la vérité de l'expreſſion, quoique dans l'un & dans l'autre on y retrouve toutes les beautés du pinceau de cet admirable artiſte. Au-deſſus de la porte, un grand tableau du Tintoret, plein de feu & d'expreſſion; il a pour ſujet ſaint Jean-Baptiſte qui baptiſe dans le déſert.

San Zeno, égliſe & abbaye de Bénédictins. On voit dans une chapelle quatre colonnes de marbre, travaillées comme de groſſes cordes nouées par le milieu : imagination ſinguliere dont je n'ai vu aucun autre exemple. Les reliques de ſaint Zénon, évêque de Vérone dans le quatriéme ſiécle, ſont placées dans une belle chapelle ſouterraine, ſous le chœur de l'égliſe.... Il y a quelques peintures anciennes bien conſervées. A l'entrée de l'égliſe, eſt un ancien baſſin octogone de porphyre, que l'on dit avoir ſervi autrefois à des fonts baptiſmaux. Les portes de l'égliſe ſont de bronze & d'un travail médiocre ; le frontiſpice eſt décoré de bas-reliefs de travail gothique, chargés de pluſieurs figures d'hommes & d'animaux dans des attitudes forcées ou ridicules : on y voit entr'autres deux coqs qui portent ſur

leurs épaules un renard attaché par les pieds à un bâton : imagination extravagante, & que l'on ne peut croire emblématique, attendu qu'on la voit répétée en plusieurs endroits, à peu près du même temps & dans le même goût.

A côté de cette église on voit une grosse tour quarrée d'une très-ancienne construction, qui faisoit une partie de l'ancien palais des évêques, où ont logé plusieurs empereurs dans le onziéme & le douziéme siécles.

128. *Palais Bevilacqua.* On y voit plusieurs morceaux antiques de sculpture qui sont dans le bon goût grec, parmi lesquels quelques bustes d'empereur, & une statue d'un jeune homme qui dort, qui est de la plus grande beauté.... Plusieurs beaux tableaux de Paul Véronese, parmi lesquels... Venus se regardant au miroir ; une autre Venus avec l'Amour pleurant.... Une femme avec un enfant qui caresse un chien.... Un petit tableau du jugement dernier, de quatre pieds & demi de haut, qui est l'esquisse finie de ce tableau immense qui est dans la salle du grand conseil à Venise : elle est infiniment au-dessus du grand tableau, on en voit mieux l'idée, on la saisit plus aisément, & on y est plus

Palais. Cabinets de tableaux & de curiosités.

frappé du beau génie du Tintoret : ce morceau eſt admirablement bien conſervé.

Le comte Rothario, gentilhomme Véronois, & bon peintre, a décoré ſa maiſon de pluſieurs tableaux de ſa façon, qui méritent d'être vus.

Le cabinet du marquis Gherardini a de beaux tableaux, que je n'ai vu que très-rapidement.

Le cabinet du comte Moſcardi, qui deſcend par les femmes des l'Eſcale, ainſi que l'annonce un ancien portrait qu'on voit chez lui, de Verde de l'Eſcale, femme de Moſcardus Bonaccius, avec la date de 1361, a une très-belle ſuite de médailles en grand & en moyen bronze; quelques tables d'inſcriptions antiques ſur bronze & ſur marbre, parmi leſquelles eſt celle qui ſuit en langue grecque.... » Coſmia a vécu ſix ans, dix-neuf jours » & deux heures : Coſmus & Théodote » ont fait poſer cette inſcription à la mé- » moire de leur aimable fille... « Ce monument de tendreſſe paternelle n'eſt pas fort intéreſſant; mais il eſt antique, & par cette raiſon il a mérité une place diſtinguée dans ce cabinet: il eſt écrit en caracteres majuſcules, quarrés, & qui approchent beaucoup de la forme des

caracteres d'un des manuscrits trouvés à Herculanum, dont je parlerai à l'article de Naples.... Plusieurs instrumens de sacrifices ; des urnes lacrimatoires de verre & de terre cuite ; des lampes sépulcrales, dont quelques-unes en bronze & de très-belle forme ; des anneaux & cachets antiques.... Plusieurs de ces prétendues pierres de tonnerre, qui ne sont autre chose que des cailloux de couleur brune, qui ont servi autrefois d'armes aux Barbares, ainsi que leur forme le dénote. Les sauvages de l'Amérique employent encore au même usage les pierres les plus dures ; ils en font des haches, & en arment leurs traits.

Il y a plusieurs autres cabinets de curiosités à Vérone, & plusieurs palais où l'on voit de belles collections de tableaux ; ce qui prouve le goût que l'on a dans cette ville pour les sciences & les beaux arts. Elle a vu naître dans ces derniers temps le savant Jérôme Fracastor, Luigi Novarino, Onofrio Parivini, le cardinal Norris, Bianchini, le marquis Scipion Maffei ; & parmi les artistes du premier mérite, Paolo Cagliari, dit Paul Véronese, Girolamo Campagna, Michel san Micheli.... J'y ai vu travailler un peintre dont j'ai ou-

blié le nom ; il étoit occupé à finir un fort bon tableau de la mort de Socrate, qui doit être à Milan chez le comte Firmian.

Théâtres. 129. Le théâtre public eſt d'une bonne conſtruction ; l'avant-ſcène eſt décorée d'un goût fort noble. Il eſt précédé par pluſieurs ſalles d'exercice où il y a quelques maîtres entretenus aux dépens du public ; ſur-tout on s'y exerce beaucoup à tirer des armes. Il y a d'autres ſalles où l'on s'aſſemble pour jouer au billard, au trictrac, aux échets. Cet édifice public a pour frontiſpice un grand veſtibule ouvert, ſoutenu par des colonnes de toute la hauteur du bâtiment ; il eſt précédé par une cour quarrée, entourée d'une galerie ouverte, revêtue de toutes ſortes d'inſcriptions & de bas-reliefs antiques, étruſques, grecs & romains, qui, à ce que je crois, y ont été raſſemblés par le marquis Scipion Maffei. Je ne ſai même ſi cette maiſon ne lui appartenoit pas, & ſi l'on ne m'a point dit qu'il l'avoit laiſſée à la ville pour les uſages dont j'ai parlé.

Commerce. Induſtrie. Température. Fertilité du pays. 130. Il y a une quantité de nobleſſe établie à Vérone, & qui occupe des maiſons ou palais, la plupart d'une très-belle conſtruction, qui contribuent beau-

coup à la décoration de la ville, les corps de logis étant bâtis sur la rue même, & non dans le fond des cours.... Le quartier saint Thomas est peuplé, dit-on, de vingt mille ouvriers en soie & en laine, qui font un commerce considérable. Les gants de Vérone, & les peaux que l'on y prépare, ont de la réputation, & se transportent dans toute l'Italie. En général, il y a de l'industrie dans cette Ville, & le peuple y est actif... On y observe pour les fêtes & réjouissances publiques les mêmes usages qu'à Venise; on y porte dans ces temps le tabaro & la bahute avec le masque, avec moins de passion cependant qu'à Venise.

L'air est pur & fort vif à Vérone; les eaux y sont de bonne qualité: l'Adige qui traverse cette ville, & qui remplit ses fossés, étant encore rapide, & coulant sur un terrain sabloneux, n'y forme point de marais; quoiqu'il arrive quelquefois, après les grandes pluies & dans les temps de la fonte des neiges, que ce fleuve cause de grands ravages dans la ville qu'il inonde.

Le territoire des environs produit beaucoup de denrées de consommation & d'un très-bon goût. La campagne y

préſente le plus agréable ſpectacle, ſur-tout dans la belle ſaiſon. La route qui conduit à Breſſe eſt pendant quelques milles dans un terrain ſabloneux & fort ſec; il eſt difficile d'y conduire des eaux pour l'arroſer, à cauſe de ſon inégalité: cependant il n'eſt pas inculte; la partie qui s'approche le plus des montagnes eſt couverte d'oliviers & d'arbres utiles: par-tout on voit des mûriers & d'autres arbres alignés, ſur leſquels les plants de vignes ſont appuyés; on les rejoint les uns aux autres, & ils forment une longue ſuite de guirlandes qui ornent la campagne, & la parent comme pour une fête générale. Les champs où ſont plantées les vignes, ſont ou ſemés de graines, ou en prairies artificielles, & les verds différens émaillés de fleurs forment autant de tapis variés qui enrichiſſent le tableau. A ſix milles au-delà de Vérone, le terrain devient plus uni; il eſt arroſé de différens ruiſſeaux ſubdiviſés en petits canaux: on voit que la végétation eſt plus abondante, la fertilité plus grande, & la campagne mieux peuplée.

Citadelle de Peſchiera. Lac de Guardia.

131. La citadelle de Peſchiera, bâtie ſur le Mincio, à l'endroit où il ſort du lac de Guardia, eſt une place apparte-

nante à la république, & bien entretenue : elle a été conquise dans le quinziéme siécle sur les ducs de Mantoue. Avant qu'elle n'en fût en possession, elle étoit obligée d'avoir une escadre sur le lac qui lui appartenoit, pour faire passer ses troupes dans le Bressan, & ses autres états situés en-delà... Il y a quelques soldats de garnison dans cette citadelle. Le bourg, qui est à quelque distance, est assez bien bâti. Les bords du lac de Guardia sont très-riants ; il a trente-cinq milles dans sa plus grande longueur, à compter de Peschiera jusqu'au fond du lac dans les Alpes, & quatorze dans sa plus grande largeur. Les eaux en sont limpides & bonnes à boire. On y pêche d'excellens poissons, & en abondance. Il est entouré en partie par les Alpes, aux pieds desquelles on voit dans la perspective beaucoup de beaux villages, de jolies maisons de campagne, & de jardins bien cultivés. Les orangers réussissent à souhait dans cette position.

Les montagnes couvertes en partie de bois, arides en partie, desquelles s'élevent des rochers à une très-grande hauteur, terminent avantageusement cette belle perspective. Il se fait quel-

que commerce, par le moyen de ce lac, avec les Grisons & le pays de Trente. J'ai vu au petit port de Gensano d'assez grosses barques marchandes... Près de la pointe de Sarmione, où l'on voit quelques vestiges de constructions antiques, que l'on appelle maison de Catulle, dans les eaux du lac, sont deux sources d'eaux chaudes & sulphureuses ; l'endroit où elles bouillonnent, au-dessus du niveau des eaux, est sensible ; cependant elles ne donnent aucun goût au reste du lac, & n'alterent point la qualité de ses eaux.

On quitte à regret les bords de ce lac, dont les vues & les situations sont d'une beauté séduisante. On y voit assez d'habitations, pour donner l'idée d'un pays bien peuplé & policé, où l'on peut vivre tranquillement & en sûreté ; mais on n'y voit point de ces villes, séjours de l'intrigue & du désœuvrement, où le plus fort & le plus méchant triomphent impunément de la bonté & de la vertu, & vivent aux dépens du cultivateur industrieux, dans une superbe nonchalance. Il semble que dans ces heureuses contrées chacun doit contribuer, de son industrie & de ses soins, à la fertilité qui y régne, à l'aisance où

l'on y vit, & à la tranquillité qui paroît y avoir fixé ſon ſéjour. Les bords de ces lacs, pour l'agrément, l'emportent de beaucoup ſur le rivage de la mer; on n'y a point le triſte ſpectacle des tempêtes, on n'y entend pas le terrible mugiſſement des flots en fureur, & la reſſource de la pêche n'y eſt pas moins utile.

Les montagnes qui ſont à la droite du chemin de Veniſe à Milan, ſont arides pour la plupart; mais on y trouve différentes carrieres de marbres & de belles pierres à bâtir. En approchant de Breſſe, on trouve de riches mines de fer & de cuivre. On compte de Vérone à Breſſe quarante-cinq milles.

Breſſe. Son antiquité. Population.

132. Breſſe, (*Breſcia*) capitale du Breſſan, eſt ſituée au pied des montagnes ſur la riviere de Garzo, dont une partie traverſe la ville. La Mela, autre petite riviere, en eſt peu éloignée. Les Gaulois Cenomans en ſont les fondateurs, & elle fut la capitale du nouvel état que ces peuples formerent au-delà des Alpes, & qui eut le nom de Gaule Tranſpadane. Elle appartint enſuite aux puiſſances qui dominerent en Italie, juſqu'à ce qu'après avoir été fort agitée par les factions des Guelphes & des Gibe-

lins, elle passa au pouvoir des ducs de Milan. Ensuite elle se donna aux Vénitiens, appartint aux François, & enfin fut rendue aux Vénitiens, qui en sont les paisibles possesseurs depuis le commencement du seiziéme siécle.

La ville, dans son état actuel, a quatre milles de tour; on en fait monter la population à cinquante mille ames, nombre considérable pour son étendue, mais qui ne paroît point exagéré, quand on fait attention au grand mouvement qui se fait dans cette ville. Il y a quelques rues bien alignées, cependant peu de maisons de grande apparence; plusieurs places, dont la principale est celle de l'hôtel-de-ville, entourée de portiques, sous lesquels sont des boutiques de marchands. Elle est entourée de bonnes murailles terrassées & flanquées de grosses tours, d'un large fossé revêtu, plein d'eau, & défendue par un chemin couvert & plusieurs bastions & terres-pleins. Le château, qui est sur une colline élevée au couchant de la ville, est regardé comme une des meilleures places de la république, qui y entretient une garnison de cinq cents hommes: ce château est appellé dans le pays, *il falcone di Lombardia.*

133. L'église cathédrale, nouvellement bâtie aux frais des habitans & du cardinal Angelo-Maria Quirini, évêque de Bresse, est très-grande, & d'une construction noble & majestueuse. Le portail, auquel on travailloit encore en 1762, est d'une belle architecture, & répond à la magnificence intérieure de l'église. On y conserve une croix, pour laquelle le peuple a beaucoup d'attachement & de vénération : elle est d'une matiere transparente & couleur d'aurore; les Bressans l'appellent l'oriflamme; il y en a même qui croyent que c'est la véritable croix qui apparut à Constantin dans les airs, & qui vint ensuite se fixer où on la voit aujourd'hui. Il est très-commun en Italie de trouver le peuple dans des idées que l'on peut dire extravagantes, sur ce qui fait l'objet de son attachement ou de sa dévotion. Très-souvent ceux qui n'en croyent rien, tâchent au moins d'en imposer aux étrangers sur ces mêmes objets, soit pour se moquer de leur crédulité, soit pour se rendre plus considérables à leurs yeux; car ils se regardent tous comme solidairement propriétaires de ces sortes d'effets, qui appartiennent à la commune, & non aux par- Eglises & tableaux.

ticuliers, & ils en tirent une très-grande vanité.

Sainte Eufémie martyre, ancien monaſtere de l'ordre de ſaint Benoît, & égliſe bâtie dans le huitiéme ſiécle par Didier, roi des Lombards; on y voit encore les tombeaux de ſa ſœur Engelberte, de ſa fille Ermengarde, & de deux princeſſes filles de l'empereur Lothaire premier, qui y furent religieuſes.

A ſainte Affre, égliſe de clercs réguliers; le magnifique tableau de Paul Veroneſe, qui repréſente le martyre de cette ſainte, l'une des compoſitions où ce grand artiſte a le plus déployé ſon rare génie pour la peinture, en haſardant beaucoup de choſes nouvelles que l'on n'avoit pas oſé tenter avant lui. Il eſt d'une magnificence de compoſition qui étonne; preſque toutes les figures y ſont d'une beauté & d'une variété de caracteres admirables. L'architecture y eſt traitée avec autant de vérité que de goût; enfin, en examinant ce ſublime ouvrage, on ne peut trop regretter de s'appercevoir déja des ravages du temps... On voit dans cette même égliſe un très-beau tableau du Titien, qui a pour ſujet l'hiſtoire de la femme adultere; les couleurs

en ſont encore très-fraîches, ce qui rend ce tableau infiniment précieux, attendu qu'il eſt très-rare d'en trouver d'auſſi bien conſervés, & qui apprennent à connoître la beauté du coloris du Titien. Il y a pluſieurs autres bons tableaux dans cette égliſe; mais les deux dont je viens de parler emportent toute l'attention des curieux.

Le palazzo publico, où ſe rend la juſtice, eſt un fort grand bâtiment décoré d'architecture; les ſalles principales ſont ornées de tableaux & de peintures à freſque, qui paroiſſent de bonne main.

Bibliothéque publique. Palais Avogadro.

134. A côté de la cathédrale eſt un aſſez grand bâtiment, que le cardinal Quirini a deſtiné à placer une bibliothéque publique qu'il a commencée, & qui eſt déja conſidérable. Dans une ſalle de cette maiſon ſont diverſes machines nouvelles & de bon choix pour les expériences phyſiques: on a raſſemblé dans d'autres piéces différens deſſeins & études de peinture, d'architecture & de ſculpture. Il paroît que le cardinal, connu dans la république des lettres par ſes talens, & par la protection qu'il accordoit aux ſciences, a eu deſſein de former une académie des ſciences & beaux

arts à Breſſe, & qu'il avoit raſſemblé tout ce qui pouvoit en favoriſer les progrès. Cet établiſſement eſt reſté ſous la protection de la république & des évêques de Breſſe ſes ſucceſſeurs.

Le palais du comte Avogadro a une collection de tableaux précieux, parmi leſquels on en voit pluſieurs de l'école vénitienne bien conſervés... Un portrait de vieillard, par le Titien; une demi-figure de femme, du même... Une Venus couchée, de grandeur naturelle, très-beau tableau du Titien; il eſt placé au-deſſus d'une porte, & recouvert d'un rideau mal peint... Une adoration des Rois, de Paul Veroneſe, figures de demi-grandeur, frais de couleur, d'une compoſition excellente; toutes les têtes ſont du plus beau caractere... Une Nativité... Un Chriſt mort, figures de grandeur naturelle, par Jacques Palma... Pluſieurs études de Piazzetta, dont une grande partie eſt gravée... Samſon qui combat contre un lion, très-beau tableau de Rubens... Un petit tableau de la Samaritaine, par Solimeni de Naples: il eſt gravé... Pluſieurs eſquiſſes du même peintre, avec beaucoup d'eſprit, & hardiment deſſi-

nées : on les reconnoît au ton de couleur gris, & aux ombres presque noires, autant qu'au genre de composition qui est particuliere à ce peintre.

On voit dans cette ville plusieurs maisons peintes à l'extérieur, dont quelques-unes d'un goût assez piquant, surtout celles où l'on a imité quelque ordre d'architecture.

Gouvernement. Commerce. Productions. Privileges du pays.

135. La ville est gouvernée par un podestat, choisi dans l'ordre des sénateurs. Comme la charge est importante, on ne la confie qu'à un homme sage, d'un grand nom, & qui ait de l'expérience. La garnison du château est commandée par un châtelain, capitaine des armes, qui envoie tous les jours un détachement pour la garde des portes de la ville.

Le commerce est en armes de toutes especes, qui ont de la réputation, surtout les canons de fusil ; en toiles, dont il se fait une grande exportation ; en étoffes de laine & en dentelles communes. Le peuple n'y est point paresseux, & s'occupe aux différentes manufactures établies dans la ville ; les femmes y passent pour bonnes ménageres, fort laborieuses, avides de gain, gaies &

fort libres en propos : pour peu que l'on s'arrête dans cette ville, on s'en apperçoit aisément.

Une partie du pays Bressan s'étend dans les vallées des Alpes, dont la situation est délicieuse ; elles sont extrêmement fertiles & très-peuplées : celle sur-tout que l'on appelle la riviere de Bresse, dans laquelle est le lac de Benaco, est une des plus belles parties du pays : on la nomme riviere de Bresse, par comparaison avec les côtes de Gênes & de Naples, qui sont si belles, que l'on appelle du même nom, celles auxquelles la riviere de Bresse ne céde en rien pour les agrémens de la situation, & la fertilité du terrain. On trouve dans tout le Bressan des mines de fer & de cuivre fort riches : les lacs fournissent d'excellens poissons. Dans la Val-Camonica, aux environs du lac Sonego, on trouve des grenats, des topases & du cristal de roche. Ce pays nourrit encore beaucoup de gros bétail & de moutons, dont la laine est de bonne qualité. Les forges, qui sont un objet considérable dans le commerce du pays, sont situées sur les ruisseaux qui coulent dans ces vallées. Chacune a pour commandant un gentil-

homme Breſſan, qui a le titre de capitaine, & qui dépend du podeſtat qui le met en place.

Les habitans du pays de Breſſe jouiſſent d'un privilége, en vertu duquel il n'eſt permis à aucun étranger, même aux nobles Vénitiens, d'acquérir des fonds dans toute l'étendue du Breſſan; ce qui fait qu'ils jouiſſent tranquillement de leurs poſſeſſions, auxquelles les étrangers ne peuvent point mettre une valeur arbitraire. Ce pays, qui s'étend du midi au nord dans l'eſpace de cent milles, & de près de cinquante d'orient en occident, n'a qu'une ſeule ville qui eſt la capitale; tout le reſte eſt peuplé de gros villages ou de métairies qui ſont répandues dans toute la campagne; il pénétre fort avant ſur les frontieres de la Valteline & des Griſons, par ces grandes vallées ſi belles & ſi fertiles dont j'ai parlé. Les habitans en ſont robuſtes & vigoureux; ils tiennent beaucoup du naturel des Suiſſes, & l'adminiſtration municipale de ces différentes vallées eſt à peu près la même que celle qui eſt ſuivie en Suiſſe. Chaque communauté a ſes magiſtrats ou ſyndics, qui s'aſſemblent de temps en temps pour les affaires gé-

nérales dans le village chef-lieu de la vallée, du consentement du podestat, qui est toujours exactement informé de tout ce qui s'y passe.

Les collines qui sont sur la droite en arrivant de Vérone à Bresse, sont chargées de jolies maisons de campagne, de jardins bien cultivés, & de plantations d'arbres par-tout où l'on a pu en pratiquer : cette variété d'ornemens rend le tableau général du pays plus riche & plus intéressant.

De Bresse à Bergame on compte trente milles, qui se font par une grande plaine cultivée & remplie d'arbres.

Bergame & pays.

136. Bergame est située sur un côteau, où elle est bâtie en amphithéâtre. La cathédrale est dans la partie supérieure de la ville ; par-derriere, sur la pointe d'une montagne peu éloignée, on voit un château ancien, appellé *la Capella*, dans une situation avantageuse, & qui sert en quelque sorte de couronnement à la ville de Bergame, vue de quelque distance : le bas de la perspective est garni par un beau fauxbourg, qui s'étend de la plaine aux murailles de la ville. Son enceinte n'est pas grande. Les Vénitiens l'ont fait fortifier très-avantageusement

d'une forte muraille terraſſée, revêtue de tours & de boulevards, & d'un foſſé défendu par pluſieurs ouvrages avancés.

Cette ville, comme la plupart de celles de l'état de terre ferme de Veniſe, doit ſon origine aux Gaulois Cenomans, qui la bâtirent environ 500 ans avant l'ere chrétienne. Tout ce pays étoit anciennement une république, dont le gouvernement reſſembloit beaucoup à celui des Suiſſes de notre temps. Chaque ville & ſon territoire formoient un canton ſéparé, & ils ſe réuniſſoient, lorſque l'intérêt commun l'exigeoit. La forme ne changea point eſſentiellement, mais elle fut fort altérée, lorſque ce pays vécut dans la dépendance des gouverneurs, qui, ſous le nom de la république ou des empereurs, y exerçoient une autorité preſque arbitraire.

On met Bergame au nombre des villes qui furent ruinées par Attila; enſuite elle paſſa au pouvoir des Lombards & des rois d'Italie, ſucceſſeurs de Charlemagne, dont la puiſſance dura peu, & fut ſuivie d'une anarchie, pendant laquelle preſque toutes les villes de Lombardie ſe formerent de nouveau en républiques,

jusqu'au temps où s'éleverent des seigneurs particuliers ou tyrans, qui s'emparerent de l'autorité souveraine, appuyés des factions qui diviserent si longtemps ce pays. Les Turriani & les Visconti furent les maîtres de Bergame; après eux les Suardi, les Cogliani, Martin de l'Escale & Pincinnino, qui fut assassiné dans une émeute populaire.

Philippe Visconti, duc de Milan, en fut le maître pendant quelque temps; mais après sa mort, la ville de Bergame se soumit volontairement aux Vénitiens, auxquels elle appartient depuis 1447. Louis XII, roi de France, s'en empara après la bataille d'Aignadel, comme d'une place démembrée du duché de Milan; mais en 1516 elle fut cédée irrévocablement aux Vénitiens.

L'église cathédrale est grande, bien bâtie, & ornée de plusieurs bons tableaux de peintres modernes de l'école de Venise. Son évêque est suffragant de Milan. Elle conserve plusieurs corps de saints martyrs de la légion Thébéenne, parmi lesquels, saint Alexandre, protecteur & patron de la ville, dont on célébre la fête le 26 août. Dans ce temps, il y a une foire fameuse à Bergame, où

les Allemands, les Suisses & les Grisons font un commerce considérable.

Les autres églises remarquables sont sainte Marie majeure, saint Alexandre, saint Augustin, où l'on doit voir le tombeau d'Ambroise Calepin, né à Calpio, bourg du Bergamasque, dont il avoit pris son surnom : on doit le regarder comme le patriarche des compilateurs de dictionnaires, qui a eu la plus nombreuse lignée. La premiere édition de son dictionnaire que l'on regardoit comme un puits de science, fut faite en 1503, sept ans avant la mort de l'auteur, qui étoit religieux Augustin, fort estimé dans son ordre pour sa doctrine & sa piété... Le Tasse naquit à Bergame en 1544.

Le Bergamasque est très-peuplé, l'air y est pur & sain, les habitans y sont bien faits & robustes. Le pays étant sec & élevé, emploie peu de cultivateurs à raison de sa population; ce qui est cause que l'on voit beaucoup de Bergamasques dans les autres villes de l'Italie, qui s'y emploient à toutes sortes d'occupations: ils passent même pour industrieux, & pour entendre très-bien toute sorte de commerce, où la plupart s'enrichissent. Le langage du pays est rude & grossier;

c'eſt un jargon difficile à entendre: le territoire produit de bons vins, des huiles & beaucoup de fruits; les montagnes arides nourriſſent beaucoup de bêtes à laine, dont on fabrique des draps communs, qui ſervent à habiller la plus grande partie des habitans de la plaine de Lombardie. Ce pays paſſe encore pour fournir au théâtre Italien les meilleurs arlequins.

A dix milles environ de Bergame on paſſe l'Adda, groſſe riviere qui ſort du lac de Côme, & ſe réunit au Pô, au-deſſous de Pizzighitone. Les environs de l'Adda & du canal qui y aboutit, préſentent des points de vue très-agréables, formés par pluſieurs belles maiſons, des terraſſes, des jardins & des boſquets. J'ai parlé du canal de l'Adda à l'article de Milan. Un voyageur moderne a écrit dans ſa relation imprimée: » En allant » de Bergame à Milan, on rencontre » une grande riviere au pied d'un côteau élevé; ſur ce côteau coule, en » ſens contraire, une ſeconde riviere » plus élevée de cinquante pieds «. Cette riviere n'en eſt pas une, mais un canal artificiel qui communique à l'Adda, un mille ou deux au-deſſus de la Colonica,

où cet auteur avoit passé l'Adda, & immédiatement au-dessus le canal qu'il a constamment pris pour une riviere jusqu'à Milan, sans s'appercevoir qu'il est revêtu en grande partie, & que de temps en temps il y a des écluses à passer.

137. Une partie du terrain du Bressan & du Bergamasque est sabloneux & rempli de gros cailloux, ce qui n'annonce point une terre fertile & propre à une végétation abondante; cependant on voit le plat pays, cultivé avec le plus grand soin, produire toute sorte de grains & en abondance; les plantes y sont vigoureuses & bien nourries; partout on voit des vignes, des mûriers & des arbres fruitiers, ce que l'on ne peut attribuer qu'à la conduite des eaux, au soin avec lequel on les ménage & on les répand dans la campagne. Qualité du terroir Maniere de le fertiliser.

Pour y réussir dans les terrains inégaux, on soutient la riviere principale que l'on subdivise en différens canaux, à la hauteur où elle doit être pour porter l'eau dans le territoire voisin. Cette retenue ou digue est faite en maçonnerie; des deux côtés il y a de petites bondes que l'on ouvre quand on veut faire entrer l'eau dans les canaux. Ces retenues pra-

tiquées d'eſpace en eſpace dans le cours de la riviere, ſervent à porter l'eau partout où il en eſt beſoin; pour cela il ne faut point de machines, la riviere une fois ſoutenue, les cultivateurs font eux-mêmes le reſte, chacun par rapport à ce qui lui appartient. C'eſt ce que l'on obſervera ſur-tout le long du cours du Garzo & de la Mela dans le Breſſan.

Les piéces de terre diviſées, comme je l'ai dit ailleurs, ſont entourées de foſſés ou canaux dans leſquels coulent les eaux, & paſſent d'une piéce à l'autre, ſans qu'il ſoit permis à aucun propriétaire d'en arrêter le cours, ou de le détourner. Ils ont une maniere fort ſimple pour porter l'eau dans quelques parties plus élevées que le niveau de l'eau. Ils pratiquent une eſpece de réſervoir ou de large foſſé à un des angles de la piéce élevée qu'ils veulent arroſer, près du canal qu'ils élargiſſent un peu dans cet endroit; & avec des pelles convexes, ils jettent l'eau dans le réſervoir ſupérieur, juſqu'à ce qu'il y en ait une quantité ſuffiſante pour arroſer toute la piéce de terre. Ce travail n'eſt pas ſi conſidérable qu'on peut l'imaginer; deux hommes en un jour en font paſſer

autant qu'il en faut pour arroſer au moins quatre arpens de terre ou de pré. Quand les terres ſont arroſées, on ne permet point de laiſſer perdre les eaux qui formeroient des marais à la longue; on les ramene par d'autres canaux, qui ſervent également à arroſer des terres plus baſſes, à la riviere qui les a fournies, qui par ce moyen regagne au moins une partie de ce qu'elle perd, par les différentes ſaignées qui s'y font d'eſpace en eſpace.

Comme les eaux qui coulent des Alpes ſont extrêmement limpides, & ne ſont point chargées d'un limon gras comme celles de l'Apennin, les cultivateurs leur donnent une qualité très-propre à engraiſſer leurs terres, en même temps qu'elles les rafraîchiſſent & les humectent. Tout le gros bétail reſte toujours parqué pendant la plus grande partie de l'année; on en amaſſe les fumiers aux angles de chaque piéce où ils ont ſéjourné; on en fait des tas que les ruiſſeaux lavent en partie; par ce moyen ils ſe chargent des graiſſes & des ſels, & les diſtribuent dans les terres. Voilà ce que j'ai obſervé, ſur-tout dans le Breſſan & le Bergamaſque, & ce qui

ſans doute ſe pratique ailleurs : il ne faut pour cela qu'une induſtrie d'habitude dont tout payſan eſt capable ; mais il faut cette habitude. Je ne crois pas les habitans des campagnes de Lombardie plus laborieux & plus ſpirituels que ceux de la plupart de nos provinces de France : cependant ils conſtruiſent eux-mêmes leurs petites écluſes ; ils conduiſent les eaux & les ſubdiviſent avec une induſtrie ſimple, mais où l'on voit toute l'intelligence que l'on peut ſouhaiter dans ce travail. Les eaux des plus petits ruiſſeaux & des fontaines ſont ménagées avec la plus grande économie.

Il faut voir les campagnes avant la premiere récolte, à la fin de mai & au commencement de juin, pour concevoir l'idée de l'abondance & de la fertilité même ; ce que l'on doit attribuer autant à ces arroſemens qu'à la bonté du ſol. Quand la ſaiſon eſt favorable, on coupe l'herbe des prés quatre fois par an. Dès que le foin eſt enlevé de la prairie, on la couvre d'eau ; les graines qui étoient mûres s'y ſont répandues, s'humectent, germent & renouvellent le fonds du pré. Je ne parle point

des prairies artificielles qui préſentent un ſpectacle charmant, de même que les campagnes où l'on ſeme le lin, qui lorſqu'elles ſont en fleurs reſſemblent à de vaſtes jardins.

Cette méthode d'arroſer les terres fournit après les orages une reſſource prompte : s'il n'y a plus d'eſpérance de récolte, ſur le champ on laboure & on ſeme de nouveaux grains, que l'on eſt encore sûr de recueillir avant l'hiver ; ce que j'ai vu pratiquer au mois de juin à la ſuite d'une grêle conſidérable qui avoit ravagé une partie du Bergamaſque. Si dans ces contrées le payſan vivoit avec autant d'économie que dans les provinces de France, il ſeroit beaucoup plus riche ; mais il fait une conſommation prodigieuſe de bled, par la maniere dont ſe fait le pain. Il eſt preſque ſans levain, & pétri fort dur ; on ne lui donne point le temps de fermenter, & on n'y met que la fine farine ; ce qui fait que toutes choſes égales, la même quantité de farine qui ſuffiroit en France à deux livres de pain, en produit à peine une en Lombardie, encore eſt-elle d'un très-petit volume, le pain étant néceſſairement fort lourd & très-

compact. C'eſt un des abus de ce pays; mais qui paroît excuſable par la grande fertilité qui y regne, & par l'uſage que l'on fait dominer par-tout, plus encore parmi les gens de la campagne, qui s'en tiennent opiniâtrement à ce qu'ils ont vu faire à leurs peres.

Fin du Tome ſecond.

TABLE
DES MATIERES
DU TOME SECOND.

A

Académie Clémentine à Bologne, Pages 102, 116
—Benedictine des sciences, belles-lettres & arts à Bologne, 116
Accouchemens, (modeles pour les) 114. Maniere d'instruire les sages-femmes, 115
Adda, riviere, 564. Son canal, *ibid.*
Adige, fleuve, 530
Adria, ville ancienne, 163. Ses vins, 164
Aldrovandi, (Ulisse) 61. N'est pas mort pauvre, comme on l'a dit, 104. Ses manuscrits, 103
Algardi, (Alexandre) sculpteur. 71
Algarotti, (le comte François) 135
Altino, ville ruinée, 393. Son éloge, *ibid.*
Ambassadeurs de Venise, leur choix, 414
Amiraglio, ce que c'est, 328
Amphithéâtre de Vérone, 532
Anatomie (salle d') à l'institut, 112
Anafeste, (Paul-Luc) premier doge de Venise, 170
Antenor, son épitaphe, 519
Archinto, (Monseigneur) vice-légat à Bologne, 58
Architecture des édifices principaux à Venise, 248. Maniere dont on y bâtit, solidité des édifices, 250

Arcs antiques à Vérone, 536
Ariſtocratie, quand établie à Veniſe, 171
Arétin, (Pierre) ſon tombeau, 310
Arioſte, ſon tombeau, 157
Arſenal (petit) à Veniſe, 279
Arſenal de Veniſe. Sa deſcription, 314 & ſuiv.
Arts à Veniſe. Projet d'Académie, 479
Avogadors à Veniſe. Ce que c'eſt, 221

B

Ballotin du doge. Ce que c'eſt, 228
Bals & feux d'artifice pour l'élection du doge, 192. Habit des dames Vénitiennes en cette occaſion, *ibid.* En quel habit les ambaſſadeurs & miniſtres étrangers s'y trouvent, *ibid.* Idée de ces bals, 194
Barbaro. Origine de ce nom à Veniſe, 286
Barnabotes à Veniſe, 381
Baſſi, (Matthieu de) capucin. Son tombeau, 339
Bergame, ville, 560. Ancien gouvernement du pays, 561. Ses égliſes, 562. Population du pays, 563. Induſtrie des habitans, *ibid.*
Bibliothéque de ſaint Sauveur à Bologne, & manuſcrits curieux, 70
—De l'inſtitut à Bologne, 103
—Des Dominicains à Bologne, 76. Manuſcrits rares, 77
Bibliothéque de la république de Veniſe, 292. Son état, 294. Enrichie par le cardinal Beſſarion, 295. Ses manuſcrits, 296. Chaires ducales qui y ſont établies, 298
—Des Dominicains à ſaint Jean & ſaint Paul à Veniſe, 350
—Grimani à S. Maria Formoſa, 357
—Piſani, 308
Bibliothéque publique à Breſſe, 555

Bologne, ville de l'Etat Ecclésiastique. Ses révolutions, 49 Situation. Etendue. Forme, 53, 54. Comment gouvernée, 56. Habit de ses magistrats, 57. Architecture extérieure de la ville, 133. Mœurs & usages à Bologne, *ibid.* Du peuple, 135. Maniere d'adopter, 136. Commerce & industrie, 141. Fertilité du pays, 142. Qualité de l'air & des eaux, *ibid.*
Bolonois. Leur zèle pour la patrie, 117
Borgo san Domnino, ville, 11
Bragadin, (M. Antoine) sa constance & son martyre, 452. Monument élevé à sa mémoire, 347
Brenta, (la) beauté de son canal, 503
Bresse, ville, 551. Son château, 552. Comment gouvernée, 557. Caractere du peuple & commerce, *ibid.* Privilége de ses habitans, 559. Riviere de Bresse, 558
Bucentaure, 326

C

Cabinet d'histoire naturelle à l'institut de Bologne, 109 & suiv.
—Du comte Moscardi à Vérone, 544
Canal (grand) à Venise, & autres canaux, 246 & suiv.
Castellans & Nicolottes, ce que c'est à Venise, 456. Leur rivalité, 470
Champ de la bataille de Parme, 36
Censeurs à Venise, leurs fonctions, 223
Chancelier à Venise, 225
Charges, se sollicitent à Venise, 195 & suiv.
Chefs d'escadre, 241
Chevaux antiques de bronze, 260
Ciconia, (Paschal) doge, sa piété, 354
Cimetiere des Juifs à Venise, 391
Citadins à Venise, 174. Comment unis avec

les nobles, 175. Avantage de leur état, 453. Leurs usages, 454
College des nobles à Parme, 28
—Du cardinal Albornos à Bologne, 101
Colleone, (Bartholomeo) sa statue équestre, 347
Colonnes de la place saint Marc, 290. Proverbe à leur sujet, 291
Commerce à Venise, 486. Son état actuel, 490 & suiv.
Concile de Ferrare, 158
Conseils de Venise, 202. College, 205. Prégadi, 206. Sages-grands, 208. De terre ferme, 209. Des ordres, ou de mer, 210
Conseil des dix, 215
Conservatoires pour l'éducation des jeunes filles, 335
—*Le Convertite*, 383. *Le Zitelle*, 385
Correge, (le) peintre, en quel état ses grandes compositions à Parme, 18
Cornaro, (Catherine) reine de Chipre, 313
Cospi, (Ferdinand) noble Bolonnois, 105
Cour de l'infant duc de Parme. Ses princes, 37. Son ministre, 38
Cours souveraines de justice à Venise, criminelles & civiles, 220
Courses & combats de taureaux, 471
Courtisanes à Venise. 434

D

Didier, roi des Lombards, 554
Doges de Venise, souverains absolus, 170
Doge de Venise, 177. Son élection, 178. Ses prérogatives & revenus, 180. Sa gestion examinée après sa mort, 187
Doge des Nicolottes, 457
Douane de mer à Venise & son bâtiment, 381

E

EAux. Comment distribuées dans les terres du Bergamasque & du Bressan, 565 & suiv. Causent la fertilité du pays, 568
Écoles à Venise. Ce que c'est, 311
École de saint Roch. Ses tableaux, 367
Églises des Augustins à Plaisance, 7
—A Bologne. Cathédrale, 65. S. Pétrone, 68. S. Sauveur, 69. S. Paul, 71. Corpus Domini, 72. S. Agnès, 74. S. Antoine. S. Dominique, 75. S. Jean, 78. S. Etienne, 80. Madonna di Galiera, 82. Gesù è Maria, 85. Gli Servi, 86
—A Venise. S. Marc, 255. San Moïse, 305. S. Maria Zobenigo, 306. San Vitale, 307. S. Stefano, 309. S. Luca, 310. S. Salvadore, 313. S. Pietro di Castello, Cathédrale, 329. S. Francesco della Vigna, 338. S. Giovani è Paolo, 342. S. Giacomo è S. Paolo, 364. S. Barnaba, 380
Église ducale de saint Marc, 355. Son architecture, 256. Ses ornemens principaux, 259. Son trésor, 264
Église de Venise. Ses usages, 405
Électorales (familles) à Venise, 172
Enzio, roi de Sardaigne, 63. Son tombeau, 76
Épousailles de la mer à Venise, 465. Marche qui les précéde, 462
Erizzo, (Paul) sa fermeté dans les tourmens, 451
Espions du gouvernement, 218
Étendards de la place S. Marc, 451

F

FArnese, (maison) 2, 3. Ducs de Parme de ce nom, 3

Femmes à Veniſe, leur liberté, 434. Dames Vénitiennes, 438. Citadines, 439
Ferrare duché, 148. Ses inondations, moyens de les prévenir, 149 & ſuiv. Ses bornes, 151. Ville de Ferrare, 153. Ce qu'il y a de beau, 155. Citadelle, 156. Égliſes, 156 & ſuiv. Palais du légat, 159. Mal peuplée, & pourquoi, 160
Fiorenzuola, bourg, 11
Foire de l'Aſcenſion à Veniſe, 492
Fontaine publique à Bologne, 62
Forces d'Hercule. Spectacle, 470
Fornoue. Bataille de ce nom, 14
Foſcarini, (Marco) doge de Veniſe. Son incoronation & ſa préſentation au peuple, 188 & 190
Frari, égliſe de Franciſcains. Ses monumens, 366

G

GAttamelata, (capitaine) ſa ſtatue équeſtre, 518
Giudecca, grande iſle au midi de Veniſe, 382
Giulia Lama, femme peintre à Veniſe, 308
Giuſtiniani, noble Vénitien, ambaſſadeur à Rome, 409
Glaces de Veniſe, leur fabrique, 396
Golfe de Veniſe, 236. Sa ſouveraineté, *ibid.* Son étendue & ſes bornes, 239. Gouverneur du golfe, 241
Gonfalonnier de Bologne, 57
Gondoles, leur forme, 252. Gondoliers, 253
Gouvernement eccléſiaſtique de Veniſe. Ses particularités, 228 & ſuiv.
Granite d'Elbe, 290
Gravure à Veniſe, 483
Gueules de lion, ou *denuncie ſecrete*, 218, 272
Guide, (le) ſa promptitude à peindre, 87

H.

H

HArrington. Ce qu'il penſe de Veniſe, 176
Helene. Son épitaphe à Bologne, 79. Anecdote ſinguliere à ce ſujet, *ibid.*
Hôpital pour les matelots, 337
—Des incurables, 374
—Des catéchumènes, 379

I

JAlouſie, ce qui en eſt à Veniſe, 433, 441
Jardin des ſimples à Bologne, 61
Jéſuites à Veniſe. Leur égliſe. Ils n'y ſont que précairement, 353 & ſuiv.
Imprimerie & Librairie à Veniſe, 488
Inquiſition à Veniſe, 400
Ingratitude, vice des républiques, 428
Inquiſiteurs d'état à Veniſe, 211
—De terre-ferme, 243
Inſcription antique, 372
—En langage ancien de Veniſe, 365
Inſtitut de Bologne, 101
Jouailliers de Veniſe, 491
Iſis (temple d') à Bologne, 81
Iſles des environs de Veniſe, 391
Jules II. Sa ſtatue, 53

L

LAc de Guardia, 549
—Sonego. Pierres précieuſes dans ſes environs, 558
Lazaret ancien & nouveau à Veniſe, 392
Lelli, (Ercole) ſculpteur & anatomiſte, 100, 112
Loix & gouvernement public reſpectés à Veniſe, 218
Lorédan, (François) doge de Veniſe. Sa mort,

181. Comment notifiée au sénat, 182. Ses funérailles solemnelles, 183.

M

MAdonna di san Luca. Belle galerie couverte qui y conduit, 95. Architecture de l'Eglise, 96
—Di Monte Berrico à Vicence, 527. Beauté de ses vues, 528
Mansolini, (Anna) habile artiste, 113
Manuscrit de l'évangile de S. Marc, 264
Marasquin de Zara, 494. Cerises dont on le fait, *ibid.*
Marée, quand elle monte & descend dans le golfe Adriatique, 251
Mariages clandestins communs à Venise, 460
Marsigli, (le C. Louis Ferdinand) 101
Masque, son usage à Venise, 446. Habit ordinaire des masques, *ibid.* Leurs priviléges, 447
Mendicanti, hôpital & conservatoire à Venise, 340. Ses oratorio ou concerts spirituels, 341
Mer (la) n'a point diminué à Venise, 394
Mincio, riviere, 548
Mocenigo, (Alvise) doge de Venise, 499
Modene, ville capitale, 45
Mœurs & usages à Venise, 399
Monnoie à Venise. Son empreinte, 178
Mont Celese & ses montagnes, 164
Monts de piété à Bologne, 66
—A Venise, 224
Murano, ville près de Venise, 395
Musique, sa perfection à Venise, 477

O

ORatorio ou concert spirituel à Bologne, 84
Ordre de saint Georges à Parme, 24

Oriflamme, ou croix merveilleuse à Bresse, 553
Orseolo, (Pietro) doge de Venise, 256

P

Padoue, son ancienneté, 505. Sa situation, 507. Son université, 508. Palais de la justice, 512
Palais des ducs à Plaisance, 9
— A Parme, 31
Palazzo Giardino à Parme, 35
Palais à Bologne, public, 58. Sampierri, & ses tableaux fameux, 121. Aldrovandi, 123. Caprara, & sa galerie singuliere, 125. Ranuzzi, 127. Zambeccari, & sa riche collection de tableaux, 128. Bovi & Monti, 131. Pepoli, 133
Palais ducal à Venise, 268. Salles, statues & peintures, 273 & suiv. Architecture, 287...
— Barbarigo, & tableaux du Titien, 397
— Avogadro à Bresse, 556
— Bevilacqua à Vérone, 543
Panaro, riviere, 46
Paniers de nefles, ce qu'ils signifient, 271
Parme. (Etat de) Sa division, 1. Etendue & beauté du pays, 13. Payssannes de cet état, leur habillement, 14
Parme, ville, 15. Son origine & ses révolutions, 16. Situation & grandeur, 17. Population, 40. Ses églises, 18 & suiv. Culte religieux, 27. Industrie & commerce, 41, 43
Paroisses de Venise. Leur origine, 169
Paul Veronese. Son épitaphe, 381
Peattoni, ou petits bâtimens du doge & du sénat, 328
Peschiera, citadelle, 548

Petigliano. (Comte de) Sa ſtatue équeſtre, 346
Pétrifications curieuſes, 529
Peuple de Veniſe, ſa liberté apparente dans l'élection du doge, 191
Piazzetta, peintre de Veniſe, ſa maniere, 307, 309
Pierre ſinguliere dans l'égliſe de ſaint Marc à Veniſe, 263
Pieta, (la) hôpital des enfans trouvés à Veniſe, 333. Excellente muſique que l'on y exécute, 334
Pitteri, (Marco) fameux graveur, 483
Phoſphore de Bologne, 144. Maniere de le préparer, 147. Pierre avec laquelle on le fait, 145
Plaiſance, duché & ville, 5. Situation, antiquité, 6. Concile tenu dans cette ville, 10
Place S. Marc à Veniſe, 299
Podeſtats & capitaines des armes, 242. Rendent exactement la juſtice, 473
Poleſin de Rovigo, 161. Sa fertilité, 162
Police à Veniſe, 443
Politique, ſon ſiége à Veniſe, 414
Porte del pallio à Verone, 538
Portraits des doges, 282
Preſqu'iſle où ſe fit le partage de l'Empire Romain, 46
Préſent ſingulier fait au doge de Veniſe, 472
Priſons de Veniſe, 219. Combien terribles, 288. Anecdotes à ce ſujet, 289
Promenade ſur l'eau à Murano, 467
Procurateurs de ſaint Marc, 197. Diviſion & nombre, 198. Entrée ſolemnelle & prérogatives, 200. Habillement, 202
Provéditeur général de mer, 241. Autres provéditeurs, 243

Q

QUarantie civile & criminelle, 221
Quirini, (Angelo-Maria) cardinal, 553

R

RAillerie dangereuſe à Veniſe, 426
Rédempteur, (le) belle égliſe à Veniſe, 383
Régates, ce que c'eſt, 468
Reggio, ville, 44
Renée de France, ducheſſe de Ferrare, 160
République de Veniſe. Etats qui compoſent ſon domaine, 165. Ses richeſſes & revenus, 231. Dépenſes, 232. Troupes en temps de paix, 233. Marine, 235
Reſegari, (Lauretta) cantatrice, 341
Rheno, rivieré & pont, 48
Rialto, pont à Veniſe, 360
Ridotti, ou jeux publics, 448
Roſalba Carriera, 358
Rovigo, ville, 162

S

SAinte Affre à Breſſe, 554
S. Antoine de Padoue, 516. Sa fête, 519
Sainte Catherine Vigri. Ses reliques, 72
S. Chriſtophe. Statue que l'on dit être de ſa grandeur, 356
S. Georges le majeur, abbaye à Veniſe, 386. Egliſe, 387. Monumens & tableaux, 388
S. Job, égliſe. Remarque à ce ſujet, 356
Sainte Juſtine de Padoue, abbaye, 515
Santa Maria della Salute, belle égliſe à Veniſe, 375. *San Michele in Boſco*, abbaye d'Olivetains, 92. Galerie de cette maiſon,

94. San Zacharia, abbaye de filles nobles, 336
Salles de l'inſtitut, 106
Sanſovin, (Jacques) ſculpteur, 300
Sannazar, ſes vers à la louange de Veniſe, 244
Sarpi, (Fra Paolo) idée vraie & juſtificative de cet habile homme, 358 & ſuiv.
Scaliger, (Jules-Céſar) 532
Scalzi, ou Carmes déchaux à Veniſe, 357
Sciences à Veniſe, 475. Eloquence, Poëſie, 476
Secchia, (la) riviere, 45
Secretaires de la république à Veniſe, 226
Service de mer à Veniſe, 235
Servites, clercs réguliers, 86
Somaſques, clercs réguliers. Leur college, 332
Somptuaires, (loix) à Veniſe, 498
Statues équeſtres d'Alexandre & Ranuce Farneſe à Plaiſance, 8
Statues. A Bologne. De Boniface VIII. & Grégoire XIII, 58. De Benoît XIV, 59, 106. D'Hercule, 59. De Paul III, 60. de Neptune, 62. De S. Antoine, 69. De S. Paul, 71. Des ducs de Ferrare, 160
—A Veniſe. Antiques. Ciceron. Marc-Aurelle. Pallas. La fortune. L'abondance, 269, 270. Antinoüs. Bacchus. Antonin. Lucius-Verus, 280. Léda. Silene. Agrippine. Ganimede, 293. Jules-Céſar. Agrippa, 351. De François Carrare, 280

T

Tableaux. A Parme. Du Correge, 18, 20, 21, 22, 26, 31. Du Parmeſan, 24, 26. Du Guerchin, 24, 25. Auguſtin Carrache, 25, 35, 69. Battoni, 33. Cignani, 35. Garo-

Toli, 70. De l'Infante Archiducheſſe, 32
—A Bologne. du Guide, 60, 70, 76, 87, 89, 90, 93. Raphaël, 60, 78. Franceſchini, 68, 73, 79. Tiarini, 70, 75, 87, 89. Louis Carrache, 66, 72, 75, 84, 90. Antoine Carrache, 73. Dominiquin, 74. François Francia, 74. Léonel Spada, 75. Le Guerchin, 79, 82, 85, 93, 157, 341. L'Albane, 88. Le Calvart, 87. Innocenzio da Imola, 87
—A Veniſe. Paul Veroneſe, 274, 278, 283, 309, 337, 339, 348, 353, 380, 385, 389, 515, 527, 541, 554. Tintoret, 276, 281, 285, 307, 343, 353, 356, 364, 377. Baſſan, 273, 370, 379, 385. Palma, 277, 280, 307, 385. Titien, 278, 313, 353, 377, 540, 554. Jean Belin, 313, 337. Tiépolo, 365, 373. Luc Giordan, 377, 382
Taro, riviere, 2, 13
Théâtre (grand) à Parme, 33. Autre, 35
—Anatomique à Bologne, 100
—Principal à Bologne, 118
—De Veniſe, 479
—Olympique, à Vicence, 524
—De Verone, 547
Titien Vecelli, peintre, 398
Tombeaux de Pepin, roi d'Italie, 541
—A S. Jean & S. Paul, 343
Tours Gariſenda & Aſinelli à Bologne, 54. Epoque de la chute de Gariſenda, 80
Tours de l'horloge & du clocher de S. Marc, 301
Tribuns de Veniſe ſe forment en république, 169
Tribunaux particuliers à Veniſe, 223

V

VAl di Taro, 14
Vallisnieri. Son cabinet d'histoire naturelle, 511
Velleïa, ville ancienne, 15
Venise. Idée historique de Venise, 167. Fondée à Rialto par les Padouans, 168. Différentes formes de son gouvernement, 176. Idée de la ville, 244. Sa description par quartiers, 254. Centre de la politique, 414. Gouvernement solide. 422. Police, 443, 458. Peuple content de son état, 444. Ses inclinations, 454. Son caractere, 458. Galanterie, *ibid.* Fêtes & divertissemens, 462. Denrées & productions du pays, 494. Qualité de l'air, 500.
Vénitiens, (nobles) 171. Distingués par classes, 172. Ont imité les Romains, 290. Le sénat entretient la paix entr'eux, 416. Fierté des plus pauvres, 449. Ne servent jamais les princes étrangers, *ibid.* Leur éducation, 421. Ne sont pas populaires, 422. Nouveaux nobles, ce que l'on en pense, 425. Jeunes nobles polis, 427. Leur attachement à la religion, 399, 451. Leurs cérémonies religieuses, 402. Usage à ce sujet, 405. Reproches qu'on leur fait, 406, 424. Leur puissance actuelle, 407. Leur discrétion, 409, 450. Les étrangers doivent l'imiter, 413. Fierté, 431. Circonspection avec les étrangers, 437. Vivacité de leurs passions, 460. Leur habillement, 499.
Vergini, (le) monastere de filles nobles à Venise, 330
Veronese. (Paul) Idée de ce peintre, 284

Vérone. Son ancienneté, 530. Fortifications & châteaux, 536. Population, 539. Egliſes & tableaux, 540. Commerce & induſtrie, 546
Vicence, ville, 521. Egliſes & palais, 522. Ce que l'on dit de ſes habitans, 529
Ulric, patriarche d'Aquilée, comment repréſenté, 470
Univerſité de Bologne, 97. Juriſconſultes & médecins qui en ſont ſortis, 99
Voie Emilienne, 10
Urbain, fort du Bolonnois, 47
Urne antique, 88
Uſine à filer la ſoie, 527

Z

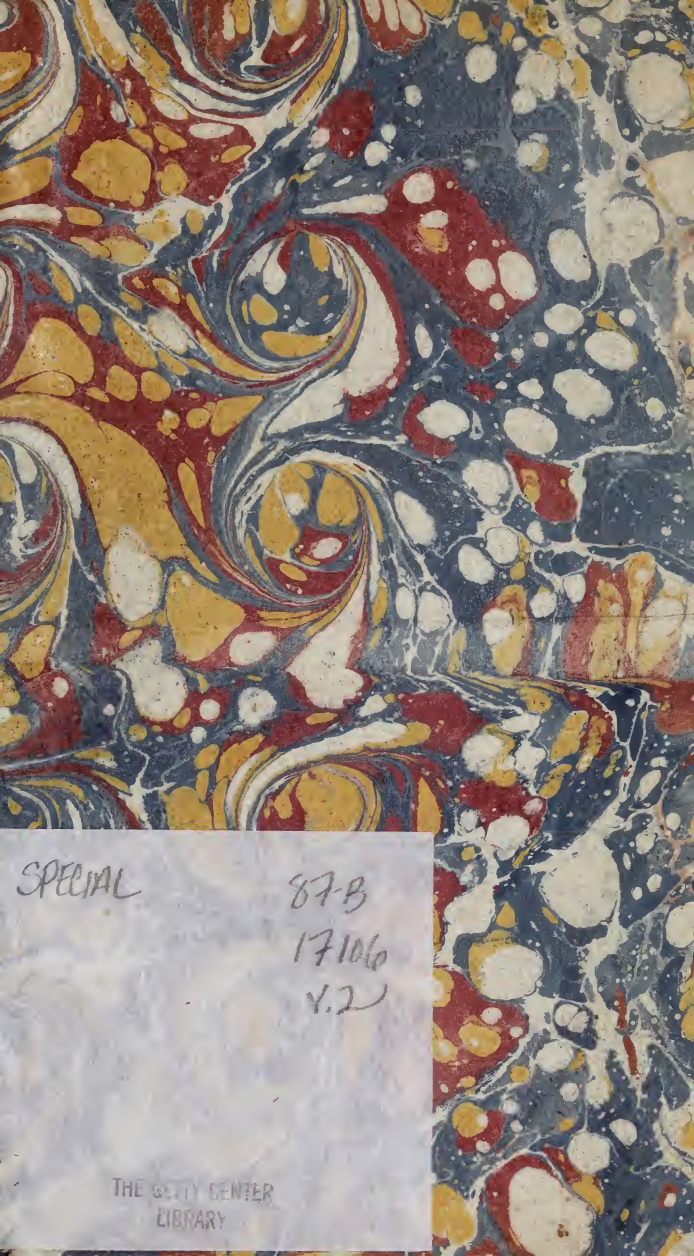
ZAnotti, (Franceſco-Maria) 135
Zecca, ou bâtiment de la monnoie à Veniſe, 298

Fin de la Table des matieres du Tome II.

Errata du Tome second.

PAge 84, *ligne* 3, Forregiani, *lisez* Torregiani.
Pag. 92. *lig.* 22, Michaele, *lisez* Michele.
Pag. 96, *lig.* 12, Bibiana, *lisez* Bibiena.
Pag. 98, *lig.* 15, Palti, *lisez* Patti.
Pag. 284, *lig.* 22, Pierre Veronese, *lisez* Paul Veronese.
Pag. 289, *lig. derniere*, porte, *lisez* ponte.
Pag. 314, *lig.* 26, Bedemas, *lisez* Bedemar.
Pag. 352, *lignes* 6 & 13, Vacovich, *lisez* Wcovich.
Pag. 451, *lig.* 20, Crizzo, *lisez* Erizzo.
Pag. 475, *lig.* 27, ces, *lisez* les.
Pag. 483, *lig.* 9, Amironi, *lisez* Amiconi.
Pag. 485, *lig.* 16, Crasme, *lisez* Erasme.
Pag. 488, *lig.* 20, Lucheri, *lisez* Lucheſi.
Pag. 521, *lig.* 25, Senonvis, *lisez* Senonois.
Pag. 545, *lig.* 24, Parivini, *lisez* Panvini.

Nota. *Le Relieur aura soin de couper les deux cartons qui sont joints à cette feuille, pour les porter & placer dans le tome cinquiéme, aux pages indiquées.*



SPECIAL
87-B
17106
v.2
THE GETTY CENTER
LIBRARY